

LE

Français



EN

5

e 038F

Abdulaye Racine SENGHOR

Professeur de Lettres Modernes certifié
Ancien Directeur de l'Enseignement Moyen et Secondaire

Mamadou COULIBALY

Professeur de français
Conseiller pédagogique

El Hadj SECK

Professeur de Lettres Modernes



EDICEF

58, rue Jean Bleuzen
92178 Vanves Cedex

Alphabet phonétique Transcription phonétique des sons

Voyelles

[i]	brille – ami – île – stylo
[e]	carré – marée – chanter – jouez – plaisir
[ɛ]	mère – rêve – perroquet – lait – veine – ouvert – fillette
[a]	village – plat
[ɑ]	gâteau – mâle – bas
[ɔ]	morceau – accord – école
[o]	applaudir – chameau – moto
[u]	genou – roue – dessous
[y]	mur – bulle – pointu – astuce
[ø]	peu – nœud – creuser
[œ]	erreur – peuple – seul – sœur
[ə]	secret – tendrement – librement
[ɛ̃]	main – fin – impossible – peindre
[ɑ̃]	prendre – maman – chambre – emporter
[ɔ̃]	réponse – ombre
[œ̃]	brun – chacun

Consonnes

[p]	poisson – apporter
[b]	bulle – briller – abaisser
[t]	table – bateau – atterrir
[d]	dent – docteur – adresser – addition
[k]	contraire – coq – fabriquer – kiwi – chaotique
[g]	garage – langue
[f]	feu – froid – pharmacie
[v]	vite – vert – avenir
[s]	soleil – sauter – attention – déplacer – scie – garçon
[z]	museau – zigzaguer – dixième
[ʃ]	chanter – achat
[ʒ]	joue – page – geôle
[m]	malin – amener – sommet
[n]	non – animal – panneau
[l]	la – caméléon – belle
[ʁ]	baigner – signe
[r]	roue – arriver – hectare – rhume

Semi-consonnes

[j]	scintiller – papaye – ciel – ailleurs
[w]	loin – histoire
[ɥ]	huile – réduire

ISBN 978-2-7531-0321-4
© EDICEF, 2001.

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes des articles L. 122-4 et L. 122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite ».

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, sans autorisation de l'éditeur ou du Centre français d'exploitation du droit de copie (20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris), constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Avant-propos

Ce manuel de 5^e a été conçu pour accompagner élèves et enseignants dans les multiples activités de la classe de français :

- lecture et étude de textes ;
- apprentissage et étude de la langue ;
- apprentissage des techniques d'expression.

Composé de dix dossiers thématiques, il répond, dans son organisation et son contenu, à un triple objectif :

- entraîner les élèves à la lecture de différents types de textes et les familiariser avec la diversité des supports écrits. Une place particulière a notamment été réservée, dans cette perspective, à la lecture de l'image ;
- assurer, dans une perspective de décloisonnement des apprentissages, l'articulation de la progression entre la lecture, l'étude de la langue, d'une part, et l'apprentissage des techniques d'expression, d'autre part, pour permettre aux élèves d'exploiter, dans les exercices de production écrite, les découvertes et les acquis des autres leçons ;
- proposer de véritables canevas de leçons, pour associer les élèves au déroulement du cours, pour leur permettre d'en retrouver les grandes lignes, en autonomie, ainsi que pour – du moins, le souhaitons-nous – faciliter le travail des enseignants.

Chaque dossier, qui constitue une séquence pédagogique, est composé de :

- trois textes accompagnés de questions qui privilégient l'approche méthodique. La rubrique « **Testez votre compréhension** » devrait permettre de vérifier la lecture que les élèves ont faite du texte, à travers le relevé précis d'un certain nombre d'indices. La rubrique « **Pour approfondir** » s'appuie sur ces derniers pour l'élaboration de synthèses ;
- deux leçons de grammaire et deux leçons d'expression écrite ;
- deux leçons d'orthographe, une de conjugaison et une de vocabulaire ;
- une double page d'exercices de révision (« **Entraînez-vous !** ») qui portent sur l'ensemble des leçons d'étude de la langue du dossier et permettent aux élèves de vérifier leurs acquis.

Le manuel privilégie l'étude des faits de langue à partir de textes courts, plutôt que de phrases isolées. En expression écrite, l'accent a été mis sur l'apprentissage progressif de techniques qui demandent des savoir-faire complexes. Toutes les leçons se décomposent en trois rubriques :

- des exercices et des questions pour l'observation et l'analyse (« **Observez, analysez** ») ;
- un résumé qui présente les points importants de la leçon ;
- des exercices d'exploitation et de réemploi (« **Exploitez, réemployez** »).

Les auteurs



Avant de commencer

- Dans une bibliothèque, qu'est-ce qui peut te donner envie de lire un livre ou un journal en particulier plutôt qu'un autre ?

1 - Entretien avec Galilée

L'interview Doc histoire



Galilée : « La Terre tourne autour du Soleil, je l'ai prouvé »

Ce que Galilée a découvert avec sa lunette astronomique a révolutionné notre conception de la Terre, du ciel... et de l'homme. Petite conversation imaginaire entre Okapi et lui.

« L'affaire Galilée »

- **1633** : procès de Galilée. Il doit renoncer à ses idées pour éviter la torture et la mort.
- **1744** : l'Église autorise l'édition des livres de Galilée.
- **1822** : l'Église reconnaît que la doctrine de Galilée n'est pas contraire à la Bible.
- **1992** : le pape Jean-Paul II reconnaît publiquement l'erreur de l'Église envers Galilée.

Qu'est-ce qui vous a donné l'idée d'observer le ciel ?

Je me passionnais depuis longtemps pour la thèse de Nicolas Copernic, selon laquelle la Terre tourne autour du Soleil. Puis j'ai entendu parler d'un instrument d'optique, la lunette, qui permettait de grossir la vue. J'en ai fabriqué une, je l'ai essayée dans ma ville de Venise. Les monuments, les bateaux dans le port me paraissaient tout proches, comme si j'allais pouvoir les toucher ! J'ai tout de suite compris le parti qu'on pouvait en tirer pour regarder le ciel. Après quelques tâtonnements, j'ai

réussi à fabriquer une lunette qui grossissait vingt fois. Je l'ai pointée vers la nuit et là, un spectacle merveilleux m'est apparu...

Quel spectacle merveilleux ?

Le ciel comme jamais personne ne l'avait regardé avant moi ! La Lune n'était pas lisse et plate comme on le croyait, mais couverte de cratères et de montagnes ! Et des étoiles ! Il y en avait des milliers ! [...]

Qu'avez-vous découvert encore ? Vous ne parlez plus... Vous semblez dans la lune...

Je repense à ces nuits exaltantes où je faisais ces découvertes. La planète

Jupiter avec ses « Lunes » qui lui tournaient autour ; Vénus qui donnait l'impression de changer de forme, comme la Lune. Tantôt elle apparaissait sous la forme d'un croissant, tantôt sous celle d'un disque.

Et alors ?

Vénus est éclairée par le Soleil. On ne la voit pas toujours de la même façon. C'est donc qu'elle tourne autour de lui ! Mais si Vénus tourne autour du Soleil, alors ce n'est plus la Terre qui est le centre de l'Univers ! Copernic avait vu juste et mes observations le prouvaient ! Tout ce que l'on croyait depuis l'Antiquité (la Terre est au centre de l'Univers, elle ne bouge pas...) était remis en cause. Vous imaginez mon émotion, mon excitation ! Cette découverte était une véritable révolution !

Vous avez dû être fêté comme un génie...

Pas par tous ! Les scientifiques de la vieille école n'ont pas apprécié que je remette en cause leurs théories : eux, ils se contentaient de répéter systématiquement ce que les Anciens avaient dit. Mais moi, je voulais voir, expérimenter, vérifier les théories. [...]

Ils ont bien fini par admettre la vôtre et vous laissez tranquille ?

Oui, si l'on veut... Mais ce n'est pas du côté des savants que l'attaque a été la plus terrible. L'Église catholique m'a accusé d'erreur, d'hérésie. Elle ne pouvait imaginer que l'homme, la plus parfaite créature de Dieu, ne soit pas au centre de l'Univers. Pour me contredire, l'Église s'ap-

puyait sur un des livres de la Bible où il est écrit que Dieu a arrêté la course du Soleil autour de la Terre. [...]

Que s'est-il passé ?

En 1633, un tribunal de l'Église, l'Inquisition, m'a fait un procès. J'ai essayé pendant deux jours de convaincre des juges hostiles, puis j'ai vu que cela ne servait à rien. Je risquais d'être torturé pour mes idées. J'ai préféré renoncer, j'ai abjuré. Je n'allais pas me faire condamner à mort à 70 ans ! Mais je savais que j'avais raison. Je l'ai dit à la fin de mon procès : « Et pourtant, elle tourne... eppur, si muove... » Cela a bien été prouvé depuis !



« Et pourtant, elle tourne... eppur, si muove... »

DIANE DE VINOLS, Okapi, août 1998, Bayard Presse Jeune.



Testez votre compréhension

1. Lorsque tu regardes la page, que vois-tu en premier ? Pourquoi ?
♦ Combien de « titres » comporte cette page ? Peux-tu préciser à quoi ils correspondent, quelle est leur fonction ?
2. On pourrait dire que cette page ne comprend qu'un seul texte ou qu'elle en comporte plusieurs : justifie chacun de ces points de vue.
♦ Quels procédés ont été utilisés pour distinguer les différentes parties de l'article ?
3. Galilée ne peut avoir été interviewé : pourquoi ? Cite des éléments qui l'indiquent.
♦ Pourquoi, cependant, la revue a-t-elle présenté ce texte sous forme d'interview, à ton avis ?



Pour approfondir

1. La Terre tourne autour du Soleil, et non l'inverse : pourquoi cette découverte est-elle attribuée essentiellement à Galilée et non à Copernic ?
♦ Cite un ou deux faits qui montrent à quel point cette découverte est « révolutionnaire ». Explique pourquoi, d'après le texte.
2. Devine, d'après le texte, l'année de naissance de Galilée.
♦ Sais-tu à quels siècles correspond ce que l'on appelle l'Antiquité ?
♦ Indique à quel siècle correspond chaque année mentionnée sur cette page.
♦ Trace une ligne qui représentera le temps (un carreau de cahier = 1 siècle) : situe sur cette ligne ces différentes informations.

Grammaire



Observez, analysez

- A. Dans l'étude du texte précédent, p. 4-5, quelle(s) différence(s) avais-tu relevée(s) dans la composition des titres ?
- B. Voici ce que deux randonneurs, partis à la découverte des plus hautes montagnes de l'Inde, ont noté dans leur journal de bord :

Dimanche 21 octobre

Vue imprenable sur l'Annapurna, à plus de 4 000 m au-dessus de nos têtes. Mais la nuit sous la tente est glaciale...

Mardi 23 octobre

Le souffle est court, mais nous ne sommes pas du tout opprésés par l'altitude. Nous avons mangé de la viande de yak séchée et revenue à la poêle. Pas mauvais du tout !

Dimanche 28 octobre

La plus longue montée du trek. Nous avons traversé une forêt de rhododendrons géants : jusqu'à 15 m de haut. Magnifique !

- ◆ Combien de phrases comporte chacun de ces textes ? Comment les reconnais-tu ?
- ◆ Essaie de les classer : comportent-elles un verbe, ou non ? une proposition, plusieurs ? Qu'est-ce qui te permet de distinguer les différentes propositions ?
- ◆ Étudie la composition des phrases sans verbe : quelle est la nature du mot noyau de la phrase ?
- ◆ Recopie ces phrases : si tu ne connaissais pas le texte dont elles sont extraites, saurais-tu précisément, en lisant chaque phrase, de quoi il est question ? Justifie ta réponse.



- C. Parmi les phrases du texte B ci-dessus, transforme celles qui ne comportent pas de verbe en phrases verbales.

Phrase nominale, phrase verbale

- Une **phrase simple** est composée d'une seule proposition. Elle comprend au minimum un G.S. et un G.V. :
Nous avons traversé une forêt.
G.S. G.V.
- Certaines phrases sont construites **sans verbe** : ce sont des phrases **non verbales**. Quand elles ont pour noyau un **nom**, ce sont des **phrases nominales**. On en trouve dans la conversation courante, les textes publicitaires, les titres de presse... :
Scandale financier à la Bourse.



Exploitez, réemployez

1. Dans le texte suivant, qui présente des livres d'Ernest Hemingway, relève les phrases nominales. Classe-les selon leur fonction et leur contenu : titre du livre, énumération des thèmes traités, résumé de l'histoire, jugement porté sur le roman.

L'Adieu aux armes

Un jeune soldat américain va s'engager sur un coup de tête dans l'armée italienne, en 1916. Il va découvrir l'atrocité de la guerre et l'amour. Une superbe histoire qui ne vous lâche pas.

Pour qui sonne le glas

La guerre d'Espagne contre les fascistes. Suspense, amitié, trahison, amour.

Le Vieil Homme et la Mer

L'histoire du combat farouche d'un vieux pêcheur cubain contre un gigantesque poisson. Une fable étonnante qui a valu à Hemingway une renommée universelle.

- ◆ Transforme en phrases verbales les phrases nominales qui ne sont pas des titres de romans. Cherche plusieurs solutions et essaie de varier les verbes.
 - ◆ Deux de ces phrases peuvent être transformées sans ajouter de verbe, simplement en supprimant ou en remplaçant certains mots : quelles sont ces phrases ?
2. Trouve cinq phrases nominales. Donne les phrases verbales correspondantes.

Vocabulaire



Observez, analysez

- A. Voici, avec leur définition, des mots qui n'existent pas ! Comment ont-ils été composés ?
- canocrature** (n. f.) Pâté ou tache d'encre que l'on fait volontairement en écrivant pour dissimuler une terminaison suspecte, un accord douteux ou un redoublement de consonnes litigieux.
- embarrassade** (n. f.) Situation confuse ou gênante survenant à l'occasion d'une embrassade : incertitude quant au nombre de baisers à donner, hésitation sur la joue qu'il convient de tendre en premier...
- B. Sur quel mot est formé chacun des noms soulignés ? Quelle est sa nature ?
- C. Trouve d'autres noms qui ont le même suffixe que les noms soulignés. Indique pour chacun le mot sur lequel il est formé et sa nature.

Les suffixes nominaux

- Les **noms communs** peuvent être **dérivés** d'un verbe (*laver* → *lavage*), d'un nom (*village* → *villageois*), d'un adjectif (*laid* → *laideur*).
- Il existe de nombreux suffixes : *-eur, -ment, -té, -aison, -ade, -age, -iste, -ance...* Ils indiquent une action (*lavage*) ou son résultat, un métier (*enseignant*), un état ou une qualité (*bonté*), etc.



Exploitez, réemployez

1. Sur quels mots sont formés les noms suivants ? Classe-les en fonction de la nature de ces mots et précise le sens des suffixes. virage, crevaison, enlèvement, punition, ameublement, guitariste, musicien, écritoire, boucherie, grandeur, bonté, camerounais, générosité, écriture.
2. Forme des noms dérivés par suffixation à partir de ces mots : souple, ferme, taquin, flatter, fabriquer, art.

Orthographe



Observez, analysez

- A. Ces listes de noms comportent chacune deux intrus : lesquels ?
– *balançoire, gloire, histoire, interrogatoire, mangeoire, pourboire* ;
– *lycée, cuillerée, musée, trophée, scarabée, fournée, athée*.
- B. Relève les marques de genre puis classe les noms du texte suivant en deux groupes selon qu'ils ont, ou non, un équivalent au genre opposé. Peux-tu expliquer cette différence ?
- Dans le calme et le demi-jour d'une petite chambre, un bon vieux à pommettes roses dormait au fond d'un fauteuil, la bouche ouverte, les mains sur ses genoux. À ses pieds, une fillette habillée de bleu.



D'après ALPHONSE DAUDET,
Lettres de mon moulin, 1866.

Le genre des noms

- Les noms sont au **masculin** ou au **féminin** : *le lion, la girafe*. On reconnaît le genre du nom grâce à l'**article** qui le précède, parfois grâce à la **terminaison**.
- Les noms de nombreux **êtres vivants** sont au masculin ou au féminin selon le sexe : *le lion, la lionne* ; *le coq, la poule*. Les noms de **choses** sont invariablement et arbitrairement au masculin ou au féminin : *une école, un cahier*.



Exploitez, réemployez

- Indique le genre de ces noms et donne son équivalent au genre opposé lorsque c'est possible. Comment est formé le féminin ?
acteur, artiste, ami, candidate, époux, gardienne, fromager, loup, estafette, sentinelle, avantage, tuteur, brebis, bouc, oie, héros, parrain, neveu.



Avant de commencer

- Qu'est-ce qu'un alphabet ?
- Utilise-t-on le même alphabet dans tous les pays du monde ?

2 - Méditerranée, mère des écritures

Ces dates sont indicatives. En réalité, les apparitions d'écritures se chevauchent souvent.

► **3500 à 3000 av. J.-C.**
À Sumer*, sonne l'heure d'Uruk. Des pictogrammes* apparaissent pour noter les chiffres. En Chine, l'écriture passe des pictogrammes aux idéogrammes* et aux phonogrammes*.

► **3000 av. J.-C.**
L'Inde connaît un développement parallèle. Sa protoécriture* sur tablettes de cuivre fait ses premières apparitions.

► **3000 à 2500 av. J.-C.**
Sur les rives du Nil s'élabore

Il existe depuis des dizaines de milliers d'années de nombreux moyens de transmettre des messages à l'aide de dessins, de signes, d'images. Mais l'écriture à proprement parler n'existe, elle, qu'à partir du moment où se constitue un corps* organisé de signes ou de symboles, au moyen desquels leurs usagers puissent matérialiser et fixer clairement tout ce qu'ils pensent et ressentent ou savent exprimer.

Pareil système ne s'élabore pas en un jour. Et c'est une longue, lente et complexe histoire que celle de l'écriture. Une histoire qui se confond avec celle des hommes, un passionnant roman, dont il nous manque, aujourd'hui encore, quelques pages.

Tout commence entre le Tigre* et l'Euphrate*, en Mésopotamie. Cette région du Moyen-Orient, qui s'étend du golfe Persique à Bagdad (l'actuelle capitale irakienne), était, entre le VI^e et le I^{er} millénaire avant notre ère, partagée entre le pays de Sumer* au sud et le pays d'Akkad au nord.

On ne peut pas tenir de registres de comptes oralement. C'est pour cette raison toute prosaïque que naquit l'écriture.

L'histoire de l'Égypte ancienne serait sans doute restée en grande partie inconnue ou obscure si Champollion et les égyptologues n'avaient percé le secret de cette écriture « hiéroglyphique » qui recouvre les innombrables monuments de la vallée et du delta du Nil.

Selon les anciens Égyptiens, c'est le dieu Thot lui-même qui aurait créé l'écriture, puis en aurait fait don aux hommes.

Le mot « hiéroglyphe », qui désigne les caractères de l'écriture égyptienne, signifie en fait « écriture des dieux » (du grec *hieros*, « sacré » et *gluphein*, « graver »).

Comme les Égyptiens, les Chinois attribuent une naissance légendaire à leur écriture.

l'« écriture des dieux », les hiéroglyphes.

► **1000 à 700 av. J.-C.**

L'alphabet phénicien donne le jour au grec et à son alphabet moderne à voyelles. Les Araméens*, se dispersant vers l'est, sont les précurseurs des écritures hébreu et arabe.

► **600 av. J.-C.**

Rome est devenue le centre d'attraction tant des Étrusques que des Grecs. Le latin apparaît pour la première fois sur la « pierre noire* » du forum*.

Trois empereurs, selon la légende, seraient à l'origine de l'écriture, et notamment l'empereur Huang-Che, qui aurait vécu au XXVI^e siècle av. J.-C. et aurait trouvé l'écriture après avoir étudié les corps célestes et les objets naturels, en particulier les empreintes des oiseaux et des animaux. [...] Beaucoup plus éclairante est la découverte faite à la suite de la crue d'un affluent du fleuve Jaune en 1898-1899, qui permit la mise au jour de fragments d'écaillés de tortue et d'omoplates de cerf. Sur ces fragments figuraient des inscriptions, les plus anciennes traces connues de l'écriture chinoise.

GEORGES JEAN, *L'Écriture, mémoire des hommes*, collection « Découvertes », © Gallimard, 1987.

- corps : ensemble, système.
- Tigre, Euphrate : fleuves d'Asie occidentale limitant la Mésopotamie.
- Sumer : région de la Mésopotamie où se développa une prestigieuse civilisation entre 3500 et 2000 avant J.-C. Uruk en était une des principales villes.
- pictogramme : dessin stylisé ou symbole représentant un mot, une idée.
- idéogramme : signe notant le sens d'un mot (et non les sons).
- phonogramme : signe notant un son (les lettres de notre alphabet sont des phonogrammes).
- protoécriture : première forme d'écriture.
- Araméens : peuples nomades de la Mésopotamie dont la langue fut parlée dans tout le Proche-Orient jusqu'à la conquête arabe, au VII^e siècle après J.-C.
- pierre noire : pierre où fut gravée une loi en 600 avant J.-C.
- forum : une des places publiques de Rome, où se tenaient les assemblées, les marchés...



Testez votre compréhension

1. Certains groupes de mots ou certaines phrases sont mis en évidence dans la page : comment ?
2. À partir de ces seuls éléments, peux-tu préciser dans quelle région du monde est née l'écriture et pourquoi ?
3. Avant la découverte de l'écriture, les hommes transmettaient leurs messages par d'autres moyens : lesquels ?
4. Qu'est-ce qui a fait connaître, en grande partie, l'histoire de l'Égypte ancienne ?
5. Où et quand a-t-on découvert les plus anciennes traces de l'écriture chinoise ?
6. Explique, d'après le texte, l'expression « une naissance légendaire ». Justifie ta réponse par des éléments précis du texte.



Pour approfondir

1. Pour récapituler, trace une ligne qui schématisera le temps :
 - reporte sur cette ligne les indications chronologiques qui figurent dans la colonne de gauche (*Attention ! Il faut respecter les durées !*) ;
 - reporte au-dessous les régions ou les lieux cités pour chaque période.
2. En fait, l'écriture est née dans plusieurs pays presque en même temps : précise lesquels en indiquant, éventuellement, leur nom actuel.
3. Peux-tu expliquer, d'après l'ensemble du texte, ce que signifie : l'histoire de l'écriture est « un passionnant roman, dont il nous manque, aujourd'hui encore, quelques pages ».

Conjugaison



Observez, analysez

Ali Farka Touré et Ry Cooder se sont rencontrés en 1992. Ils ont alors décidé d'enregistrer ensemble quelques titres lors de la tournée d'Ali aux États-Unis : l'entente fut si parfaite que Ry a produit la totalité de l'album et qu'il a joué sur chaque morceau.

- A. Repère dans le texte les formes verbales composées : donne leur infinitif. À quel temps et à quel mode sont-elles conjuguées ? Quels éléments les constituent ? Mets-les au présent de l'indicatif.

Les brebis doivent être dans l'enclos maintenant. Vous allez faire vos exercices. L'avion est sur le point de décoller.

- B. Quelles nuances apportent « devoir » et « aller » ? De quoi ces mots sont-ils suivis ? Remplace « être sur le point de » par « venir de » puis par « être en train de ». Quelles nuances apportent ces différentes expressions ?

Orthographe



Observez, analysez

L'enquêteur est arrivé à la villa moins d'une heure après. Il a vérifié et contrôlé les déclarations des témoins puis a examiné attentivement le corps.

- A. Prononce et transcris phonétiquement les voyelles accentuées dans le texte ci-dessus : qu'apporte l'accent ?
- B. Certains mots de la phrase suivante ont des homonymes : lesquels ?
- Je dois me rendre à l'hôpital où se trouve Ali.
- ◆ Quel rôle jouent donc certains accents ?
- C. Comment appelle-t-on le signe placé sur le i dans « égoïste » et « haïr » ? À quoi sert-il ?



Exploitez, réemployez

Mets les accents nécessaires.

fer, amere, exception, evenement, avenement, esperer, essentiel, irreal, ephemere, foret, forestiere, perpetuation.

Les auxiliaires et les semi-auxiliaires

- Dans les temps composés, les auxiliaires *avoir* et *être* perdent leur signification propre et servent à conjuguer les verbes : *Tu as été, j'ai eu, nous avons dit, vous serez partis.*
- Certains verbes et expressions verbales (*aller, devoir, pouvoir, venir de, être sur le point de...*) peuvent être employés comme auxiliaires. Ils sont alors suivis de l'infinitif : *Il devra venir.* Ce sont des **semi-auxiliaires**.



Exploitez, réemployez

1. Conjugue les verbes *demeurer, faire* et *oublier* au passé composé puis au plus-que-parfait. Quel auxiliaire utilises-tu pour chacun ?
2. Fais quatre phrases de ton choix dans lesquelles tu emploieras des semi-auxiliaires.

L'accentuation

- L'**accent aigu** sur le *e* indique qu'il se prononce [e] (*élevé* : [elève]), l'**accent grave** signale qu'il se prononce [ɛ] (*scène* : [sen]).
- Le *e* n'est pas accentué lorsqu'il ne termine pas la dernière syllabe : *amer* [ameʁ] et n'est jamais accentué devant un *x* : **extérieur**.
- L'accent grave permet aussi de **distinguer les homophones** : *a/à, ou/où, la/là...*
- L'**accent circonflexe** indique un son fermé (*côté* [cote]). Il remplace aussi souvent une lettre qui a disparu dans certains mots (*fête/festoyer*). Le **tréma** se met sur *e, i, u* pour indiquer que la voyelle d'avant se prononce **séparément** (*naïf* : [naïf]).

Expression écrite



Observez, analysez

- A. Quel mot emploie-t-on pour qualifier l'ordre de présentation adopté dans la colonne de gauche du texte « Méditerranée, mère des écritures », p. 8-9 ?
- B. Voici une liste de pays : *Albanie, Algérie, Allemagne, Angleterre, Belgique, Bénin, Bulgarie, Burkina Faso.*
- ◆ Selon quel ordre sont-ils énumérés ?
 - ◆ S'il fallait constituer des groupes de pays, à partir de cette liste, quel classement adopterais-tu ?
- C. Compose à ton tour une liste de huit à dix pays et classe-les en sous-groupes, selon un critère de ton choix : par exemple, en fonction de leur superficie, ou de la notoriété de leur équipe de football, ou parce qu'ils ont une, deux ou trois lettres en commun, etc. Présente ce classement à tes camarades et demande-leur d'en deviner le principe.



- D. Une revue pour les jeunes propose chaque mois des fiches sur différents sujets. Voici le sommaire d'un numéro récent :
- a) Les Hébreux. b) Des barrages aux maisons. c) La vie dans les déserts. d) Les inégalités du développement. e) La nutrition des animaux. f) La monnaie. g) Le castor.
- Les lecteurs peuvent ranger leurs fiches dans des classeurs de différentes couleurs qui correspondent aux domaines suivants :
1. Histoire du monde.
 2. La vie des hommes.
 3. Arts et société.
 4. Plantes et animaux.
 5. Sciences et techniques.
 6. Notre planète.
- ◆ Dans quel(s) classeur(s) placerais-tu chacune des fiches citées ? Justifie ton classement. (Il peut y avoir plusieurs solutions et tous les classeurs ne sont pas nécessairement utilisés.)

Classer des informations

Le point sur la méthode

- On peut classer des éléments, des informations, des idées en fonction :
 - de leur histoire et de leur **chronologie** (ordre d'apparition dans le temps) ;
 - de leur place dans l'**alphabet** ;
 - de leur **importance** ;
 - de leurs **points communs** ;
 - du **domaine** auquel ils se rapportent, etc.
- On dit dans ce dernier cas qu'ils sont classés par **thèmes** (ou **rubriques**) : chacun d'entre eux traite un aspect particulier d'un sujet plus général.



Exploitez, réemployez

1. Jeu du journaliste-présentateur : tu dois présenter le journal du soir à la télévision. On te propose les informations suivantes. Classe-les en trois rubriques et donne un titre à celles-ci.
 - Conseil des ministres.
 - Ligue des champions d'Europe.
 - Réunion du Conseil de sécurité des Nations unies.
 - Voyage à Paris du ministre de l'Intérieur.
 - Combat de boxe poids lourds aux États-Unis.
 - Audiences du chef de l'État.
 - Conflit israélo-palestinien.
 - ◆ Dans quel ordre présenteras-tu ton journal ? Justifie ton choix.



2. Classe en deux rubriques les mots suivants : enseignement, livres, loisirs, professeur, détente, collections, formation, sports, éducation, danse, cinéma, lycée, musique, examens, jeux vidéo.
 - ◆ Choisis un ou deux mots dans chaque groupe pour donner un titre à chacune de ces rubriques.



Avant de commencer

- Qu'est-ce qu'un écrivain, pour toi ?
- Cite des livres que tu connais : qui en est l'auteur ?

3 - Histoires d'écriture

Caya Makhele

À la suite de ses aînés, Caya Makhele a peu à peu imposé son nom, tout particulièrement dans le domaine du livre pour enfants.



Caya Makhele

De quand datent vos premiers écrits ?

Ils datent de la classe de 6^e. Je plagiais les poèmes de Paul Eluard, qui était mon poète préféré et qui le reste. Je me souviens avoir pastiché son poème « Liberté » pendant un cours de mathématiques. Le professeur s'en est aperçu, m'a pris le poème et l'a lu devant toute la classe, ce qui m'a valu une grosse honte.

Une grande fierté aussi, peut-être ?

Oui, car après on m'appelait « le poète » et j'étais content. D'autant qu'à l'époque, je ne savais pas qu'il y avait des poètes africains. C'est ce professeur de mathématiques qui, pour la première fois, m'a fait connaître les noms de Senghor, Tchicaya U Tam'Si... Ensuite, je me suis précipité à la bibliothèque du Centre Culturel Français et j'ai commencé à lire les poèmes de Tchicaya U Tam'Si. Je ne comprenais rien mais j'étais très fier de lire des choses que je ne comprenais pas. Par la suite, j'ai continué d'écrire des poèmes.

Les enfants constituent un public privilégié de votre œuvre. Comment expliquez-vous cette « spécialisation » ?

J'ai gardé un excellent souvenir des ateliers que j'animais à Brazzaville et j'ai voulu poursuivre le travail dans ce sens. Et puis sans doute aussi parce que les contes de mon grand-père me manquaient. Je suis un enfant de la ville et je n'ai grandi que dans les villes, je n'allais voir mon grand-père que pendant les vacances et c'était comme un enchantement. Avec ces différentes activités, je voulais, d'une certaine façon, être le grand-père de tous ces enfants.

Le fait d'appartenir à un pays qui a déjà donné plusieurs grands auteurs vous a-t-il aidé dans votre carrière ?

Incontestablement, car, dès l'instant où nous avons créé le Cercle Culturel de Brazzaville, j'ai pu rencontrer tous les écrivains importants : Sylvain Bemba, Emmanuel Dongala, Jean-Baptiste Tati-Loutard, Maxime N'Debeka, etc. Je les ai rencontrés le plus naturellement possible et ils sont devenus mes amis. Ce contact m'a beaucoup aidé et encouragé.

Guadeloupe

Gisèle Pineau

Romancière guadeloupéenne, Gisèle Pineau s'est imposée au rang des plus grands écrivains francophones. Elle vit en Guadeloupe où elle mène en parallèle ses deux métiers : romancière et infirmière.

Enfant, vouliez-vous déjà devenir écrivain ?

Un jour, j'étais seule et triste dans ma chambre, j'ai pris un livre qui semblait inoffensif et sage sur mon étagère. Je l'ai ouvert. J'ai lu une page, deux pages et la tristesse qui habitait mon cœur s'est envolée. J'ai ri et pleuré. J'ai oublié ma solitude. Bonheur d'écriture, bonheur de lecture... Ce jour, j'ai alors promis à mon crayon de devenir écrivain. J'avais dix ans...

En cinq ans, vous avez reçu sept prix

littéraires ; cela a-t-il changé votre vie ?

Ces prix me réconfortent beaucoup. Je me dis que si mes livres ont été primés parmi des dizaines et des dizaines d'autres, c'est très positif. En plus, les prix sont en général dotés financièrement. Cela m'aide aussi au plan matériel.

Pourquoi avez-vous choisi, dans votre dernier livre, de rendre hommage aux femmes des Antilles ?

Cent cinquante ans après l'abolition de l'esclavage,

j'ai voulu donner la parole aux Antillaises, recueillir l'histoire, le témoignage de femmes de milieux très différents. Avec Marie Abraham qui s'est occupée de la partie historique du livre, nous avons mêlé aux voix des femmes d'aujourd'hui, celles des esclaves d'hier. C'est une manière de rompre l'oubli et de rendre hommage à ces femmes dont nous sommes les arrière-arrière-petites-filles.

Propos recueillis par AYOKO MENSAH, Planète Jeunes, n° 34, août-septembre 1998.



Testez votre compréhension

1. D'où sont extraits les deux textes proposés ? Comment appelle-t-on ce type d'articles ? Cite des titres de rubriques dans lesquelles on pourrait les trouver.
2. Quels sont les points communs de ces deux textes en ce qui concerne :
- leur présentation ?
- le sujet dont ils traitent ?
3. « Je plagiais les poèmes de Paul Eluard » (texte 1) : qu'est-ce que cela signifie ? Relève un synonyme du verbe « plagier » dans le texte.
4. Comment Caya Makhele a-t-il découvert « qu'il y avait des poètes africains » ? Les circonstances en sont assez drôles : explique pourquoi.



Pour approfondir

1. Compare les premières expériences d'écriture de Caya Makhele et de Gisèle Pineau : en quoi sont-elles semblables ? différentes ?
2. Énumère, sans reprendre les phrases du texte, ce qui a aidé chacun d'entre eux à devenir écrivain.
3. À quel public s'adresse chacun d'entre eux ? À ton avis, quelle(s) raison(s) peuvent-ils avoir de s'adresser plus particulièrement à ce public ?
4. D'après les textes... et ta propre expérience, dirais-tu qu'il est facile, difficile d'écrire ? Explique pourquoi.

Grammaire



Observez, analysez

A. Lis le texte ci-dessous.

Le soleil brillait dans ma case
Et mes femmes étaient belles et souples [...]
Mes enfants glissaient sur le grand fleuve

DAVID DIOP, *Coups de pilon*,
Présence Africaine, 1956.

- ◆ Repère les G.V. puis classe les verbes en deux groupes :
 - *verbes d'état* (qui indiquent une qualité ou un état du sujet) ;
 - *verbes d'action* (qui expriment ce que fait le sujet).
- ◆ Indique la nature et la fonction des groupes de mots qui suivent les verbes.



B. Observe le texte suivant.

Il était le maire du village et sa science le rendait utile au pays. [...] Son dévouement et son désintéressement étaient vraiment admirables.

GEORGE SAND (1804-1876).

- ◆ Peut-on supprimer les mots soulignés ? Quelles sont la nature et la fonction de « le maire » et de « admirables » ?
- ◆ Quel est le sujet de « rendait » ? Indique la nature et la fonction de « le » (dans « le rendait »). À quoi se rapporte l'adjectif « utile » ? Quelle est sa fonction ?



L'attribut du sujet et du C.O.D.

- L'attribut peut être un **adjectif** (ou un participe passé employé comme adjectif), un **nom** (ou un G.N.), un **infinitif**. *Il a paru étonné. Vous êtes mes plus chers amis. Souffler n'est pas jouer.*
- Il exprime une qualité :
 - du **sujet** auquel il est relié par un verbe d'état : *être, sembler, devenir, rester, demeurer, paraître, avoir l'air, passer pour, être considéré comme...* *Mon voisin semble lucide ;*
sujet attr. du sujet
 - du **complément d'objet** auquel il est relié par des verbes comme *nommer, élire, trouver, rendre, juger, estimer, considérer comme...* *Ses amis la trouvent drôle.*
C.O.D. attr. du C.O.D.



Exploitez, réemployez

1. Relève les mots ou groupes de mots attributs dans les phrases suivantes. Précise leur nature, ainsi que la fonction du mot auquel ils se rapportent.
 - Pour moi, l'auteur le plus important demeure Tchicaya U Tam'Si. Il est mon père spirituel. Je l'ai beaucoup aimé, admiré. C'était un ami.
 - L'histoire de l'Égypte ancienne serait sans doute restée en grande partie inconnue ou obscure si Champollion n'avait percé le secret de cette écriture hiéroglyphique.
 - Beaucoup plus éclairante est la découverte faite à la suite de la crue d'un affluent du fleuve Jaune en 1898-1899, qui permit la mise au jour de fragments d'écaillés de tortue.
2. Relève les attributs dans les phrases suivantes. Réécris chaque phrase en prenant pour sujet le G.N. souligné, sans employer de subordonnée. Utilise des verbes comme *trouver, estimer, rendre, considérer comme...* Paul est le meilleur ami de Dieudonné. Cet homme passe pour coupable aux yeux de tout le monde. Plusieurs ouvriers ont été malades à cause de ces vapeurs acides. Ces mesures de prévention ne paraissent pas suffisantes aux gens du quartier.
 - ◆ Réécris les phrases obtenues en remplaçant le G.N. C.O.D. par un pronom.

Expression écrite



Observez, analysez

- A. Reporte-toi aux textes que tu as précédemment étudiés, p. 4-5, 8-9 et 12-13. Cite différents critères que l'on pourrait adopter pour les classer (aide-toi des exercices de la leçon « Classer des informations », p. 11) : ce peut être en fonction de la nature du texte, mais il y a bien d'autres possibilités.
 - ◆ Choisis l'un de ces critères et classe les textes dans un tableau en indiquant seulement leur titre (il peut n'y avoir qu'un seul texte dans un groupe).
- B. Complète, pour chaque texte, les rubriques suivantes :

Titre du texte : ...	Extrait de : ...
Auteur(s) : ...	Édition : ...
Date de publication : ...	
- C. Relis chaque texte et remplis, lorsque c'est possible, les rubriques suivantes en style « télégraphique », à l'aide de phrases nominales ou de groupes nominaux :

Nature du texte (ou type de texte) : ...
Narrateur : ...
Personnages du texte <ul style="list-style-type: none"> – personnages principaux : ... – autres personnages cités : ...
Lieux : ...
- D. Ajoute ensuite deux nouvelles rubriques :
 - *Sujet du texte* (à compléter en une ou deux phrases) ;
 - *Citations* (à compléter éventuellement en choisissant une phrase du texte qui te semble bien rendre compte du sujet traité).



Rédiger une fiche de lecture

Le point sur la méthode

- Une **fiche de lecture** peut avoir deux fonctions :
 - elle nous permet de **garder une trace de l'essentiel** d'un livre, d'un texte que l'on a lu et de nous remettre rapidement en mémoire son contenu ;
 - elle peut permettre à **d'autres lecteurs** de se faire rapidement une **idée du contenu** et des caractéristiques d'un ouvrage.
- Elle comprend plusieurs **rubriques** qui correspondent à :
 - une **description** de l'ouvrage (*titre, auteur, date de publication, etc.*) ;
 - un **résumé du contenu** (*le sujet traité, les personnages principaux, les lieux, l'époque, les grandes lignes de l'histoire racontée...*).



Exploitez, réemployez

1. Voici une série de questions portant sur un texte. Fais-en des titres de rubriques pour une fiche de lecture. Qui est l'auteur de ce texte ? Quand a-t-il vécu ? De quelle œuvre est extrait le texte ? À quel genre appartient le texte ? Cherche les différentes parties du texte. Donne un titre à chacune d'elles.
2. Rédige une fiche pour décrire l'un de tes manuels de classe et pour résumer le contenu du premier chapitre, par exemple. Aide-toi de la table des matières, du résumé des leçons... Compare cette fiche avec celles établies par tes camarades. (*Attention ! Tu devras peut-être trouver d'autres rubriques que celles indiquées dans la leçon ci-contre.*)
3. Tu as lu récemment une bande dessinée, un journal ou un article de revue... : rédige une fiche de lecture et donne-la à ton camarade de classe. Si ta fiche ne lui paraît pas suffisante pour s'en faire une idée précise, il t'interrogera pour obtenir les informations manquantes : appuie-toi sur ses questions pour compléter ta fiche.

Entraînez-vous !

Grammaire

- Précise à quels mots correspondent les abréviations dans l'annonce suivante :
 { prox. ctre v. mais. pl.-pied, cuis. équ., sal., 3 ch., sdb, ss-sol, gar., terr. 90 m².
 ♦ Réécris ces informations en les développant sous forme de phrases.
- Où peut-on lire les expressions suivantes ? Exprime la même chose à l'aide de phrases verbales (imagine les informations manquantes, si nécessaire).
 { À vendre salle à manger moderne bon état.
 - Jardinerie service : entretien, taille de haies, débroussaillage. tél. 10. 78.00 - La Trocante, le dépôt-vente qui vous simplifie la vie - Bic : la rentrée facile - Élevage, tissage, teintures naturelles, créations. Visite parc et accueil boutique : tous les jours, 10 h - 19 h.
- Cette phrase est-elle, ou non, écrite en style télégraphique ? Si oui, complète-la.
 { Jeune homme paresseux, oisif, sans domicile fixe cherche jeune femme, riche, voiture, villa, résidence secondaire pour faire jaser.
- Réécris la phrase de l'exercice 3 à la première personne de façon à faire apparaître un G.N. attribut du sujet.
- Relève dans ce texte des mots ayant la fonction d'attribut du sujet.
 { Joseph Kessel est né en 1898. Son premier roman *L'Équipage* est publié en 1923. En 1940, durant la Seconde Guerre mondiale, il devient correspondant de guerre, puis résistant. *Le Lion*, son best-seller, est publié en 1958. En 1963, Kessel est élu membre de l'Académie française.
- Relève une énumération dans le texte ci-dessous. Écris deux phrases à partir de ces groupes de mots de façon qu'ils prennent la fonction :
 a) d'attribut du sujet ;
 b) d'attribut du C.O.D.
 Utilise le même verbe pour les deux phrases.
 { Grand romancier, grand reporter, combattant de toutes les guerres, passionné d'aventure, Joseph Kessel est un personnage de légende.

- Vrai ou faux ? Dans ce texte :
 a) le verbe *être* est toujours suivi d'un attribut ;
 b) tous les mots attributs du sujet sont employés avec le verbe *être* ;
 c) tous les mots attributs du sujet sont des adjectifs.
 { Elle m'énerve, celle-là, à appeler tout le monde « monsieur ». J'ai un prénom, je m'appelle Alex.
 - Vous êtes en classe de troisième, vos résultats sont excellents, néanmoins il faut réfléchir à votre avenir. [...] Aucun métier ne vous intéresse ?
 Si, à un moment, je voulais devenir avocat, comme ma mère. Sauf qu'il faut apprendre le Code pénal par cœur.

GUILLAUME GUÉRAUD, *Les Chiens écrasés*, Éd. du Rouergue, 1999.

Orthographe

- L'ordinateur utilisé pour transcrire ce texte a remplacé par le signe (les lettres accentuées. Peux-tu les rétablir ?
 { Th((tre
 Acte I. B(cheron et b(cheronne [...] d(cident de perdre leurs enfants dans la for(t. Le Petit Poucet a tout entendu : il s(me des cailloux sur le chemin [...] Acte III. La femme de l'ogre : « Petits malheureux ! Vous (tes chez l'ogre ! Et vous sentez la chair fra(che comme ce n'est pas possible ! » Arriv(e de l'ogre, grande brute, inculte, ongles douteux.
- Les groupes de mots suivants appartiennent bien à la même famille... mais sont-ils tous accentués de la même façon ? Rétablis les accents.
 fidele, fidelite, fidelement ; extreme, extremite, extremement, extremiste ; amer, amertume, amerement, amere ; excessif, excès, excessivement, excédent ; semer, semailles, semis, disseminer, parsemer.
- Même exercice avec les mots suivants :
 aigu, aiguiser, aigue ; ambigu, ambiguïté, ambiguë ; haine, hair, haissable, haïneusement ; frais, fraîcheur, fraîchement.
- Sans les accents qui conviennent, cette phrase n'est pas très compréhensible... Rétablis-les !
 Juste à la tombée de la nuit, il a entendu, a la lisière de la forêt, un bruit a lui faire prendre

ses jambes a son cou sans se demander ou il courait comme ça.

- Relève les noms communs dans les listes des exercices 9 et 10. Emploie-les avec l'article défini ou indéfini qui convient. Précise leur genre.
- Selon qu'il désigne un être masculin ou féminin, le nom peut varier : *lion, lionne ; couturier, couturière ; neveu, nièce...* Mais, parfois, masculin et féminin diffèrent complètement : relève un exemple dans l'exercice 3.
- Certains suffixes peuvent renseigner sur le genre du nom : donne des exemples à partir des phrases de l'exercice 2.
 ♦ Cite d'autres noms de même genre comportant le même suffixe.

Vocabulaire

- Distingue, dans l'exercice 2, des noms formés :
 a) sur un verbe ;
 b) sur un autre nom.
 ♦ Certains suffixes peuvent donner une indication sur le sens du nom : lesquels ?
- Relève, dans le texte des exercices 5 et 6, des noms communs comportant le même suffixe et formés sur des verbes.
 ♦ On trouve ce suffixe dans une autre catégorie de mots : laquelle ? Qu'indique-t-il ?

Conjugaison

- Relève un verbe qui est employé comme semi-auxiliaire.
 Emploie-le à ton tour comme verbe dans une phrase en le mettant au futur.
 { Du v^e au ix^e siècle, les envahisseurs barbares, qui sont païens, vont coloniser l'Europe occidentale. Mais ils vont trouver en face d'eux une Église catholique très forte, organisée en pouvoir politique, religieux et culturel sans partage. Pour asseoir leur conquête pendant quatre siècles et créer des dynasties, les Barbares, ironie de l'Histoire, vont devoir se convertir au christianisme pour pouvoir se marier avec les filles et les fils des pays occupés.
- Mets au passé simple, puis au passé composé les verbes à l'infinitif de l'exercice 17. Utilise la même personne que dans le texte.

- Dans le texte suivant, *être* et *avoir* sont-ils employés comme verbes ou comme auxiliaires ? Précise leur temps et leur mode.
 { D'après la mythologie grecque, Œdipe, ayant résolu l'énigme suivante, ne fut pas dévoré par le sphinx : « Qui a quatre pattes le matin, deux pattes le midi, trois pattes le soir ? » Et toi, peux-tu dire quel est cet animal ?
- Donne les deux sens que peut prendre cette phrase, selon que le verbe principal est employé comme verbe ou comme semi-auxiliaire :
 Il peut arriver vers cinq heures.
 ♦ Réécris la phrase à la première personne du singulier, au futur. Quel sens a le verbe ?
- Relève dans le texte de l'exercice 23 les verbes employés comme auxiliaires ou semi-auxiliaires.

Savoirs croisés

- Précise, pour chacune des consignes ci-dessous, à quelle(s) leçon(s) des p. 6 à 14 elle correspond ainsi que la ou les disciplines concernées : grammaire, orthographe, vocabulaire, conjugaison.
- Relève dans le texte de l'exercice 8 des noms sans déterminant ou dont le déterminant n'indique pas le genre. Précise ceux dont on connaît le genre grâce :
 a) à l'adjectif qui les qualifie dans le texte ;
 b) à la différence de suffixe entre le masculin et le féminin.
 - Relève les verbes du texte suivant. Cite, lorsque c'est possible, un nom commun de la même famille. Comment est-il formé ?
 { **Le yète**
 C'est un gros coquillage des côtes sénégalaises. Une fois ramassé, on en extrait la chair qu'on laisse fermenter plusieurs jours, puis sécher, avant de l'utiliser dans la cuisine. Les coquilles de yète sont utilisées pour faire des cendriers et des gadgets de décoration, comme des lampes de chevet.
 ♦ Réécris sous forme de phrases nominales les étapes décrites ci-dessus.
 - Recherche, s'ils existent, des noms communs formés sur les verbes principaux de l'exercice 5.
 ♦ Réécris cette brève biographie sous forme de phrases nominales.

Avant de commencer

- Quand écrit-on en employant la 1^{re} personne ?
- Cite des types de textes où l'on emploie la 1^{re} ou la 2^e personne du singulier ou du pluriel.

Thème 2

4 - Papa Wemba se raconte



MUSIQUE

en exclusivité pour nos lecteurs

Papa Wemba se raconte

Je suis né au village, à Lubefu, et je peux dire que ma mère m'a élevé en chantant. Elle chantait sans répit, lorsqu'elle faisait le ménage, la cuisine ou éduquait ses enfants.

Par la suite, comme enfant de chœur, je me suis mis à chanter à l'église dans la paroisse de mon quartier. La musique vocale d'église est également en mode mineur. Ma voix s'adaptait bien à ces tonalités en mineur par lesquelles se terminent les chants religieux. Peu à peu, je me suis fait une renommée. Tout le quartier venait à la messe de huit heures du matin pour m'entendre chanter. La plu-

De son vrai nom Shungu Wembadio, Papa Wemba est à l'heure actuelle le musicien du Congo-Kinshasa (ex-Zaïre) le plus connu à l'étranger. Son style découle d'un savant mixage de rythmes de la forêt équatoriale, de chants de pleureuses du Kasai et finalement du talent d'un sorcier des cordes vocales. Il évoque pour nous l'itinéraire qui l'a mené jusqu'au succès...

part des vocalistes* zaïrois ont du mal à chanter comme moi : au pays, on chante surtout en majeur, voilà pourquoi mon style est si personnel. Au village, j'ai beaucoup participé aux veillées mortuaires où les voix sont, encore une fois, très mélancoliques. C'est pourquoi je dis souvent que j'ai grandi dans la mélancolie.

Quand j'étais tout petit, mes parents ont quitté le village pour Kinshasa (qui s'appelait alors Léopoldville). Avec des jeunes de mon âge, j'ai formé des groupes. On utilisait du matériel de récupération pour fabriquer des instruments de musique : une boîte de conserve, un bâton, des fils de nylon... Moi, je chantais et ça plaisait aux gens. Les mamans,

les papas et les vieux du quartier m'appelaient « le petit Rossi », car ma voix subtile et aiguë ressemblait à celle d'un rossignol et à celle de Tino Rossi*. Ils présageaient pour moi un avenir de musicien. Mes parents étaient contre. Mais, lorsque je fredonnais un air, ma mère m'invitait à continuer ! Je me suis lancé à fond dans la chanson à la mort de mon père, en 1966. Avec Nyoka Longo, qui en est le leader actuel, nous étions les deux premières voix de « Zaïko Langa Langa* ». C'était en 1969, la belle époque de la musique congolo-zaïroise avec tous ses grands ténors : Joseph Kabasele, dit « Grand Kallé », Franco*, Tabu Ley Rochereau. Il y avait deux tendances : Franco représentait la musique populaire alors que Tabu Ley développait la recherche. Nyoka Longo et moi étions étudiants, comme

les autres membres de la formation. Nous n'avions pas l'intention de faire du professionnalisme. Notre idée était de jouer les samedis et les dimanches et nous avions pour modèles les groupes d'étudiants zaïrois installés en Belgique : « Yéyé National » ou « Los Nikelos ». Quand je suis arrivé en Europe, j'avais mon groupe*. Par la suite, les gens m'ont conseillé de prendre avec moi des « requins » parmi les musiciens africains installés à l'étranger et de créer un deuxième « Viva la Musica », plus adapté aux goûts des mélomanes* de Paris et Bruxelles. Cette formation ne s'appelle plus « Viva la Musica » mais « Molokai ». Avec moi, il y a quatre Camerounais, une Ivoirienne, deux Français, un Guyanais. Sinon, le troisième orchestre, « Viva la Musica de Paris », est composé par des Zaïrois qui sont avec moi

depuis pas mal de temps, comme Stino ou Reddy Amissi, tous les deux originaires de la province de Bandundu. Je suis en train de mener plusieurs carrières à la fois. En ce moment, je fais du cinéma, avec Richard Bohringer. Mais c'est à la musique que je tiens le plus. Car il faut que je m'occupe bien de ma voix et que je la soigne. C'est mon instrument, ma vie, mon gagne-pain.

vocalistes : chanteurs.
Tino Rossi : chanteur français très populaire à partir des années 1930.
Zaïko Langa Langa : groupe de musique fondé par Nyoka Longo et Papa Wemba.
Franco Makiadi, un des ténors de la rumba.
J'avais mon groupe : il s'agit de « Viva la Musica », fondé par Papa Wemba en 1977.
mélomanes : amateurs de musique.

D'après une interview accordée à Luigi Flongui, Planète Jeunes, n°28, août-septembre 1997.



Testez votre compréhension

1. Relève, dans la première phrase du texte, des mots qui portent la marque de la première personne du singulier. Relis la phrase à haute voix en employant la troisième personne. Qui désignent, dans le texte, les pronoms « on » et « nous » ?
2. Quand Papa Wemba avait-il l'occasion de chanter, lorsqu'il était enfant ? Pourquoi avait-il du succès ? Relève des expressions qui caractérisent sa voix.
3. Explique les expressions :
 - « nous étions les deux premières voix de "Zaïko Langa Langa" » ;
 - « faire du professionnalisme ».
4. Quels musiciens sont cités dans le texte comme références, comme modèles ?



Pour approfondir

1. Relève, dans le texte, les dates, ainsi que les indications de lieu et d'époque. Classe-les en respectant l'ordre chronologique. À quelles périodes de la vie du chanteur correspondent-elles (enfance, etc.) ?
 - ♦ En t'aidant de ces indications, rédige sa fiche « biographique » : exprime en un groupe de mots ou une phrase nominale les événements qui correspondent à chacune de ces périodes.
2. Relève tous les mots ou les expressions qui appartiennent au domaine de la musique. Quels sont ceux qui peuvent être employés dans un autre domaine, ou avec un autre sens ?



Grammaire



Observez, analysez

Les commandements du bon élève

Aimez vos parents, honorez vos maîtres, soyez propres et polis. Écoutez les conseils que vous donnent les professeurs. Ne vous adonnez pas à la paresse, obéissez à vos aînés. Évitez de dire des mensonges. Rendez service aux nécessiteux.

A. À quel groupe appartiennent les mots ou les groupes de mots soulignés ?

- ◆ Peux-tu les supprimer ? les déplacer ?
- ◆ Essaie de les classer en fonction de leur construction, puis de leur nature grammaticale.



B. Saaras-tu reconnaître, dans le texte suivant, tous les mots ou les groupes de mots qui ont la fonction de complément d'objet ? Attention ! Il y a quelques pièges...

Éric, 13 ans

Je me sens énorme ! Je mesure 1,50 m pour 59 kg et tout le monde me traite de gros. Ils me disent : « Tu vas casser le carrelage ! », etc. Aucune fille ne veut sortir avec moi, sauf l'horreur du collègue ! Au secours, sauvez-moi ! Je veux faire un régime mais dès que je vois de la nourriture, je mange... Répondez-moi vite !



Le groupe verbal : C.O.D., C.O.I., C.O.S.

- Les verbes transitifs peuvent se construire avec un complément d'objet :
 - direct, sans préposition : *Sandrine recopie son devoir* ;
 - indirect quand il est introduit par la préposition « à » ou « de » : *Félix pense à sa mère*.

• Quand un verbe a un C.O.D. et un C.O.I., on appelle le complément d'objet indirect (C.O.I.) le « complément d'objet second » (C.O.S.).
Elle a offert un beau livre à sa nièce.
COD COI → COS

Éloignez-vous du bord de la route !
COD COI → COS

- Le complément d'objet peut être :
 - un nom : *Lionela regarde la télévision* ;
 - un pronom : *Makan lui a souri* ;
 - un infinitif : *Il refuse de venir* ;
 - une proposition : *Lemana pense qu'Emmanuel viendra*.

• Les verbes qui ne peuvent pas se construire avec un complément d'objet sont des verbes intransitifs : *Josiane court*.



Exploitez, réemployez

1. Dans le texte suivant, repère les C.O.D. et les C.O.I. puis précise leur nature.

Mickaël Béthé-Sélassié, sculpteur et peintre éthiopien

J'ai commencé à peindre à trente ans. J'habitais un minuscule studio à Paris et j'ai eu envie de décorer un paravent pour cacher le coin cuisine. Puis j'ai modelé des personnages en argile. Quand un ami, qui fabrique des marionnettes, m'a montré la technique du papier mâché, j'ai choisi ce matériau qui permet de créer des sculptures de deux ou trois mètres.

2. Relève les C.O.S. dans les phrases suivantes.
Abdou lui a révélé un secret. Les policiers ont retiré son permis de conduire à ce chauffard. Quand nous étions plus jeunes, notre maîtresse distribuait des bons points aux élèves studieux. Il me pousse à la colère. On le lui a volé.

Vocabulaire



Observez, analysez

Depuis ma jeunesse, je rêve de devenir enseignant. Mais mon père, ancien instituteur, ne veut pas que son fils embrasse cette profession.

A. Quel rapport fais-tu entre les mots « instituteur » et « enseignant », du point de vue du sens ? Cite des mots qui concernent le même sujet, le même domaine.

B. Cite des mots de la même famille que « enseignant », « jeunesse ».

C. Explique la différence que tu fais entre « mots synonymes », « mots appartenant au même champ lexical » et « mots de la même famille ».



Les familles de mots

- Une famille de mots est un ensemble de mots formés à partir d'un radical auquel s'ajoutent des affixes (préfixes et suffixes).
- Une famille de mots comprend des mots :
 - formés du radical et d'un suffixe (*terre, terrain, terrier, terreux*) ;
 - formés d'un préfixe et du radical (*terre, souterrain, atterrir, déterrer*).



Exploitez, réemployez

1. Trouve au moins quatre mots de la famille des mots suivants : main – habit – utile – acte – civil – société.
2. Donne des verbes de la famille des verbes suivants : croître – faire – porter – connaître – venir – poser – joindre – partir.

Orthographe



Observez, analysez

Le car s'immobilisa devant le panneau. Les hommes d'honneur descendirent sous les applaudissements de l'assistance : ils apportaient, enfin, un message de paix.

A. Recopie les mots qui ont une consonne double. Cite des mots de la même famille.

◆ Classe les mots que tu as recopiés selon que la double consonne est dans le préfixe ou dans le radical.

B. Cite d'autres mots que tu connais qui ont une double consonne. Ont-ils un préfixe ? un suffixe ?

C. Les mots d'une même famille ne se comportent pas toujours de la même manière. Comment compléterais-tu les mots suivants ?

nourrir : nourri...ant, nourri...e, nourri...on.
son : so...ore, so...er, so...erie, so...orité, so...ette.
don : do...er, do...eur, do...ation, do...ateur.

Le doublement des consonnes (1)

- Lorsque le radical des mots d'une même famille commence par une consonne, celle-ci est souvent doublée en présence d'un préfixe : *grave, aggraver* ; *lisible, illisible* ; *clamer, acclamer* ; *faim, affamer*... mais *paix, apaiser* ; *plan, aplanir*.
- De même, la consonne est doublée en présence d'un suffixe, pour le féminin des adjectifs qui se terminent par une consonne : *ancien, ancienne* ; *bon, bonne*...



Exploitez, réemployez

1. Ajoute un préfixe à ces verbes pour former des mots comportant une consonne double. courir – poser – faiblir – noter – ranger.
2. Pour chacun des mots suivants, trouve un mot de la même famille comportant une ou deux consonnes doubles. faim – soif – terre – char – ton – savon – bâton.

Avant de commencer

- Quand tu étais plus jeune, qu'est-ce qui te passionnait ? Qu'est-ce que tu admirais ? Et maintenant ?

5 - La bicyclette



J'avais sept ans lorsque ma mère décida qu'il était temps pour moi de quitter le jardin d'enfants* pour entrer dans une véritable école. Par chance, il existait à environ deux kilomètres de chez nous une école préparatoire de garçons jouissant d'une excellente réputation. L'école de la cathédrale de Llandaff* était située à l'ombre de la basilique dont elle portait le nom. L'une et l'autre existent toujours et ont gardé le même aspect florissant*.

Mais là encore, j'ai peu de souvenirs des deux années que j'ai passées à l'école de la cathédrale de Llandaff, entre sept et neuf ans. Deux moments seulement sont restés fixés clairement dans ma mémoire. Le premier ne dura pas plus de cinq secondes, mais jamais je ne l'oublierai.

C'était mon premier trimestre et je traversais à pied le terrain de jeux du village pour rentrer chez moi après l'école lorsque soudain apparut un grand de douze ans, d'une classe au-dessus. Il dévalait la route à toute allure sur sa bicyclette à environ vingt mètres

jardin d'enfants : établissement d'éducation où l'on s'occupe de très jeunes enfants.

Llandaff : ville du pays de Galles (Grande-Bretagne).

florissant : prospère.

crânement : fièrement.

lord chancelier : l'équivalent d'un ministre de la Justice, en Grande-Bretagne.

de moi. La route, descendant d'une colline, était en pente et quand il passa comme une flèche à ma hauteur, le garçon se mit à pédaler en arrière à toute vitesse si bien que le mécanisme de sa bicyclette en roue libre se mit à cliqueter bruyamment. Au même moment, il lâcha son guidon pour croiser négligemment les bras sur sa poitrine. Je me pétrifiai sur place pour le regarder. Quel merveilleux spectacle il offrait ! Si rapide, si brave, si gracieux avec son pantalon long resserré aux chevilles par des pinces, et la casquette rouge de l'école crânement* inclinée de côté ! Un jour, me dis-je, un jour glorieux viendra où j'aurai moi aussi une bicyclette et je porterai un pantalon long retenu par des pinces, j'inclinerai crânement ma casquette de l'école sur ma tête et je descendrai en trombe de la colline en pédalant à l'envers, sans tenir mon guidon !

Je vous assure que si quelqu'un m'avait mis la main sur l'épaule à ce moment-là et m'avait demandé : « Quel est ton vœu le plus cher dans la vie, mon petit ? Ou'est-ce que tu désires le plus au monde ? Devenir médecin ? Grand musicien ? Peintre ? Écrivain ? Ou lord chancelier* ? », j'aurais répondu sans hésiter que ma seule ambition, mon espoir, ma raison de vivre, c'était de posséder une bicyclette comme celle-là et de descendre comme le vent la route de la colline sans tenir mon guidon. Ce serait fabuleux. J'en tremblais rien que d'y songer.

ROALD DAHL, *Moi, Boy*, Traduction JANINE HÉRISSE, © Gallimard, 1984.



Testez votre compréhension

1. Où et quand se passe l'événement raconté dans le texte ? Relève les indices qui justifient ta réponse.
2. Qui est le personnage principal dans le texte ? Qui est le narrateur ? Justifie ta réponse. Comment appelle-t-on ce genre de texte ? Qui désigne le pronom « vous » dans « Je vous assure » ?
3. Quel est l'événement, raconté dans le texte, qui a marqué le passage du narrateur à l'école de la cathédrale ?
4. Relève tous les mots ou les groupes de mots appartenant au champ lexical de la vitesse, ainsi que deux comparaisons.
5. Que signifie « Je me pétrifiai sur place » ? Quel(s) sentiment(s) exprime cette réaction ? Relève dans le texte des mots ou des expressions qui traduisent ces mêmes sentiments.

Biographie

ROALD DAHL est né en 1916 à Llandaff, en Grande-Bretagne. À 18 ans, il part en Afrique où il travaille dans une compagnie pétrolière avant de devenir pilote de la Royal Air Force lors de la Seconde Guerre mondiale. Il a écrit de nombreux romans pour les enfants, dont un des plus connus est *Charlie et la chocolaterie*. Il est mort à Oxford, en Grande-Bretagne, en 1990.



Pour approfondir

1. Comment expliques-tu l'effet produit sur le jeune garçon par le spectacle auquel il assiste ?
2. Classe ces expressions en allant du sens le plus fort au sens le moins fort : « ma seule ambition, mon espoir, ma raison de vivre ». Comment sont-ils placés dans le texte ?
3. Relis la question et la réponse dans le dernier paragraphe du texte : en quoi la réponse est-elle inattendue et drôle ?

Conjugaison



Observez, analysez

La plaine brille, heureuse et pure,
Le bois jase, l'herbe fleurit.
– Homme, ne crains rien ! La nature
Sait le grand secret, et sourit.

VICTOR HUGO, *Les Rayons et les Ombres*, 1840.

A. Relève les verbes conjugués. Quel est leur infinitif ? Mets-les à la 2^e personne du singulier, puis du pluriel. Précise le temps et le mode auxquels ils sont conjugués.

B. Relève les verbes conjugués dans le texte suivant : comment sont-ils composés ?

Fouda Joël est pris au sérieux par tous ses camarades. Ses conseils judicieux sont toujours écoutés. Pourtant, il est arrivé au début de l'année et il est le plus jeune de la classe.

- ◆ Justifie la terminaison du mot « écoutés ».
- ◆ Réécris les deux premières phrases en commençant par : « Les camarades de Fouda Joël... ».

Orthographe



Observez, analysez

Partir en randonnée

Un matériel bien préparé, quelques règles de sécurité à respecter : te voilà prêt ! Choisis des chaussures de bonne taille, surtout pas trop serrées pour que l'air circule autour de tes pieds. Si tu dois marcher sur un terrain accidenté, prends plutôt des chaussures montantes.

L'origine du mot « vaudou »

Au XVIII^e siècle, les esclaves béninois emmenés à Haïti, dans les Antilles, y ont apporté leur religion : le vaudoun. Ils l'ont un peu transformé et c'est devenu le vaudou.

Relève les participes passés dans ces deux textes. Classe-les selon qu'ils sont construits avec un auxiliaire ou non.

- ◆ À quel mot se rapportent ceux qui sont construits sans auxiliaire ?

Le présent de l'indicatif au passif

• À la voix passive du présent de l'indicatif, le verbe est composé de l'auxiliaire être au présent et du participe passé du verbe. Le participe passé s'accorde avec le sujet : *Elle est écoutée.*

• Il ne faut pas confondre le présent de l'indicatif, au passif, avec le passé composé de certains verbes de mouvement, à l'actif : *Il est écouté avec attention* (présent, passif). *On l'écoute avec attention* (présent, actif). *Il est arrivé hier* (passé composé, actif). *Il arrive à l'instant* (présent, actif).



Exploitez, réemployez

Conjugué au présent, à la voix passive. Une voiture (*garer*) sur le parking de l'école. Tous les arbres (*abattre*) par les bûcherons. Les capitaines (*vendre*) au marché de Ngoya. Un discours de bienvenue (*prononcer*) au palais des Congrès.

Participe passé : verbe ou adjectif ?

Le participe passé peut être employé :
– soit comme **adjectif qualificatif** ; il s'accorde alors en genre et en nombre avec le mot auquel il se rapporte : *Kourouma aime les situations compliquées* ;
– soit comme **verbe** ; il est alors élément d'un temps composé. Employé avec l'auxiliaire avoir, il ne s'accorde généralement pas : *Elle a compliqué la situation.*



Exploitez, réemployez

Repère les participes passés dans les phrases suivantes et indique leur nature. Les arachides vendues au quartier coûtent plus cher. Ebela a vendu des ignames au marché. Les élèves n'ont pas acheté tous les livres. Les produits achetés dans ce magasin sont bons.

Expression écrite



Observez, analysez

A. Lis le texte suivant : à qui peut s'adresser celui qui parle, à ton avis ? Cite différentes occasions où quelqu'un peut être amené à donner ce genre d'informations.

Je m'appelle Léopold Kana. Je suis né en 1954 dans un village situé à une vingtaine de kilomètres de Bafou. Mon père, Pierre Djakou, est planteur de café et ma mère, Maryse Ndomé, infirmière. Je suis l'aîné d'une famille de quatre enfants, deux filles et deux garçons. À cause des difficultés matérielles de ma famille, je n'ai pas pu faire de longues études, ce qui m'a amené à embrasser la carrière de policier, comme gardien de la paix.



B. Lis le texte suivant : qu'est-ce qui le distingue du texte A ?

Du ressort dans les baskets !

Stéphane Diagana est né le 23 juillet 1969 à Saint-Affrique (une ville de l'Aveyron, en France) d'une mère française et d'un père congolais. Stéphane a une enfance tranquille, c'est un garçon calme. Il commence l'athlétisme à l'âge de 9 ans. Les années passent et les premiers succès amènent Stéphane dans la région parisienne pour s'entraîner à l'INSEP (Institut national des sports et de l'éducation physique). 1996, l'année des jeux Olympiques d'Atlanta : une blessure sérieuse succède à une fracture due à la fatigue et Stéphane doit déclarer forfait.

C. Présente les informations de ces deux textes sous forme de fiches, en les classant en plusieurs rubriques (*reporte-toi à la leçon de la page 11*).

D. Quelles informations donnerais-tu sur toi dans les cas suivants ?
– tu te présentes à un professeur ;
– tu écris pour la première fois à un jeune, dont tu as eu l'adresse dans la rubrique « Recherche correspondant(e)s » d'un magazine.

Rédiger sa biographie

Le point sur la méthode

- Lorsque nous nous présentons à quelqu'un que nous ne connaissons pas, oralement ou par écrit, nous donnons un certain nombre d'informations sur nous-mêmes, sur notre « biographie ». Ces informations sont plus ou moins détaillées et varient selon les circonstances (administratives, professionnelles, amicales...) : notre identité, notre origine, nos activités, notre « histoire »...
- On rédige souvent la biographie des personnes célèbres, en racontant, notamment, les événements qui les ont marquées, à différentes époques de leur vie : enfance, adolescence, jeunesse, âge adulte...



Exploitez, réemployez

1. Qu'est-ce qui, dans le texte suivant, indique que Blaise s'adresse à un correspondant étranger ?

Je m'appelle Blaise, j'ai 9 ans. J'habite à Cotonou, la plus grande ville du Bénin, qui se trouve au bord de la mer, dans le golfe de Guinée. Dans ma famille, on parle français et aussi le fon, une des langues du Bénin.

Mon père est le seul distributeur de journaux de la ville : il reçoit tous les journaux qui arrivent à Cotonou et les distribue entre les vendeurs. Ma mère, elle, vend des journaux sur le marché.

Mon école s'appelle l'école de l'Unité. Elle n'est pas très loin de la maison, alors j'y vais à pied. Le matin, les cours commencent à 8 heures. On est nombreux dans ma classe de CM1 : 52.

- ◆ Quelles autres informations Blaise peut-il donner, dans la suite de sa lettre ?
2. Tu te présentes à un correspondant : rédige une lettre, sur le même modèle que la lettre présentée dans l'exercice 1.



Avant de commencer

- Comment compléterais-tu la phrase suivante : « Plus tard, moi aussi, je deviendrai... » ?



6 - Tu deviendras toi aussi un nassara

Depuis quelque temps, Rombaye nourrit de grands projets pour son fils. Une lettre de l'oncle Hassan, écrite en français, précipite sa décision.

Banguï ! Je vais t'inscrire pour la prochaine rentrée scolaire. Quand tu sauras lire et écrire comme Hassan, tu deviendras toi aussi un "nassara", et tu pourras nous aider. » [...]

Ainsi, il avait décidé que j'irais à l'école ! Je n'en croyais pas mes oreilles ! Et la surprise passée, j'en étais resté tout étourdi d'une joie folle. Le sang me battait aux tempes et, dans un éblouissement, je me voyais déjà en train de lire, puis de tracer ces élégants signes noirs qui ont le pouvoir d'engranger les mots et les idées, les histoires et les événements.

Voilà que j'étais un de ces commis bienheureux qui travaillent dans l'ombre ventilée d'un bureau, ou, suprême honneur, j'avais la chance d'être ce splendide boy-coton qui se promène derrière les cultivateurs, les mains dans les poches.

Mon ardeur visionnaire s'effondra brutalement sous un choc imprévisible. Un cousin, installé à côté de mon père, l'avertissait sur un ton de reproche :

« Rombaye ! Tu devrais savoir que les maîtres frappent beaucoup les élèves. Je pense que Banguï est trop jeune pour supporter ça et qu'il n'est pas prudent de l'envoyer à l'école !

– Oui, oui, lui rétorquait papa sans laisser transparaître le moindre émoi, on m'a souvent raconté que le régime y est très sévère. Mais Banguï grandit, ce n'est plus un bébé ! Il faut qu'il apprenne à supporter les épreuves. Crois-tu que ce que l'on fait subir aux enfants dans cette école de Bossangoa soit plus dur que notre beul* ? Nous y sommes tous passés et nous n'en sommes pas morts ! Je vous le dis, moi Rombaye, il faut que l'un d'entre nous se fasse "nassara", et ce sera Banguï ! Il aura bientôt neuf ans ! »

Les dernières paroles de mon père éveillèrent en moi un secret orgueil. Il avait raison ! Quelques coups ne m'effraieraient pas ! [...]

Mais le cousin ajoutait sentencieusement :

beul : initiation

breukoss : très bon cultivateur.

khoro : assiette en métal servant d'unité de mesure pour le grain.

« Rombaye ! Il est rare que les enfants d'un bon cultivateur ne le deviennent pas aussi. Tel père, tel fils ! Tu le sais mieux que moi ! Banguï semble beaucoup promettre, alors pourquoi te priver d'une aide efficace ? Et puis, tous ici nous considérons que le travail de la terre est le seul valable ! » [...]

« Oyo ! faisait papa, tu n'as pas complètement tort, il faut l'admettre. Autrefois, un homme, un vrai, un homme courageux, un "breukoss*", se reconnaissait au nombre de ses greniers de mil, d'arachides, de haricots, de sésame... Chez celui-là, on entendait les pilons battre le grain à longueur d'année, du soir au matin, et on n'y manquait de rien ! Les plus déshérités entraient ici pour soulager leur faim et leur soif ; et on y venait parfois des villages voisins pour emprunter quelques khoro* de mil !

– Oyo ! s'exclama en riant le cousin, et toutes les jeunes filles cherchaient à se marier avec un tel homme, capable de nourrir tant de gens ! »

Papa laissa un moment le cousin sur sa victoire présumée et enchaîna : « Oui, mais maintenant les temps ont changé. Le plus honoré n'est plus le paysan qui s'acharne sur ses cultures et qui a ses greniers pleins de vivres ! Non ! C'est le jeune homme bien habillé, qui s'assoit à l'abri du soleil, dans un bureau, et gagne de la même manière qu'eux, le même argent que les "nassaras" ! »

ANTOINE BANGUI, *Les Ombres de Kôh*, © Hatier, 1983.

B i o g r a p h i e
ANTOINE BANGUI est né au Tchad en 1933 ; il est à la fois homme politique et écrivain. Le roman dont est extrait ce texte est autobiographique.



Testez votre compréhension

1. Qui est le narrateur ? Quel âge a-t-il ?
2. D'après le texte, définis, à la manière d'un dictionnaire, ce qu'est un « nassara ». Quels métiers exerce-t-il, généralement ? Que faut-il savoir pour cela ?
3. Cite brièvement les avantages de ces métiers : – d'après l'enfant ; – d'après le père.
4. À quoi le père compare-t-il l'école ? Pourquoi ?
5. Quelles sont les deux autres raisons données par le cousin pour ne pas envoyer l'enfant à l'école ?



Pour approfondir

1. Trouve quatre ou cinq mots pour exprimer les sentiments éprouvés par le narrateur tout au long de la discussion. Relève des expressions du texte indiquant les sensations physiques qu'ils provoquent.
2. Résume dans un tableau : – ce que le « nassara » et le « breukoss » ont en commun ; – ce qui les distingue.
3. Relève les verbes ou les expressions qui introduisent les répliques des personnages. Classe-les selon qu'ils expriment : – un sentiment, une attitude ; – le déroulement du dialogue.

Grammaire

Le complément d'agent



Observez, analysez

A. Indique le verbe dont dépend chaque G.N. souligné dans le texte suivant :

Des infos télé pour les juniors

Vous connaissez déjà les journaux télévisés pour adultes. Eh bien, depuis le 1^{er} septembre dernier, sur Canal J, le JTJ explique l'actualité du jour aux jeunes de 8 à 12 ans. Il est diffusé en direct, dure huit minutes et comporte trois sujets. Les deux premiers concernent l'actualité générale ; ils sont illustrés par des images qui ont été filmées par l'agence de presse Reuters. Le troisième, consacré à l'actualité des jeunes, est tourné par les journalistes de l'équipe.

- ◆ Réécris les phrases ou les propositions en prenant pour sujet le G.N. souligné.
- ◆ À quel temps et à quelle voix se trouvent les verbes dans les phrases que tu as écrites ? Et dans le texte ?
- ◆ Quelle est donc la fonction des G.N. soulignés ? Qu'est-ce que cela signifie ?



B. À quel temps et à quelle voix se trouve le verbe dans chacune des phrases suivantes ?

- Le journal télévisé junior explique l'actualité du jour aux jeunes de 8 à 12 ans.
- Le journal télévisé junior est diffusé en direct.

- ◆ Quel est le sujet de chaque verbe ?
- ◆ Peux-tu, comme dans l'exercice A, réécrire chaque phrase pour que le verbe se trouve à une autre voix ? Quel en sera le sujet ?

- Une action peut être exprimée de deux manières :
 - du point de vue de celui qui agit (voix active) : *Bana pétrit la pâte.*
 - du point de vue de ce qui est subi (voix passive) : *La pâte est pétrie par Bana.*
- On peut transformer la phrase de l'actif au passif, ou inversement :
 - Voix active* ↔ *Voix passive*
 - C.O.D.* ↔ *Sujet*
 - Sujet* ↔ *Complément d'agent*
- *Ali lit le texte.* ↔ *Le texte est lu par Ali.*
Sujet C.O.D. Sujet Compl. d'agent
- Le complément d'agent peut être introduit par les prépositions « par » ou « de » : *Mbaye est aimé de ses parents.* Il peut ne pas être exprimé : *La pâte est cuite à feu doux.* → *On cuit la pâte à feu doux.*



Exploitez, réemployez

1. Les groupes soulignés sont-ils des compléments d'agent ? Si oui, réécris la phrase à la voix active.

Edoa fut convoqué par le directeur du séminaire. Le bandit est sorti par la fenêtre. Typamm était respecté de toute la famille. Je suis allé à Porto Novo par car. Vous êtes passés par Zamengoé ! Les phrases sont mises à la voix passive par les élèves.

2. Relève les compléments d'agent puis réécris les phrases de ce texte à la voix active.

Des modèles magnifiques ont été conçus par Omballa le couturier. Ils ont été présentés à la télévision par des mannequins des deux sexes. Cet homme, parti de rien, sera désormais classé par les promoteurs parmi les génies de la mode.



Expression écrite

S'exprimer, correspondre



Observez, analysez

Kribi, le 25 août 1999.

Ma chère Antoinette,
 Depuis trois semaines que je suis en vacances à Kribi, mon oncle et ma tante me gâtent. Mes cousins s'occupent vraiment bien de moi : ils cherchent à me distraire, m'emmènent chez leurs amis ou à la pêche. Hier, nous sommes allés nous baigner à la mer. C'était formidable ! Imagine la fascination de l'enfant de la forêt que je suis ! Demain, nous irons acheter du matériel de dessin : j'ai toujours eu envie de dessiner et je vais réaliser mon rêve : Vanessa m'a promis de me donner des leçons. J'espère que tu vas bien. Je te souhaite un bon anniversaire et t'embrasse ainsi que toute ta famille.

À bientôt.

Marielle ANANG



A. Qui a écrit la lettre ci-dessus ? À qui ? Pourquoi, à ton avis ?

B. Et celle-ci ?

J'ai 16 ans et j'ai toujours attaché beaucoup d'importance à l'école. Je suis première dans toutes les matières, sauf en sport. Mes parents sont fiers de moi et ils m'encouragent à poursuivre mes études.

Seulement, moi, je constate de plus en plus que mes copains sont tous intéressés. À un moment ou à un autre, il faut toujours que je leur passe mes exos de maths ou que je leur donne des idées pour leur dissert ! Et moi, quand j'ai besoin d'eux, ils ne m'écoutent pas ou ils ont autre chose à faire. C'est nul, pas vrai ? Comment faire pour m'en sortir ?

Gaëlle

C. Relève, dans ces deux lettres, des expressions de sens très positif ou très négatif.

- ◆ Étudie la façon dont elles sont composées. Essaie de résumer en une expression ou une courte phrase chaque paragraphe.

Le point sur la méthode

- Une lettre comporte différentes mentions, notamment :
 - le lieu et la date, la signature de l'expéditeur ;
 - des formules de politesse placées en en-tête ou à la fin, en guise de salutations ; elles varient selon le type de correspondance : personnelle, administrative, commerciale...
- La correspondance personnelle entretient des liens familiaux ou amicaux. C'est un moyen pour donner de ses nouvelles, pour parler de soi : exprimer des sentiments, donner son point de vue, dire ce que l'on aime, ce que l'on n'aime pas, parler des problèmes que l'on rencontre, etc.



Exploitez, réemployez

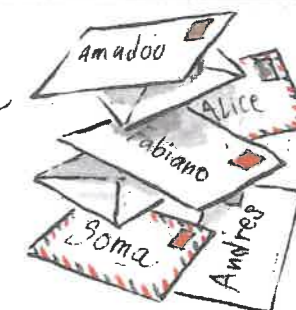
Voici deux annonces parues dans la rubrique « Cherche correspondants » d'un magazine :

Sophie

13 ans, ch. corres. tous pays, parlant français ou anglais, passionné(e)s cinéma, musique, danse, livres science-fiction.

Julien

14 ans, ch. corres. de tous pays, de son âge ou plus, aimant le foot, adorant dessiner, lire BD.



- ◆ Rédige une lettre pour prendre contact avec l'un de ces correspondants, exprimer tes goûts, dire ce que tu fais durant tes loisirs.

Pour la première partie de ta lettre, aide-toi de la leçon p. 25.

Entraînez-vous !

Grammaire

1. Relève dans ce texte le seul G.N. complément d'objet direct.

En cas d'orage...

1°) Éloigne-toi du sommet des montagnes et ne te mets pas sous un arbre. Les éclairs sont attirés par les objets les plus hauts. 2°) En plein air, accroupis-toi par terre, à l'endroit le plus bas, les genoux serrés. Cela t'évite de servir de paratonnerre. 3°) Sors de l'eau si tu es dans la mer ou dans un lac. La foudre peut répandre un courant électrique dangereux dans l'eau.

- ◆ « Cela t'évite de servir de paratonnerre. » Cette phrase comprend plusieurs compléments d'objet : lesquels ?

2. Voici la réponse au courrier d'un lecteur qui n'arrive pas à se faire des amis.

As-tu pensé à partager avec les autres certains loisirs ou certaines activités sportives ou associatives ? Voici quelques idées dans le désordre : pratiquer un sport d'équipe, être membre d'un club, accepter les invitations à des fêtes et décider d'y aller pour danser vraiment ! Tu peux aussi prendre l'initiative toi-même et créer un petit groupe de copains et copines qui partagent les mêmes goûts que toi. La lecture peut devenir ainsi une activité de groupe. Il suffit d'être plusieurs à lire un même livre et de se réunir pour en parler. Joyeux débats en perspective !

- ◆ Relève les verbes à l'infinitif. Classe-les selon qu'ils se construisent :

- a) avec un complément d'objet ;
b) avec un attribut ;
c) sans complément.

3. Remplace l'expression soulignée par un pronom personnel :

Tu attendras ta sœur à la sortie de l'école. Dis à ta mère que nous passerons la voir. Aide ta sœur à faire ses devoirs. Explique l'exercice à ta voisine.

- ◆ Vrai ou faux ? Les pronoms soulignés peuvent remplacer un G.N. masculin ou féminin :
Prête-lui tes jouets. Accompagnez-les au marché. Nous leur annoncerons la nouvelle.

4. Emploie chacun des verbes suivants dans deux phrases de ta composition, en variant leur construction : penser ; décider ; éviter ; servir.

5. La préposition « par » n'introduit pas toujours un complément d'agent : donne un exemple dans le texte de l'exercice 1.

- ◆ Réécris à la voix active la phrase qui comporte un complément d'agent.

6. Même exercice avec cette curieuse anecdote...

Dans cet hôpital, on soigne aussi les poissons blessés lors des combats qui se déroulent en période de reproduction. Les poissons blessés sont isolés pour ne pas être dévorés par leurs congénères. Ils sont soignés par antibiotiques ou, en cas de blessures graves, sont opérés par des chirurgiens spécialisés. L'intervention est très rapide car la plupart ne supportent pas d'être sortis de l'eau plus de quelques secondes...

7. Réécris les deux dernières phrases en mettant les verbes soulignés à la voix active.

On dirait de la neige, mais en fait, cette belle cascade blanche qui dévale du haut de la colline est... en pierre. Elle mesure 100 m de haut. Les Turcs l'appellent Pamukkale. Cela veut dire « château de coton ». Le long de la paroi, des sortes de baignoires peu profondes sont accrochées les unes au-dessus des autres. Elles sont remplies d'une eau bleu turquoise à 35° ! Leurs bords sont décorés de grandes aiguilles qui tombent : des stalactites.

Vocabulaire

8. Dans le texte de l'exercice 6, quels mots appartiennent au champ lexical de l'hôpital ?

- ◆ Dans ta liste, relève deux mots de la même famille.

9. Relève les mots ou expressions qui appartiennent au champ lexical de la magie.

Les cheveux ont toujours servi à des pratiques magiques variées, en particulier quand ils étaient enfermés dans une statuette de cire qu'on perçait d'épingles pour des envoûtements : ainsi symbolisaient-ils au mieux la personne à envoûter.

- ◆ Relève deux mots qui appartiennent à la même famille.

Conjugaison

17. Relève les verbes au présent de la voix passive dans les exercices 6 et 7.

18. Précise le temps et la voix des verbes principaux dans les phrases suivantes.

Nous sommes arrivés hier. Les plus beaux tissus sont exposés en vitrine. Ils sont vendus au mètre. Aucun prix n'est indiqué. Je ne suis pas parvenu à les convaincre. Nous sommes très surpris de ton attitude.

Savoirs croisés

19. Lis cet extrait d'un roman de science-fiction. Relève les noms propres : où et quand se situe cette histoire, à ton avis ?

Depuis des siècles, les Zoms s'interrogeaient : que pouvaient donc être ces mystérieux points brillants qui, la nuit, sillonnaient lentement le ciel à des vitesses différentes ? [...] La question ne tourmentait guère qu'un petit nombre de scientifiques et de théoriciens. Le plus vieux d'entre eux, Mat, avait autrefois émis une hypothèse audacieuse :

« À mon avis, notre Ter a autrefois été victime d'une ou deux grandes catastrophes... Oui : je suis sûr qu'elle a déjà été habitée par une espèce intelligente dont nous sommes les descendants. D'ailleurs, je crois avoir retrouvé des vestiges de villes, de vieux objets, des ruines... »

– Ridicule ! l'interrompaient ses collègues à grand renfort de gestes – car les Zoms, sourds et muets, communiquaient par signes.

– ... et à mon avis, s'entêtait Mat, ce sont des êtres intelligents qui ont envoyé ces objets dans l'espace ! »

CHRISTIAN GRENIER, *Kiè et Keo*,
Des mots pour la vie, Pocket Jeunesse, 2000.

- ◆ Quelle est la fonction des G.N. soulignés ?

20. Complète ces phrases d'après le texte de l'exercice 19.

Seuls quelques scientifiques par cette question. Ces objets dans l'espace par des êtres intelligents.

21. Quel est le sens du verbe *sillonner* ? Cite le nom sur lequel il est formé.

- ◆ Cite un autre verbe formé de la même manière et qui pourrait rimer avec *sillonner*.

10. Quel est le sens du mot « intervention » dans le texte de l'exercice 6 ? Donnes-en un synonyme.

- ◆ Cite des mots de la même famille que chacun de ces deux noms communs.

11. Mets de l'ordre dans la liste de mots suivante puis supprime les intrus.

Indice : il y a deux familles de mots.
habitude ; coutume ; habitant ; habituellement ; habitation ; habilement ; habitué ; cohabitation ; inhabitable ; inhabituel.

Orthographe

12. Trouve un mot de la même famille que « mur » et signifiant « petit mur ».

- ◆ Cite la forme féminine de ce suffixe qui exprime la petitesse. Trouves-en un exemple dans le texte de l'exercice 9.

13. À l'aide d'un préfixe, forme des verbes de la même famille que ces mots :

profond ; table ; tard ; crochet ; rond.

- ◆ Cite un autre verbe formé sur « crochet » et qui ne comporte pas de double consonne.

14. Complète par une consonne (simple ou double) le verbe et le nom formés sur ces mots :

– un morceau : morce...er, morce...ement ;
– un monceau (un tas) : amonce...er, amonce...ement.

15. Relève les participes passés et justifie leur terminaison.

Il haussa les épaules, caressa l'encolure d'une des chèvres de Hassan, ouvrit la sacoche qu'il portait sur le dos et en tira une boule de riz et de poivrons enveloppée de papier d'aluminium. Il commença à manger, observant le vieillard, toujours perdu dans ses prières. Soudain, Hassan se leva et, dressé sur ses longues jambes maigres aux pieds crasseux, cornés des orteils au talon, s'avança vers Nassim. Le gamin fit prestement disparaître son walkman sous le blouson de jean qu'il portait à même la peau.

THIERRY JONQUET,
Un enfant dans la guerre, Gallimard, 1995.

16. Relève les participes passés dans les exercices 1, 6, 7 et 9. Justifie leur terminaison :

– sont-ils employés comme adjectifs ?
– sont-ils employés avec *être* ?
– sont-ils employés avec *avoir* ?

Avant de commencer

- Qu'est-ce qu'une énigme ?
- Aimes-tu les jeux ou les livres où il faut résoudre une énigme ? Pourquoi ?

7 - Adrien : toujours le mystère

L'attente de la famille d'Adrien est insupportable. Mais à mesure que le temps s'écoule, l'espoir de revoir vivant cet enfant de douze ans disparu à Thionville* le lundi de la Pentecôte, s'amenuise. Dans un premier temps, l'hypothèse d'une fugue a pu sembler plausible : le jeune garçon, confronté à quelques problèmes familiaux, aurait pu s'éloigner un temps du domicile maternel. Pourtant, jamais sa mère ni ses proches n'ont pu se résoudre à y croire. « Adrien n'est pas un fugueur, c'est un très bon élève qui rentrait en 6^e bilingue. Jamais, répète sa mère, il n'aurait oublié la fête des Mères, pas plus qu'il n'aurait laissé passer le septième anniversaire de Julien », l'un de ses demi-frères dont il s'occupait beaucoup. Certes, le jour de sa disparition, Adrien a pu avoir subitement envie d'aller rendre visite en VTT à sa grand-mère paternelle à Berg, à 20 kilo-

SOCIÉTÉ

Adrien : toujours le mystère

Seule la découverte du VTT* vert métallisé du jeune garçon pourrait permettre de dégager une piste.

De notre correspondante
MARIE GELLERT

mètres de là. Il en avait d'ailleurs parlé à ses deux sœurs aînées. Mais personne ne l'a vu sur le chemin...

Clé

« Une fugue ? Mais pourquoi, dans ce cas, aurait-il demandé à sa petite copine de venir faire du VTT avec lui ? » interroge sa famille. Reste le mystère de ces témoignages d'enfants et

d'adultes affirmant l'avoir aperçu les jours suivants... « Vous connaissez la fragilité du témoignage humain », commente simplement le procureur de la République* de Thionville.

Les rives de la Moselle* ont été sondées à la fin du mois de juin. En vain. Mais cela, hélas, ne lève aucune inquiétude. « On ne peut vider la rivière, fait remarquer l'un des enquêteurs. L'eau est trouble, et les péniches ne cessent de remuer les fonds. »

Alors, on en revient nécessairement au moment où Adrien a été vu, de façon certaine, pour la dernière fois, au bord de la Moselle. Il disputait alors une course avec un camarade de son école des Basses-Terres, qui l'avait mis au défi. La famille du petit disparu est persuadée que là se trouve la clé du mystère. Le jeune adversaire d'Adrien, connu pour être violent, n'était pas un de ses « copains ». Il s'était d'ailleurs battu avec lui à l'école, peu de temps auparavant. Ce jour-là, il est revenu seul de la course. Deux garçons et une fille du même âge, élèves de leur école, qui avaient assisté au départ, lui ont demandé où était passé Adrien : « Il m'a dit qu'il rentrait chez lui », a répondu l'adolescent. De fait, Adrien aurait fort bien pu regagner l'appartement familial, tout proche.

Chien

Peu après le déclenchement des recherches, un chien policier amené sur les lieux s'est arrêté à proximité du lieu où la course s'était déroulée. « Un indice très troublant », constatent les parents d'Adrien. Deux jours plus tard, les policiers sont venus demander aux camarades d'école du disparu



s'ils avaient remarqué quelque chose : personne n'a pu, ou voulu, répondre à leurs questions. Le surlendemain, pourtant, un vendredi, le jeune rival

d'Adrien s'est mis à raconter autour de lui comment il lui avait effectivement lancé un défi. Mais, cette fois encore, il ne s'agit que du témoignage d'un adolescent de 13 ans... Pour compliquer encore un peu la situation, un riverain affirmerait aujourd'hui avoir aperçu près du terrain de sport d'Yutz, non loin de la route où a disparu Adrien, un mystérieux jeune homme blond conduisant un poney. Le personnage n'a pas été identifié. Et l'enquête, faute de mieux, s'intéresse désormais au VTT vert métallisé à fourche mauve du petit garçon. Un indice capital pour tenter de dénouer l'énigme.

D'après France-Soir, 08.07.1998.

VTT : vélo tout terrain.

Thionville est une ville de l'est de la France.

Procureur de la République : magistrat.

La Moselle est un fleuve qui longe Thionville.



Testez votre compréhension

1. Précise, d'après le texte :
 - qui est Adrien ;
 - de quel « mystère » il s'agit ;
 - à quel mois de l'année se situe l'événement.
2. Relève dans le texte l'indication du lieu où s'effectuent les recherches. Pourquoi cherche-t-on à cet endroit ? En quoi l'attitude du chien peut-elle constituer un « indice troublant » ? En quoi la découverte du vélo d'Adrien fournirait-elle un « indice capital » ?
3. Fais la liste des personnes qui ont apporté leur témoignage dans cette affaire.
4. Résume ce que l'on sait des intentions et des activités d'Adrien avant l'événement.



Pour approfondir

1. On peut formuler trois ou quatre hypothèses pour expliquer l'affaire : lesquelles ?
2. Résume ce qui, dans le caractère d'Adrien ou dans les faits, rend peu probable l'une de ces hypothèses.
3. D'après l'article, quelle hypothèse retiendrais-tu ? Pourquoi ?
4. Que signifie pour toi l'expression : « la fragilité du témoignage humain » ?



Grammaire



Observez, analysez

A. Relève les compléments circonstanciels dans les deux textes ci-dessous. Classe-les d'après leur fonction (*lieu, temps, manière, moyen, but...*).

a) Le jour de sa disparition, Adrien a pu avoir subitement envie d'aller rendre visite en VTT à sa grand-mère, à Berg, à 20 kilomètres de là.

b) Le hasard n'intervient pas dans une partie d'échecs. Il s'agit d'un jeu de stratégie : pour gagner, il faut être rusé et habile, savoir organiser sa défense et élaborer des plans d'attaque, en prévoyant les coups et les réactions de l'adversaire pour déjouer ses pièges. Tout cela rappelle un peu les qualités nécessaires à un commandant d'armée !

◆ Dans chaque groupe, classe-les selon la façon dont ils sont construits.



B. Essaie de déplacer, puis de supprimer les compléments circonstanciels dans les phrases suivantes :

Il a décidé de se rendre en ville au début de la matinée.

En ville, on trouve beaucoup de choix dans les magasins.

◆ Est-ce toujours possible ? La phrase garde-t-elle toujours le même sens ?



Les compléments circonstanciels (1)

- Les compléments circonstanciels précisent les circonstances d'une action : *lieu, temps, manière, moyen, cause, but...*
- Le complément circonstanciel peut être :
 - un G.N. introduit ou non par une préposition (*dans la journée, le jour suivant*) ou un pronom qui le remplace (*Je dois retourner en ville* → *Je dois y retourner*) ;
 - un infinitif ou un participe présent introduit par « en » : *avant de partir, en partant* ;
 - un adverbe : *Elles arriveront bientôt.*
- Le plus souvent, les compléments circonstanciels peuvent être déplacés dans la phrase sans que cela change le sens. On peut également les supprimer, sauf dans le cas de verbes comme « aller ».



Exploitez, réemployez

1. À ton avis, quels compléments circonstanciels trouve-t-on le plus souvent dans une recette de cuisine ? Vérifie avec celle-ci :

Une soupe de légumes

Dans une grande casserole, mélange un litre d'eau froide et la farine d'épeautre (une variété de blé). Ajoute le bouillon-cube et fais cuire à feu moyen pendant 3 à 5 minutes, en remuant sans arrêt.

Lave les légumes, coupe-les en petits morceaux et fais-les cuire pendant 20 minutes environ.

Égoutte les légumes et verse-les dans la grande casserole, avec la préparation à la farine d'épeautre. Tu peux également ajouter un peu de vinaigre de vin. À table !

2. Jeu-concours, à plusieurs : complète le texte suivant par des compléments de lieu, de temps, de manière et de moyen. Celui qui en trouve dix, en variant les constructions, a gagné !
Nous nous sommes rencontrés et nous sommes devenus amis. Je l'accompagnais ; il ne possédait pas de voiture. C'était aussi bien comme cela. Nous nous déplaçons et nous étions tout heureux d'arriver. Ses parents nous accueilleraient et nous visiterions la région.

Vocabulaire



Observez, analysez

a) Le camarade de classe qui l'a violemment défié n'était pas un de ses copains.

b) Abdoulaye a courageusement pris le parti de celui qui se retrouvait seul contre tous.

c) Elle a très joliment aménagé la salle.

A. Relève les adverbes dans les phrases ci-dessus. Trouve, pour chacun, un mot de la même famille.

B. Relève un adjectif dans l'une de ces phrases : peux-tu le transformer en adverbe ?

C. Explique, d'après ces exemples, comment se forment certains adverbes.



Exploitez, réemployez

Écris l'adverbe correspondant aux adjectifs soulignés.

Atteint de plein fouet, le fauve s'effondra. Le chasseur, rapide comme l'éclair, bondit sur son énorme et puissant proie et l'égorgea d'un geste vif. L'homme était patient et adroit. Il était sûr de ne jamais rentrer bredouille. Son retour au village était toujours salué par de bruyants vivats.



Orthographe



Observez, analysez

L'attente de la famille d'Adrien est insupportable. Le jour de sa disparition, l'enfant a pu se rendre à Berg, à quelques kilomètres de là. Mais personne ne l'a aperçu sur le chemin.

A. Repère les homonymes dans le texte ci-dessus.

B. Remplace chacun d'eux par un synonyme, un contraire ou un mot qui lui correspond dans l'autre genre (masculin ou féminin).

C. Quelle est la nature grammaticale de chacun de ces homonymes ?



Exploitez, réemployez

Complète le texte par le mot qui convient (*la, là* ou *l'a*) et indique à chaque fois sa nature.

Ce jour..., ... jeune fille avait dit à ses sœurs qu'elle irait rendre visite à leur tante dans l'après-midi, mais personne ne ... vue partir. Parents et policiers cherchent ... clé du mystère. Parmi les témoignages, ... révélation d'un paysan qui ... soi-disant aperçue vers seize heures à plusieurs kilomètres de ... Mais il n'y a ... aucune certitude, car personne d'autre ne ... rencontrée de ce côté....

Les suffixes adverbiaux

- De nombreux adverbes sont formés, à l'aide du suffixe **-ment**, sur :
 - le masculin des adjectifs terminés par une voyelle (*obligatoire* → *obligatoirement* ; *vrai* → *vraiment* ; *résolu* → *résolument*) sauf quelques exceptions, comme *gai* → *gaiement* ;
 - le féminin des adjectifs terminés par une consonne (*général* → *générale* → *généralement* ; *peureux* → *peureuse* → *peureusement*).
- La consonne **m** est doublée lorsque l'adverbe est formé sur un adjectif en **-ent** ou **-ant** : *pesant* → *pesamment* ; *fréquent* → *fréquemment*.

la, là, l'a

- *La*, article défini, introduit un nom féminin. On peut le remplacer par *une*.
- *La*, pronom personnel féminin, est placé devant un verbe. On peut le remplacer par *le* : *Cette dame, je la connais.* → *Ce monsieur, je le connais.*
- *L'* est une forme élidée du pronom personnel complément *le* ou *la* devant le verbe *avoir* : *Son test, elle l'a réussi* → *je l'ai réussi, ils l'ont réussi.*
- *Là*, adverbe de lieu, peut être remplacé par *ici* ou *-ci* : *Il est passé par là / par ici. Ce bic-là / ce bic-ci.*

Avant de commencer

- Aimes-tu les films ou les romans policiers ?
- Parviens-tu à deviner qui est le coupable avant la fin ?

8 - L'interrogatoire

Le commissaire Mbaye enquête sur le meurtre de Sérigne Ladj, un notable de la ville. Il a convoqué un suspect.

dogon : du peuple dogon (au Mali, dans la région des falaises de Bandiagara).

firmament : ciel.

monologue : discours d'une personne qui parle toute seule ou qui ne laisse pas parler les autres.

sensées : qui ont du sens, qui se tiennent.

« Tiens, fit-il, mondain, je vois que vous avez enlevé le masque dogon* que votre prédécesseur, le commissaire Cissoko, avait accroché là (il indique du doigt un endroit précis au mur et enchaîne sans attendre de réponse). Je le connais bien ce bon vieux Ibra. Un ami à moi depuis l'enfance. Maintenant c'est une météorite dans le firmament* de l'Administration. Aujourd'hui, il occupe une des directions de la police. Bientôt, d'après ce qu'il m'a fait comprendre, il va monter dans la hiérarchie du ministère de l'Intérieur. » [...]

Mbaye pensa que Traoré le prenait pour un imbécile ou alors c'était Traoré qui était un parfait imbécile. Toujours est-il qu'il le laissa terminer son monologue*. Il se leva et marcha lentement sur lui, les mains au dos. De sa position assise, Traoré se sentait dominé malgré son fort gabarit. La mise en scène avait donc lamentablement échoué.

« Pour quelle raison vouliez-vous tuer Sérigne Ladj ? »

La question, posée de cette façon brusque, désarçonna Badou Traoré.

« Moi, tuer Ladj ? Mais je viens de son enterrement ! »

– La belle référence que voilà ! Écoutez, Traoré ! Je n'ai pas beaucoup de temps, vous non plus sans doute. Alors nous allons nous entendre sur un point qui va accélérer les choses : je pose des questions, vous donnez des réponses. Des réponses sensées*. Si vous essayez de me faire du cinéma, je vous retiens ici jusqu'à nouvel ordre.

– Tout à fait d'accord, commissaire ! (Traoré jura à voix basse ; il aurait donné cher pour faire venir Cissoko dans le bureau.) Vous savez, continua-t-il sur le ton de la confiance, la mort de Ladj m'a sérieusement touché ; c'était un frère pour moi.

– Un frère ennemi, alors !

– Ennemi ? »



MODIBO SOUNKALO KEITA, *L'Archer bassari*, © Karthala, 1984.

Mbaye tira un de ses bras de son dos et mit sous le nez de Traoré une photocopie de lettre.

« Cette lettre date de deux mois. (Il l'agita devant les yeux arrondis de Traoré.) Elle nous a été livrée, bien involontairement, par mademoiselle Abia que vous connaissez bien, très bien même. Elle l'avait dans son sac qu'elle a perdu hier soir et que l'un de nos agents a eu la bonne idée de fouiller. Cette lettre contient des menaces et c'est votre signature qui figure là en bas de page. » [...]

Traoré baissa la tête, anéanti.

« Oui, j'ai commis là une grossière erreur. Je n'aurais jamais dû écrire cette lettre. Mais il faut que je vous dise, commissaire, je ne pensais pas le tuer de mes mains. [...] J'avais confié l'affaire à un marabout. Je lui avais demandé de désenvoûter Abia et de me la faire revenir. Car il m'avait dit qu'elle avait été ensorcelée. Je lui avais demandé aussi de jeter un sort fatal à Ladj. La mort à distance, c'est efficace et discret.

– Discret, peut-être, mais quant à dire qu'elle est efficace, permettez-moi de douter, dit Mbaye. Vous avez certainement aidé cette efficacité par un coup de flèche bien placé. Dites-moi, où étiez-vous la nuit du crime ?

– Chez moi ! Je suis rentré à dix-neuf heures. J'ai laissé la voiture dehors toute la nuit. Beaucoup de gens ont pu la voir. J'ai par ailleurs eu une sérieuse engueulade avec ma femme à minuit et cela a repris aux environs de quatre heures et tout le quartier l'a entendu. »



Testez votre compréhension

1. « Tiens, fit-il, mondain » : qui parle ? De quoi et de qui parle-t-il ? Où se trouve-t-il ? Pourquoi est-il là ?
2. D'après tes réponses aux questions précédentes, explique ce que signifie :
 - l'adjectif « mondain » ;
 - la phrase : « La mise en scène avait donc lamentablement échoué. » Qui fait de la mise en scène ? Dans quel but ? Relève dans le texte une expression synonyme.
3. Quand le crime a-t-il été commis ? Avec quelle arme ? Justifie ta réponse par une expression tirée du texte.
4. D'après le texte, quel serait le mobile du crime ?
5. Explique ces deux répliques du commissaire : « La belle référence que voilà ! » et « Un frère ennemi, alors ? »

Biographie

MODIBO SOUNKALO KEITA est né en 1948. Écrivain et journaliste malien, il a publié plusieurs nouvelles et un roman (*L'Archer bassari*) ; il a fondé en 1984, à Dakar, une revue d'information sur la santé.



Pour approfondir

1. En les résumant et en les disposant sur deux colonnes, énumère les faits :
 - qui accusent Traoré ;
 - qui peuvent l'innocenter.
 Que penses-tu de ses arguments ?
2. Étudie le comportement du commissaire : en quoi fait-il un peu de « mise en scène » ?
3. L'attitude de Traoré évolue tout au long de ce texte : distingue trois étapes dans cet interrogatoire. Trouve-leur un titre.
4. Si tu étais le commissaire chargé de l'enquête, comment la poursuivrais-tu ?

Conjugaison



Observez, analysez

- a) Il fut réveillé par un cri bref et intense. Il se leva brusquement et courut à la porte.
 - b) Quand les enfants viendront à la fête, ils seront accompagnés par leurs parents.
 - c) L'homme avait du courage, mais, cette fois-ci, il était terrorisé par le surprenant animal.
- A. Relève les verbes de ces phrases. Indique leur temps et classe-les selon leur construction (simple ou composée).
- B. Avec quel auxiliaire les verbes de forme composée sont-ils construits ?
- ◆ Souligne le G.N. complément de ces verbes et réécris la phrase en le prenant pour sujet.



Les autres temps simples de l'indicatif

Voix active / voix passive

Aux temps simples de l'indicatif, à la voix passive, le verbe est composé de deux éléments : auxiliaire être à un temps simple de l'indicatif + participe passé du verbe :

- imparfait : il *appelait* / il *était appelé* ;
- passé simple : il *appela* / il *fut appelé* ;
- futur : il *appellera* / il *sera appelé*.



Exploitez, réemployez

Repère le verbe de chaque phrase et précise à quel temps et à quelle voix il est. Réécris la phrase de façon que le verbe soit à une autre voix, sans changer le temps.

Le professeur les félicitait souvent pour leurs bons résultats. Tous les manuels seront vendus en librairie. À cause des inondations, le gouvernement déclara la région zone sinistrée.

Orthographe



Observez, analysez

- A. Dans le texte, p. 36-37, relève les participes passés qui ne sont pas employés comme adjectifs. Classe-les selon qu'ils sont employés avec être ou avoir.
- B. Recopie les phrases qui contiennent des participes passés : souligne d'un trait le sujet du verbe et encadre le C.O.D., lorsqu'il existe. S'il s'agit d'un pronom, précise le genre et le nombre du G.N. auquel il renvoie.
- C. La terminaison du participe passé changerait-elle si le G.N. était à un autre genre ou à un autre nombre ?



Exploitez, réemployez

Mets le verbe entre parenthèses au participe passé et accorde-le si nécessaire, en précisant pourquoi.

La soirée s'est (*terminer*) tard. Les spectateurs que j'ai (*croiser*) étaient aussi (*ravir*) que moi. Les acteurs ont, en effet, brillamment (*tenir*) leur rôle. Cette pièce, que nous avons tous beaucoup (*apprécier*), n'est pas très (*connaître*) : c'est dommage.

L'accord du participe passé (1)

- Employé avec être, le participe passé s'accorde avec le **sujet** :
La page de lecture est bien illustrée.
Sa décision a été approuvée à l'unanimité.
Ils seraient partis hier soir s'ils avaient pu.
- Avec avoir, le participe passé ne s'accorde jamais avec le **sujet** : *Elle a relu sa leçon.*
Il s'accorde avec le **C.O.D.** lorsque celui-ci précède le verbe :
Les élèves que j'ai vus travaillent bien.
Le sujet d'examen portait sur la leçon qu'il avait relue la veille ; il l'avait bien comprise.

Expression écrite



Observez, analysez

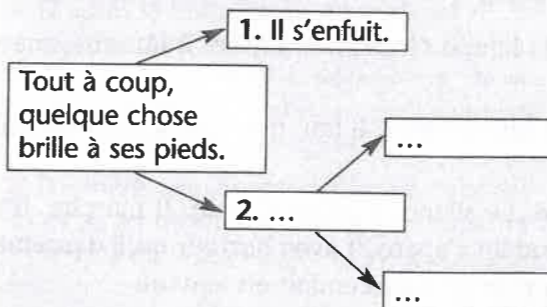
- A. Voici l'extrait d'un article de fait divers :
- La scène a eu lieu le long de la voie ferrée, dans l'enceinte de la gare de Thiaroye. Le jeune Fam, qui se rendait à Diamaguène, avait emprunté le « Petit train bleu » qu'il a abandonné en gare de Thiaroye pour emprunter les taxis de banlieue.
- En chemin, ...
- ◆ Imagine qui peut être le jeune Fam : son âge, ce qu'il est ou ce qu'il fait, le but de son voyage. Présente ces informations sous forme de fiche.
 - ◆ Imagine ensuite ce qui a pu se produire et faire l'objet de l'article. Résume-le en une phrase simple pour compléter ta fiche.
 - ◆ Compare ta fiche avec celles de tes camarades. Classez les différentes situations que vous avez imaginées selon qu'il s'agit d'événements heureux ou malheureux pour le jeune Fam.

B. Voici le début d'une histoire :

J'avais lentement entre les hautes herbes...

... et quelques suites possibles :

- a) Tout à coup, quelque chose brilla à mes pieds. Je m'enfuis à toutes jambes.
 - b) Tout à coup, quelque chose brilla à mes pieds. Je me baissai vivement. Horreur ! Ma main venait de frôler...
 - c) Tout à coup, quelque chose brilla à mes pieds. Je me baissai vivement. Quelle chance !...
- ◆ Complète par un groupe de mots ou une phrase simple les suites b et c.
 - ◆ Complète le schéma suivant à partir des phrases précédentes.



◆ Peux-tu trouver également deux possibilités après la case 1 ?

Inventer une histoire

Le point sur la méthode

- Il suffit, pour commencer une histoire, de quelques éléments : un moment, un lieu, un personnage.
- Les mêmes éléments peuvent servir à construire des histoires différentes selon :
 - le but poursuivi ou l'action entreprise par le personnage principal (la situation initiale) ;
 - les obstacles qu'il rencontre et les aides qu'il obtient (les péripéties) ;
 - les choix qu'il effectue : par exemple, il peut décider d'essayer de surmonter un obstacle ou bien d'abandonner, de suivre le conseil qu'on lui donne ou bien de faire le contraire, etc.
- À chaque étape d'une histoire, il y a ainsi plusieurs possibilités.



Exploitez, réemployez

1. Voici trois titres d'articles de faits divers :
Le rasta et le cireur - Un faux gendarme - Deux pythons égarés.
- Suppose que le texte de l'exercice A ci-contre soit extrait de l'un de ces articles.



Imagine l'événement qui a fait l'objet de l'article et le rôle que le jeune Fam a pu y jouer. Compare avec les réponses de tes camarades. Classez les différentes situations imaginées, selon qu'il s'agit d'événements heureux ou malheureux pour Fam.

2. Travaillez en groupes de quatre. Tracez un schéma sur le modèle de l'exercice B ci-contre avec des cases vides. Chacun rédige une phrase de départ pour compléter la première case, puis passe sa feuille à son voisin, qui complète une autre case, verticalement ou horizontalement, etc.

Avant de commencer

- T'est-il déjà arrivé de ne pas retrouver ton chemin et de croire que tu étais complètement perdu ? Comment cela s'est-il passé ?

Thème 3

9 - Prisonnier !

Il continue et voit s'ouvrir devant lui une sorte de niche. Il se baisse pour y entrer. Des cailloux lui faisant mal aux pieds, il regarde.

« Ce ne sont pas des cailloux, ce sont des flèches, des fers de lance... Oh, mais c'est en pierre ! Elles sont pourtant aussi fines que celles en fer. En pierre ! Mais... ce devait être elles que cherchait ce Blanc. Pourquoi ? Pourquoi ? Tiens, qu'est-ce qui prend à cette lampe ? Depuis un moment, on dirait que la lumière devient jaune... elle clignote... elle va s'éteindre... elle va s'éteindre ! » [...]

Bemba, que l'affolement gagne, rebrousse chemin. La lumière... La lumière s'éteint... Bemba, désespéré*, s'arrête.

désespéré : qui a perdu tous ses moyens, qui ne sait plus quoi faire.

Oh ! qu'il voudrait être n'importe où, mais dehors, dehors. Pendant un long moment, il ne peut ordonner ses idées. Enfin, il les calme.

« Je vais tâter le mur, je retrouverai le chemin qui monte, l'autre salle, le tas de cailloux, l'autre chemin, la glissade... là, je serai presque sorti. »

Il sent qu'il serre quelque chose dans sa main. C'est une pointe de flèche. Il va pour la jeter, puis, se ravisant, la noue dans un coin de son pagne.

« C'est un message du passé. »

Pendant qu'il la noue, la lampe électrique tombe. Il tâtonne, mais ne la retrouve pas.

« Tant pis, il vaut mieux que je parte. Il faut que je sois rentré avant le jour. »

Bemba marche, marche. Le silence l'impressionne. Il marche, il a trouvé une issue ; mais soudain s'aperçoit avec horreur qu'il descend, alors qu'il devrait monter, puisqu'il descendait en venant.

« Il faut retourner... »

Bemba retourne, tâtonne, marche, se cogne, tombe, repart, trébuche, avance, hésite, tâte la paroi, s'écorche. [...]



038A

hagard : perdu, effaré.

culs-de-sac : voies sans issue.

voûte : partie supérieure courbe d'une cave, d'une caverne.

clapotis : bruit d'eau léger que font de petites vagues.

paroi : « mur » naturel (non construit par l'homme).

« Et si je ne retrouve pas la sortie !... Oh non !... Oh non !... Maman, maman... » Il sent venir des larmes.

« Non, ne pas pleurer... sortir... sortir... »

Hagard*, il reprend sa marche aveugle. Il aboutit à des culs-de-sac*, suit des chemins à la voûte* basse, rencontre des salles.

Il n'en peut plus... il a faim... il a peur...

Il entend un clapotis*, cela lui redonne du courage.

« C'est la rivière dont parlait le N'Ganga M'Pori. »

Va-t-il la trouver ? Oui, elle est proche. Il sent sa soif et son estomac vide. Il a l'impression qu'il est dans une salle et entend le bruit de l'eau sur sa droite. Il quitte la paroi* et se dirige avec précaution vers la rivière, pour boire.

Le sol se dérobe, il tombe et, aussitôt, un grand « flocc » se répercute sous les voûtes. Bemba se sent emporté par un courant rapide. [...]

« Cette rivière doit bien sortir quelque part... quand elle ressortira, je ressortirai avec elle... »

Il commence à avoir froid quand il se sent attiré, entraîné. Il avale de l'eau, il a la sensation de tomber... C'est ce dont il se souvient quand il revient à lui, ne reconnaissant pas l'endroit où il se trouve.

Il est étendu dans une grotte, trempant à moitié dans un petit lac ; à une des extrémités, de l'eau bouillonne au pied d'une paroi ; une rivière sort du petit lac et coule vers la clarté.

ANDRÉE CLAIR, *Bemba*, © NÉA/EDICEF, 1981.



Testez votre compréhension

1. D'après toi, où se trouve Bemba ? À quel moment se situe l'épisode ? Justifie ta réponse par des indices du texte. Qu'est-il venu faire là, à ton avis ? Justifie ta réponse.
2. Pourquoi noue-t-il la pointe de flèche dans un coin de son pagne ? Qu'est-ce que ces flèches ont de particulier ?
3. D'après le texte, trace un schéma représentant le chemin suivi par Bemba pour arriver jusque-là. Représente, de la même manière, le chemin qu'il suit pour essayer de retrouver la sortie.
4. Énumère, sans reprendre les phrases du texte, les difficultés auxquelles se heurte Bemba dans ses tentatives pour sortir.



Biographie

ANDRÉE CLAIR est française. Elle a vécu au Congo, au Tchad, au Niger. Elle écrit de nombreux romans, et sept avec Boubou Hama, dont *L'Aventure d'Albarka*.



Pour approfondir

1. D'après tes réponses aux questions 3 et 4 ci-contre, distingue les différents moments du récit. Donne-leur un titre.
2. En dehors des passages où Bemba parle :
 - repère les expressions qui indiquent ce qu'il éprouve ;
 - étudie la composition des phrases, relève les verbes de mouvement ; explique par quels procédés certains passages expriment la longue marche de Bemba et le fait qu'il est complètement perdu.
3. Bemba est-il sauvé ? Qu'est-ce qui te l'indique ? Imagine la suite.

Grammaire



Observez, analysez

A. Souligne les compléments circonstanciels dans le texte suivant et classe-les suivant leur fonction.

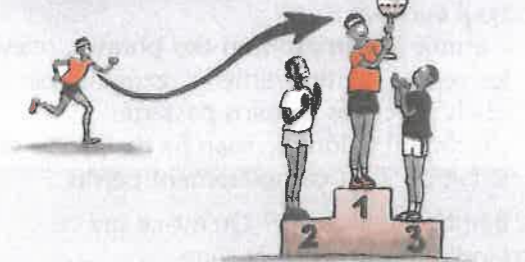
Deux Américains se sont envolés, dès les premières heures de 1998, pour tenter un tour du monde en ballon. Le premier a dû se poser au bout de trois heures et quart de vol, à cause d'un problème technique. Le second, Steve Fosset, un homme d'affaires de 53 ans, en est déjà à sa troisième tentative. Trois autres aéronautes prendront l'air dans les prochaines semaines pour relever le défi.

◆ Par quelle préposition ou locution sont-ils introduits ? Lorsque c'est possible, remplace-la par une autre, de même sens.



B. Relève les compléments circonstanciels dans les phrases suivantes. Indique leur fonction et classe-les selon la façon dont ils sont construits.

- Chaque élève doit travailler pour réussir.
- À force de travailler, il s'est hissé au premier rang.
- Afin de nous permettre de nous améliorer, le professeur nous propose des devoirs à faire à la maison.
- L'athlète s'est bien entraîné au point de remporter la compétition sans difficulté.
- Ayant longtemps persévéré dans ses efforts, il a fini par réussir.



Les compléments circonstanciels (2)

- Le complément circonstanciel peut aussi exprimer :
 - la **cause** (« à cause de, en raison de, grâce à... »). Il répond à la question : « pourquoi ? » ;
 - la **conséquence** (« de façon à, au point de... »). Il répond à la question : « avec quel résultat ? » ;
 - le **but** (« pour, afin de... »). Il répond à la question : « dans quel but ? ».
- Ce peut être un G.N. introduit par une **préposition**, un **infinitif**, un **participe présent**.



Exploitez, réemployez

1. Relève les compléments circonstanciels dans le texte suivant. Indique leur nature et leur fonction.

Entre 3000 et 1200 avant Jésus-Christ, la côte méditerranéenne située au nord-est de l'Égypte était habitée par les Cananéens, un peuple venu d'Asie. Ce peuple vivait bien, grâce aux terres qu'il cultivait pour y faire pousser des céréales, de la vigne, des oliviers et d'autres arbres fruitiers. En vendant leurs céréales et leur bois, les Cananéens se sont enrichis. Ils ont bâti de belles cités. À partir de 1200 avant J.-C., les Grecs les ont appelés « Phoinikes » (Phéniciens), peut-être à cause de la couleur de leur peau (en grec, *phoinix* signifie « rouge-brun ») ou bien de la teinture de couleur rouge, la pourpre, que les Phéniciens fabriquaient et qui était très réputée dans le monde antique.

2. Complète les phrases ci-dessous par des compléments circonstanciels formés avec les groupes de mots suivants : *réparer le matériel* – *assurer l'avenir de leurs enfants* – *les sketches d'un jeune comique* – *une coupure d'électricité* – *la réussite de son fils* – *prévenir un éboulement*.

La ville est plongée dans le noir. Ils se sont beaucoup privés. Des travaux seront bientôt entrepris. Les spectateurs se sont beaucoup amusés. Il a retrouvé le goût de vivre. Un technicien devrait venir demain.

Expression écrite



Observez, analysez

A. Relis le texte A, p. 39, qui concerne le jeune Fam. À quelle étape du schéma narratif correspond ce paragraphe : *situation initiale, péripétie ou situation finale* ?

B. Voici la suite de l'article. Recopie-la :

En chemin, le jeune Fam a été soudain ceinturé par derrière, par un groupe de jeunes, dont quelques-uns le menaçaient avec des couteaux. Ils ont ainsi délesté le cireur de tout ce qu'il possédait, y compris la somme de 16 450 francs, fruit de plusieurs semaines de travail. Les militaires du camp de Thiaroye, dont le jeune Fam a plus tard sollicité l'aide, ont vite trouvé, non loin du lieu, T.D., dit Abdoulaye, qui, bien qu'ayant nié les faits, a été déféré, car sa victime l'a formellement reconnu.

- ◆ Sépare d'un trait les passages qui correspondent aux deux autres moments de l'histoire. Quels éléments t'ont permis de les distinguer ? À quelles étapes du schéma narratif correspondent-elles ?
- ◆ Peux-tu résumer ces deux étapes en moins de dix mots, comme si tu rédigeais un télégramme ?
- ◆ Souligne dans le texte de départ les expressions que tu as résumées par un mot ou un groupe de mots.
- ◆ Quelles autres informations du texte as-tu laissées de côté ? Sur quoi apportent-elles des précisions ?
- ◆ À partir de tes réponses aux questions précédentes, essaie de résumer l'histoire de Fam en trois phrases, les plus courtes possible.



Résumer une histoire

Le point sur la méthode

- ◆ **Résumer une histoire**, cela signifie la réduire aux **faits principaux** : on ne retient que les circonstances et les actions qui correspondent aux grandes étapes du schéma narratif, à la progression du récit.
- ◆ On laisse ainsi de côté un certain nombre d'informations : par exemple, des **détails** sur la description des lieux, des **précisions** apportées sur la façon dont se déroule l'action ou sur l'aspect des personnages, etc.
- ◆ On exprime les faits de la façon la **plus brève possible**, en utilisant des mots de sens plus général : « *agressé* » pour « *ceinturé, menacé avec un couteau* ».



Exploitez, réemployez

Relis cet extrait du texte « *La bicyclette* » et relève des mots ou des groupes de mots qui expriment, sous une autre forme, la même chose que la proposition soulignée.

Il dévalait la route à toute allure sur sa bicyclette à environ vingt mètres de moi. La route, descendant d'une colline, était en pente et quand il passa comme une flèche à ma hauteur, le garçon se mit à pédaler en arrière à toute vitesse si bien que le mécanisme de sa bicyclette en roue libre se mit à cliqueter bruyamment. Au même moment, il lâcha son guidon pour croiser négligemment les bras sur sa poitrine.

- ◆ Exprime en une phrase « l'exploit » décrit dans ce passage en choisissant dans le texte deux groupes verbaux. Commence par : « *Soudain, le garçon...* »
- ◆ Relis le troisième paragraphe du texte « *La bicyclette* » (p. 22-23) d'où est extrait ce passage. Distingue dans le texte les trois étapes du schéma narratif.
- ◆ Résume ces trois étapes en trois ou quatre phrases au maximum. Utilise la première personne, comme dans le texte.
- ◆ Compare ton résumé et le texte : quelles précisions as-tu laissées de côté ?

Entraînez-vous !

Grammaire

1. Voici la suite du texte de l'exercice 7 p. 30. En t'aidant des leçons p. 20 et 34, précise la fonction des noms soulignés.

Indice : les mots *de, d', des* peuvent être trompeurs !

C'est une source chaude qui a sculpté la colline pendant des milliers d'années. L'eau jaillit tout en haut du « château de coton » et coule le long de la falaise. Au fil du temps, elle a creusé dans le sol d'énormes bassins ronds. Cette eau est très particulière. Elle contient de microscopiques morceaux de pierre, des minéraux. Ceux-ci se déposent au fond et surtout autour des bassins. Petit à petit, les cuvettes sont tapissées d'une couche blanchâtre de minéraux : du calcaire, comme celui qui se dépose autour des robinets.

◆ Classe en deux colonnes les groupes de mots compléments circonstanciels :

- a) de lieu ;
b) de temps.

2. Relève les compléments circonstanciels dans le texte de l'exercice 1 p. 30.

◆ Un seul n'est pas un complément circonstanciel de lieu : lequel ? Réécris-le en utilisant un gérondif (*en* + participe présent).

3. Dans ce texte, tous les compléments de manière ou de moyen sont introduits par la même préposition, sauf deux : lesquels ?

Un macaque dominant s'approche d'un subordonné en retroussant ses babines et en découvrant largement ses canines. Le subordonné lui présente son arrière-train. Par cette attitude, il se soumet. Dans la forêt, les macaques d'un clan se perdent souvent de vue entre les arbres, mais ils restent en contact en émettant de petits cris. Une fois le cri d'alerte lancé, la troupe prend la fuite en silence, à la file indienne : d'abord les mâles subordonnés, ensuite les femelles et les petits, puis les mâles dominants.

4. Relève, dans le texte de l'exercice 6 p. 30, des G.N. ou des groupes de mots qui expriment :

- a) le but ;
b) le moyen ;
c) la cause.

◆ Relève deux G.N. qui comportent la préposition « en ». Exprime la même chose en utilisant une autre construction. Précise la fonction de chacun de ces G.N.

5. Indique la fonction des groupes de mots soulignés.

Certains animaux sont des inventeurs en puissance : bien avant l'homme, il y a des millions d'années, ils ont inventé le radar, le sonar et même l'électricité. Volant de nuit, la chauve-souris a tout de suite compris que, pour éviter les obstacles, elle devait savoir où elle se trouvait. Grâce à ses ondes, elle a créé le radar sans le savoir.

6. Relève les compléments circonstanciels.

Le match a été annulé à cause de la pluie. Baissez le son de la radio pour ne pas gêner les voisins. Il avait fait renouveler son passeport, en vue d'un nouveau voyage, mais il n'a pas pu partir, faute d'argent. Ils sont arrivés très en avance, de peur de ne pas trouver de place. Tu es trop jeune pour veiller aussi tard. Le chauffeur du car a évité l'accident grâce à son sang-froid.

Vocabulaire

7. Dans le texte de l'exercice 3, relève des adverbes exprimant la manière ou le temps.

◆ Lequel est formé sur un adjectif ? Peux-tu citer, pour les autres, un mot de la même famille ?

8. Deux de ces adjectifs n'ont pas d'adverbe correspondant : lesquels ?

chaud ; particulier ; blanc ; énorme ; jeune ; grave ; long.

9. Écris le féminin des adjectifs suivants, puis l'adverbe correspondant.

vif ; craintif ; attentif ; chaleureux ; affectueux ; consciencieux.

10. Cite l'adjectif et l'adverbe de la même famille que les noms suivants :

curiosité ; fureur ; silence ; priorité ; énergie.

◆ Vrai ou faux ? Les adverbes qui appartiennent à la famille des mots suivants ont la même terminaison :

fréquence ; violence ; bruit.

Orthographe

11. Relève les participes passés dans le texte de l'exercice 1. Justifie leur terminaison en indiquant s'ils sont employés avec l'auxiliaire *être* ou *avoir*. Précise le temps du verbe.

12. Complète les participes passés de ce texte et justifie leur terminaison.

L'agriculture dépendait du calendrier (prévision des semences, des soins et des récoltes). C'était une activité mathématique et religieuse, *men...* par des prêtres-astronomes. Selon les civilisations, le mois et l'année étaient *calcul...* d'après la trajectoire de la Lune, du Soleil, ou des deux à la fois. Les calendriers lapons *grav...* sur des lamelles d'os ou de bois étaient *établi...* par semaine, selon les saisons, à partir de l'équinoxe d'hiver.

13. Complète les participes passés.

L'eau a *jaill...* et elle a *coul...* le long de la falaise. Elle est *reten...* par de petits murs. Des minéraux se sont *dépos...* au fond. Ils ont *tapiss...* le sol d'une couche blanchâtre.

14. Remplace le G.N. souligné par le pronom personnel *la* ou *l'*.

Va vite poster cette lettre. Il a reçu la réponse ce matin. Nous prendrons ta valise au retour. Elle a emporté la clé par erreur. Le berger attachait sa ceinture au cou de la chèvre et ramena la bête au village.

Conjugaison

15. Relève un verbe à l'imparfait de la voix passive dans l'exercice 9 p. 30. Conjugue-le au passé simple et au futur (à la voix passive).

◆ Quel synonyme peut remplacer « ont servi », dans la première phrase de l'exercice 9 page 30 ? Compose une phrase simple (G.N. + G.V.), en employant le verbe *servir* à la voix passive, avec un autre sens.

16. Relève deux verbes à la voix passive dans le texte de l'exercice 12. Précise leur temps.

◆ Réécris ces phrases à la voix active en employant comme sujet « on ».

17. Avant l'invention de la poste, envoyer un courrier n'était pas toujours simple !

Les postes officielles furent d'abord réservées au seul usage des souverains.

Aussi, au Moyen Âge, les moines écrivent-ils les nouvelles sur un long parchemin, appelé *rotula*, qu'ils font circuler d'une abbaye à l'autre. En cours de route, d'autres informations sont ajoutées : le musée de la Poste conserve ainsi un parchemin de neuf mètres de long !

En outre, la règle de politesse voulait que celui qui recevait le message payât lui-même le messenger pour sa course : le port était dû par le destinataire. La récompense du porteur devait aussi être d'autant plus grande que la nouvelle était importante.

◆ Relève les verbes à la voix passive. Précise leur temps.

◆ Conjugue-les aux autres temps de l'indicatif (à la voix passive), à la même personne.

◆ Réécris les phrases à la voix active, en respectant le temps du texte.

18. Conjugue aux quatre temps de l'indicatif, voix passive, 3^e personne du pluriel, les verbes *écrire, conserver, recevoir, payer* : utilise comme sujet le G.N. C.O.D. de ces verbes dans le texte de l'exercice 17, en le mettant au pluriel si nécessaire.

Savoirs croisés

19. Relève des compléments circonstanciels de lieu, de temps ou de manière :

Chez les Zoms, l'espace n'avait jamais été une priorité. Pendant des millénaires, ils s'étaient d'abord efforcés de survivre. Puis de s'organiser et de faire disparaître de leur monde la famine, les conflits et les maladies. Enfin, conscients de l'équilibre fragile de leur planète, ils avaient tenté de la mettre en valeur en préservant toutes ses richesses : ses océans, son atmosphère, sa faune et ses forêts. Ils avaient dompté l'énergie du sous-sol, celle du vent, du soleil ; ils étaient même parvenus à récupérer et à stocker celle de la foudre.

CHRISTIAN GRENIER, *Kiè et Keo*,
Des mots pour la vie, Pocket Jeunesse, 2000.

20. Dans le texte précédent, relève les verbes à l'infinitif. Réécris les phrases dans lesquelles ils se trouvent de manière à mettre ces verbes au passé composé, à la 3^e personne du pluriel. Justifie la terminaison du participe passé.



Avant de commencer

- Connais-tu des héros de bande dessinée, de film, de roman qui ont des pouvoirs extraordinaires ?

Thème 4

10 - Mba, l'invincible

Mba Evine Ekang était déjà un beau jeune homme lorsqu'une invasion se produisit à Oba'a. La tribu Yessi, avec à sa tête Nzok Menveme, vint du côté du nord et attaqua le village à l'aube. La bataille fut acharnée, mais les assaillants furent repoussés, abandonnant un grand nombre de cadavres et de femmes. Cependant Mba fut emmené prisonnier. Arrivé dans un village où la troupe devait se reposer, on demanda à Mba s'il consentait à se faire adopter par les Yessi. Mba répondit :

« Le sang d'Evine Ekang restera sang d'Evine Ekang. »

Irrité, Nzok Menveme porta la main au côté, fit jaillir un énorme sabre de son fourreau et donna à Mba un coup terrible. Le sabre se brisa. En riposte, Mba lui manqua une gifle et sa main s'enfonça dans le sol, creusant un trou si profond que nul ne pouvait y descendre. Nzok Menveme fit un croc-en-jambe à Mba, mais celui-ci, au lieu d'aller s'affaler par terre, se propulsa dans les branches d'un grand olivier sauvage et l'arbre, ne pouvant supporter son poids, s'enfonça dans la terre jusqu'aux branches. Alors on ligota Mba, les mains derrière le dos comme on fait des ailes d'un épervier capturé au piège, et on le jeta dans une grande rivière, espérant ainsi le noyer. Mais



Mba se mit en travers des eaux, grossit miraculeusement, devint une véritable digue. À l'amont, ce fut une inondation meurtrière et dévastatrice tandis qu'à l'aval les habitants ne se donnaient plus de peine pour emplir les paniers du poisson qui se laissait ramasser dans le lit du fleuve asséché. Nzok Menveme fit faire un grand feu au corps de garde*, retira Mba de la rivière et le jeta dans le brasier. Mais la sueur qui s'échappa du corps de Mba fut telle que le feu s'éteignit et que

corps de garde : local dans lequel se tiennent les soldats chargés de la garde.

Tome : arbre élancé et très dur.

les lits surnagèrent chassant tous les occupants. Mba fut retiré du corps de garde et placé dans la cour. On tira sur lui à pleins coups de fusil. Mais les balles ricochaient sur son corps, semant la mort parmi les spectateurs. Nzok Menveme dit :

« Cet homme est maudit. C'est un jeune Tome* inflexible. Qu'il retourne chez lui. »

Mba dit :

« Vous me qualifiez de jeune Tome inflexible, mais qui est donc le grand Tome qui fertilise le sol afin que croissent les jeunes bananiers ? N'est-ce pas vrai que je suis, moi Mba, l'arbre gigantesque qui abrite les chimpanzés, l'arbre qui purifie la source des grands cours d'eau et que rien ne peut courber, même sur le flanc d'une colline ? N'est-ce pas vrai qu'après ma mort, tous les enfants Yendzok* pourront se servir de mes restes comme l'homme se sert d'une chaise pour réparer ses forces et acquérir la puissance qui lui est nécessaire pour affronter les difficultés de la vie ? Je ne suis pas l'homme qu'on adopte, mais je suis celui qui doit sortir un peuple de sa bassesse et lui restituer la puissance qu'il a perdue. Me voilà, moi Mba. »

Yendzok : autre nom de la descendance d'Evine Ekang.

PHILIPPE TSIRA NDONG NDOUTOUME, *Le Mvett*, © Présence Africaine, 1975.



Biographie

PHILIPPE TSIRA NDONG NDOUTOUME est né en 1928 dans le nord du Gabon. Après des études d'instituteur à Libreville, il retourne enseigner dans sa région natale, le Woleu-Ntem, où il s'initie au mvett, qui est à la fois un récit héroïque et l'instrument de musique avec lequel s'accompagne le récit. De 1970 à 1975, il en adapte le texte en français.



Testez votre compréhension

1. Quels sont les deux personnages qui s'affrontent dans le texte ? Précise dans quelle(s) circonstance(s) : le moment, les lieux, la cause...
2. Relève les informations concernant l'âge, la filiation, la fonction des deux personnages.
3. Énumère sur une colonne, à l'aide de phrases simples, tous les moyens employés pour soumettre Mba.
 - ◆ Indique de la même façon, dans une deuxième colonne, les moyens employés par Mba pour se défendre. Indiques-en les conséquences dans une troisième colonne.
4. D'après ton tableau, explique en quoi les faits racontés appartiennent au domaine de l'extraordinaire.
 - ◆ Cite des mots ou des expressions qui indiquent la démesure, l'exagération.
5. Relève les images que Mba emploie pour parler de lui-même : explique-les.



Pour approfondir

1. Indique les passages du texte qui correspondent aux trois étapes de l'épisode raconté. Donne-leur un titre.
2. Classe les pouvoirs extraordinaires de Mba en deux ou trois groupes.
3. D'après le texte, que représente Mba ? Quel rôle veut-il jouer ?
4. Relève tous les mots qui appartiennent au champ lexical de la guerre. Puis classe-les en sous-thèmes.



Grammaire



Observez, analysez

Okonkwo planta ce qui restait de ses plants d'ignames quand les pluies recommencèrent enfin... Mais l'année était devenue folle. La pluie tomba comme elle n'était jamais tombée auparavant. Pendant des jours et des nuits de suite, elle se déversa en cataractes, noya et dispersa les monticules d'ignames.

CHINUA ACHEBE, *Le monde s'effondre*, Présence Africaine, 1973.

Le soir vient la phase la plus déroutante de cette cérémonie du troisième jour. Plus de monde, davantage de bousculade pour mieux voir et mieux entendre. Des groupes se constituent par affinités, par liens de sang, par quartiers, par corporations. Chaque groupe exhibe sa participation aux frais.

MARIAMA BÂ, *Une si longue lettre*, N.É.A, 1979.

- A. Indique le groupe nominal auquel appartient chacun des mots soulignés.
- ◆ Quelle(s) indication(s) chacun de ces mots donne-t-il sur le genre et le nombre du nom qu'il complète ?
 - ◆ Classe ces mots en fonction de leur nature grammaticale. Quelle nuance de sens existe-t-il entre ces différents groupes ?
 - ◆ Qu'est-ce qu'un article contracté ? Relèves-en deux.
 - ◆ Pourquoi le nom « Okonkwo » n'est-il pas précédé d'un déterminant ?



- B. Relis le texte « Mba, l'invincible », p. 46-47 : relève d'autres mots de la même nature grammaticale que ceux que tu as étudiés dans l'exercice A.
- ◆ Relève plusieurs articles contractés dans le texte p. 46-47.
 - ◆ Relève des exemples où le G.N. ne comprend pas de déterminant.

Les constituants du G.N.

Les déterminants

- Le **déterminant** est un mot qui précède le nom pour constituer le groupe nominal (G.N.). Il porte généralement les marques du genre et du nombre du nom qu'il introduit : *la pluie, ses plants*.
- Les deux grandes catégories de déterminants sont :
 - les déterminants **définis** (articles définis, adjectifs possessifs, adjectifs démonstratifs, adjectifs numériques, adjectifs exclamatifs – *quel joli dessin !*) ;
 - les déterminants **indéfinis** (articles indéfinis, adjectifs indéfinis – *chaque, certain, plusieurs...* –, adjectifs interrogatifs – *quelle heure est-il ?*).
- Les articles définis « le » et « les » prennent une forme contractée quand ils sont précédés des prépositions « à » ou « de » : *au* (à + le), *aux* (à + les), *du* (de + le), *des* (de + les).



Exploitez, réemployez

1. Complète avec le déterminant qui convient. À la fin de la soirée, il ne restait que ... invités attardés dans ... salle à manger. Pouvez-vous me donner ... renseignements sur ... horaires de ... train ? En général, ... gens ont plus peur ... tonnerre que ... foudre, et pourtant, ... tonnerre ne fait que ... bruit alors que ... foudre tue.
2. Relève les déterminants contenus dans le texte suivant et classe-les selon leur nature.

Toujours immobile et muet sur son grabat, le petit vieillard ne donnait, de son côté, aucun signe de vie. Aucun geste ne trahissait quelque émotion de sa part. Il restait très impénétrable. Avait-il été peu sensible aux paroles du jeune homme ? Comment le savoir devant cette attitude d'absence absolue... Et, au train où allaient les choses, rien ne permettait de croire que le vieillard comprenait seulement le langage des hommes.

PATRICE ETOUNDI MBALLA, *Une vie à l'envers*, Sopecam, 1987.

Vocabulaire



Observez, analysez

- A. Remplace les mots soulignés par un mot ou une expression de même sens (il y a parfois plusieurs solutions).
- « Son travail achevé, ma mère regagne la maison, contente de sa journée. »
- ◆ Cite tous les mots qui peuvent avoir à peu près le même sens que « maison ». Peuvent-ils tous remplacer ce nom dans la phrase ci-dessus ?



- B. Choisis plusieurs mots employés dans les textes des exercices 1 et 2 de la leçon de grammaire, p. 48, et trouve autant de synonymes que tu peux de ces mots.



Exploitez, réemployez

Remplace le verbe « faire » par un synonyme. faire une faute – faire une enquête – faire une robe – faire un discours – faire un travail – faire un exploit – faire une rédaction – faire des efforts.

Orthographe



Observez, analysez

Tous les élèves sont en classe, ils sont tout énervés. Marie en particulier est tout émue devant ses résultats. Ce soir, toute la famille va la fêter. Tout sera bientôt prêt. Tous vont la féliciter.

- A. Classe les propositions du texte dans deux colonnes de tableau selon que « tout » est accordé ou non.
- B. Quelle différence de sens fais-tu entre « Ils sont tout énervés » et « Ils sont tous énervés » ?
- ◆ Par quoi peux-tu remplacer « tout » dans la première phrase ?
 - ◆ Reformule la deuxième phrase en trois mots de façon à ce qu'elle garde le même sens.
- C. Remplace « émue » par « contente » dans le texte ci-dessus : que devient « tout » ?
- D. Essaie d'expliquer à chaque fois la raison de l'accord ou de l'absence d'accord dans le texte.

tout, tous, toute, toutes

- « Tout » est **adjectif** ou **pronom indéfini** quand il a le sens de « l'ensemble, la totalité » ou de « chaque » : *Toute la ville était là. Je suis resté toute la soirée. Il s'y rend tous les jours. Tous sont venus. Il s'accorde* alors en genre et en nombre avec le nom qu'il précise ou qu'il remplace.
- « Tout » est **adverbe** quand il a le sens de « complètement, tout à fait » : *Il est tout fier. Elle est tout étonnée.* Il est alors **invariable** sauf quand il précède un **adjectif féminin** commençant par une **consonne** ou un **h aspiré** : *Elle est toute fière. Des idées toutes faites.*



Exploitez, réemployez

Complète par *tout, toute, tous* ou *toutes*. Pauline avait pris ... les dispositions pour que son mariage fût une réussite. ... le voisinage y était convié. Mais il a plu ... la journée : ... les amis ne sont pas venus et les mariés se sont retrouvés ... seuls. Pauline en fut ... déçue et ... attristée.

Avant de commencer

- Connais-tu des histoires qui racontent la vie de personnages historiques ou qui ont vécu en des temps très anciens ?



11 - Naissance du griot

À la mort de Narman-Diata-Konaté, tout le Manding fut rassemblé. On lui rendit les honneurs dus à sa puissance et à son règne. On évoqua les événements de Ouagadou, le courage et la force de caractère du défunt lorsqu'il s'était levé le jour du partage des terres disponibles pour demander le commandement des hommes. Quelques anciens se doutaient déjà que peut-être nul ne pourrait plus égaler Narman-Diata en puissance et en sagesse.

Mais Soundiata se leva avant que leurs pensées eussent pris forme. Il s'adressa au peuple en disant :

« Vous qui abreuvez la terre de vos larmes abondantes, tournez vos regards vers moi et recueillez-vous un moment, puis écoutez ensuite mes paroles. Car je vous le dis en vérité, ceux qui ne peuvent pas vivre sous le règne d'un roi autre que mon père n'ont qu'à se montrer : je les exterminerai sur l'heure et leurs corps iront là où va celui de Narman-Diata-Konaté, mon père. »

Mais le pays entier se déclara favorable, disant : « Keita, hérite ! Deviens roi ! »

C'est depuis ce moment que le nom de Keita fut connu des hommes. Et Soundiata s'appela désormais : Soundiata-Keita.

La naissance des choses a commencé depuis les événements de Ouagadou ; elle s'est continuée sous Narman-Diata-Konaté et après lui sous Soundiata-Keita. Mais elle ne s'est pas poursuivie après Soundiata. Lorsque Soundiata mourut, toutes les choses sur la terre étaient définitivement créées, et toutes avaient chacune sa destination.

En un seul jour, aidé de son ami Balafacé-Kouyaté, Soundiata-Keita se rendit maître de toute la terre. Car partout, quand ils le voyaient, les peuples se disaient entre eux :

« C'est le fils de Narman-Diata-Konaté, celui qui s'est levé pour commander aux hommes lors des événements de Ouagadou. Et il ressemble à son père par la tête et par le caractère. »

djinné : diable.

Un jour, [...] les sons de la première cora parvinrent aux oreilles de Soundiata et de son ami, combinés par les doigts invisibles d'un djinné* qui habitait dans la rivière.

Soundiata dit à son ami de l'attendre. Puis il entra dans la rivière et livra bataille au djinné pour lui enlever la cora. De leur lutte tumultueuse naquirent les vagues grandes ou petites qui froncent la surface tranquille des eaux. Soundiata sortit vainqueur du combat, rapportant la cora enlevée au djinné, et qui devait être la première de la terre.

De retour à la maison, son ami Balafacé-Kouyaté l'interrogea :

« Pourras-tu jouer de cet instrument ? » Soundiata répondit : « Attends, je vais jouer. » Et il se mit à jouer son premier air de gloire qu'on peut traduire ainsi : *Moi, Soundiata, je suis venu dans Souma-Woro L'Homme connaît les yeux de l'homme.*

Puis son ami lui demanda la cora et se mit à jouer le même air. Alors Soundiata ferma les yeux, remua doucement la tête et dit :

« Ah ! ah ! Il est plus doux d'entendre la musique par la main d'un autre que par sa propre main. »

Et désormais il ne toucha plus à la cora. Son ami eut la charge de jouer partout pour lui. C'est depuis ce moment qu'il y a des griots pour crier à vos oreilles, les jours de combat, afin de fouetter le sang noble des héros vivants.

ABDOULAYE SADJI, *Ce que dit la musique africaine*, © Présence Africaine, 1985.



B i o g r a p h i e

ABDOULAYE SADJI est né en 1910 à Rufisque, au Sénégal. Instituteur, puis inspecteur de l'enseignement élémentaire, il se consacre aussi à l'écriture de nouvelles et de romans (*Nini, Maïmouna*) ainsi que de textes inspirés de la tradition orale. Il est mort en 1961.



Testez votre compréhension

1. Où se situe l'histoire racontée ? Justifie ta réponse en relevant les indices de lieu.
2. À quelle époque se déroule-t-elle ? Cite une phrase du texte qui l'indique.
3. Qui est Soundiata Keita ? En quoi son attitude est-elle semblable à celle qu'avait eue son père, dans les mêmes circonstances ?
4. Le texte évoque des éléments qui apparaissent pour la première fois sur terre : lesquels ?
5. Qui est Balafacé-Kouyaté ? Quel rôle jouet-il auprès de Soundiata ?



Pour approfondir

1. Retracer les étapes de la naissance du griot. Quel est le rôle de celui-ci ? Est-ce toujours le même actuellement ?
2. À ton avis, pourquoi, selon la légende, la cora était-elle la propriété du djinné ?
3. Compare :
 - le personnage de Soundiata et le personnage de Mba, p. 46-47 ;
 - les circonstances, les autres personnages cités, les faits évoqués dans ces deux textes.
 - ♦ À partir des ressemblances que tu as relevées, précise ce qu'est une épopée.
4. Relève un passage du texte où le narrateur s'adresse au lecteur.

Conjugaison



Observez, analysez

- A. Précise à quels temps est conjugué le verbe suivant et souligne son radical.
Je chante, je chantais, je chantai, je chanterai.
 - B. Indique à quel temps et à quel mode se trouve chacun des verbes conjugués dans les phrases suivantes.
J'irai demain. Je viendrai avec mes amis. Nous allions souvent nous promener. Nous serions heureux de vous accompagner. Vous éteindrez en partant. Vous aurez suffisamment de temps.
- ◆ Mets-les à l'indicatif présent (à la même personne) puis à l'infinitif et souligne à chaque fois leur radical.

Orthographe



Observez, analysez

- A. Transcris en alphabet phonétique les verbes soulignés :
Il me fit appeler avant tout le monde et me demanda en sango : « Comment t'appelles-tu ? » L'émotion et la timidité me coupèrent le souffle. Je bégayai : « Bangui... Je m'appelle Bangui. » Et voilà que sur le registre il inscrivit en belles lettres calligraphiées, telles qu'on apprenait à les écrire autrefois : Bangui. C'est ainsi que ce surnom m'est devenu un véritable patronyme.
- ANTOINE BANGUI, *Les Ombres de Kôh*, Hatier, 1983.
- ◆ Mets le dernier verbe souligné à l'indicatif présent, à la 3^e personne du pluriel.
- B. Relève dans le texte des mots (autres que des verbes) dans lesquels figure un e sans accent qui se prononce [ɛ]. Quel point commun présentent les lettres qui suivent ce e, dans ces mots ?



Les verbes irréguliers

Les verbes irréguliers sont des verbes dont la conjugaison ne garde pas un radical fixe, comme *être, avoir, aller, voir, pouvoir, apercevoir, asseoir, faire, dire, venir, plaire, écrire...*



Exploitez, réemployez

Mets les verbes des phrases suivantes aux temps demandés, puis à l'infinitif. Souligne à chaque fois leur radical.
Vous me direz (*indicatif présent*). Je partirai (*indicatif présent*). Où allez-vous ? (*indicatif futur*)
Je ferai le voyage (*indicatif imparfait*). Cela est (*subjonctif présent*). J'y tiens (*indicatif imparfait*).

Le doublement des consonnes (2)

- Un e sans accent suivi d'une double consonne se prononce [ɛ].
- C'est le cas pour plusieurs verbes, qui, selon les cas, s'écrivent avec une consonne simple ou double à la finale du radical :
– les verbes du 1^{er} groupe en *-eler* ou *-eter* (*nous jetons / ils jettent*) sauf *acheter, haleter, geler, modeler...* qui s'écrivent avec un *è* (*nous achetons, ils achètent*) ;
– les verbes du 3^e groupe formés sur *prendre, tenir...* : *nous prenons / ils prennent ; nous tenons / ils tiennent*.



Exploitez, réemployez

Recherche des verbes formés sur le verbe « prendre ». Conjugue-les et cite les cas où ils comportent :
a) le son [ə] ;
b) le son [ɛ].
Écris-les en précisant la personne, le temps et le mode.

Expression écrite



Observez, analysez

- A. Voici le début d'un récit.
Un incendie criminel
Mark et Melissa sortaient du cinéma lorsque le hurlement de la sirène leur déchira les oreilles. Les lumières bleues du gyrophare trouaient l'obscurité.
« C'est un incendie ! » s'exclama Melissa. Dans un vacarme assourdissant, un camion de pompiers surgit, obligeant les automobilistes à se ranger sur le côté. [...] « Regarde, là, s'écria Melissa, alarmée. Ils prennent la rue Cameron ! C'est là qu'habite Janie, Janie Palmer et sa famille ! »
- ◆ Imagine, sous forme de schéma, plusieurs suites possibles à ce récit, dont une très courte. Aide-toi de la leçon p. 39.



- B. Voici maintenant, sous forme rédigée, une suite... impossible : explique pourquoi.
Gagné par l'angoisse de Melissa, j'appuie sur l'accélérateur et nous nous engouffrons dans la rue, talonnant le véhicule des pompiers qui nous ouvre le passage. Malheureusement, aveuglé par la réverbération du soleil sur les vitres d'un immeuble, je m'aperçois trop tard que le camion s'est brusquement arrêté devant une maison à deux étages, qui n'est pas celle de Janie. Je tente désespérément de freiner...
- ◆ Plusieurs indices du texte de départ n'ont pas été respectés : classe-les selon qu'ils concernent :
– les circonstances de l'action ;
– la façon dont le texte est rédigé.
- C. Modifie le texte B de façon à le rendre cohérent avec le texte A.

Imaginer la suite d'un récit

Le point sur la méthode

À chaque étape d'une histoire, il y a plusieurs suites possibles (leçon p. 39). Cependant, on ne peut imaginer n'importe quelle péripétie. Il faut en effet tenir compte :
– des circonstances : les lieux (*en ville, en pleine forêt...*), le temps (*c'est le matin / le soir ; il fait jour / nuit ; il pleut...*) ;
– de l'identité des personnages (leur âge, leur caractère...) et de leur situation (ce qu'ils font, ce qui vient de se produire, leurs intentions...) ;
– des caractéristiques du texte : est-il écrit au présent ? au passé ? à quelle personne ?...



Exploitez, réemployez

Dans le texte suivant, les faits ne sont pas présentés suivant l'ordre chronologique. Retrouve cet ordre en reportant sur une ligne du temps les lettres correspondant aux propositions soulignées. Puis représente les lieux en les schématisant.

« Ce vieil autobus en compte m'avait tapé dans l'œil [A] un jour que je traversais le cimetière des voitures. J'avais repéré cette épave pour m'y réfugier au cas où j'aurais eu à quitter les Oiseaux en catastrophe. L'urgence venait de se présenter : au tableau noir de plusieurs classes, j'avais écrit des choses peu aimables [B] pour notre conseiller principal d'éducation, M. Foodland... Ce cimetière était situé derrière la pension des Oiseaux où Tante m'avait mis en internat [C]. Avec mon ami K-Gi-Bi, nous y venions parfois en cachette [D] jouer à piloter d'imaginaires bolides... »

- ◆ Rédige une suite d'une dizaine de lignes en introduisant un élément qui ne respecte pas les indications ou les caractéristiques du texte : demande à tes camarades de trouver lequel.





Avant de commencer

• Qu'est-ce que la science-fiction pour toi ? Peux-tu expliquer l'origine de ce mot ?

Thème 4

12 - Drôle de planète

Les deux enfants emmenés par leur père sur le Découvreur VI sont punis pour avoir désobéi et provoqué une catastrophe sur leur vaisseau spatial.

Le *Découvreur VI* croisait au large d'une planète visitée à deux reprises par les Anthariens. La première expédition avait révélé qu'elle était peuplée de créatures agressives, superstitieuses, peu évoluées, qui passaient le plus clair de leur temps à s'affronter en combats meurtriers. La seconde mission échoua lamentablement au cœur d'une sylvie* tropicale grouillante d'insectes répugnants.

« Drôle de planète, grommela Orvan en se caressant le menton. Quelques jolis paysages... Dommage que ses autochtones soient si primitifs, ils ne savent même pas supprimer la nuit... La nuit ? Tirkan, ordonna-t-il à son second, cap sur cet astre bleu, nous allons mettre mes fils au cabinet noir. »

La navette se posa au milieu d'une épaisse forêt, par une sombre nuit d'automne.

Orvan confirma la sentence à ses fils.

« Vous passerez ici quelques heures sans lumière. J'espère que cela vous servira de leçon.

– Père, je t'en supplie, pas ça ! » pleurnicha Sirtan.

Gelim lui donna une bourrade* et demanda d'une voix altérée* :

« Pouvons-nous conserver nos paralyseurs ?

– Non, répliqua Orvan. En cas d'imprévu, vous m'enverrez un signal télépathique. Si vous ne bougez pas d'ici vous ne risquez rien. Bonne nuit. »

Orvan tourna brusquement le dos à ses fils. Il était sur le point de s'attendrir.

Dans une éblouissante pluie de feu, la navette se déroba aux regards de Gelim et Sirtan, l'obscurité les enveloppa d'un coup. Jamais ils n'avaient été plongés dans un tel bain d'encre.

sylvie : forêt (terme poétique, registre soutenu).

bourrade : coup de poing ou de coude.

altérée : modifiée (par l'émotion, par exemple).

Des craquements, des bruissements. D'invisibles créatures psalmodiaient leur hymne nocturne.

« Alors, petit frère, ça va comme tu veux ?

– Ça va, répondit faiblement Sirtan. Tu... tu crois qu'il y a des bêtes sauvages ?

– Non. Il ne peut rien nous arriver, sinon père n'aurait pas imaginé cette punition... On va lui montrer que... Oh ! Là-haut, regarde ! »

Une grosse boule jaune venait d'émerger d'un nuage. Elle inonda la sombre forêt d'une brume argentée si soudaine, si aveuglante, que l'ombre massive des troncs en doubla d'épaisseur.

« Le fromage de Nouk ! s'exclama Gelim. C'est un astre mort, il tourne autour de cette planète. Comme il luit !

– C'est beau, c'est... »

Sirtan n'acheva pas sa phrase. Il demeura la bouche ouverte, les yeux fixés sur l'orée de la clairière. Quelque chose bougeait dans les broussailles, une tache fauve brillait, là-bas.

Un cerf, frémissant, les examina longuement d'un air majestueux, puis s'enfonça sous la futaie*.

« Quelle bête magnifique ! Suivons-la », dit Gelim.



futaie : forêt d'arbres hauts.



LILIANE KORB ET LAURENCE LEFÈVRE, *Les Voyageurs de l'infini*, © Flammarion, collection « Castor Poche », 1998.

Biographie

LILIANE KORB et LAURENCE LEFÈVRE sont nées à Paris en 1940 et 1951. Liliane a longtemps été chef monteuse au cinéma, Laurence vend des livres sur les quais de la Seine. Elles écrivent ensemble des scénarios de films et des romans pour les jeunes.



Testez votre compréhension

1. Qui sont les Anthariens ? Relève dans le texte quelques indications sur l'endroit d'où ils viennent et la façon dont ils vivent.
2. Quelle punition Orvan inflige-t-il à ses enfants ?
3. Sur quelle planète, à ton avis, se déroule la scène ? Justifie ta réponse.
4. Que désigne, dans le texte, « le fromage de Nouk » ?
5. Relève des mots ou des groupes de mots qui expriment les sentiments des personnages. Comment complérais-tu la phrase : « On va lui montrer que... » ?
6. Qui, des deux frères, se comporte comme un aîné ? Justifie ta réponse. Trouve une ou deux expressions pour qualifier le caractère de chacun d'eux.



Pour approfondir

1. As-tu déjà subi une punition semblable à celle du « cabinet noir » ? En quoi peut-elle être particulièrement sévère pour les enfants anthariens ?
2. En quoi les Anthariens, dans leur comportement, ressemblent-ils aux humains ?
3. Explique, d'après ce texte, ce qu'est un récit de science-fiction. Par exemple :
– explique ce qui caractérise les personnages mis en scène ;
– relève des éléments qui ont un rapport avec la science et le progrès scientifique.
4. D'après ce texte, quels sont les défauts essentiels des humains ?

Grammaire



Observez, analysez

A. Le G.N. sujet de cette phrase est un peu long... : relis-le à haute voix.

Le toit de la grande maison aux volets verts en bois verni qui se situe à l'entrée du village a bien besoin d'être refait.

◆ Supprime la subordonnée. Dans la phrase que tu as obtenue, relève les noms communs et leurs déterminants. Recopie-les en les disposant ainsi (la flèche indique qu'ils dépendent d'un autre nom) :

Le toit

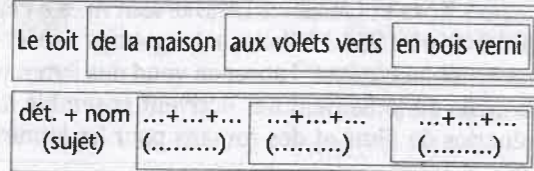
↳ de la maison

↳ aux volets

↳ en bois

Ajoute, entre parenthèses, à la suite de chaque G.N., les mots qui éventuellement le qualifient.

◆ Voici un schéma qui correspond à la construction du G.N. sujet de la phrase : complète-le en indiquant, avec des abréviations, la nature et la fonction des groupes de mots qui le composent.



B. Relève les G.N. dans le texte suivant. Repère le nom qui en est le noyau. Quelle est sa fonction dans la phrase ?

Un soir, ma mère se sentit fatiguée. Elle envoya chercher Sugan, l'accoucheuse. Kieleba vint aussitôt. Les deux honorables vieilles dames du voisinage veillèrent longtemps auprès d'elle. Elles fumaient leurs pipes bourrées et parlaient de l'accouchement de ma mère.

JEAN IKELLE-MATIBA, *Cette Afrique-là*, Présence Africaine, 1963.

◆ Précise la nature et la fonction des mots ou des groupes de mots qui composent chaque G.N.

Les fonctions dans le G.N.

• Un groupe nominal simple est composé d'un déterminant et d'un **nom**, qui en est le **noyau** et qui a une fonction dans la phrase (*sujet, complément d'objet, complément circonstanciel...*).

• Le nom noyau peut avoir une ou plusieurs **expansions** qui l'enrichissent ou le précisent (adjectif qualificatif, G.N. simple ou comportant lui-même des expansions, subordonnée relative). Chacune de ces expansions a sa propre **fonction** dans le G.N. :

– adjectif ou subordonnée relative

épithète : Elle vient de s'acheter une **magnifique robe qu'elle gardera pour les jours de fête** ;

– adjectif, nom ou G.N. mis en **apposition** : **Vaincu, il abandonne le combat. Le Cameroun, pays d'Afrique centrale, s'ouvre sur l'Atlantique** ;

– nom ou G.N. **complément du nom** : Les **femmes du voisinage** veillent sur elle. Les **champs exhalent une troublante odeur de terre humide**.



Exploitez, réemployez

Lis le texte ci-dessous. Recopie les G.N. en soulignant les noms noyaux.

◆ Puis indique la façon dont ils sont composés sur le modèle des schémas de l'exercice A ci-contre.

On était au début de l'hivernage. La nature, jaunie par la saison sèche encore proche, s'imbibait d'eau et renaissait. Les ruisseaux et les marigots reprenaient leur voyage saisonnier. Les plantes reverdissaient de concert et affichaient une riieuse panoplie de jeunes fleurs. Les champs exhalaient une troublante odeur de terre humide et d'herbe tendre. En l'air, insectes et oiseaux fêtaient avec des cris aigus et des vols planés cette renaissance du monde.

TIERNO MONÉMEMBO, *Les Écailles du ciel*, Le Seuil, 1986.

038F

Expression écrite

Créer un monde imaginaire



Observez, analysez

A. Dans le texte p. 54-55, l'auteur imagine que les progrès scientifiques ont permis aux Anthariens de supprimer la nuit. Imagine ce que cela peut changer dans leur façon de vivre, leurs habitudes.

◆ Et si chacun d'eux était capable de provoquer ou d'arrêter la pluie à volonté ? Imagine au moins un avantage et un inconvénient liés à ce pouvoir.



B. Voici, résumé, le début d'un récit :

Les enquêtes de la Main noire

Salim, Adèle, Félix et Émile aiment se réunir après l'école dans le quartier de la Main noire. Une maison qui semble abandonnée les intrigue : de la fumée sort de la cheminée. C'est donc qu'elle est habitée... Précieux élément : un talon de chaussure laissé par un mystérieux visiteur traîne dans le jardin...

◆ Qui se cache dans la maison abandonnée ? Pourquoi ? Propose, en deux ou trois phrases, une solution à cette énigme :

– en t'inspirant de faits réels, qui peuvent se produire dans la vie courante ;

– en inventant des faits et des personnages extraordinaires, suraturels.



Le point sur la méthode

• Créer un monde imaginaire, cela signifie inventer :

– un **lieu** qui présente des caractéristiques **différentes** du monde réel ; par exemple, du point de vue du climat (*il ne pleut jamais*), du paysage (*les montagnes n'existent pas...*) ;

– des **personnages** qui ont une apparence, des habitudes, des pouvoirs différents de ceux des humains (par exemple, *poser les yeux sur de la nourriture suffit à les rassasier*) ;

– des **objets**, des outils, des moyens de transport extraordinaires...
• Le monde inventé doit être **cohérent** : par exemple, *s'il ne pleut jamais, y a-t-il des fleuves, des plantes ? Comment poussent-elles ? S'il n'y a pas de montagnes, qu'est-ce que cela change à la vie des êtres peuplant ce monde ?* etc.



Exploitez, réemployez

1. L'auteur du texte p. 54-55 a également imaginé que les Anthariens :

– **avaient inventé une nouvelle arme** : « les paralyseurs » ;
– **étaient capables de communiquer par signaux télépathiques**.

Répartissez-vous en groupes et imaginez d'autres inventions, concernant, par exemple :

a) les moyens de transport qu'ils utilisent ;
b) la façon dont ils se nourrissent ;
c) la façon dont ils s'habillent.

2. À partir des idées exprimées dans l'exercice précédent, raconte, en un ou deux paragraphes, une dispute entre deux voisins anthariens.

Entraînez-vous !

Grammaire

1. Cette description vise à faire rire : la trouves-tu drôle ou non ? (Recherche dans un dictionnaire le sens des expressions soulignées.)

Cette montagne débute très bas pour finir très haut (2 500 mètres, bon an mal an). Dans sa partie inférieure, elle comporte des arbres à feuillage caduc supportant de gais oiseaux ovipares, des auberges à plat du jour, des panneaux électoraux, des HLM (habitations à loyer montagnoux), l'atelier d'un fabricant de sismographes et un bureau d'objets trouvés.

- ◆ Relève des exemples de noms communs employés sans déterminant.
- ◆ Quelle est la fonction de ceux qui sont employés avec une préposition ?

2. Relève, dans le texte de l'exercice 1, deux G.N. qui ont les deux caractéristiques suivantes :
– ils n'ont pas d'expansion ;
– leur déterminant n'est pas un article.

3. Relève, dans le texte de l'exercice 1, des exemples d'articles définis et indéfinis.

- ◆ Vrai ou faux ? On trouve, dans le texte, un exemple d'article contracté.

4. Remplace le complément du nom de ces G.N. de façon à employer un article défini contracté (singulier ou pluriel).

des arbres à feuillage caduc
des auberges à plat du jour
des habitations à loyer modéré

5. Vrai ou faux ? Tous les G.N. du texte suivant comportent des expansions, sauf un.

D'abord, nous traversâmes une cour plantée d'arbres fruitiers soigneusement entretenus, puis nous pénétrâmes dans une grande maison, très peu illuminée. Le silence qui y régnait laissait penser que l'endroit était désert. Erreur ! Là, dans le salon aux meubles cossus, aux murs artistiquement décorés et au sol tapissé de moquettes, trônait un homme élégamment vêtu.

FATOUIMA HAMNI ALASSANE,
Flours confisquées, Issa Béry, 1992.

6. Relève, dans le texte de l'exercice 5, un G.N. composé de la façon suivante :

des chaussures	à talons	hauts
dét. nom noyau	préposition nom	adjectif épithète
G.N. simple	Expansion 1	Expansion 2 (de l'expansion 1)

7. Un G.N. peut être composé de plusieurs adjectifs... mais qui ne se rapportent pas tous au même nom. Cherches-en un exemple dans le texte de l'exercice 5.

8. Dans un texte, à quoi servent les parenthèses ? Trouves-en des exemples dans le texte de l'exercice 1. Par quel signe de ponctuation peut-on parfois les remplacer ?

- ◆ Dans les textes des exercices 1 et 5, trouve des exemples de mots ou de groupes de mots qui ont une fonction :
a) d'épithète ;
b) de complément du nom ;
c) d'apposition.

Vocabulaire

9. Trouve un mot ou un groupe de mots synonyme des expressions soulignées. Attention ! Il faut, parfois, supprimer ou remplacer d'autres mots (la préposition, par exemple).

Un jour que Mère se croyait seule, je la surpris en train de dire qu'elle en avait marre de rester dans un village abandonné, qu'elle n'était pas venue épouser des cases et qu'elle pouvait très bien rentrer chez ses parents qui seraient très heureux de la recevoir...

PABÉ MONGO, *Tel père, quel fils*, NEA-EDICEF, 1984.

10. Le mot *case* possède plusieurs synonymes... qui n'ont pas du tout le même sens. Peux-tu résoudre cette énigme ?

Indice : quel(s) sens a le mot *case* ?

11. « surpris », « surprendre » : emploie ce verbe dans deux phrases où il aura un sens différent.

- ◆ Par quelle expression synonyme pourrais-tu le remplacer chaque fois ?

12. Dans le texte de l'exercice 9, relève une expression qui appartient au registre familier.

- ◆ Remplace-la par une expression de même sens, dans un autre registre.
- ◆ Trouve d'autres exemples de synonymes qui appartiennent à des registres différents.

Orthographe

13. Complète les phrases suivantes par *tout* ou *tous*.

Il a invité ... ses camarades de classe à son anniversaire. Tu trouveras ... ce qu'il te faut dans le placard. Ils ne peuvent ... de même pas refuser ! Mettez-vous ... en rang. ... travail mérite salaire. Nous avons déniché des livres ... poussiéreux. ... les remèdes ne se valent pas.

14. Même exercice avec *tout* ou *toute(s)*.

Il n'y a pas de quoi en faire ... une affaire ! ... est prêt. ... aide de votre part sera la bienvenue. ... absence non justifiée vous vaudra une visite dans le bureau du directeur ! Il ne cessait de contempler sa médaille, ... étonné encore de sa victoire. L'expression « ... compte fait » signifie « après avoir considéré ... les possibilités, après avoir réfléchi », par exemple : ... compte fait, je crois que j'ai eu tort d'intervenir.

15. Les noms *son* et *raison* comportent, dans leur famille, des verbes identiques à deux lettres près : lesquels ?

- ◆ Trouve des noms communs terminés par [zɔ̃] ou [sɔ̃] et cite, quand ils existent, des verbes qui en sont dérivés.

16. Écris l'infinitif des verbes dérivés des noms suivants :
guet ; feuillet ; soufflet.

- ◆ Conjugue-les au présent de l'indicatif, à la 1^{re} personne du singulier et du pluriel. Qu'est-ce qui distingue ces verbes ?

17. À quelle famille de mots appartient le verbe *interpeller* ?

- ◆ Qu'est-ce qui le distingue d'autres verbes de la même famille ?

Conjugaison

18. Cite les différents radicaux des verbes *être* et *avoir*. (Tu peux t'aider des textes des exercices 9 et 21.)

19. Donne l'infinitif du verbe de la phrase suivante.

Elle se croyait seule.

- ◆ À quel groupe appartient-il ?
- ◆ Cite des verbes du premier groupe dont le radical comporte, selon les cas, *i* ou *y*.

20. Relève, dans le texte de l'exercice 9, d'autres verbes irréguliers du troisième groupe.

- ◆ Cite leurs différents radicaux.

Savoirs croisés

21. Dans la suite du texte de l'exercice 9, le jeune narrateur entreprend de convaincre son père de revenir au village.

« Elle en a marre de végéter dans un pays désert. Elle n'est pas venue épouser des cases vides. Si elle voulait des cases, elle en trouverait chez les siens. »

La veine sur le visage de Mbombo avait gonflé à la dimension d'un gros ver de terre. C'est peu de dire qu'il était perplexe ! Je continuai :

« Elle dit que mes frères et moi nous saurons bien la trouver si nous voulons la voir. »

Il se taisait.

« Nous serons bien malheureux, ajoutai-je, écartelés entre vous deux. »

Il me regardait d'un air absent.

« Qui sait quel malheur peut nous arriver dans cette course ! » me lamentai-je.

Je parlais pour moi-même.

PABÉ MONGO, *Tel père, quel fils*, NEA-EDICEF, 1984.

- ◆ Résume les arguments du narrateur.
- ◆ Relève des G.N. qui comportent une expansion : adjectif ou complément du nom.

22. Dans le texte de l'exercice 9, recherche une expression qui a à peu près le même sens que : « végéter dans un pays désert ».

- ◆ Quelle différence de sens existe-t-il entre les deux verbes de ces deux expressions ? Remplace chacun de ces verbes par un synonyme différent.

23. Donne l'infinitif des verbes de ces phrases :

Nous saurons bien la trouver.

Nous serons bien malheureux.

- ◆ Cite les différents radicaux du verbe de la première phrase.



Avant de commencer

- À qui aimerais-tu ressembler ? S'agit-il de personnes réelles, de héros de films ou de romans ?
- Pourquoi les admires-tu ?

13 - On l'appelait la Grande Royale

Comme chaque matin, les jeunes disciples de maître Thierno vont de porte en porte quêter leur nourriture. Une dispute éclate entre Samba Diallo – de la famille du chef des Diallobé – et l'un des ses camarades. Quelqu'un les sépare.

altier : fier, orgueilleux.

emmitouffait : enveloppait, entourait.

gaze : étoffe légère et transparente.

prestance : allure imposante et élégante.

des Diallobé : de la famille des Diallo.

épique : héroïque.

Lorsqu'il leva la tête, son regard rencontra un grand visage altier*, une tête de femme qu'emmitouffait* une légère voilette de gaze* blanche.

On la nommait la Grande Royale. Elle avait soixante ans et on lui en eût donné quarante à peine. On ne voyait d'elle que le visage. Le grand boubou bleu qu'elle portait traînait jusqu'à terre et ne laissait rien apparaître que le bout pointu de ses babouches jaune d'or, lorsqu'elle marchait. La voilette de gaze entourait le cou, couvrait la tête, repassait sous le menton et pendait derrière, sur l'épaule gauche. La Grande Royale, qui pouvait bien avoir un mètre quatre-vingts, n'avait rien perdu de sa prestance* malgré son âge.

La voilette de gaze épousait l'ovale d'un visage aux contours pleins. La première fois qu'il l'avait vue, Samba Diallo avait été fasciné par ce visage, qui était comme une page vivante de l'histoire du pays des Diallobé*. Tout ce que le pays compte de tradition épique* s'y lisait. Les traits étaient tout en longueur, dans l'axe d'un nez légèrement busqué. La bouche était grande et forte sans exagération. Un regard extraordinairement lumineux répandait sur cette figure un éclat impérieux. Tout le reste disparaissait sous



turbulence : animation.

morgue : attitude méprisante ou hautaine.

la gaze qui, davantage qu'une coiffure, prenait ici une signification de symbole. L'islam refrénait la redoutable turbulence* de ces traits, de la même façon que la voilette les enserrait. Autour des yeux et sur les pommettes, sur tout ce visage, il y avait comme le souvenir d'une jeunesse et d'une force sur lesquelles se serait apposé brutalement le rigide éclat d'un souffle ardent.

La Grande Royale était la sœur aînée du chef des Diallobé. On racontait que, plus que son frère, c'est elle que le pays craignait. Si elle avait cessé ses infatigables randonnées à cheval, le souvenir de sa grande silhouette n'en continuait pas moins de maintenir dans l'obéissance les tribus du Nord, réputées pour leur morgue* hautaine.

CHEIKH HAMIDOU KANE,
L'Aventure ambiguë, © Julliard, 1961.



Testez votre compréhension

1. Dans quelle catégorie de textes classerais-tu celui-ci ? Pourquoi ?
2. Qui désigne le pronom « il », au début du texte ? Quel rôle joue ce personnage dans le texte ? Justifie ta réponse.
 - ◆ Relève une ou deux expressions qui indiquent l'impression que peut produire la Grande Royale.
3. Quel âge a la Grande Royale ?
4. Relève, dans les premières lignes, un adjectif qui la caractérise. Explique en quoi ce mot s'accorde bien avec :
 - certaines de ses caractéristiques physiques (précise lesquelles) ;
 - le nom qu'elle porte.
5. Dessine le personnage de la Grande Royale, en le schématisant et en suivant l'ordre du texte.

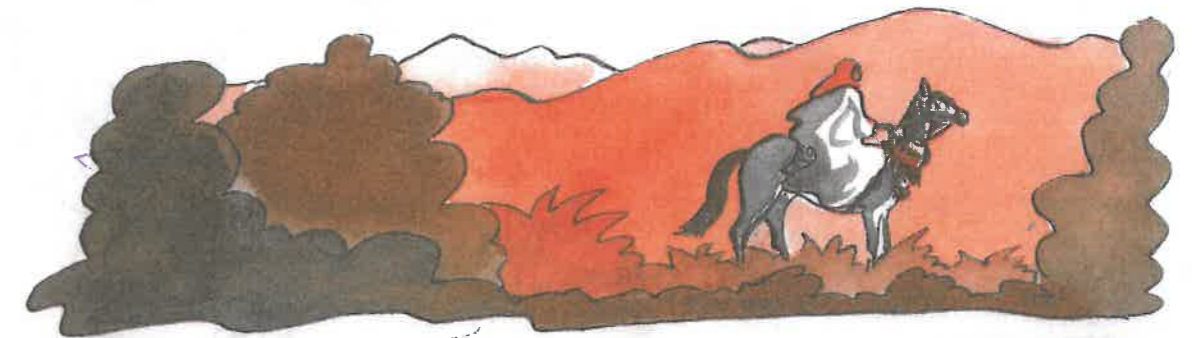
Biographie

CHEIKH HAMIDOU KANE est né en 1928. Écrivain et homme politique sénégalais, il est l'auteur de deux romans : *L'Aventure ambiguë* (où il pose le problème du choix entre l'éducation musulmane traditionnelle et l'éducation occidentale) et *Les Gardiens du temple*, publié en 1995.



Pour approfondir

1. D'après tes réponses aux questions précédentes, explique comment est organisé le portrait du personnage en donnant des titres aux différentes parties. Qu'évoque pour toi sa tenue vestimentaire ?
2. Quelle impression te laisse le personnage de la Grande Royale ? Connais-tu des personnes qui produisent sur toi la même impression ? Pourquoi ?



Grammaire



Observez, analysez

Le nouveau grimpeur était extrêmement jeune d'allure. Il avait le pas nonchalant et déhanché des marins. Il était pieds nus, vêtu d'un pantalon de drill beige dont seul le bas gauche était retroussé. Il avait un maillot lie-de-vin très collant qui mettait en relief des muscles surentraînés, trop volumineux en proportion d'une taille que l'homme avait au-dessous de la moyenne.

RENÉ DEPESTRE, *Le Mât de cocagne*, Gallimard, 1979.

- A. Relève les adjectifs et les participes passés employés comme adjectifs. Le sens de certains d'entre eux est parfois accentué : par quels procédés ?

◆ Donne, en deux mots, la définition de « volumineux ».

◆ « Une taille que l'homme avait au-dessous de la moyenne. » Exprime la même idée sous une autre forme en complétant la phrase suivante :
L'homme était que la plupart des hommes.

- B. Utilise la même construction que dans la phrase précédente pour donner le sens de l'expression soulignée ci-dessous.

Après l'expérience du plus costaud du groupe, les monteurs étaient plutôt refroidis et déconcertés.

Seul Postel gardait un air calme et détendu. Narbal Brévia se décida et courut vers le mât au petit trot [...].

Légerement au-dessus de la moyenne, il avait de très larges épaules et plus de quarante centimètres de tour de bras.

RENÉ DEPESTRE,
Le Mât de cocagne,
Gallimard, 1979.

◆ Relève dans le texte ci-dessus une autre expression qui exprime la comparaison et qui comprend un adjectif.

◆ Quelle différence de sens fais-tu entre les deux ?



L'adjectif : les degrés de signification

- L'adjectif qualificatif employé seul peut avoir un sens plus ou moins fort : *grand* < *immense*, *beau* < *magnifique*.
- Son sens peut également être modifié par des adverbes (*aussi*, *plus*, *assez*, *trop*, *peu*...) pour exprimer des degrés de comparaison ou d'intensité :
 - le comparatif : *moins* (infériorité), *aussi* (égalité), *plus* (supériorité) ... *que* ... : *Cette fille est plus / moins / aussi studieuse que son frère* ;
 - le superlatif relatif : *La sœur aînée est la plus / la moins studieuse de tous leurs enfants* ;
 - le superlatif absolu : *La sœur aînée est très studieuse*.



Exploitez, réemployez

1. Distingue le comparatif et le superlatif dans les phrases suivantes, en précisant leur degré de signification.

Aladji est très volontaire mais il est moins chanceux que ses amis. Jean-Joseph est l'élève le plus brillant de sa classe. Ce garçon est gentil mais il peut être aussi brutal qu'un fauve devant sa proie. Elle est plus sérieuse que toutes ses camarades.

2. Réécris les phrases suivantes en employant des superlatifs ou des comparatifs.

La Grande Royale mesurait un mètre quatre-vingts : elle était grande. Elle était également autoritaire. Son regard était impérieux.

3. Emploie les adjectifs suivants dans des phrases de ton choix en variant les degrés de signification :

courageux
faible
prompt
ambitieux
mauvais
beau
assidu
discret
bon



Vocabulaire



Observez, analysez

- A. Souligne les verbes conjugués dans le texte suivant et classe-les en deux groupes, selon leur sens.

J'aime beaucoup l'école et j'adore lire. Je me passionne pour plusieurs matières : le français surtout, mais aussi les mathématiques, l'histoire et la géographie, les sciences... Je détesterais faire l'école buissonnière.

- B. Relève, dans le texte suivant, des couples de mots exprimant des idées contraires.

Petits et grands fréquentent la même école. Ils partent toujours ensemble le matin mais ils ne rentrent jamais au même moment.

- C. Peut-il exister des mots de sens contraire dans une même famille de mots ? Essaie d'en trouver, par exemple, dans la famille des mots « ordre » et « juste ».

Orthographe



Observez, analysez

- A. Relève des G.N. comportant un adjectif de couleur dans le texte de la p. 60. Écris-les au pluriel.

- B. Explique comment sont composées les expressions : « une cravate rouge grenat » et « une cravate rouge sang ». Mets-les au pluriel.
◆ Cite différentes teintes qui existent pour chacune de ces couleurs : bleu, vert, jaune. Utilise ces expressions dans des G.N. au féminin ou au pluriel.



Exploitez, réemployez

1. Accorde si nécessaire les adjectifs entre parenthèses.

Le commerçant avait étalé divers articles. Chacun pouvait y trouver ce qu'il voulait : des chemises (*marron clair*) ou (*marron foncé*), des chaussures (*noir*), des costumes (*bleu marine*), des chemises (*jaune pâle*), des écharpes (*jaune citron*), des robes (*gris clair*), (*jaune*), (*vert olive*)...

2. Compose une phrase de ton choix, sur le modèle de l'exercice précédent, en utilisant des adjectifs de couleur composés à partir des adjectifs suivants : *rose*, *gris*, *blanc*.

Les antonymes

- On appelle **antonymes** deux mots de sens contraire : *beau / laid* ; *près / loin* ; *avancer / reculer* ; *gentillesse / méchanceté*.
- Les antonymes peuvent être de la même famille, ils ont alors le même radical. Plusieurs préfixes permettent de former des antonymes : *équilibre / déséquilibre* ; *adroit / maladroit* ; *prévu / imprévu* ; *loger / déloger* ; *normal / anormal*.



Exploitez, réemployez

1. Retrouve les antonymes des mots suivants en utilisant le préfixe approprié.
mortel – possible – faire – semblable – normal – réel – légalité – enterrer – correction – anormalité.
2. Donne l'antonyme des mots suivants.
silence – haïr – fraîcheur – pardonner – fragile – gentillesse – courageux – honnêteté.

Les adjectifs de couleur composés

- Les adjectifs de couleur peuvent être composés :
 - d'un adjectif et d'un nom, avec ou sans préposition : *bleu nuit*, *jaune d'or* ;
 - de deux adjectifs : *jaune clair*. Lorsqu'il s'agit de deux adjectifs de couleur, ils sont souvent reliés par un trait d'union : *bleu-violet*.
- Ces adjectifs composés sont **invariables** : *une veste jaune clair*, *des vestes jaune clair*.

Avant de commencer

- Être ridicule : qu'est-ce que cela signifie pour toi ? Donne des exemples de situations ou d'attitudes qui te paraissent ridicules. Explique pourquoi.



14 - Le grand Chef des Blancs

Ce sont les cérémonies du 14 Juillet. Souffrant le martyr dans des « chaussures de Blanc » qu'il porte pour la première fois, Meka attend, debout, depuis plus d'une heure, que le Haut-Commissaire arrive...

Thème 5

Le clairon retentit ainsi que les roulements d'un tambour. L'un des gros Blancs s'avança vers M. Pipiniakis.

« C'est lui, le grand Chef », se dit Meka.

Il ne sut avec quoi ni avec qui le comparer. Tout ce qui l'avait frappé, c'était le volumineux dessous de son menton qui cachait à moitié son nœud de cravate.

Le grand Chef des Blancs parlait comme à un sourd à M. Pipiniakis qui se tenait immobile comme une statue. Quand il termina, il prit une médaille dans un coffret que lui tendait l'adjoint de M. Fouconi, et l'épingla sur la poitrine de M. Pipiniakis. Meka vit ensuite que le gros Chef des Blancs empoignait les épaules du Grec et appuyait ses joues contre les siennes. Chaque mouvement faisait trembler le dessous de son menton semblable à un vieux sein couleur de latérite.

Ce fut le tour de Meka. Le grand Chef des Blancs se mit à vociférer* devant lui. Selon qu'il ouvrait ou fermait les lèvres, sa mâchoire inférieure s'abaissait et se relevait, gonflant et dégonflant le dessous de son menton. Il prit une autre médaille dans le coffret et s'avança vers Meka en parlant. Meka eut le temps de constater qu'elle ne ressemblait pas à celle du Grec.

Le Chef des Blancs lui arrivait à l'épaule. Meka baissa les yeux sur lui au moment où il lui épinglait la médaille sur la poitrine. Meka sentait son souffle chaud à travers sa veste kaki. Le Chef des Blancs

vociférer : parler en criant, avec colère.



transpirait comme un lutteur. On eût dit que la pluie était tombée sur son dos. Une grande plaque humide s'étendait de ses épaules jusqu'à ses fesses.

Meka se demanda avec angoisse s'il allait lui coller son jabot humide sur chaque épaule comme il l'avait fait à M. Pipiniakis. Il respira quand le Chef des Blancs, après avoir accroché la médaille, recula de quelques pas et lui serra la main. Meka l'engloutit dans la sienne comme du coton mouillé.

FERDINAND OYONO, *Le Vieux Nègre et la Médaille*, © Julliard, 1956.

Testez votre compréhension

1. On découvre, à travers ce texte, le portrait d'un personnage : lequel ? Quel est son rôle, dans le texte ? Par qui est-il décrit ? Par quelles expressions est-il désigné ? Quelle(s) information(s) cela te donne-t-il sur celui qui l'observe ?
2. Dessine en schématisant la silhouette du personnage. Indique, en suivant l'ordre du texte, sur quels éléments physiques porte la description. Quel détail retient particulièrement l'attention de l'observateur ? Pourquoi ? Justifie tes réponses.
3. Quels sont les deux sens possibles du mot « jabot » ? (*Tu peux regarder dans un dictionnaire.*) Que désigne-t-il, ici ?
♦ Relève dans le texte des comparaisons et des images : produisent-elles une impression plutôt positive ou négative ?

Biographie

FERDINAND OYONO est né en 1929 dans le sud du Cameroun. Il est encore étudiant quand il écrit ses premiers romans : *Une vie de boy* et *Le Vieux Nègre et la Médaille*. À la fin de ses études, il devient diplomate. Ses textes, tous écrits avant l'indépendance, critiquent la société coloniale.

Pour approfondir

1. Compare le comportement du « grand Chef » à l'égard de M. Pipiniakis et à l'égard de Meka. Relève les ressemblances et les différences : en quoi nous renseignent-elles sur son caractère ?
2. Comment expliques-tu le soulagement de Meka, à la fin du texte ?
3. Compare ce texte et celui concernant la Grande Royale, p. 60-61, en étudiant :
– les sentiments de l'observateur à l'égard du personnage qu'il décrit ;
– l'ordre suivi pour la description, les éléments qui font l'objet du portrait ;
– la nature et la composition du texte : d'autres personnages sont-ils présents ? Jouent-ils un rôle dans le texte ? Y a-t-il une action ?
4. D'après la disposition des personnages dans l'image du haut de la page 64, quel est le personnage principal ?
♦ Retrouve les trois phrases qui ont permis au dessinateur de représenter l'attitude des personnages sur les deux images.
♦ Un portrait est une caricature quand il exagère certains traits caractéristiques (souvent des défauts) : en quoi le portrait du « grand Chef » est-il une caricature, dans le texte et sur l'image ?

Conjugaison



Observez, analysez

Malheur à l'audacieux qui enfreindrait la défense ! Il serait cruellement fouetté ; d'autant plus cruellement qu'il le serait sans espoir de revanche, car il ne trouverait personne pour accueillir sa plainte, personne pour aller contre la coutume.

CAMARA LAYE, *L'Enfant noir*, Plon, 1953.

- Relève les verbes conjugués. À quel mode sont-ils ?
- Comment est composé le deuxième verbe ? Réécris la phrase en commençant par : *Ses parents le ...*
- « *S'il enfreignait cette défense, il ne trouverait personne pour accueillir sa plainte.* » Réécris cette phrase en commençant par : *S'il avait enfreint cette défense, ...*

Orthographe



Observez, analysez

a) La plupart des élèves regagnent leur classe.
b) Beaucoup de jeunes s'intéressent à l'informatique. c) Un groupe d'amis est venu me voir.
d) Aucun des spectateurs n'a aimé le spectacle.

- Relève les verbes conjugués dans les phrases a et b : indique leur nombre et leur personne. Quel est le sujet de ces verbes et comment est-il composé ?
- Avec quoi se fait l'accord du verbe dans la phrase c ? Peut-on l'accorder avec « amis » ?
- Réécris la phrase d en remplaçant « aucun » par « chacun » puis par « pas un seul ».



Exploitez, réemployez

Accorde les verbes entre parenthèses.

La plupart des spectateurs (*se bousculer*) devant les guichets. Dès que la sirène retentit, la majorité des élèves (*rejoindre*) leurs classes. Peu d'élèves (*accomplir*) des efforts louables ce trimestre et très peu de parents (*être*) contents de leurs résultats. Chacun de ses enfants (*s'occuper*) des travaux domestiques.

Le conditionnel présent et passé

- Le mode **conditionnel** a deux temps : le présent et le passé. *Il viendrait. Il serait venu.*
- Conditionnel présent** : infinitif + terminaisons de l'imparfait. *Je finirais, nous regarderions.* Les verbes du 3^e groupe présentent parfois des changements de radical : *venir* → *je viendrais* ; *pouvoir* → *tu pourrais* ; *voir* → *il verrait*...
- Conditionnel passé** : être ou avoir au conditionnel présent + participe passé du verbe. *L'accident n'aurait fait aucune victime.*



Exploitez, réemployez

Mets les verbes au conditionnel présent. Si l'orage éclatait, elle ne (*se réfugier*) pas sous les arbres. Si tu terminais à temps, tu (*pouvoir*) relire ton devoir.

- ◆ Réécris ces phrases en mettant le premier verbe au plus-que-parfait.

L'accord du verbe avec son sujet (1)

Lorsque le sujet comprend :

- un **adverbe de quantité**, le verbe se met au **pluriel** : *Beaucoup d'amis sont là* ;
- un **nom collectif** précédé d'un article **indéfini** (*une foule de...*) ou une expression nominale indiquant la quantité (*la moitié de, une quinzaine de...*), le verbe se met au **pluriel** ou au **singulier** : *Une foule de curieux l'a / l'ont entouré.* Mais : *La foule des curieux l'a assailli* ;
- un **pronom indéfini** toujours au **singulier**, le verbe se met au **singulier** : *Aucun d'eux n'est venu.*

Expression écrite



Observez, analysez

- Relis les textes de la leçon de grammaire p. 62 (rubrique *Observez, analysez*). Puis lis le texte suivant, extrait du même passage du roman :

Le Dr Alexandrin reprit en main le contrôle de la compétition : « À qui de monter, maintenant ? » dit-il d'une voix irritée. Sydnal Frérel se leva sans hésitation. Il avait le visage agréablement juvénile, le nez cassé, les yeux écartés et rieurs. Il portait un pantalon rapiécé à plusieurs endroits et un tricot à raies encore bleues, tout déchiré dans le dos. [...] Il était maigre et élancé, avec des jambes et des épaules solides.

RENÉ DEPESTRE, *Le Mât de cocagne*, Gallimard, 1979.

- ◆ D'après ces trois extraits, pourquoi ces hommes sont-ils réunis ? Pourquoi le narrateur en fait-il le portrait ? Quel rapport cela a-t-il avec ce qu'ils font ?



- Compare le portrait de Sydnal Frérel avec celui-ci :
Muston Alphonse s'avança. [...] Il avait la tête complètement rasée, les yeux vifs et durs, dans un visage renfrogné. Il alla droit au mât d'un air bourru. Il se mit incontinent à grimper. Ses membres râblés se déplaçaient sans grâce, comme de massifs anneaux de fer.
RENÉ DEPESTRE, *Le Mât de cocagne*, Gallimard, 1979.
◆ Quelle(s) impression(s) produit chacun de ces personnages ? Relève dans ces deux textes des expressions de sens très positif ou très négatif.
◆ Quelles sont celles qui donnent des indications à la fois sur le physique du personnage et sur son caractère ?
- Réécris ces deux textes de façon à produire une impression contraire : tu peux supprimer certaines expressions, les remplacer...

Portrait et point de vue

Le point sur la méthode

- Le **portrait**, dans un récit, peut avoir différentes fonctions :
 - donner de l'**importance** au personnage, **expliquer** ses actions ou son rôle dans l'histoire par des traits de son caractère ;
 - exprimer les **sentiments** que les personnages éprouvent les uns vis-à-vis des autres ;
 - provoquer la **sympathie** ou l'**antipathie** du lecteur.
- Un portrait est rarement **objectif** : il est réalisé selon le **point de vue de l'observateur**. Ce dernier privilégie certains éléments, emploie des mots, des images, des comparaisons de sens **plus ou moins positif ou négatif**.



Exploitez, réemployez

- Rédige, en quelques phrases chaque fois, le portrait d'une personne :
 - que tu admires et à qui tu voudrais ressembler ;
 - qui t'énerve ou que tu trouves ridicule ;
 - que tu crains.
 Choisis un aspect physique caractéristique et un trait de caractère dominant.
- Imagine dans quelles circonstances tu pourrais rencontrer chacune de ces personnes ou avoir affaire à elle. À partir de là, rédige quelques phrases de récit pour « introduire » chaque portrait.





Avant de commencer

- Existe-t-il un lieu, une région qui te plaît particulièrement et où tu aimerais vivre ? Pourquoi ?

15 - Mon beau Congo

« Congo ! Quel joli nom en vérité ! Un seul nom mais deux existences distinctes. Facile et complexe à la fois : Congo !

C'est d'abord un pays. Sans aucun doute le plus attachant qui soit. Au charme et à l'attrait incomparables. Source intarissable d'amour et de bonheur : Congo !

Un fleuve ensuite. L'âme des pays qu'il arrose. Considéré jadis comme une divinité, on l'appelait simplement Nzadi – le Fleuve, car il était l'unique après l'autre, salé, qui boit ses eaux. [...]

Nzadi ya Kongo : le Fleuve du Congo. Jadis, les choses étaient bien claires. Pas de méprise* possible. Il y avait le pays, immense, puissant et riche. Puis il y avait la grande eau, impressionnante de majesté. Les autres vinrent, conquérants et dominateurs et opérèrent une drôle de fusion qui engendra une véritable confusion : Congo tout court pour le pays comme pour la grande voie d'eau. Ils mirent entre parenthèses l'autre appellation* en la déformant : Zaïre ! Le Fleuve ne s'en est point offusqué*. Il en sourit simplement. Les divinités trônent au-dessus de la médiocrité et de l'étourderie.

Congo des géographes de Berlin*. Nzadi des Bisi-Kongo et des autres peuples riverains, tu n'as point usurpé* ta place sur le podium des grands de ce monde. Tu l'as gagnée, emportant la médaille d'argent, derrière l'autre géant des tropiques : l'Amazone. Des chiffres, avec éloquence, le rappellent : 4 650 kilomètres, 80 000 mètres cubes d'eau à la seconde en période de crue !

Second derrière l'Amazone du lointain Brésil qui accouche de 120 000 mètres cube seconde aux hautes eaux !

Congo, fierté de l'Afrique ! Prodige des tropiques ! Convoitise des aventuriers. Désespoir des envahisseurs. Nzadi ya Kongo !...

Né dans les contrées montagneuses des Grands Lacs, tantôt tu fonces, blanc d'écume tel un taureau dans l'arène. Tantôt tu grondes

méprise : confusion.

appellation : nom.

offusqué : choqué, froissé.

Berlin : ville d'Allemagne où se tint, en 1884-1885, une conférence destinée à étudier les questions relatives à la colonisation de l'Afrique. Les puissances coloniales qui l'organisèrent y établirent en particulier des règles de commerce et un « découpage » du continent en plusieurs territoires (sous domination française, allemande, anglaise, portugaise, italienne...).

usurpé : volé.

comets : avions à réaction.

Stanley Pool (aujourd'hui Pool Malebo) : le pool d'une rivière est une partie de son cours où elle devient très large, formant comme un lac. Le Stanley Pool est long de 45 km, large de 25 ; Kinshasa et Brazzaville s'élèvent sur ses rives.

démentielle : insensée, folle.

intrinsèque : qui est propre, particulière (aux « forces qui habitent » le fleuve).

comme dix gros comets* prenant leur envol. Le ciel vibre alors de ta clameur. La pirogue téméraire est prévenue du péril. Mais voici que viennent les plaines mauves et se dressent les forêts couleur de gazon où le silence est d'or. Divinité raisonnable, tu te calmes et accueilles dans la sérénité, de tes vassaux qui surgissent de partout, le surplus de liquide indispensable pour la suite du voyage. Point de tumulte jusqu'au Stanley Pool*, ton aire de repos préférée entre Tandala et Kinshasa. Mer intérieure tu deviens. Mer plate. Un morceau de Pacifique. D'un œil amusé, tu suis le ballet des vedettes et des bateaux, plaignant parfois l'imprudence des hommes qui les surchargent. Puis, sans crier gare, tu repars. C'est l'assaut final, le "sprint" infernal, par-dessus trente-deux cataractes et d'innombrables rapides. Ruade démentielle* qui n'épargne rien. Bousculade d'une furieuse violence qui rend sage jusqu'au fou. Là, tu exprimes, dans une splendeur sauvage, la toute-puissance divine. Là tu témoignes de la dimension intrinsèque* des forces qui t'habitent. Mon beau Congo, terre et eau variées, tu atteins le sublime. Tu incarnes, sur le Plateau des Cataractes, la résistance. Par toi, ne se réalisa jamais la pénétration de l'Afrique par la voie d'eau. Tu n'es pas Nzadi pour rien. Quelle divinité ne protège point ses enfants ? Je t'adore, mon beau Congo ! »

GUY MENGA, *Les Gens du fleuve*, © NÉA-EDICEF, 1992.



Testez votre compréhension

1. Que désigne le nom « Congo » ? Pourquoi « jadis, les choses étaient-elles bien claires » ?
2. Quel rang le fleuve Congo occupe-t-il au plan géographique ? Retrouve dans le texte des détails pour justifier ta réponse. À quelle(s) personne(s) est écrit le texte ? Comment le fleuve est-il considéré ?
3. Indique, d'après le texte, l'itinéraire suivi par le fleuve : où prend-il sa source ? Où se termine-t-il ? Que désigne le mot « vassaux » ?
 - ◆ Schématise son tracé en indiquant les noms de lieux ci-dessus ; essaie de traduire, par le dessin :
 - les caractéristiques de son cours,
 - les caractéristiques des régions qu'il traverse.
 - ◆ Parmi les éléments qui t'ont permis de réaliser ton dessin, relève des comparaisons et des expressions qui personnifient le fleuve.

Biographie

GUY MENGA est un écrivain congolais. Né en 1935, il a écrit de nombreuses pièces de théâtre (en français, en lingala et en kikongo) mais aussi des romans (*La Palabre stérile*) et des contes (*Les Aventures de Moni-Mbambou*).



Pour approfondir

1. Quel(s) sentiment(s) le narrateur éprouve-t-il à l'égard du fleuve ? Justifie ta réponse.
2. Classe toutes les expressions que tu as relevées en réponse aux questions 2 et 3 ci-contre selon qu'elles évoquent :
 - la grandeur, la puissance ;
 - la paix.

(Si nécessaire, relève dans le texte d'autres mots ou expressions qui se rapportent à ces thèmes.)
3. Explique, d'après le texte, en quoi le fleuve est un symbole de « résistance ».



Grammaire



Observez, analysez

A. Voici une leçon un peu particulière :

Nous avons contourné le bâtiment de la bibliothèque pour arriver du côté d'une petite fenêtre entrouverte.

« C'est la fenêtre des chiottes. Je l'ai ouvert c't'aprême », a fait Vincent.

Alors là, j'ai corrigé.

« Je l'ai OUVER...TE ! [...] C'est moi qui l'ai ouvert... Ouvert quoi ? La fenêtre ! Elle est placée avant le participe...

– Elle est placée là, en face de tes yeux ! » a dit Vincent, agacé.

La place du C.O.D. ne l'intéressait pas vraiment.

AZOUZ BEGAG,
Les Voleurs d'écritures, Le Seuil, 1990.

◆ Le jeune narrateur a raison, sauf sur un point ; ce n'est pas le G.N. « la fenêtre » qui est placé avant le participe passé, mais un mot qui le remplace : lequel ? Quelle est la nature de ce mot ?

◆ Complète la phrase suivante, en utilisant un mot d'une autre nature, mais de même fonction :

Les garçons sont arrivés du côté de la petite fenêtre ... Vincent avait ouverte dans l'après-midi.

◆ Relève, dans le texte, un mot de même nature que le précédent. Quelle est sa fonction ?

B. Quel mot remplace le G.N. souligné dans les couples de phrases suivantes ? Réécris les deuxièmes phrases en utilisant ce G.N.

a) Je te recommande ce livre de lecture. Il t'intéressera certainement.

b) Je te recommande ce livre de lecture. Tu le trouveras très intéressant.

c) Je connais cet enseignant. Je l'ai eu comme professeur l'année dernière en 6^e.

d) Je connais cet enseignant. J'ai déjà eu affaire à lui en 6^e !

e) Je n'emprunterai pas son nouveau foulard. Elle y tient trop.

◆ Réécris chaque couple de phrases de façon à obtenir une seule phrase.

Les expansions du G.N.

La subordonnée relative

• Le G.N. peut être remplacé par un pronom relatif simple (*qui, que, dont, où*) ou composé (*auquel / à laquelle...*) qui introduit une proposition subordonnée.

• La subordonnée relative est une expansion du G.N., au même titre qu'un adjectif ou un complément du nom :

Regarde $\left\{ \begin{array}{l} \text{le dessin de mon petit frère. (compl. du nom)} \\ \text{ce beau dessin. (adjectif)} \\ \text{le dessin qu'Ali m'a donné.} \\ \text{(subordonnée relative)} \end{array} \right.$

• Le pronom relatif a la même fonction que le G.N. qu'il remplace dans la subordonnée.



Exploitez, réemployez

1. Réécris ces phrases de façon à obtenir une subordonnée relative.

Les enfants reviennent seuls de l'école. Elle se trouve près de chez eux.

Il a développé longuement ses arguments. Je ne les ai pas trouvés convaincants.

Il est parvenu à une solution. Nous ne nous attendions pas à celle-ci.

L'enfant a souri à la vue de cette dame. Il se souvenait parfaitement d'elle.

2. Souligne les subordonnées relatives.

Indique le mot auquel elles se rapportent et la fonction du pronom relatif.

J'ai continué à feuilleter des livres que j'ouvrais pour déguster la première phrase. [...] C'est alors que le hasard a porté ma main sur un petit livre de rien du tout, qui avait l'allure d'un nain à côté des autres, mais qui sentait la magie. *Le Vieil Homme et la Mer*. Je l'ai pris entre mes doigts. J'ai regardé la couverture. J'ai lu la première phrase, puis la seconde. Puis je suis parvenu comme ça à la page 22...

AZOUZ BEGAG, *Les Voleurs d'écritures*, Le Seuil, 1990.

◆ Relève un pronom personnel C.O.D. Quel G.N. remplace-t-il ? Réécris la phrase de façon à obtenir une subordonnée relative.

Expression écrite



Observez, analysez



A. À quelle image associerais-tu les indications suivantes ? Pourquoi ? Où les situerais-tu sur l'image ?

Cheval type 4 – Arabe – Habitat : désert. – Taille : entre 1,42 et

1,50 m au garrot. – Garrot non proéminent. – Dos court, un peu concave, aux côtes arquées. – Genoux plats. – Grands yeux bien espacés.

B. Exprime à l'aide d'une phrase nominale ce qui est représenté sur les autres images de cette page. S'agit-il de photographies, de dessins, de peintures ?

◆ On peut représenter quelque chose de concret pour exprimer une idée : par exemple des pièces et des billets qui tombent en pluie pour exprimer la chance. À quoi te font penser ces images ? Trouve-leur un titre.

C. Compare, dans un tableau, les images 1 et 2. Voici, par exemple, quelques rubriques :

– type d'image ;
– fond de l'image ;
– éléments représentés (position, mouvements...) ;
– place dans l'image.

Décrire une image

Le point sur la méthode

- Décrire une image, c'est dire :
 - de quel type d'image il s'agit (photographie, dessin, peinture) et quel est son sujet principal ;
 - quels éléments la composent, comment ils sont disposés et représentés.
- Dans un texte, une description varie selon le point de vue qu'on adopte (voir p. 67). De la même façon, une image peut être :
 - neutre, objective ; elle sert à l'information des lecteurs (encyclopédies, livres scientifiques...) ;
 - subjective ; les éléments qui la composent sont choisis et présentés de façon à évoquer une idée (liberté, paix...), à provoquer tel ou tel sentiment (colère, peur, admiration).



Exploitez, réemployez

Décris en trois ou quatre phrases l'image 1 en t'aidant des éléments que tu as notés dans le tableau.

◆ Décris à présent l'image 2 (ou 3, au choix) en exprimant l'impression qu'elle produit sur toi.

Inspire-toi de cette image pour rédiger quelques phrases de description dans un récit qui commence par : *Hier, j'ai décidé de profiter du beau temps pour faire une longue promenade...*



Entraînez-vous !

Grammaire

- Relève les expressions qui se répètent :
Te voilà plus belle que l'aurore
Plus belle que la lune et ses servantes
Plus fraîche que la rosée
 Te voilà belle de ta simple expression
Il n'y a pas meilleur sculpteur
Que Nature qui t'a faite telle
Il n'y a pas meilleur complice de l'Homme
que Nature qui m'a fait
Pour toi [...]
 DOGO MAYAKI, *Le Demain des humains*, INN, 1991.
 ♦ Quelle construction retrouve-t-on dans la plupart de ces vers ?
 ♦ Relève un exemple d'adjectif qui change de forme au comparatif.
- Change certains mots du poème ci-dessus afin d'exprimer le mépris au lieu de la louange.
Indice : étudie les comparaisons.
- Vrai ou faux ? Dans ce texte, le même adverbe est employé pour exprimer un comparatif ou un superlatif.
Le Cygne est une des constellations les plus caractéristiques du ciel d'été (pour l'hémisphère boréal).
Le Cygne, en pleine Voie lactée, est une grande croix dans le ciel, à observer avec des jumelles. Deneb (« la queue », en arabe) est une étoile double, dix mille fois plus lumineuse que le Soleil, et distante de 1 000 années-lumière de la Terre. C'est une super-géante dont le diamètre est soixante fois plus grand que celui du Soleil et dont la température de surface est de 11 000° K.
 ♦ « Une grande croix » : trouve un adjectif de sens plus fort. Exprime la même chose en utilisant l'adjectif *grande* au superlatif absolu.
- Relève les G.N. dont le nom souligné est le noyau. (Tu peux t'aider de la p. 56.) Attention : certains G.N. ont des expansions très longues !
Siddo se dirige vers une baie calme et étroite où une vieille pirogue plusieurs fois rafistolée se balance paresseusement sur l'onde boueuse, dans un sourd concert de clapotis. Il libère la pirogue jusque-là solidement reliée par une grosse corde à un tronc d'arbre, puis monte immédiatement à bord. À l'aide d'une longue perche

qui sert ordinairement dans les zones peu profondes, il imprime au navire une vigoureuse impulsion qui le propulse vers le large.

IDÉ OUMAROU, *Le Représentant*, NEA, 1984.

- Lesquels de ces G.N. comportent une proposition subordonnée relative ? Précise la fonction du pronom relatif. Relève d'autres G.N. dans ces subordonnées et indique leur fonction (sujet, C.O.D., complément circonstanciel).
- Même exercice avec la suite du texte.
La pirogue, frêle et oblongue, remonte lentement le fleuve. Elle côtoie la berge en glissant sur les roseaux dont elle noie, en passant, l'épaisse chevelure gorgée de chlorophylle. Deux hommes taciturnes et deux ménagères impassibles constituent dans ce voyage ses seuls passagers. Plus, évidemment, assis sur la poupe, Siddo qui en est le propriétaire, le rameur et l'exploitant assidu.
- Complète en utilisant un pronom relatif simple ou composé. Il faut parfois introduire une préposition !
 Une vieille pirogue se balance paresseusement dans la baie calme et étroite ... se dirige Siddo. Il saisit une longue perche ... il imprime au navire une vigoureuse impulsion. La pirogue, ... il est le propriétaire, le rameur et l'exploitant assidu, remonte lentement le fleuve. La berge ... elle côtoie est envahie de roseaux ... forment comme une épaisse chevelure gorgée de chlorophylle.

Vocabulaire

- Reporte-toi à l'exercice 2. Il y a plusieurs façons d'exprimer le contraire de : « Te voilà plus belle que l'aurore ». Donne des exemples.
 ♦ Cite un mot ou une expression antonyme de « meilleur ».
- En enlevant le préfixe de certains de ces mots, on peut obtenir leur antonyme : anonyme ; anormal ; apaisant ; désespoir ; défaite ; déception ; illuminé ; irrégulier ; inanimé ; inacceptable ; illustre.
 ♦ Trouve un antonyme pour chacun des autres mots.

Orthographe

- À quels adjectifs de couleur associerais-tu les mots suivants ?
 acier ; azur ; feu ; banane ; bouteille ; brique ; cendre ; cerise ; nuit ; émeraude ; paille.
 ♦ Compose des G.N. en utilisant les adjectifs composés que tu as formés (*un ciel bleu acier...*).
- Accorde les adjectifs entre parenthèses.
 une étoffe (*bleu foncé*) ; des papillons aux ailes (*jaune pâle*) ; des bougainvillées aux pétales (*rose*), (*violet*) ou (*mauve*) ; des chaussures (*marron*) ; une chemise à carreaux (*jaune*) et (*blanc*) ; des robes (*rouge brique*).
- Mets au présent.
 Les uns (*garder*) le cantonnement et les autres (*patrouiller*) dans la périphérie. Chacun d'entre eux (*choisir*) une direction et (*disparaître*) sans bruit. Quelques-uns (*se cacher*) derrière les buissons et (*attendre*) sans faire de bruit.
- Même exercice.
 Peu d'étudiants (*obtenir*) une bourse. Plusieurs d'entre eux (*choisir*) cette option. Un groupe de touristes (*descendre*) du car. Beaucoup (*venir*) de loin. Aucun d'entre eux ne (*répondre*). Plus de la moitié des spectateurs (*se lever*) pour applaudir.

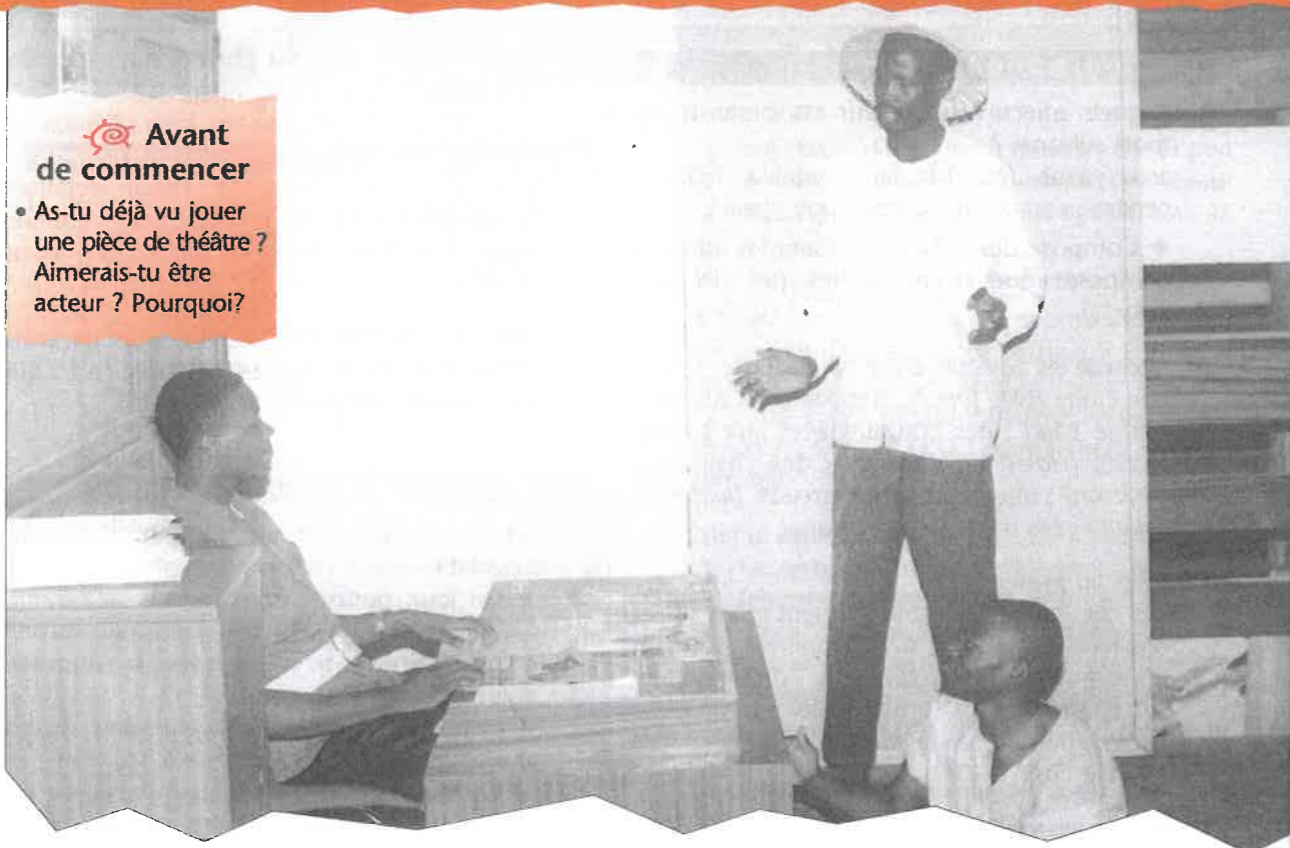
Conjugaison

- Relève les verbes au conditionnel dans le texte suivant :
Manuel demeura là, sans plus oser avancer ni reculer. Normalement, il n'avait pas peur des chiens, mais celui-là était presque aussi grand que lui. S'il avançait, le chien pourrait se croire obligé de défendre son territoire, et l'attaquer. S'il s'enfuyait, le chien, pensant qu'il avait de mauvaises intentions, pourrait le poursuivre et alors, il l'aurait rattrapé en trois bonds.
 ÉVELYNE BRISOU-PELLEN, *Elle s'appelle Tara*, *Des mots pour la vie*, Pocket Junior, 2000.
- Mets au conditionnel présent, puis au conditionnel passé.
 Sans ton aide, j'(*obtenir*) de moins bons résultats. Il (*s'ennuyer*) sans ses amis. En agissant ainsi, vous (*vexer*) vos hôtes. Avec cette méthode, vous (*perdre*) moins de temps.

- Vrai ou faux ? Dans les phrases suivantes, un seul verbe est au conditionnel.
 Il le considérait comme un frère. J'étudierai bientôt cette question. Nous regretterions peut-être notre choix. La lampe éclairait faiblement la pièce. Nous égarions souvent nos jouets. Les deux frères se bagarraient assez souvent.
- Mets au conditionnel présent, puis au conditionnel passé, les verbes de l'exercice 15 qui sont à un temps de l'indicatif.

Savoirs croisés

- Relève les adjectifs au comparatif ou au superlatif.
Un jour, poussés par l'audace ou l'ennui, des scientifiques proposèrent au conseil planétaire de se tourner vers la conquête de l'espace. [...]
Le plus persuasif et le plus convaincu de ces chercheurs s'appelait Kiè. Il ne se distinguait pas de ses congénères – car les Zoms semblaient calqués sur le même modèle : ils avaient tous la même taille, les cheveux bouclés et sombres, la peau brune et les yeux verts. Mais, par l'un de ces miracles dont la nature est coutumière, Kiè était peut-être un peu plus têtu, génial ou fou que les autres. Et il finit par emporter la décision du conseil.
Alors, en quelques années, on mit au point un appareil volant plus perfectionné, plus rapide et plus puissant que les précédents. Et quand il fallut choisir celui qui l'expérimenterait, il n'y eut pas besoin de vote : ce serait Kiè le pilote.
 CHRISTIAN GRENIER, *Kiè et Keo*, *Des mots pour la vie*, Pocket Jeunesse, 2000.
- Relève les subordonnées relatives dans le texte de l'exercice 17.
 ♦ Réécris la première phrase, sans en changer le sens, en faisant apparaître une proposition subordonnée relative.
 ♦ Même exercice avec le passage : « Kiè était peut-être... la décision du conseil. »
- Relève les verbes au conditionnel dans le texte de l'exercice 17.
 ♦ Justifie l'emploi de ce mode.



Avant de commencer

- As-tu déjà vu jouer une pièce de théâtre ? Aimerais-tu être acteur ? Pourquoi ?

16 - Sans cravate

L'AGENT DE POLICE. – Vous viendrez payer une amende de huit mille francs, je dis !

LE DÉLINQUANT. (*Essaie de protester.*) – Mais... Monsieur l'agent...

L'AGENT DE POLICE. – Pas de monsieur l'agent ici, hein ? Vous paierez l'amende. Ça vous apprendra à vous balader en plein jour à Yaoundé sans phare ni dispositifs réfléchissants ! Allez, fichez-moi le camp ! On va mettre votre bicyclette en fourrière !

LE DÉLINQUANT. (*Timidement*) – Mais... euh... Monsieur...

L'AGENT DE POLICE. (*Hurle.*) – Fichez-moi le camp ou j'appelle la police !

(*Le délinquant ne se fait pas prier. Il sort précipitamment en marmonnant de vagues excuses. L'agent de police referme bruyamment un énorme registre, allume une cigarette et se met à arranger divers objets sur son bureau comme si personne ne se tenait devant lui. Après un moment d'attente, Atangana se décide et dit.*)

ATANGANA. – Pardon, monsieur l'agent ?

L'AGENT DE POLICE. (*Avec hauteur.*) – Ou'est-ce qu'il y a-a-a ?

ATANGANA. – Je vous ai téléphoné il y a un quart d'heure à peu près pour...

L'AGENT DE POLICE. (*Même jeu.*) – Vous m'avez téléphoné ? Et après ! Vous croyez être la seule personne qui me téléphone à Yaoundé ? Tout le monde me téléphone à mon bureau, vous comprenez ? Tout le monde : les ministres, les ambassadeurs, les directeurs, les conseillers techniques, tout le monde ! (*Fièremment.*) D'ailleurs, croyez-le ou non, il y a moins d'un quart d'heure, je parlais à un conseiller technique au téléphone !

ATANGANA. – Je vous crois volontiers, monsieur l'agent. Ce conseiller technique s'appelle Atangana.

L'AGENT DE POLICE. (*Triomphant.*) – Vous voyez ? Tout le monde à Yaoundé le sait ! (*Un temps. Il demande, soudain inquiet.*) Comment le savez-vous ?

ATANGANA. – Je suis de Yaoundé, monsieur l'agent ! Je le sais comme tout le monde ! D'ailleurs, c'est moi qui vous ai téléphoné !

L'AGENT DE POLICE. (*Dont le cœur commence à battre.*) – C'est vous monsieur André Atangana ?

ATANGANA. – C'est moi !

L'AGENT DE POLICE. – Monsieur le conseiller technique ?

ATANGANA. – En personne !

L'AGENT DE POLICE. (*Qui devient soudain tout miel.*) – Oh !... Je vous demande pardon, monsieur le conseiller technique ! Je ne vous remettais pas ! Je m'attendais à une cravate !

ATANGANA. (*Sans rire.*) – Ma cravate est malheureusement indisposée. Elle a été obligée de m'envoyer à sa place !

(*[...] L'agent de police, soucieux de se montrer aimable, ajoute presque machinalement.*)

L'AGENT DE POLICE. – Mais ça n'a pas d'importance, monsieur le conseiller technique ! On s'occupera de vous comme d'elle-même !

GUILLAUME OYONO-MBIA, *Notre fille ne se mariera pas*, acte II, © ORTF-DAEC, 1971.

Biographie

GUILLAUME OYONO-MBIA est né en 1939 au Cameroun. Dans ses comédies ainsi que dans ses *Chroniques de Mvoutessi*, il met en scène la vie quotidienne à Mvoutessi, son village natal, et évoque avec humour le mariage, la scolarisation, les relations ville / campagne, etc.



Testez votre compréhension

1. Avant de lire l'ensemble du texte, précisez quels personnages sont présents sur la scène au début et à la fin du texte. Qu'est-ce qui t'a permis de répondre ?
2. D'après les indications en *italique*, quels sentiments éprouve successivement l'agent de police ? Essaie de deviner, sans lire le texte, ce qui a provoqué ce changement.
3. Pourquoi le « délinquant » doit-il payer une amende ? Qu'en penses-tu ?
4. D'après l'agent de police, de nombreuses personnes lui téléphonent :
 - qu'ont-elles en commun ?
 - dans quel ordre sont-elles citées ?
 - quel(s) sentiment(s), quel(s) trait(s) de caractère révèle cette réplique ?
5. Pourquoi l'agent de police est-il « soudain inquiet » ? Qu'est-ce qui, dans sa dernière réplique, montre qu'il ne fait pas attention à ce qu'il dit ?
 - ♦ Relève, dans le texte, une autre réplique de ce genre.



Pour approfondir

1. Le texte ne donne pratiquement aucune indication sur l'attitude d'Atangana : essaie de qualifier son comportement. Qu'éprouve-t-il, à ton avis ?
2. La façon dont s'exprime l'agent de police montre bien ses sentiments à l'égard de ses interlocuteurs : trouve des exemples caractéristiques.
 - ♦ Si tu étais metteur en scène, quelles indications donnerais-tu à l'acteur sur sa façon de se tenir, les gestes qu'il doit faire au début de la scène et à la fin ?
3. Relève des éléments de comédie, dans cette scène, et essaie de les classer selon qu'il s'agit :
 - de la situation et de l'attitude des personnages ;
 - de ce qu'ils disent...

Grammaire



Observez, analysez

A. Relève les pronoms personnels sujets dans le texte ci-dessous : à quelle personne est-il écrit ?

Jadis, j'étais libraire ; puis une longue maladie m'a tenu éloigné de toute activité. Aujourd'hui, j'ai une place de représentant en produits pharmaceutiques ; j'y gagne tout juste mon existence. Je vais, je viens, une valise pleine d'échantillons à la main. Les soucis ne m'abattent jamais complètement. [...] L'autre matin, comme je déambulais avec ma valise, la vitrine du marchand de primeurs me renvoya mon image. Antoine n'avait pas tort, mes cheveux étaient trop longs.

ANDRÉE CHEDID, *Derrière les visages*, Flammarion, 1984.

◆ Réécris le texte à la 3^e personne du masculin singulier : relève les pronoms personnels compléments. Précise leur fonction.

◆ Réécris les propositions dans lesquelles ils se trouvent en utilisant la 3^e personne du féminin singulier, puis la 3^e personne du pluriel.



B. Dans le texte suivant, relève les pronoms personnels compléments. Pour chacun, dis ce qu'ils remplacent et indique leur fonction.

La neige crissa soudain dans son dos. Tanial se figea. Peut-être la personne en question ne l'avait-elle pas vu. La neige craqua à nouveau, juste derrière lui. Si on lui demandait ce qu'il fabriquait, il pourrait toujours prétendre qu'il voulait essayer, une nouvelle fois, les patins. Et puis il recommencerait son petit numéro. Tout près de lui, il entendit un murmure : « Tanial. »

Il fit volte-face. Nolka se tenait dans les buissons. [...] Nolka resta silencieuse. Muette. Tanial la contempla.

ANNE E. CROMPTON, *Souvenirs d'un visage-pâle*, Éd. de l'Amitié, 1984.

◆ Relève tous les « la » du texte en distinguant les articles des pronoms personnels.

◆ Mets le texte au présent et remplace « Tanial » par « Nolka » et inversement.

Les pronoms personnels compléments

• Le pronom personnel remplace le G.N. Il change de forme selon la personne et le genre, mais également selon sa fonction. Par exemple :

C.O.D.	me, te, le, la, nous, vous, les.
C.O.I. ou C.O.S. (placé avant le verbe)	me, te, lui, nous, vous, leur.
C.O.I. (placé après le verbe) ou compl. circonstanciel	moi, toi, lui, elle, nous, vous, eux, elles.

Nous nous sommes approchés d'elle pour lui demander quelle direction prendre : elle nous l'a indiquée d'un geste.

• Dans les verbes pronominaux, la forme du pronom personnel complément, à la 3^e personne, est « se » : Elle(s) se coiffe(nt).



Exploitez, réemployez

1. Quelle est la fonction des G.N. soulignés ? Remplace-les par le pronom qui convient. Les mariés reçurent beaucoup de cadeaux. Ils rangèrent les cadeaux dans de grandes malles. J'ai lavé les habits ce matin. J'ai séché les habits dans la cour. Le professeur a donné un exercice aux élèves. Il a demandé aux élèves de le faire à la maison.

2. Dans le texte suivant, un père parle de son fils. Complète en utilisant le pronom qui convient.

Quand Antoine était gamin, j'étais quelqu'un pour Ma stature, sans doute, ... en imposait. Il copiait mes gestes. Il grimpa jusqu'à mon cou et m'appela sa « montagne ». Bien qu'il n'ait jamais atteint ma taille, à présent j'évoque plutôt pour ... l'image grêle d'un échassier. Lorsque je parle, il ne m'écoute plus ; quand il parle, je ... écoute.

A. CHEDID, *Derrière les visages*, Flammarion, 1984.

◆ Réécris le texte en remplaçant « Antoine » par « Antoinette ».

◆ Réécris le texte en commençant par : « Quand j'étais gamin, mon père était quelqu'un pour moi... »

Vocabulaire



Observez, analysez

A. Voici une liste de mots. Regroupe les synonymes.

livre, se balader, ennuyeux, travail, bouquin, baraque, job, barbant, fastidieux, se promener, flâner, labeur, maison, ouvrage, demeure.

B. Compose une phrase en utilisant deux ou trois mots de cette liste ; tu t'adresses :
– à un de tes camarades ;
– à ton professeur ;
– à M. Léopold Sédar Senghor, membre de l'Académie française !



Orthographe



Observez, analysez

Le président du club de littérature du lycée était entouré de tous les élèves membres du club qu'il avait convoqués pour la préparation de la fête de la Jeunesse. Il les avait trouvés émerveillés par les cinq volumes de littérature francophone que le proviseur avait offerts au club. Lui-même les avait déjà feuilletés avec plaisir.

A. Repère dans le texte les pronoms personnels compléments. Réécris la proposition en les remplaçant par le G.N. auquel ils renvoient. Modifie le verbe comme il convient et explique pourquoi.

B. Remplace « les cinq volumes de » par un G.N. d'un genre ou d'un nombre différent et fais les modifications qui conviennent.

C. Repère les autres participes passés du texte et justifie leur terminaison.



Les registres de langue

À l'oral comme à l'écrit, on adapte son langage à la situation dans laquelle on se trouve et à la personne à laquelle on s'adresse (le destinataire). On utilise :
– le registre familier entre amis seulement : grouille-toi ;
– le registre courant, en classe par exemple : dépêche-toi ;
– le registre soutenu : hâte-toi.



Exploitez, réemployez

Compose oralement une phrase qui imite le langage parlé en utilisant chacun de ces mots : bagnole, bosser, nul.

◆ Puis rédige chacune de ces phrases dans un niveau de langue :

a) courant ; b) soutenu.

L'accord du participe passé (2)

• Le participe passé conjugué avec l'auxiliaire avoir s'accorde en genre et en nombre avec le C.O.D. quand celui-ci est placé avant.

• Le plus souvent, il s'agit d'un pronom personnel ou d'un pronom relatif : Cette nouvelle est incroyable ; nous l'avons entendue à la radio à 13 heures. Cette nouvelle, que la radio a diffusée à 13 heures, nous a étonnés.



Exploitez, réemployez

1. Réécris le texte ci-contre en remplaçant « le président », « tous les élèves » et « le proviseur » par « la présidente », « toutes les élèves » et « la directrice ».

2. Mets les verbes entre parenthèses au participe passé.

Les légumes que le paysan a (vendre) étaient frais. Les élèves que le professeur a (féliciter) ont bien travaillé. Combien de cahiers avais-tu (acheter) : cinq ? Ces leçons, tu les as (étudier) hier.

 Avant de commencer

- Qu'est-ce qu'un drame, dans la vie courante ? Et au théâtre, quel genre de pièce ce mot désigne-t-il, à ton avis ?

17 - L'autre ennemi

(À la cour de Ba-Bemba.)

BA-BEMBA. – Non ! Je dis non ! Il n'y aura pas de représailles contre Kinian et Loutana. Assez de sang inutilement versé ! Nous avons par trois fois cassé ces deux villages, par trois fois ils sont sortis de leurs ruines. Ils ne veulent pas faire partie du Kéné Dougou. Eh bien qu'ils s'en détachent ! Je gage qu'un jour, et ce jour n'est pas loin, ils viendront demander notre protection contre un ennemi qui marche déjà contre nous tous.

PHOU. – Le royaume s'émietterait si nous faiblissions ne serait-ce qu'une fois. (Un temps.) Et pourquoi, mon père, avoir constitué une armée si puissante ? Trente-deux bolo* de guerre ! Tant de bras arrachés à la terre ! Pourquoi ? [...]

N'FAFITINI. – Toi, mon fils, retire-toi. J'ai à parler à Ba-Bemba de choses sérieuses.

(Phou sort.)

BA-BEMBA. – De choses sérieuses ?

N'FAFITINI. – Phou est jeune, son avis a cependant retenu mon attention. Loutana et Kinian doivent être rasés une fois pour toutes. Les mauvais exemples sont contagieux.

BA-BEMBA. – Est-ce un ordre du doyen ou un simple avis ?

N'FAFITINI. – Rien qu'un conseil. Tu sais, plus nous nous multiplions et plus nos biens familiaux s'affaiblissent. Madou vient de t'en donner la preuve. Et si ton attitude face à cette scission de Loutana et de Kinian était connue du Conseil...

BA-BEMBA. – Je serais destitué* ? C'est cela que tu veux dire. Eh bien qu'on me destitue, mais il n'y aura pas de représailles

bolo : corps d'armée.

destitué : relevé de mes fonctions

contre Loutana et Kinian. J'en fais une question d'honneur qui surpasse mon attachement à notre clan.

N'FAFITINI. – Je ne comprends pas ! Nous avons trente-deux bolo de guerre. Sikasso* n'a jamais eu un tel effectif. Deux gros villages s'opposent à nous tandis qu'une expédition de petite envergure nous délivrerait de leur jactance*...

BA-BEMBA. – J'attends un ennemi et, contre lui, j'ai besoin de tout le Kéné Dougou, de Loutana et de Kinian, et même davantage.

N'FAFITINI. – Et comment s'appelle-t-il ?

(Un garde fait irruption dans la salle du trône.)

LE GARDE. – Fama, une armée prend position devant la ville. Du haut de la muraille nous avons reconnu le Ouassoulouké*, et son frère Kèmè Birama, et tous ses chefs de guerre. Ils ont disposé onze bolo prêts à nous assiéger.

N'FAFITINI. – Il est venu le Ouassoulouké si fidèle dans sa haine. Par la bananeraie, je peux rejoindre Kaboila pour revenir avec tous les hommes valides de mon village.

BA-BEMBA. – Non, ta présence m'est indispensable. De grandes discussions se préparent que tu dois éclairer de ta sagesse.

N'FAFITINI. – Tu parles de discussions quand Samory Touré nous assiège ?

BA-BEMBA. – Pour dire vrai, ce n'est pas lui que j'attendais, N'Fafitini. (À un garde.) Qu'on fasse venir les autres membres du Conseil.

MASSA MAKAN DIABATÉ, *Une si belle leçon de patience*, acte II, scène 2, © ORTF-DAEC, 1972.

B i o g r a p h i e

MASSA MAKAN DIABATÉ est né en 1938 à Kita, au Mali. Il a écrit de nombreux textes (des chants et des contes, en particulier) inspirés de la tradition malinké ainsi que plusieurs romans, dont la célèbre trilogie : *Le Lieutenant*, *Le Coiffeur* et *Le Boucher de Kouta*. Il est mort en 1988.



Testez votre compréhension

1. Quels personnages sont présents en scène au lever du rideau ? à la fin du texte ?
♦ Relève des indices qui nous renseignent sur leurs fonctions et les relations qui existent entre eux.
2. Où se situe la scène ? À quelle époque, à ton avis ? Justifie ta réponse.
3. À quoi Ba-Bemba s'oppose-t-il ? Pourquoi ?
4. Relève les noms de lieux et de personnages cités : qui s'oppose à qui ? Pourquoi ?
♦ Représente schématiquement les lieux et la situation en utilisant des crayons de couleur.
5. Qu'est-ce qui, par rapport à la situation initiale, constitue une nouvelle péripétie ? Celle-ci résout-elle, ou non, le désaccord entre N'Fafitini et Ba-Bemba ? Pourquoi ?



Pour approfondir

1. Étudie les raisons que donnent Phou et N'Fafitini pour convaincre Ba-Bemba : résume-les sans reprendre les phrases du texte.
♦ Exprime avec tes mots le principal argument que leur oppose Ba-Bemba.
2. Relève tous les mots qui appartiennent au champ lexical de la guerre.
3. Compare ce texte au texte p. 74-75 : sont-ils extraits du même genre de pièce ? Justifie ta réponse.

Conjugaison



Observez, analysez

A. Dans le texte suivant, relève les verbes et classe-les selon qu'ils comportent une indication de personne ou non.

Sans un mot, les dignitaires traversèrent Couscous avec un air de supériorité. Le chef courut à leur suite. Son boubou rose à motifs dorés l'empêchait de s'avancer aussi rapidement que son gros cœur l'exigeait. Aussi attrapa-t-il les deux pans de son vêtement d'une main, découvrant ses pattes de mouche velues qui allaient s'entrecroisant dans des une-deux, une-deux poussifs. « Mon commandant ! Mon commandant ! » cria-t-il dès qu'il fut à quelques mètres d'eux.

CALIXTHE BEVALA, *Les Honneurs perdus*, j'ai lu, 1998.

B. Peux-tu préciser le temps et le mode de chacun d'eux ?

C. À quels groupes appartiennent ces verbes ? Quel groupe n'est pas représenté ?

L'infinif et le participe présent

• La terminaison des verbes à l'infinif présent change selon les groupes :

radical du verbe + $\begin{cases} -er \text{ (1}^{\text{er}} \text{ groupe)} \\ -ir \text{ (2}^{\text{e}} \text{ groupe)} \\ -ir, -oir, -re... \text{ (3}^{\text{e}} \text{ groupe)} \end{cases}$

• Le participe présent est formé :

- pour les verbes du 1^{er} et du 3^e groupe, sur le radical du verbe + **-ant** (*chantant, rendant*) ;
- pour les verbes du 2^e groupe, sur le radical du verbe + **-iss-** + **-ant** (*grandissant*).



Exploitez, réemployez

Donne l'infinif et le participe présent de ces verbes.

tu oublieras – ils sont – vous craignez – je frémis – elle connaît – tu as reçu – elle cueillera – tu te repens – vous viendrez – nous irons – tu t'accroupis – elles courent – il avertit – je criais – elles animent.

Orthographe



Observez, analysez

A. Quelles consignes ou quelles informations donnent, exactement, les phrases suivantes dont la ponctuation (virgule et point-virgule) a été effacée ?

a) Prends une grande casserole pour faire cuire les légumes dans un demi-litre d'eau à ébullition fais fondre un bouillon-cube.

b) Nous nous verrons demain à midi je dois aller chercher ma sœur à la gare routière.



B. Ponctue cette phrase de deux manières de façon à lui donner deux sens différents :
Ma femme dit notre invité ne viendra plus.

Ponctuation et sens

• La **ponctuation** est un ensemble de signes :
– qui indiquent des **pauses** (virgule, point-virgule, point...) et l'intonation (! ?) ;
– qui **délimitent les paroles prononcées** (guillemets, tirets).

• En modifiant la ponctuation, on peut **changer le sens** d'une phrase. Par exemple :
– un point-virgule placé avant ou après un complément circonstanciel ;
– un verbe introducteur placé entre virgules ou avant les deux points et les guillemets.



Exploitez, réemployez

Compose deux phrases sur le modèle des exercices A et B ; ponctue-les de deux manières différentes, de façon à en changer le sens.

◆ Recopie-les sur une feuille, sans ponctuation, et demande à ton camarade de trouver les deux sens possibles de ces phrases.

Expression écrite



Observez, analysez

A. Dans le texte suivant, les phrases de dialogue ont été supprimées : à ton avis, quel problème se pose à la famille de Yassine ?

Au bout de la semaine, le chef de chantier vint dire qu'il n'y pouvait plus rien et que le surlendemain Yassine et sa famille devaient déguerpir.

« Que faire, dit celui-ci, »

–, fit l'un des gendres.

–, dit Yassine

– Moi non plus, reprit Khalil, l'aîné des fils.

– Alors quoi ? dit un autre. Vous avez entendu le chef de chantier. »

ANDRÉE CHEDID, « Le Grand Boulevard », *Derrière les visages*, Flammarion, 1984.



B. Dans le texte suivant, repère des expressions qui indiquent les sentiments des personnages.

« Combien te dois-je ?

– Ce que tu voudras. »

Les prix dans nos pays fluctuent suivant la sympathie, l'occasion et l'heure ; étant d'un naturel timide, je me tirai très mal de cette apparente liberté.

« Mais encore... »

– Que cela ne vienne pas entre nous », répliqua l'homme, doublant mon embarras.

Mon désarroi devait être visible car, me prenant en pitié, mon interlocuteur avança un chiffre qui me parut d'une modicité extrême ; je n'osai cependant pas insister. J'étais d'autant plus touché que je paraissais avoir été le seul client de la matinée. Je le pria alors d'ajouter le prix des cafés à la somme.

ANDRÉE CHEDID, « Un dîner de famille », *Derrière les visages*, Flammarion, 1984.

◆ Transforme les phrases soulignées en phrases de dialogue : comment indiqueras-tu les sentiments éprouvés par le narrateur ?

Le dialogue dans le récit

Le point sur la méthode

- Dans un récit, un **dialogue** peut avoir pour fonction :
– d'**expliquer** et de **faire progresser l'action** ;
– de donner l'**impression** au lecteur qu'il assiste à la scène.
- Le caractère, les sentiments des **personnages** peuvent être exprimés grâce au dialogue :
– à travers la façon dont ils parlent, par les **mots** et les **tournures** qu'ils emploient ;
– par le choix des verbes introducteurs (*marmotter, prier, gronder, s'exclamer...*), accompagnés d'adverbes ou d'expressions indiquant leur **ton**, leur **attitude** (*à voix basse, violemment, sans me regarder...*).



Exploitez, réemployez

1. Compose un court dialogue où tu emploieras ces expressions :
demanda-t-il durement ; répondit-il sèchement.
2. Imagine trois ou quatre phrases de dialogue qui permettent de comprendre cette situation. Le fusil en bandoulière, Obono était équipé, prêt à partir. Sa femme le regardait, les larmes aux yeux.
3. La famille du narrateur voyage pour la première fois sur un paquebot. Imagine ce qui se passe et complète les phrases de dialogue.

« Mais, tout à coup, mon père parut inquiet ; il s'éloigna de quelques pas, et, brusquement, vint vers nous. Il dit à mi-voix à ma mère : Ma mère, interdite, demanda : Mon père reprit : Ma mère, effarée, balbutia : Mais mon père insistait : Elle se leva. »

GUY DE MAUPASSANT, *Mon oncle Jules*, 1884.

4. Complète le récit suivant par un dialogue. Allongé sur l'herbe, casquette sur les yeux pour se protéger des derniers rayons du soleil, Bella aimait se retrouver à cet endroit pour goûter la paix du soir. Il se croyait seul...

 Avant de commencer

- Sais-tu ce qu'est un chœur en musique ? au théâtre ?



18 - Le fonctionnaire du village

(Maison de Atangana qui veut marier sa fille Juliette. Mbia, le prétendant, bien en évidence sur un fauteuil ; derrière lui se tient Engulu, boy de Mbia.)

MBARGA. – Écoutez-moi tous. Je suis le chef ! Mbia, le fonctionnaire que voici, veut épouser notre fille Juliette. (Négligemment.) Quelques liens de parenté pourraient empêcher ce mariage, je l'admets. (Fort.) Mais quoi ? Évincerions-nous un fonctionnaire pour de pareilles raisons ? Ne mérite-t-il pas des égards ?

TOUS. – Il en mérite.

MBARGA. (Clin d'œil interrogatif à Mbia.) – Qui nous accueillera lorsque nous irons en ville ?

(Mbia approuve le chef.)

TOUS. – Lui seul !

MBARGA. – Qui nous fera manger et boire comme des Blancs au Relais de Sangmélina* ?

TOUS. – Lui !

MBARGA. – Qui nous délivrera de la main des commissaires ?

TOUS. – É é é é. Rien que lui.

MBARGA, semi-confidentiel. – Qui sait ? Mbia ne pourrait-il pas nous faire accorder des fusils, des médailles ?

TOUS. – Il le fera !

MBARGA. – Ne nous fera-t-il pas entrer dans les bureaux de Sangmélina, chez le préfet même, sans nous faire attendre ?

TOUS. – Sans faire attendre !

MBIA. – Engulu ! Une bouteille de Kiravi* pour le chef ! (Engulu se précipite vers la route.)

MBARGA. – Nos ancêtres nous recommandent de toujours reconnaître les fleuves importants des affluents. Si Mbia nous fait boire maintenant, ne le fera-t-il pas toujours ?



Sangmélina : ville du sud du Cameroun.

Kiravi : vin rouge.

TOUS. – É é é é ! (Engulu apporte le vin à Mbarga.)

MBARGA, après avoir longtemps caressé la bouteille. – Mbia ne nous fera-t-il pas hausser le prix du cacao ?

TOUS, hurlant. – Il le fera ! [...]

MBARGA, après un temps. – Et vous alliez refuser le mariage à un si grand homme ! Un homme dont tout Sangmélina parle et que j'ai si souvent vu en compagnie de Monsieur le Ministre.

MBIA, flatté. – Engulu, deux Beaufort* pour le chef ! (Engulu obéit.)

MBARGA. – Qui sera bientôt maire...

MBIA, se redressant. – Engulu ! Quatre bouteilles ! (Engulu retourne avant d'avoir pu apporter les premières bouteilles.)

MBARGA, enchaînant rapidement. – Député...

MBIA, bondissant. – Engulu... dix bouteilles ! (On entend de la route un vacarme de bouteilles qu'on manipule.)

MBARGA, frappant le plancher d'un coup sec de son bâton. – Ministre !

MBIA, tonnante. – Allez ! Engulu ! Une caisse de Beaufort ! (Il va serrer la main à Mbarga. Engulu, qui était déjà sur le chemin du retour chargé de dix bouteilles de bière, veut faire brusquement volte-face, s'empêtre dans son pantalon bouffant et s'étale sur la scène.)

GUILLAUME OYONO-MBIA, *Trois Prétendants... un mari*, acte II, scène 1, © CLÉ, 1964.

B i o g r a p h i e

GUILLAUME OYONO-MBIA est né en 1939 au Cameroun. Dans ses comédies ainsi que dans ses *Chroniques de Mvoutessi*, il met en scène la vie quotidienne à Mvoutessi, son village natal, et évoque avec humour le mariage, la scolarisation, les relations ville / campagne, etc.



Testez votre compréhension

1. Quels sont les personnages en scène ? Quels sont ceux qui prennent la parole ? Quand ? Classez-les selon leur rôle : personnage principal, secondaire, figurant, etc.
2. Quand Mbia intervient-il pour la première fois dans la scène ? Quand prend-il pour la première fois la parole ? Pourquoi ? Qu'est-ce que cela nous révèle sur son caractère ? Trouve d'autres exemples qui le confirment.
3. Étudie les répliques de Mbarga (du début jusqu'au deuxième « Il le fera ! ») : quels avantages le village espère-t-il tirer du mariage de Juliette avec Mbia ? Essaie de les classer en les regroupant et en leur donnant un titre.



Pour approfondir

1. Reporte-toi à la question 1 de la rubrique précédente : distingue deux moments dans la scène.
 - ◆ Étudie les didascalies (les indications en italique), les interjections : quels sentiments traduisent-elles ?
 - ◆ Trouve une ou deux expressions pour qualifier l'attitude des différents personnages et l'atmosphère de cette scène.
2. Un personnage, pourtant important, est absent : lequel ? Pourquoi ?
 - ◆ Trouve un autre titre à ce texte.
3. Qu'est-ce qui te fait rire, dans cet extrait ?
 - ◆ Essaie de classer les éléments qui créent le comique comme dans la question 3 de la rubrique « Pour approfondir » p. 75.

Grammaire



Observez, analysez

A. Tu as vu jouer la pièce dont est extrait le texte des pages 82 et 83 et tu rapportes à un ami ce que tu as vu et entendu. Comment rapporterais-tu la réplique suivante :

MBIA (*lentement*). – Je travaille dans un très grand bureau.

B. En fait, Mbia a prononcé les deux phrases suivantes :

MBIA (*lentement*) : Je travaille dans un très grand bureau. Je suis au Gouvernement depuis vingt-cinq ans.

GUILLAUME OYONO-MBIA,
Trois Prétendants... un mari, CLÉ, 1964.

◆ Rapporte les paroles de Mbia en une seule phrase : comment ?

◆ Rapporte ses paroles en utilisant deux verbes différents : lesquels ?



C. À quel type de phrase appartiennent les deux répliques suivantes ?

MBARGA. – Qui nous accueillera lorsque nous irons en ville ?

MBARGA. – Ne mérite-t-il pas des égards ?

◆ Rapporte les paroles de Mbarga : attention, choisis bien le verbe !

D. Écris les phrases que tu as obtenues dans les trois exercices précédents. Souligne :

– ce que tu as rajouté ;

– ce qui a changé par rapport aux paroles qui ont été prononcées : pronoms, ponctuation...

Le style direct et indirect

• Lorsque les paroles de quelqu'un sont reproduites telles qu'elles ont été prononcées, comme si l'on entendait cette personne parler, on dit qu'elles sont au **style direct** : Elle dit : « Je suis contente. »

• On peut aussi rapporter les paroles prononcées au **style indirect**. Cela entraîne certaines modifications :

– dans les **pronoms** et parfois le **temps** des verbes : Elle dit qu'elle est contente. Elle a dit qu'elle était contente ;

– dans la **construction** de la phrase et la **ponctuation** : Il leur dit : « Soyez à l'heure ! » → Il leur dit d'être à l'heure.

Je leur demande : « Est-ce que vous viendrez ? » → Je leur demande s'ils viendront.



Exploitez, réemployez

1. Repère les paroles rapportées au style indirect. Réécris-les au style direct.

Les enfants étaient revenus, entourant le vieux chef de village et ses notables. Après les salutations, je demandai ce qui était arrivé au sergent Kéita.

BIRAGO DIOP, *Contes d'Amadou Koumba*,
Présence Africaine, 1947.

2. Réécis au style indirect.

N'Dioumané regardait toujours la femme menue, au teint clair. Soudain, sur un signe de celle-ci, toutes les femmes s'arrêtèrent. Elle dit au chasseur :

« N'Dioumane, attends-nous ici, nous allons quelque part. »

Elles s'éloignèrent, le laissant tout seul. Quand elles furent loin, bien loin, elles demandèrent :

« N'Dioumane, nous vois-tu ? »

– Je vois vos boubous indigo et vos pagnes rayés », cria N'Dioumane.

Elles marchèrent encore loin, bien loin, et demandèrent :

« N'Dioumane, nous aperçois-tu ? »

– J'aperçois la poussière que vous avez soulevée », cria N'Dioumane.

BIRAGO DIOP, *Contes d'Amadou Koumba*,
Présence Africaine, 1947.

Expression écrite



Observez, analysez

A. Tu entends, dans la cour, une dispute entre deux personnes, sans les voir : quels éléments es-tu obligé d'imaginer ?



B. Reporte-toi à l'exercice B p. 81.

◆ Classe les indications du texte selon qu'elles donnent des informations sur :

– la façon dont parlent les personnages ;

– leurs sentiments ;

– leurs déplacements.

◆ En prenant exemple sur les textes que tu as étudiés p. 74-75, 78-79 et 82-83, modifie le texte de l'exercice B p. 81 de façon à le présenter comme dans une pièce de théâtre.

◆ Précise comment les acteurs pourront traduire les sentiments des personnages (expression du visage, attitude).

◆ Ajoute, au début de la scène, quelques indications sur le moment, le lieu, la façon dont les personnages sont placés au lever du rideau...



C. Reporte-toi au texte de l'exercice A p. 81. Tu vas demander à cinq de tes camarades de jouer la scène :

◆ transforme tout d'abord en dialogue la première phrase du récit ;

◆ recopie ensuite les phrases de dialogue : présente-les comme dans une pièce de théâtre, en donnant des indications sur les gestes et la façon de parler des personnages ;

◆ complète ton texte en donnant des indications sur le lieu, la place des personnages, le moment où ils entrent ou sortent de scène...

Mettre en scène

Le point sur la méthode

• Entendre un dialogue ne suffit pas toujours à comprendre ce qui se passe : il faut savoir qui sont et ce que font les personnages, connaître les lieux...

• Mettre en scène (au théâtre, au cinéma), cela signifie :

– indiquer aux acteurs des **gestes**, des **attitudes**, des **intonations**, la façon dont ils doivent se **placer** et se **déplacer**, le moment où ils **entrent** ou **sortent** de scène ;

– prévoir le **décor**, les **costumes**... qui permettent de situer l'**époque**, de préciser les **lieux** et le moment de l'action pour les spectateurs.



Exploitez, réemployez

1. Dans le texte suivant, le personnage est seul en scène tout au long de son monologue. Un de tes camarades va jouer le rôle d'Harpagon selon les indications que tu vas lui donner. (Il n'y a personne sur scène avant le lever du rideau.)

Harpagon. – Au voleur ! Au voleur ! À l'assassin ! Au meurtrier ! Justice, juste ciel ! Je suis perdu, je suis assassiné, on m'a coupé la gorge, on m'a dérobé mon argent. Qui peut-ce être ? Qu'est-il devenu ? Où est-il ? Où se cache-t-il ? Que ferai-je pour le trouver ? Où courir ? Où ne pas courir ? N'est-il point là ? N'est-il point ici ? Qui est-ce ? Arrête. Rends-moi mon argent, coquin...

MOLIÈRE, *L'Avare*, 1668.

◆ Quel décor imaginerais-tu pour cette scène ?



2. Mets en scène le texte de l'exercice B p. 81.

Entraînez-vous !

Grammaire

1. À qui s'adresse Hyène, au début de ce texte ? Aussitôt, Hyène lui proposa :
« Ce bœuf qui est à toi à présent, je vais le tuer et même le dépecer, si tu veux.
– Non. Nous, les tortues, nous pouvons le tuer nous-mêmes. »
Tortue, pour tuer le bœuf, se laissa tomber sur lui de la plus haute branche de l'arbre. Mais elle rebondit et se retrouva à terre. Elle grimpa et sauta ainsi plusieurs fois pour tuer le bœuf, mais elle ne l'égratigna même pas. Les autres tortues l'imitèrent sans réussir à mieux faire. Hyène dit très fort : « Je m'en occupe... » Sans attendre de réponse, elle sauta au cou du bœuf et le mit à mort ! Sans attendre, devant les tortues, elle le dépeça et le débita morceau par morceau.
- YVES PINGUILLY, Contes et légendes d'Ouest en Est, Nathan, 2000.
- ◆ Dans la première phrase du texte, précise le genre, le nombre et la fonction du pronom personnel « lui ».
 - ◆ Relève les autres pronoms personnels qui désignent le même personnage.
 - ◆ Dans le dialogue (« Ce bœuf qui ... le tuer nous-mêmes. »), remplace le G.N. « Ce bœuf » par un G.N. féminin et réécris le passage en faisant les modifications nécessaires. Précise la fonction des pronoms dans ces phrases.
 - ◆ Classe les pronoms soulignés selon qu'ils désignent le bœuf ou la tortue et précise leur fonction.
2. Dans le texte de l'exercice 1, réécris le passage « Tortue, pour tuer le bœuf ... se retrouva à terre. » en utilisant la 1^{re} personne du singulier.
- ◆ Relève les verbes à la forme pronominale dans le texte de l'exercice 1.
 - ◆ Précise la nature et la fonction de « en » dans « Je m'en occupe ».
- Indice :** que remplace ce mot ?
3. Relève une phrase au discours direct dans la fin du texte de l'exercice 1. Réécris-la au discours indirect.
4. Complète ces phrases d'après le texte de l'exercice 1.
Hyène proposa à Tortue de, si
Tortue lui répondit-mêmes.

5. Réécris au discours indirect les propositions soulignées en utilisant les verbes *dire* et *ajouter*.
Quand il vit que seuls les intestins et le foie restaient, il dit :
« Ce n'est pas la peine de m'offrir un morceau pour me remercier de l'avoir tué, je crois que vous pouvez garder cela pour vous. » Les tortues ne répondirent rien. Elles firent griller le foie devant Hyène qui attendait un peu.

YVES PINGUILLY, Contes et légendes d'Ouest en Est, Nathan, 2000.

Vocabulaire

6. Relève une expression verbale qui appartient au registre familier.
Que le grand homme ne soit pas à son bureau à cette heure avancée de la journée et qu'il soit venu lui-même le chercher signifiait pour El Hadji Badara que quelque chose ne tournait pas rond dans les affaires de Sidi Balima.
- AMADOU OUSMANE, Quinze ans, ça suffit, Imprimerie nationale du Niger, 1977.
- ◆ Trouve une expression équivalente dans le registre courant.
7. Réécris ce passage dans le registre courant.
Quand je suis arrivé à Arc-en-Ciel, à six ans et demi, je savais même pas parler français. C'était l'été. Y'avait que ma sœur Soraya qui savait. Moi, rien du tout. C'est venu petit à petit, je sais plus comment. Les trois premiers mots que j'ai appris, c'est : « Toi ! Fais goal ! ». Dans la cour, les garçons de mon âge jouaient au foot. Ils avaient pas de goal.
- GUILLAUME GUÉRAUD, Cité Nique-le-ciel, éd. du Rouergue, 1998.
8. Relève des mots ou des constructions qui appartiennent au registre familier.
Ça n'a pas loupé. Dès le premier jour de l'année mille neuf cent quatre-vingt-dix-neuf, c'est bien simple, j'étais déjà fatigué de l'an deux mille. J'en ai entendu de toutes les couleurs. Genre :
– Émile-Émile ! Tu vas te dédoubler en l'an deux mille !
– Émile, quel mille t'es, toi ? Le premier mille ou le deuxième mille ?
- FANNY JOLY, Émile et l'an deux mille, Des mots pour la vie, Pocket Jeunesse, 2000.

Orthographe

9. Réécris les phrases que tu as obtenues à l'exercice 3 p. 30 en mettant le verbe au passé composé.
◆ Justifie la terminaison des participes passés.
10. On a recopié ci-dessous, sans aller à la ligne, neuf vers extraits d'un poème intitulé « Au fils de nomade ». Sauras-tu retrouver la bonne disposition ?
Indice : une phrase correspond à trois vers.
Chausse tes sandales et foule le sable qu'aucun esclave n'a piétiné
Éveille ton âme et goûte les sources qu'aucun papillon n'a frôlées
Déploie tes pensées vers les voies lactées dont aucun fou n'a osé rêver
- HAWAD, Caravane de la soif, Edisud, 1985.
11. Relève les participes passés dans le texte de l'exercice 10. Justifie leur terminaison.
12. Voici la suite du poème de l'exercice 10. Comment disposerais-tu ces phrases ? Comment les ponctuerais-tu ?
Indice : ces phrases correspondent à six vers dans le texte original.
Respire le parfum des fleurs qu'aucune abeille n'a courtisées
Écarte-toi des écoles et des dogmes
Les mystères du silence que le vent démêle dans tes oreilles te suffisent
- HAWAD, Caravane de la soif, Edisud, 1985.
13. Ponctue les phrases suivantes de façon à obtenir deux sens différents pour chacune. Elles s'étaient réconciliées hier en allant au marché elles se sont de nouveau disputées. Mamadou annonça Lamine est parti hier. La vieille Awa s'approcha lentement Afi se redressa et la remercia d'être venue.

Conjugaison

14. Relève dans ce texte deux participes passés. Précise l'infinitif du verbe.
MAI SADJE (à Ousmane qui lui remet la facture) : À ton avis, qu'est-ce qu'on fait ?
OUSMANE : La logique veut qu'on se partage les frais.
MAI SADJE : Continue ton raisonnement. Quand la marche n'est pas terminée, le balancement des bras n'est pas fini. Dis-moi, selon quelles modalités ferons-nous ce partage ? Moi, je ne possède pas d'électro... comment appelles-tu ça ?
GNALA : ...lectrophone.
- DJIBO MAYAKI, La Crise.

- ◆ Relève un verbe que l'on trouve deux fois dans le texte à des temps différents de l'indicatif. Mets-le à l'infinitif, puis au participe présent.
15. Relève les verbes du texte de l'exercice 14 et classe-les selon leur groupe. Pour t'aider, commence par mettre chacun de ces verbes :
a) à l'infinitif ;
b) au participe présent.
- ◆ Un seul verbe est du 2^e groupe : lequel ?

Savoirs croisés

16. Remplace par un pronom personnel les G.N. soulignés.
Les rivaux de Garba n'attendaient pas non plus pour se manifester. Moussa envoya sa dot : quinze mille francs ; Adamou fit parvenir le double, battant ainsi tous les records enregistrés jusqu'ici dans cette région : alors, qui pouvait empêcher que la belle Maïmou lui revienne ? Deux mois s'écoulaient. Deux mois durant lesquels chacun des trois rivaux attendit le jour ; pendant tout ce temps, Adamou fit parvenir à Salmou, presque jour pour jour, argent, cola, habits et autres produits alimentaires, et tout naturellement, Salmou les acceptait. Puis, un beau matin, Adamou envoya une délégation pour s'enquérir de la date de son mariage avec Maïmou. Salmou, bien au fait de la tradition, alla demander à sa fille lequel des trois candidats elle avait finalement choisi.
- AMADOU DIADO, Maimou ou le drame de l'amour, INN, 1972.

- ◆ Relève dans le texte des pronoms personnels de la 3^e personne.
 - ◆ Trois verbes sont à la forme pronominale : lesquels ?
17. Relis le texte de l'exercice 16, puis écris au discours direct les paroles que Salmou a adressées à sa fille.
18. Relève dans le texte de l'exercice 16 un verbe au participe présent.
◆ Quel est le participe présent de ces verbes ?
s'enquérir
choisir
envoyer
parvenir
revenir.

Avant de commencer

- As-tu déjà vu un reportage à la télévision sur des régions du monde où le climat, le paysage sont très différents de ceux de ton pays ? Aimerais-tu y vivre ?



19 - Dans les glaces du Pôle

En 1897, le Norvégien Otto Sverdrup s'embarque pour le pôle Nord à la tête d'une mission d'exploration...

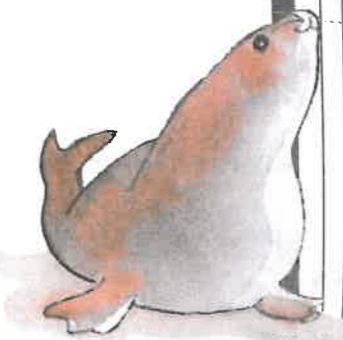
Du 17 au 20 juillet 1898, nous contourons la pointe sud du Groenland. Nous naviguons au milieu des glaces flottantes, amenées par le courant polaire qui longe la côte orientale. Il y a là une énorme banquise et des millions de radeaux de glace (appelés flaques) et d'icebergs. Leur variété de formes est infinie et, sur cette blancheur totale, la lumière allume des scintillements éblouissants. C'est un monde féerique, irréel. [...]

29 juillet. Après avoir doublé le cap Farewell et dépassé la ville de Gothab, au sud du Groenland, nous arrivons à Egedesminde, colonie de 150 habitants située sur une île au milieu de la baie de Disko. Avancant à vitesse réduite au milieu des écueils et des icebergs, nous sommes bientôt aidés par un pilote danois venu en canot. D'origine esquimaude, il connaît parfaitement la côte et nous permet de la gagner sans encombre.

Aussitôt le Fram* mouillé, des kayaks viennent entourer le navire. Les Groenlandais se sont rassemblés en notre honneur et, à terre, les femmes portent des bottes neuves, richement brodées. C'est un arc-en-ciel de jambes bariolées.

Après avoir quitté Upemivik, une des dernières « colonies », nous progressons vers la baie de Melville, à l'entrée du détroit de Smith. Cette baie est un carrefour vers lequel affluent les banquises de l'archipel américain par les détroits ouverts entre les îles et toutes les glaces de l'océan polaire. Toutes les explorations qui veulent remonter vers le nord, en suivant la côte ouest du Groenland, passent par la baie de Melville. C'est donc là que commencent les difficultés. Beaucoup de navires ont été emprisonnés par les glaces et entraînés vers le sud par

le Fram : nom du bateau d'Otto Sverdrup.



guillemots : oiseaux marins, proches des pingouins.

étrave : pièce avant du navire.

chenal : passage navigable entre des écueils ou reliant la haute mer à une partie abritée de la côte.

hivernage : temps de relâche des navires pendant la saison où les glaces s'installent.

émoussées : peu pentues, arrondies (par l'érosion).

fjords : vallées glaciaires envahies par la mer, aux rives abruptes, avançant loin dans les terres.

eiders : gros canards marins noir et blanc.

leurs masses en dérive. D'autres ont été brisés et ont été engloutis. Lorsque nous arrivons, la baie de Melville est encombrée. La route est fermée et la banquise est très compacte. Six jours durant, nous sommes captifs et nous occupons le temps en chassant les phoques et les guillemots*, sous la pluie et dans une grande humidité.

Le 13 août, une étendue d'eau libre apparaît enfin ! À toute vitesse le Fram s'élançe en avant et de sa solide étrave* culbute les glaces. Nous trouvons bientôt une sorte de chenal* et je fais mettre le cap au nord, sur l'entrée du détroit de Smith.

Après avoir tenté en vain plusieurs passages, nous longeons la Terre d'Ellesmere. Mais le vent du nord pousse constamment des glaces vers le navire. Nous atteignons alors le détroit de Rice où une petite baie nous offre un abri sûr. Il n'y a plus d'espérance de liberté. À cette latitude, la banquise ne s'ouvrira pas cet été. Nous ne pourrions pas aller plus loin. Donc, préparons-nous à l'hivernage*.

Notre but est maintenant d'explorer la plus grande étendue possible de terrain autour du navire. [...] Je conduis une première exploration de la Terre d'Ellesmere. Pendant cinq semaines, je traverse de grandes vallées séparées par des collines émoussées*. Le paysage est magnifique. Sous un soleil froid, les montagnes sombres se reflètent sur la glace fraîche des lacs et des fjords*. De petites troupes d'eiders* se chauffent sur le rivage. Il règne une impression d'automne, pleine de beauté et de poésie.

OTTO SVERDRUP, *Dans les glaces du Pôle*, adapté par Jean-Louis Dodeman et Joël Thibault, collection « Carnets de Route », © Épigones, 1990.



Testez votre compréhension

- Peux-tu situer, sur un globe terrestre, la région du monde où se passe le récit ? Qu'a-t-elle de particulier ?
- Relève les dates et les noms de lieux. Où les voyageurs font-ils escale ? Durant combien de temps ? Quelles sont leurs principales activités ? Résume ces informations en les présentant sous forme de calendrier, d'agenda.
- Cite tous les éléments qui sont propres à la région et au mode de vie de ses habitants. Essaie de les classer.
- Pourquoi la baie de Melville est-elle particulièrement dangereuse ?



Pour approfondir

- Quels sentiments éprouvent les explorateurs durant ce voyage ? Justifie ta réponse.
- Relis le premier paragraphe du texte. On peut y distinguer trois types d'informations : lesquels ? Par exemple, sur quoi nous renseigne la phrase : « C'est un monde féerique, irréel » ?
 - ◆ Trouve d'autres exemples dans le texte qui correspondent à chacun de ces types d'informations.
- D'après tes réponses aux questions précédentes, essaie de définir :
 - ce que l'on appelle un carnet de voyage (ou des notes de voyage) ;
 - ce qui les caractérise.

Grammaire



Observez, analysez

Omar avait perdu Juliette de vue. Celle-ci était peut-être entrée dans un magasin pour acheter des souvenirs pour ses parents. Elle les aime beaucoup.

« Moi aussi, j'aime les miens, pensa Omar. Je dois leur acheter un petit cadeau. Je les vois déjà d'ici, l'un souriant, l'autre me remerciant. »

- A. À quels G.N. renvoient les groupes de mots soulignés ? Remplace-les dans le texte par des G.N. à un autre genre ou à un autre nombre et fais les modifications qui s'imposent.

- ◆ Relève, dans le texte, d'autres pronoms qui remplacent ces mêmes G.N.
- ◆ Classe l'ensemble des pronoms du texte.
- ◆ À quelle personne est « les miens » ?

- B. Relève, dans les phrases suivantes, les pronoms qui ne sont ni des pronoms personnels ni des pronoms relatifs.

- a) Ce cartable est le mien et non le tien.
 b) Je parle de cette fille, celle qui est arrivée ce matin.
 c) Le directeur salua les journalistes. Tous le saluèrent.

- ◆ Indique la nature des pronoms que tu as relevés. Précise leur forme (simple ou composée).



- C. Relève les pronoms, dans le texte suivant, et classe-les.

Enfant, nous ne te connaissons pas. Mais ce n'est pas une raison pour qu'on te fasse du mal. Ce village est le village de tout le monde. Du moins, il appartient à tous ceux qui, en âge de le faire, mettent la main à la pâte et gagnent honnêtement leur becquetée. Donc, je serai clair : je dis que ceux qui ont le mauvais penchant de chaparder ou de traîner sur leur derrière, sans rien faire, ne sont pas des nôtres et doivent passer leur maudit chemin.

TIERNO MONÉMEMBO,
 Les Écailles du ciel, Le Seuil, 1986.

Les pronoms possessifs, démonstratifs et indéfinis

Un G.N. peut être remplacé par un pronom :

- **démonstratif**, de forme simple (*celui, ceux, cela...*) ou composée (*celle-ci, celle-là...*). Sous sa forme simple, il est souvent employé avec la préposition « de » (*Le pagne de ma mère, celui de ma sœur*) ou avec un pronom relatif (*Celui qu'elle choisira. Ce qu'il m'a dit*);
- **possessif**, précédé d'un article défini (*le mien, les nôtres...*) ou contracté (avec la préposition « à » ou « de ») : *Il a tout raconté à ses parents, je n'ai rien dit aux miens (aux miens = à + les miens); Mon correspondant m'a écrit hier; et toi, as-tu des nouvelles du tien? (du tien = de + le tien).*
- **indéfini**; certains sont toujours au singulier (*chacun*) ou toujours au pluriel (*certains*). Les pronoms de sens négatif (*nul, aucun...*) sont suivis d'une négation : *Nul n'est entré ici.* Le pronom indéfini « on » est souvent employé, à l'oral, pour le pronom personnel « nous ».



Exploitez, réemployez

1. Évite les répétitions.

Les histoires de Francis Bebey sont les histoires que je préfère. J'ai lu les journaux d'hier mais je n'ai pas acheté les journaux de ce matin. Ces chaussures ne sont pas tes chaussures mais les chaussures de ton frère.

2. Relève les pronoms et classe-les.

Partout, dans les maisons et les magasins, c'était la même fébrilité. On projetait de la boue sur les vitrines préalablement enduites d'un apprêt adhésif. On éraflait le bois avec dextérité, on écaillait la peinture de façon à imiter le travail des intempéries. [...] « Je n'ai jamais vu une journée comme celle-là, ni des gens aussi fous que ceux-là », se dit Harry. [...] Lorsqu'il arriva au garage, il ne trouva personne, hormis d'autres légions de petits bonshommes stéréotypés. Il y en avait partout, fort occupés à ternir les peintures, à creuser des crevasses dans le sol de ciment, à tout vieillir par petites touches efficaces.

THEODORE STURGEON, « Hier, c'était lundi »
 La Dimension fantastique, Libro, 1998.

Vocabulaire



Observez, analysez

- A. Voici des mots qui n'existent pas : explique comment ils ont été formés.

admiroir (n.m.) Miroir qui, en raison de son orientation, de l'éclairage ou de la qualité de son tain, renvoie une image plus flatteuse, plus jeune, plus mince qu'à l'ordinaire.

aérofile (n.f.) Longue cohorte de voyageurs immobilisés dans l'allée centrale de l'avion par un passager qui n'en finit pas de ranger ses bagages à main dans le casier prévu à cet effet.

délavation (n.f.) Effondrement de la valeur d'un billet de banque oublié au fond de la poche d'un pantalon qu'on a passé à la machine à laver.

- B. Indique le radical de chacun des noms, des adjectifs ou des verbes qui figurent dans les définitions ci-dessus. Quels sont ceux qui comportent un préfixe ?

Orthographe



Observez, analysez

- a) Paul et Awa reculent.
 b) Ni sa réussite ni son échec ne m'intéressent.
 c) Cette épreuve est importante pour elle : sa réussite ou son échec en dépend.
 d) Sa joie, son bonheur fait plaisir à voir.
 e) Lui, toi et moi sommes tous les trois dans l'erreur.

- A. Repère les verbes et indique leur(s) sujet(s). Quels sont ceux qui ont plusieurs sujets ?

- B. Relève des G.N. :

- juxtaposés ;
- synonymes ;
- de sens contraire.

- ◆ Peux-tu, d'après ta réponse à la question précédente, expliquer l'accord du verbe ?



- C. À quelle personne et à quel nombre se trouve le verbe de la dernière phrase ? Et ses sujets ?

Les préfixes

- Le préfixe désigne l'élément placé devant le radical : *courir / accourir ; venir / revenir ; poser / superposer.*
- Il modifie le sens du mot de base : *porter ≠ importer ≠ exporter.* Il peut indiquer le mouvement, la position, la répétition, etc. ou servir à former un mot de sens contraire : *peupler / dépeupler ; lier / délier ; patience / impatience.*



Exploitez, réemployez

Trouve des mots dérivés des verbes suivants à l'aide de préfixes qui expriment, par exemple, l'augmentation, la répétition, le mouvement, le contraire...

monter - venir - placer - dépendance - avantager - croître - lacer - lasser - jeter - mener - conduire.

L'accord du verbe avec son sujet (2)

- Lorsque le verbe a plusieurs sujets, il se met au pluriel sauf :
 - dans le cas de sujets coordonnés par « ou » s'ils sont de sens contraire (phrase c) ou bien si cela implique une idée de choix ;
 - dans le cas où les sujets sont des synonymes (phrase d).
- Lorsque les sujets sont coordonnés par « ni... ni... », on admet l'emploi du singulier ou du pluriel.
- Lorsque les sujets comprennent un pronom à la 1^{re} ou à la 2^e personne, le verbe se met à la même personne, au pluriel.



Exploitez, réemployez

Accorde les verbes entre parenthèses. L'homme comme la femme (*circuler*; imparfait) à bicyclette. Ni elle ni sa sœur ne (*venir*; futur) ce soir. Fatoumatou, son cousin et toi-même (*aimer*; présent) le sport. La gentillesse ou l'audace en (*venir*; futur) à bout.

Avant de commencer

- As-tu récemment lu un roman ou une bande dessinée ou encore vu un film racontant une histoire qui t'a beaucoup intéressé(e) ? Explique pourquoi.

20 - Notes de lecture



les nouvelles éditions africaines

Succès littéraire de Mariama Bâ pour son livre *Une si longue lettre*

Le livre de Mariama Bâ qui vient d'être publié aux Nouvelles Éditions Africaines est intitulé *Une si longue lettre*. L'unanimité des lecteurs et des critiques semble faite pour dire que c'est un roman plein de sensibilité comme seules les femmes savent en avoir.

Ce livre retrace la vie de deux amies : celle qui écrit la lettre, c'est Ramatoulaye. Celle à qui on écrit, c'est Aïssatou. À travers leurs deux vies que raconte celle qui écrit, c'est la sensibilité de deux femmes qui n'ont pas le même tempérament qui se dessine, c'est à la fois et surtout la peinture de la société sénégalaise. Cette femme ayant des enfants, il est normal qu'elle en parle. Cela débouche aussi sur la description de la jeunesse actuelle, des problèmes qui se posent à elle et aux mères éducatrices. Mais des femmes âgées sont représentées également dans ce roman. C'est la troisième génération de femmes. Leurs caractères et leurs mentalités se dessinent. Il y a notamment dans le récit une dame, la belle-mère du héros principal du roman. Cette dame, pour entrer dans une certaine catégorie de femmes, les femmes aux bracelets lourds, n'hésite pas à mettre fin

aux études de sa jeune fille et à la donner en mariage à un homme qui pourrait être son père. Il y a également Tante Nabou qui représente la femme traditionnelle, attachée à la vérité ancienne et qui défend farouchement son sang contre l'apport du sang d'une bijoutière ou castée. Il y a aussi une autre femme, Fatoumata, qui est griote et qui représente une autre catégorie de femmes. En un mot, il y a dans ce roman un peu de tout ce qui intéresse de près ou de loin, à l'heure actuelle, nos sociétés en général, les femmes en particulier. C'est ce qui a fait dire à certains que ce livre ferait date dans l'histoire de la littérature africaine. Nous avons rencontré Mariama Bâ pour ces raisons. Nous avons parlé avec elle de sa vie, de ses idées et de son œuvre.



ALIOUNE TOURÉ DIA, *Amina* n° 84, novembre 1979.

Michèle RAKOTOSON

Elle, au printemps

Roman



SEPIA

Michèle Rakotoson

Journaliste-écrivain, Michèle Rakotoson écrit en français et en malgache depuis 1975. Son troisième roman, *Elle, au printemps*, vient de paraître. À travers les yeux de Sahondra, une

jeune Malgache d'une vingtaine d'années, l'auteur évoque la douloureuse expérience de l'exil.

Un roman pour adolescents, écrit avec beaucoup de sensibilité.

Elle, au printemps est-il un roman autobiographique?

Non, je suis venue en France dans de bonnes conditions. J'étais mariée et mes enfants sont venus me rejoindre un an après. Après mes



études, j'ai commencé à être journaliste. Je ne connaissais rien à la France : il fallait que je comprenne ce pays. Au lieu de faire le chemin classique qui consistait à travailler sur ma communauté africaine, j'ai travaillé sur la France. J'ai sillonné quasiment toute la France. C'est comme cela que j'ai vu de près la réalité de l'immigration. Ce roman est nourri des enquêtes que j'ai faites à cette époque. J'ai écrit ce roman il y a six ans environ, mais il est resté dans mon tiroir. J'étais persuadée qu'il était mauvais. Je l'ai retravaillé parce que j'en avais assez d'entendre parler de l'immigration en termes négatifs. D'autant que, lorsque l'on est jeune, il faut être extrêmement courageux, intelligent et décidé pour quitter son pays. J'ai rencontré de nombreux jeunes de 19 à 25 ans qui avaient un courage rare. C'est en réaction contre [ce que j'ai entendu dire sur] l'immigration et les sans-papiers, que j'ai « retravaillé » cette jeune fille que, finalement, j'aime beaucoup.

Interview de RENÉE MENDY, *Amina* n° 321, 1997.



Testez votre compréhension

1. Qui s'exprime, dans chacun de ces textes ?
2. De quel type d'article sont-ils tous les deux extraits ? Qu'est-ce qui te l'indique :
– dans le texte 1 ?
– dans le texte 2 ?
3. Relève les noms de personnages de roman cités dans ces textes. Que sais-tu d'eux, d'après le texte ? Présente ta réponse sous forme de fiche d'identité (reporte-toi à la leçon p. 25).
♦ Quel est, à ton avis, le personnage principal de chaque roman ? Justifie ta réponse.
4. Relève, dans chaque texte, un ou deux groupes de mots qui expriment le jugement porté sur le roman. Est-il positif, négatif ?



Pour approfondir

1. D'après le texte 1, précise, sur tes fiches, quelle génération et quelle catégorie de femmes représentent certains personnages du roman.
2. À travers l'histoire que raconte chaque roman, dis quel thème chaque auteur a voulu traiter. Relève, dans les deux articles, un groupe de mots qui le résume.
3. D'après ce qui en est dit dans ces deux textes, quelles ressemblances, quelles différences trouves-tu entre les deux romans ?
4. Compare ces deux articles et ceux des pages 12 et 13 : en quoi leur sujet est-il différent ?

Conjugaison



Observez, analysez

A. Repère les verbes conjugués dans le texte suivant.

J'ai tourné ma première pièce de bois à onze ans, dans l'atelier de mon père. Tout d'un coup, j'ai découvert une nouvelle sensation : celle de faire des choses avec mes mains. J'étais même étonné de la facilité. Je me suis lancé très vite dans la création d'objets que je vendais sur les marchés.

B. Classe ces verbes en fonction :

- de la façon dont ils sont composés ;
- en fonction du temps auquel ils sont conjugués (si tu hésites, essaie de les mettre au présent).

C. Réécris les trois premières phrases en utilisant le plus-que-parfait.

Orthographe



Observez, analysez

A. Mets une virgule, un point-virgule ou les deux points à la place des barres obliques :

a) Kouakou évalue la distance / prend son élan / trébuche sur un caillou / avant de pouvoir dire « ouf ! » / il se retrouve étalé par terre.

b) Surpris / Kouakou tend l'oreille / jette un regard alentour et prend ses jambes à son cou / on ne sait jamais ce qui peut surgir des buissons à la tombée de la nuit.

c) Kouakou fouille dans les affaires de son frère jetées en vrac sur le lit / une liasse de papiers agrafés / des clés / un vieux bouquin / des cartes de visite / apparemment, il n'y a pas ce qu'il cherche.

B. À quels endroits n'y a-t-il qu'une seule possibilité ? Pourquoi ?

- ◆ À quel(s) endroit(s) peux-tu mettre indifféremment un point-virgule ou les deux points ?

Passé composé et plus-que-parfait

- Le **passé composé** exprime un fait achevé proche du présent. C'est : *avoir* au présent de l'indicatif + le participe passé du verbe. *J'ai mangé.*

- Le **plus-que-parfait** exprime une action passée antérieure à une autre action passée. C'est : *avoir* à l'imparfait de l'indicatif + le participe passé du verbe. *Elle avait fini quand il arriva.*

- Certains verbes font **exception** et forment leurs temps composés avec l'auxiliaire **être** : les verbes de **mouvement**, (*aller, venir...*) et les **verbes pronominaux** (*se promener...*).



Exploitez, réemployez

Mets **a)** au passé composé, **b)** au plus-que-parfait. Le vieillard (*travailler*) toute la journée. Elle (*partir*) en moto. Les enfants (*saisir*) une corde et (*ligoter*) l'animal. L'homme (*se retourner*) et (*lever*) les yeux.

Les deux points et le point-virgule

- Pour séparer, dans une phrase, des actions successives, on peut employer la virgule, puis le point-virgule pour distinguer la dernière proposition de la phrase.

- Le **point-virgule** et les **deux points** indiquent que les faits exprimés sont liés par le **sens**. *Le soleil était haut ; nous peinions.*

- Les **deux points** s'emploient pour introduire une **énumération**, une **explication** ou une phrase de **dialogue**.



Exploitez, réemployez

Remplace la barre oblique par le signe qui convient. Ce laboratoire Compagnix Corp avait déjà eu beaucoup de succès en produisant de nouveaux animaux de compagnie par croisement d'espèces / le cochon d'Inde-perroquet / qui répète tout ce qu'on lui dit / le lapin-chat qui ronronne / le cheval miniature qui galope sous la télévision.

Expression écrite



Observez, analysez

A. Comment appelle-t-on les phrases qui composent le texte suivant ?

Agenda - Jusqu'au 21 : semaine de la coopération et de la solidarité internationale dans toutes les écoles. Jusqu'au 22 : semaine de prévention des toxicomanies.

(Reporte-toi si nécessaire à la page 6.)

B. Transforme les phrases suivantes de façon à obtenir le même genre de phrases que dans l'exercice A :

- Les prix ont fortement augmenté.
- Les performances de l'équipe se sont considérablement améliorées.
- Le niveau des eaux a baissé.



C. Pour écrire plus vite les phrases de l'exercice B, tu pourrais, comme dans un télégramme, supprimer des articles ou des prépositions, mais également utiliser un signe pour remplacer les verbes : lequel ?
◆ Quels signes pourrais-tu utiliser pour exprimer, par exemple, les idées suivantes :
- beaucoup, très nombreux ;
- identique, semblable ;
- différent, contraire, opposé ?
◆ Si tu n'utilisais pas de signe, comment pourrais-tu écrire ces mots sous une forme abrégée ?

D. Connais-tu la forme abrégée que peuvent prendre les mots ou les noms suivants :
- mètre carré, kilogramme, centilitre, francs ;
- madame, société, compagnie, établissements ;
- Organisation mondiale de la santé, Organisation internationale du travail ?

Prendre des notes, dire en bref

Le point sur la méthode

- Prendre des notes, cela signifie écrire en « style télégraphique » les informations à retenir dans un discours ou dans un texte.
- Plusieurs procédés permettent d'exprimer une information sous sa forme la plus brève :
- la **suppression** de certains mots (articles...) ;
- la **nominalisation** : on transforme la phrase en remplaçant le verbe par un nom de la même famille. *Les effectifs ont augmenté.* ⇒ *Augmentation des effectifs* ;
- l'emploi de **signes** (\Rightarrow , \nearrow , \neq ...), de mots **abrégés** (*rédaction* ⇒ *rédact^o*), de **sigles** : ONU...



Exploitez, réemployez

1. « Traduis » les notes suivantes en complétant les mots abrégés :

Rép. du Cameroun : pays d'Afr. centr. Superf. : 475 440 km². Pop. : 13 937 000 hab. Cap. : Yaoundé. Lgues offic. : franç. et angl. Mbre de l'OUA.

- ◆ Classe ces mots selon la façon dont ils ont été abrégés.
- ◆ Présente ces informations sous forme de texte rédigé.

2. Voici les notes (a) qui ont été prises à partir d'un texte (b) :

a) fabricat^o nbrx objets ⇒ product^o déchets dangerx
++ risques santé et nature
pr ↘ risques : ⊗ jeter déchets ds nature

b) La fabrication de nombreux objets entraîne une importante production de déchets dangereux : eaux usées, boue, cendres, gaz. Ces déchets présentent de gros risques pour la santé de l'homme comme pour la nature. Pour limiter ces risques, la majorité des pays industrialisés interdisent aux industriels de jeter des déchets dangereux dans la nature.

- ◆ Retrouve dans le texte :
- les mots qui sont écrits sous forme abrégée ;
- les mots ou les groupes de mots traduits par des signes.

Avant de commencer

- As-tu récemment vu ou lu quelque chose qui t'a passionné, enthousiasmé ou, au contraire, profondément ennuyé ? Pourquoi ? Qu'en dirais-tu à tes camarades ?



21

THÉÂTRE

9^e Festival international des francophonies

À Limoges s'est tenu le 9^e Festival des francophonies. Plusieurs troupes théâtrales africaines y ont présenté leurs dernières créations. Compte rendu, par notre envoyé spécial.

depuis son plus jeune âge, il est curieux d'aller à la découverte de ce qu'il y a au-delà des océans. Il abandonne le pouvoir et arme une flotte qu'il appelle Farafina. Il aurait fini par aborder sur les côtes du Brésil près d'un siècle avant Christophe Colomb mais serait mort au moment de prendre pied sur ce nouveau continent. Aujourd'hui, les historiens et les scientifiques commencent à s'intéresser sérieusement à ce héros de la

tradition orale. *Abubakari*, la pièce, se préoccupe surtout de montrer que, contrairement aux idées reçues, l'Afrique était ouverte à l'extérieur et a participé au mouvement de la Renaissance. Peut-être même y a-t-il eu une implantation, volontaire cette fois, de population de race noire dans l'Amérique précolombienne.

Un sujet magnifique. Malheureusement, la réalisation n'est pas à la hauteur du projet. L'auteur



Le groupe Zitic

• Le Mali a présenté *Abubakari II*, une pièce de Gaoussou Diawara. [...] Au début du XIV^e siècle, Abubakari II règne sur l'empire mandingue. Mais

96

abandonne assez vite le thème central au profit d'un griot qui tient des discours prophétiques sur l'Afrique du XX^e siècle et ses difficultés politiques et économiques ! Les comédiens [...] ont bien du mal à prendre leurs marques dans un texte qui navigue de l'épique* au burlesque* et d'une époque à l'autre sans trouver sa cohérence.

• *Sékhélé*, par la Compagnie Punta-Negra de Pointe-Noire au Congo, est une adaptation d'une nouvelle de Tchicaya U Tam'si, *Le Fou Rire*. Sékhélé, l'homme sans nombril, est un célèbre conteur. Il officie sur la place du marché et on vient de loin pour le voir parce qu'il a le don magnifique de savoir faire rire. En l'écoutant, les plus démunis oublient leur misère pour quelques instants. Mais aux riches et aux puissants, Sékhélé refuse le rire gratuit : il faut payer et malheur à

ceux qui se risqueraient à l'ignorer...

Ce spectacle basé sur le conte est mis en espace d'une façon assez traditionnelle : un intermède chant-danse vient s'intercaler entre chaque épisode. Les enchaînements sont parfois tirés par les cheveux et la charge* n'est pas toujours légère mais elle est efficace. Dix comédiens jouent avec fraîcheur et spontanéité la vie quotidienne, le comique des situations et la satire* politique et composent une réjouissante galerie de portraits.

• Enfin, véritable découverte de cette 9^e édition du Festival des francophonies, le groupe Zitic de Lomé (Togo) avec son spectacle *Vérité au creux du mensonge*. [...]

Cinq formidables comédiens, danseurs, acrobates, musiciens ont théâtralisé et poétisé à la fois des contes écrits par eux-mêmes et par des auteurs

comme Bernard Dadié, Maobie Sidibe, Efa Sutherland, Issa Falaba Traore, etc.

Ils les disent en français avec une diction d'une clarté prodigieuse et, selon les circonstances, une fausse naïveté ou une vraie malice, mais toujours un profond humour, teinté de tendresse pour ces pauvres humains pleins de travers*. Le bonheur de la parole à l'état pur ! La veillée s'ouvre sur ce proverbe : « Celui qui dit que parler n'est rien se trompe. Car rien n'arrive à l'homme sans parole, ni en bien, ni en mal, ni fiançailles, ni mariage. Celui qui dit que parler n'est rien, c'est que lui-même n'est rien. » Les Zitic savent parler et on aimerait les réentendre bientôt !

épique : un texte épique relate, à la manière d'une épopée, les actions glorieuses d'un héros.
burlesque : comique bouffon, outré.
charge : caricature.
satire : critique.
travers : défauts.

Calao, janvier-février 1993.

13



Testez votre compréhension

1. Avant de lire le texte :
 - peux-tu dire si la page qui t'est proposée comporte un seul texte ou plusieurs ? Quel est le sujet traité ?
 - où et quand se sont déroulés les événements qui sont mentionnés ? Qu'est-ce qui te permet de répondre ?
2. Établis une fiche pour chaque spectacle : son titre, le nom de l'auteur, de la troupe, leur nationalité...
 - ♦ Pour chacun, indique le passage du texte qui résume l'histoire racontée ou le thème du spectacle.
 - ♦ Résume-le à ton tour en une phrase ; précise, éventuellement, le nom du personnage principal.
3. Qu'est-ce qu'une nouvelle ? une adaptation ? Dis en quoi cela peut consister en te reportant aux leçons du thème 6, p. 81, 84 et 85.



Pour approfondir

1. Relève des expressions de sens positif ou négatif en précisant à qui ou à quoi elles s'appliquent.
 - ♦ À partir de ta réponse, complète les fiches que tu as établies par une rubrique « Appréciation ». Remplis-la à l'aide de G.N. et des signes + ou - suivant le jugement que porte le journaliste sur tel ou tel aspect du spectacle.
 - ♦ À ton avis, quel spectacle a-t-il préféré ?
2. Tous les spectacles mentionnés appartiennent-ils au même genre ? (*Reporte-toi aux textes du thème 6, p. 74-75, 78-79 et 82-83.*) Justifie ta réponse.

97

Grammaire



Observez, analysez

A. Sépare à l'aide de deux traits les différentes phrases du texte suivant :

« Ce qu'il y a de bien dans les histoires, c'est qu'on peut toujours revenir en arrière. – Que veux-tu dire ? – C'est l'avantage des livres sur la vie réelle. Dans la vie réelle, quand un drame arrive, on se dit : "Comme j'aimerais retourner dans le passé, profiter du bonheur d'avant !" La lecture nous donne cette possibilité : il suffit de reprendre les chapitres précédents et on revit les moments que l'on aime... »

GUDULE, *La Bibliothécaire*, Hachette, 1995.

◆ Relève deux phrases qui ne sont pas à la forme déclarative. Par quel mot sont-elles introduites ? Combien de propositions comportent-elles ? À quoi le reconnais-tu ?



B. Sépare à l'aide d'un trait les différentes propositions qui composent les phrases déclaratives.

◆ Précise par quel moyen (signe de ponctuation ou mot de liaison) chacune d'elles est :

– séparée d'une autre proposition de la phrase ;

– ou, au contraire, reliée à une autre proposition de la phrase.

◆ Essaie de remplacer ce signe ou ce mot :

– par un point ;

– par un autre mot de liaison.

Est-ce toujours possible ? Pourquoi ?

Juxtaposition, coordination, subordination

• Une phrase peut être composée de différentes propositions de même nature et de même fonction. Elles peuvent être :
– juxtaposées à l'aide d'une virgule, d'un point-virgule ou des deux points.

Kouakou est parti trop vite : il a oublié la moitié de ses affaires.

– coordonnées par *et, ou, mais, car, donc...* : *Kouakou a oublié la moitié de ses affaires car il est parti trop vite.*

• Une phrase peut comporter des propositions subordonnées :

– à un G.N. ; elles sont introduites par un pronom relatif (*qui, que, où, dont...*). *Les élèves que tu aperçois sont au collège ;*

– à la proposition principale ; elles sont introduites par une conjonction (*que, quand, comme, si, lorsque*) ou une locution conjonctive (*parce que, à condition que...*). *Il pense que nous sommes heureux.*

Lorsqu'il viendra, nous ne l'accueillerons pas avec le sourire.



Exploitez, réemployez

Identifie les différentes propositions dans les phrases du texte suivant.

Soudain, le livre qu'elle glisse dans le sac de plage lui échappe et claque à plat sur le sol. Je me retourne, les yeux bleus de ma sœur, démesurément agrandis, fixent un point derrière moi... La sueur perle sur son grand front ; elle tremble, gémit, esquisse un geste de protection et tente de crier. Sa tête part brusquement en arrière. Audrey, évanouie, glisse de son siège et reste allongée à côté du bouquin d'angoisse signé Sabine Sabèche. [...] Quand je remonte en compagnie de l'infirmier et du médecin, ma sœur, déjà remise, peine à croire à la réalité de son propre malaise.

ROMAIN DRAC,
Marchande de malaises, D.R.

◆ Précise leur nature : s'agit-il de propositions juxtaposées, coordonnées ou subordonnées ?

Expression écrite



Observez, analysez

Faut-il que les filles sachent lire ?

Au Moyen Âge, les pédagogues (les gens qui instruisent les enfants) n'étaient pas tous du même avis à propos de ce qu'il fallait apprendre aux filles. Certains, comme Philippe de Navarre, pensaient qu'il valait mieux que les filles soient ignorantes : « Il n'est pas bien, affirmait-il, qu'elles sachent lire et écrire car elles peuvent, lorsque l'âge viendra, écrire ou recevoir des billets doux » (c'est-à-dire des lettres d'amour !). D'autres estimaient au contraire que les filles devaient savoir lire pour pouvoir étudier les textes religieux et donc s'en inspirer dans leur vie. Un auteur du XIII^e siècle recommande même d'enseigner aux filles le latin, les sciences et la médecine parce qu'elles sont capables de réussir aussi bien que les garçons dans ces matières. Pour Christine de Pisan, une femme écrivain du XIV^e siècle, il faut instruire les filles pour qu'elles soient capables, devenues adultes, de tenir des comptes.



A. Combien d'avis différents sont exprimés dans ce texte ? Justifie ta réponse. (Il y a plusieurs réponses possibles !)

◆ Certains verbes annoncent que l'on va exprimer un avis, une opinion : relève-en des exemples dans le texte. Cites-en d'autres que tu connais.

◆ Relève dans le texte des expressions qui marquent un jugement, comme : « Il n'est pas bien ».

B. Réécris les phrases suivantes de façon à exprimer une opinion (pour ou contre) et non un fait établi.

– On choisit un métier en fonction de ce que l'on aime faire.

– On choisit un métier en fonction de ce qu'il rapporte.

– Faire de bonnes études, c'est plus tard avoir un bon métier.

Exprimer une opinion

Le point sur la méthode

• Il faut distinguer entre :
– l'expression d'un fait : *Un parlement des enfants s'est tenu à Yaoundé, le 16 juin, à l'occasion de la journée de l'enfant africain ;*
– et l'expression d'une opinion, d'un point de vue : *Beaucoup considèrent cet événement comme une excellente préparation à la citoyenneté.*

• Une opinion peut être introduite par des verbes comme *penser, estimer, considérer, supposer, croire...* Des expressions telles que « il faut/il faudrait, il/elle devrait, il vaut mieux... » indiquent également un point de vue, un jugement.



Exploitez, réemployez

1. Donne ton opinion oralement sur les sujets suivants, en utilisant les expressions que tu as trouvées dans l'exercice A.

a) Faut-il, ou non, que les filles apprennent un métier ?

b) Le football est-il, ou non, le sport le plus intéressant ?

2. Rédige un texte de cinq ou six lignes sur l'un des sujets de l'exercice 1, en imitant le texte de l'exercice A.

Commence ainsi :

a) *De nos jours, tous les parents ne sont pas du même avis sur la nécessité pour les filles d'apprendre un métier.*

b) *De nos jours, tout le monde n'est pas du même avis sur l'intérêt que présente le football.*

Puis : *Certains que / qu'il / qu'elles car*

D'autres, au contraire, que / qu'il / qu'elles pour (pouvoir)

Pour ma part, je suis plutôt d'accord avec les premiers / les seconds.

Entraînez-vous !

Grammaire

1. Relève les pronoms du texte suivant. Précise leur nature.

Depuis ce jour, ils devinrent deux amis inséparables. Ceux qui les avaient vus se quereller à la kermesse parurent fort étonnés de constater que la bagarre les avait plutôt rapprochés qu'éloignés. Parmi les jeunes gens de Dahomey, la nouvelle fut diversement accueillie. Les uns, les moins favorables et les plus jaloux, prétendirent que cette amitié n'aurait pas une longue vie [...]. Les autres au contraire, plus optimistes et meilleurs observateurs, affirmèrent que les deux gamins feraient un bon bout de chemin ensemble.

GUY MENGA, *L'Affaire du Silence*, NEA-EDICEF, 1981.

2. Même exercice.

Chacun allait et venait, les yeux écarquillés et les oreilles tendues afin de déceler tout ennemi qui s'infiltrerait dans sa zone de responsabilité. Tout à coup l'un d'eux, très zélé, entendit les cris d'une chèvre. Celle-ci cria et avançait vers lui. Il s'accroupit brusquement et épaula son fusil qui, d'ailleurs, n'était point chargé.

MAHAMADOU HALILOU SABBO,
Caprices du destin, INN, 1981.

3. Dans les exercices 6 p. 30 et 12 p. 45, relève les phrases à la forme passive où le complément d'agent n'est pas exprimé.

◆ Mets-les à la voix active. Quel mot emploieras-tu comme sujet ?

4. Complète les phrases suivantes par le pronom qui convient, puis réécris-les au pluriel.

Il regagna son poste et son camarade rejoignit

Je n'ai pas de parapluie : prête-moi

5. Vrai ou faux ? Ce texte est composé de phrases simples :

Manuel tourna les talons et s'enfonça dans la rue. Au bout de dix mètres, il jeta un regard discret en arrière : parfait, le chien ne le suivait plus. Il irait sans doute retrouver son maître. Manuel poussa un soupir.

ÉVELYNE BRISOU-PELLEN, *Elle s'appelle Tara*,
Des mots pour la vie, Pocket Junior, 2000.

6. Relève les adverbes ou les conjonctions qui marquent une articulation entre des propositions.

Il aurait bien aimé avoir un chien, mais sa mère ne voulait pas : d'abord parce qu'il serait seul à la maison toute la journée, ensuite parce qu'on n'avait pas beaucoup d'argent et qu'un chien, il fallait le nourrir et le soigner, et le vacciner et tout, alors...
Oui, c'était impossible.

ÉVELYNE BRISOU-PELLEN, *Elle s'appelle Tara*,
Des mots pour la vie, Pocket Junior, 2000.

- ◆ Précise ce qu'expriment ces mots : l'addition, la cause, l'opposition...

7. Réécris au discours indirect les phrases soulignées. Utilise le verbe *demander*.

Manuel leva les yeux. Devant lui, ses copains Bouboule et Jordan le regardaient bizarrement. On aurait dit qu'ils avaient peur de lui. Ils venaient même de se coller au mur.
« Eh ben, qu'est-ce que vous avez, tous les deux ?

– Rien, fit Jordan en essayant de sourire. Il... il est à toi, ce chien ? »

ÉVELYNE BRISOU-PELLEN, *Elle s'appelle Tara*,
Des mots pour la vie, Pocket Junior, 2000.

- ◆ Dans les phrases que tu as composées, la proposition subordonnée est-elle introduite par un pronom relatif ou par une conjonction ? (Tu peux t'aider de la leçon, p. 98.)

- ◆ Relève, dans le texte, une subordonnée de même nature.

Vocabulaire

8. Forme des verbes à partir de ces adjectifs : long ; court ; plat ; frais ; rond ; courbe ; beau ; doux.

9. Forme, à l'aide de préfixes, des verbes de la même famille que : loger ; filtrer ; suivre ; tourner ; trouver.

10. En latin, *in* était :

a) une préposition qui signifiait « dans », « sur », « vers »... ;

b) un préfixe de sens négatif.

Classe ces mots selon que leur préfixe a le premier ou le second sens :

irrégulier ; importer ; immigration ; immobile ; illumination ; illégal ; imbiber ; indiscretion.

Orthographe

11. Mets à l'imparfait. Souligne les sujets.

Armés de gourdins et munis de corbeilles, nous nous *abatt...* comme des sauterelles sur le verger. Nos projectiles lancés à tour de bras *fais...* tomber indifféremment des fruits verts, mûrs ou blets, ainsi que de nombreuses feuilles et branches. Nous *rempli...* d'abord nos panses, puis nos corbeilles. Le Paradis *retenti...* d'un vacarme infernal. Appels, cris et clameurs *lacér...* continuellement le silence et la paix *édéniques*.

PABÉ MONGO, *Tel père, quel fils*, NEA-EDICEF, 1984.

12. Mets au présent. Souligne les sujets.

Aux côtés de celui du Gabon, le plus gros et le plus domestiqué, il (*exister*) deux autres sortes de perroquets gris d'Afrique. Le « gris Timneh » ou perroquet « queue de vinaigre » – car elle (*être*) de couleur rougemarron –, (*vivre*) plus au nord : au Sénégal, en Gambie, en Guinée, en Sierra Leone, au Liberia et en Côte d'Ivoire. Le « gris du Ghana », ou « gris de l'Afrique de l'Ouest », (*être*) le moins connu des trois.

- ◆ Justifie l'emploi des deux points.

13. Redonne sa ponctuation à ce texte, extrait d'une pièce de théâtre. Utilise le point, les deux points, le point virgule.

MAI SADJE (*comptant sur ses doigts*) je ne possède pas d'électrophone mon poste radio fonctionne avec des piles je n'ai pas de ventilateur sur pied et je n'ai nullement l'intention d'en acquérir un d'occasion je n'ai pas besoin de fer à repasser électrique les Wanki sont assez bien équipés pour ça je ne possède pas de réfrigérateur et ce n'est pas demain qu'on me verra à la porte du Crédit du Niger pour satisfaire les caprices de Gnala

OUSMANE (*taquin*) en somme tu ne consommes pas d'électricité papa

DJIBO MAYAKI, *La Crise*.

14. Ponctue ce texte en utilisant les deux points, les guillemets et le tiret.

Je me rappelais brusquement que Père ne s'était pas informé de mon résultat scolaire Mbombo, fis-je, tu ne m'as pas posé de question sur mon examen. On ne demande pas à un homme qui transporte un fagot de feuilles de raphia sur la tête ce qu'il porte ça se voit. Le raphia se voit, répliquai-je, mais les notes scolaires ?

PABÉ MONGO, *Tel père, quel fils*, NEA-EDICEF, 1984.

Conjugaison

15. Relève les verbes au plus-que-parfait dans les exercices 19 p. 45, 9 p. 58 et 21 p. 59.

◆ Lesquels font partie des exceptions évoquées dans le résumé de la leçon, p. 94 ?

16. Mets le texte de l'exercice 11 au passé composé.

17. Même exercice, en mettant les verbes au plus-que-parfait.

18. À quels temps sont les verbes dans ces phrases ? Nous nous sommes approchés sans bruit. Pourtant, l'animal nous a entendus et il s'est enfui. Nous sommes retournés au campement, où nous étions attendus avec impatience.

19. Mets au passé composé, puis au plus-que-parfait.

Dès que nous arrivions dans le verger, nous lancions nos projectiles à tour de bras.

◆ Complète à l'imparfait, à la voix passive : Nos projectiles à tour de bras.

Savoirs croisés

20. Dans le texte suivant, rétablis :

– les points ;
– les majuscules au début des phrases ;
– les deux points.

Indices : repère les noms des cinq races, les adverbes ou les G.N. exprimant le temps...

À l'origine, alors que Cronos régnait encore sur le monde, il existait une race d'hommes qui vivaient comme des dieux, sans souci, dans la joie et la paix c'était la race d'or ensuite, lorsque Zeus devint le roi des dieux, une nouvelle race d'hommes peupla la Terre la race d'argent ces hommes-là restaient enfants pendant cent ans puis mouraient durant leur vie, ils refusaient d'honorer les dieux alors Zeus créa une troisième race humaine la race de bronze la seule préoccupation de ces hommes était la guerre, tant et si bien qu'ils s'entretenaient tous ensuite, Zeus créa la quatrième race celle des héros, également appelés demi-dieux ils accomplirent de formidables exploits, mais, comme ils n'étaient pas immortels, un jour leur temps s'acheva après le temps des héros, commença celui de la race de fer les anciens Grecs considéraient qu'ils appartenaient à cette cinquième race.



Avant de commencer

- Quelle est la couleur des étoiles ? Qu'est-ce que le Soleil et la Lune, par rapport aux étoiles ?

22 - Comprendre les étoiles

LEXIQUE

hydrogène : corps gazeux inflammable.

nucléaire : qui concerne le noyau de l'atome.

noyau : partie centrale d'un atome. Tous les corps existant à la surface de la Terre sont des combinaisons de 90 éléments chimiques (l'oxygène, le fer, l'iode, le cuivre, le potassium...). On appelle « atome » la plus petite quantité d'un de ces éléments susceptible de se combiner avec une autre.

Si nous pouvions voyager à travers l'espace et nous approcher des étoiles, nous constaterions qu'elles sont semblables à notre Soleil : de grosses boules de gaz extrêmement chaudes, qui émettent de l'énergie – sous forme de lumière, de chaleur et d'autres rayonnements – produite par des réactions nucléaires internes (voir encadré p. 89).

Le Soleil est une étoile relativement petite, qui émet une lumière jaunâtre. Il existe beaucoup d'étoiles analogues. Il y en a également beaucoup qui sont plus petites, plus grosses, plus pâles ou plus brillantes.

Les plus grosses, les supergéantes, ont des diamètres cent fois plus importants que celui du Soleil.

Les plus petites étoiles que nous pouvons observer sont les naines blanches : certaines sont plus petites que la Lune.

Les étoiles peuvent être jaunes, comme le Soleil, blanches, bleues, orange ou rouges.

Blanches et bleues sont les plus chaudes : leur température de surface est d'environ 30 000 °C, plus de cinq fois celle du Soleil. Les étoiles rouges sont beaucoup plus froides que lui.

Les déplacements de la Grande Ourse

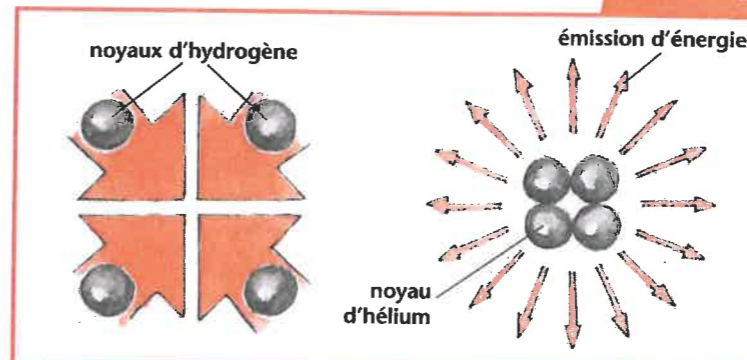
Les étoiles nous paraissent fixes sur le ciel. Mais en fait, elles se déplacent à de très hautes vitesses. Aldébaran, par exemple, s'éloigne de nous à plus de 800 000 km/h. Nous ne les voyons pas bouger parce qu'elles sont très éloignées. Les étoiles de la Grande Ourse se déplacent toutes dans des directions différentes (ci-dessous). Dans 100 000 ans, sa forme aura complètement changé.



Elles sont toutes très éloignées de nous, si éloignées que leur lumière met plusieurs années à nous parvenir. Même celle de notre plus proche voisine, Proxima du Centaure, met environ quatre ans et trois mois pour nous atteindre. Les astronomes disent qu'elle est située à 4,3 années de lumière de nous.

Les autres étoiles sont à des milliers d'années de lumière plus loin.

ROBIN KERROD, *Atlas du Ciel et de l'Espace*, © Casterman, 1993.



Le réacteur solaire

Le Soleil brille depuis 5 milliards d'années, émettant une énorme quantité d'énergie sous forme de chaleur et de lumière. Il brillera sans doute encore pendant 5 milliards d'années. Son énergie est produite par un « réacteur interne », alimenté par de l'hydrogène*. Il n'est cependant pas brûlé pour produire de la chaleur, mais participe à une réaction nucléaire* dans laquelle quatre noyaux* d'hydrogène se combinent entre eux pour former un autre gaz, l'hélium.

Cette réaction, la fusion nucléaire, dégage une énorme quantité d'énergie. C'est elle qui fait briller le Soleil.

Testez votre compréhension

1. Avant de lire le texte : qu'est-ce qui te permet de dire que ce n'est pas un récit ?
2. Relève dans le texte le nom des différentes étoiles citées. Les connaissais-tu ? En connais-tu d'autres ?
♦ Les réponses que tu as données aux questions posées en haut de la page 88 étaient-elles justes ? fausses ? Explique pourquoi en citant des expressions du texte.
3. Relève, dans le texte, toutes les expressions d'une comparaison. Classe-les : par exemple, certaines comparaisons concernent la couleur des étoiles. Et les autres ?
♦ D'après ce relevé, explique en quoi les caractéristiques du Soleil sont semblables ou différentes de celles d'autres étoiles.
4. Fais l'inventaire des mots du vocabulaire scientifique employés dans ce texte. L'auteur les explique-t-il ? Donne des exemples.



Pour approfondir

1. Explique comment l'auteur procède pour que le lecteur comprenne facilement son texte. Aide-toi de tes réponses aux questions précédentes.
♦ Cherche dans un dictionnaire ce que signifie le mot « vulgarisation ».
2. Trouves-tu que l'auteur exprime ses sentiments au sujet de ce qu'il décrit ou explique ? (Pour t'aider, compare avec le texte des p. 88-89 et reporte-toi aux réponses que tu as apportées aux questions 1 et 2 de la rubrique « Pour approfondir », p. 89.)
3. Construis un tableau à trois colonnes :
– dans la 1^{re}, précise à quoi se rapportent les nombres qui figurent dans le texte (par exemple : la distance) ;
– dans la 2^e, reporte les nombres correspondants ;
– dans la 3^e, trouve un exemple dans la vie courante, pour avoir un élément familier de comparaison : par exemple, une distance entre deux villes que tu connais, le temps que met une voiture pour parcourir telle ou telle distance...

Grammaire



Observez, analysez

- A.** Retrouve la phrase suivante dans le texte que tu as étudié p. 102. Souligne ce qui a été modifié.
- Si nous pouvions voyager à travers l'espace et nous approcher des étoiles, nous constaterions leur ressemblance avec notre Soleil.
- ◆ Les deux expressions ont le même sens, la même fonction, mais ne sont pas de même nature : peux-tu préciser ?
- B.** Dans l'une des deux phrases suivantes, retrouve une proposition du même type que celle de l'exercice A :
- a) Les plus petites étoiles que nous pouvons observer sont les naines blanches : certaines sont plus petites que la Lune.
- b) Les astronomes disent qu'elle est située à 4,3 années de lumière de nous.



- C.** Les personnes célèbres sont souvent entourées de journalistes qui cherchent à obtenir des informations sur leur vie privée. Voici le point de vue exprimé par des jeunes :
- a) « Je pense que la vie privée des stars peut faire rêver mais qu'il ne faut pas les harceler. Vous aimeriez, vous, qu'on soit toujours derrière vous ? » Thomas, 11 ans.
- b) « Ma mère est maquilleuse pour des stars. Quand je vais à son boulot, j'en vois souvent, je leur parle, mais leur vie privée ne m'intéresse pas. Mes copines me disent que j'ai de la chance. Mais, si j'étais star, je n'aimerais pas que la fille de ma maquilleuse s'intéresse à ma vie ! » Fanny, 12 ans et demi.
- c) « J'aime ce que font les stars, je me moque de leur vie privée ! » Paul-Hervé, 11 ans.
- ◆ Relève les verbes dont dépendent les propositions subordonnées complément d'objet contenues dans ces phrases.

La subordonnée complétive

- La proposition subordonnée complétive est, le plus souvent, introduite par les conjonctions « que », « ce que », « à ce que », « de ce que »... Elle ne peut être supprimée.
- Elle est souvent complément d'objet direct (C.O.D.) ou indirect (C.O.I.) :
 - d'un verbe exprimant une opinion, un sentiment : *Je pense que tu réussiras.* Avec certains d'entre eux, le verbe de la subordonnée est au subjonctif : *Je souhaite que tu réussisses. Il ne s'attend pas à ce que tu viennes !*
 - d'un verbe qui introduit des paroles rapportées : *Il dit qu'il viendra.*
- Il ne faut pas la confondre avec la proposition subordonnée relative, qui est une expansion du G.N. : *Je n'ai pas bien retenu la leçon que j'ai apprise hier soir.*



Exploitez, réemployez

1. Remplace chaque groupe de mots soulignés par une subordonnée complétive de même sens :
 Ton frère souhaite ta venue.
 Maman regrette ton départ.
 Elle a peur de ton échec.
 Ton oncle doute de ta capacité à contourner cette difficulté.
2. Remplace les groupes de mots soulignés par des propositions subordonnées complétives de même sens.
 Anicet s'attend à une récompense.
 Le Comité d'organisation de la compétition a reconnu sa participation à la victoire de l'équipe de football de son établissement.
 On attend depuis une heure l'arrivée du président du Comité.
 Anicet est inquiet, mais son professeur lui dit : « Il est seulement en retard. La cérémonie aura bien lieu. »
 On annonce de la pluie pour demain.
 Karim raconterait-il à ses camarades sa rencontre avec le mécanicien ?

Vocabulaire



Observez, analysez

- A.** Voici des prépositions latines et leur sens en français : *ante* (avant), *retro* (derrière), *inter* (entre), *trans* (au-delà), *ad* (vers).
- ◆ Connais-tu des mots français dans lesquels ces prépositions sont devenues des préfixes ?
- B.** Voici des mots de grec ancien que l'on retrouve dans certains mots français. Cherches-en des exemples. *micro* (petit), *peri* (autour), *hemi* (demi), *hupo* (sous, dessous), *huper* (au-dessus), *sum* (avec). ... pour t'aider : en grec, le « y » se prononçait « u » !



Exploitez, réemployez

Quel est le préfixe de ces mots : *antipathie*, *octogone*, *polygame*, *monologue*, *postérieur* ?
 Donne un mot de la même famille, construit avec un autre préfixe.

Les préfixes savants

- Le français est issu d'une langue ancienne : le latin. Il doit aussi beaucoup au grec. Au cours des siècles, l'évolution de la société et les progrès scientifiques ont nécessité la création de mots nouveaux : on les a formés à partir de mots empruntés à ces deux langues.
- Beaucoup de préfixes courants sont d'origine latine : *ab-*, *ad-*, *extra-*, *inter-*, *post-*, *trans-*... Les préfixes des mots scientifiques sont issus du grec ou du latin : *micro-*, *giga-*, *hypo-*, *anti-*, *hémi-*...

Orthographe



Observez, analysez

Comme d'habitude, on n'attendait plus qu'elle... Elle avait pourtant promis qu'elle serait à l'heure. Oumarou se demanda quelle invraisemblable histoire Fadimatou allait encore inventer quand le professeur lui dirait : « Quel est le motif de votre retard, mademoiselle ? » Jamais il n'avait rencontré quelqu'un qui avait autant d'imagination qu'elle.

- A.** Relève les mots ou les groupes de mots qui se prononcent [kɛl]. Classe-les en deux groupes selon qu'ils comportent un ou deux mots.
- B.** Pour chacun, remplace le nom auquel il renvoie par un nom du genre opposé et fais les modifications qui s'imposent.



quel(s), quelle(s), qu'elle(s)

- On peut remplacer « qu'elle(s) » par « qu'il(s) », « que lui » ou « qu'eux » : *Je crois qu'elles arrivent. Écoute les conseils qu'elle donne. Je cours plus vite qu'elle.*
- « Quel(s) » ou « quelle(s) » est le plus souvent placé devant un nom ou un adjectif : *Quelles belles robes !* Dans une phrase interrogative, on le trouve aussi devant un verbe : *Quel est ce mot ? Je me demande quelle idée il aura.*



Exploitez, réemployez

Complète par *quel(s)*, *quelle(s)* ou *qu'elle(s)*.
 ... était son secret ? ... drôle de fille ! ... était surprenante ! Que raconterait-elle : ... avait rencontré un extraterrestre ou ... ne s'était pas réveillée ? Personne ne savait mieux ... vous convaincre de sa sincérité ! Il ne vit pas tout de suite ... était arrivée. Il essaya de deviner ... serait son excuse.

Avant de commencer

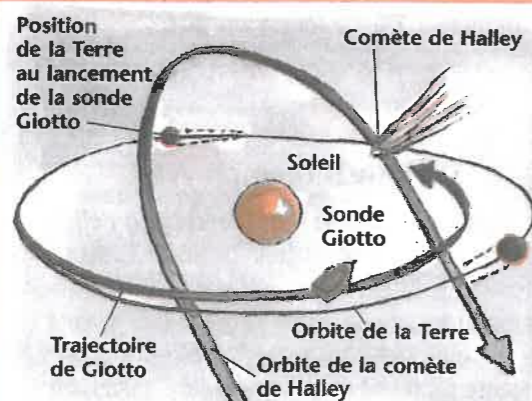
- As-tu déjà vu une étoile filante ?
- Connais-tu une légende ou une coutume qui se rapporte aux étoiles filantes ?

23 - Les comètes

Le cœur de Halley

Aucune comète n'a été mieux étudiée que celle de Halley. En 1985, cinq sondes spatiales ont été lancées de la Terre à sa rencontre : deux russes, deux japonaises et une européenne.

Celle qui s'en approcha le plus près fut la sonde européenne Giotto qui, lancée en juillet 1985, atteignit son objectif en mars 1986. Elle envoya vers la Terre de spectaculaires photographies comme celle ci-dessous, prise à environ 18 000 km de l'astre. Elle montre deux jets de gaz brillants, éjectés par le noyau. Celui-ci a une forme irrégulière et mesure environ 15 km de long sur 8 de large.



Presque toutes les nuits, nous pouvons observer des météores et une ou plusieurs planètes. Mais, parfois, des visiteurs très spectaculaires, les comètes, fréquentent notre ciel. Ces astres brillent plus vivement que les étoiles. Certains sont accompagnés d'une longue queue qui s'étire dans le ciel.



Un mauvais présage

L'année 1066 fut une mauvaise année pour les Anglais. Ils furent battus à Hastings et leur roi Harold y perdit la vie. Ils en rendirent responsable une comète brillante qui était apparue dans le ciel cette année-là. [...] En 1682, l'astronome royal Edmond Halley observa une comète et calcula sa trajectoire. Il constata qu'elle était semblable à celles qu'on avait observées en 1531 et 1607. Il pensa donc qu'il s'agissait du même astre et prédit qu'elle reviendrait en 1758, ce qui fut vrai. On l'appelle depuis la comète de Halley. On retrouve sa trace dans le passé jusqu'en 240 avant J.-C.

Les peuples anciens craignaient les comètes, qui apparaissaient soudainement et sans explication. Nous savons qu'elles sont constituées de blocs de roches et de poussières maintenus ensemble par de la glace. Elles voyagent autour du Soleil, selon des orbites très allongées. Lorsque la comète s'approche de notre étoile, sa glace fond et libère des gaz et de la poussière qui forment un nuage dans lequel le Soleil se reflète. La comète devient alors visible. La plupart d'entre elles apparaissent dans le ciel sans avertissement, mais quelques-unes reviennent à intervalles réguliers. Nous les appelons les comètes périodiques. La plus célèbre d'entre elles est la comète de Halley qui passe dans notre ciel environ tous les 76 ans. Sa dernière apparition date de 1986 et nous la reverrons en 2062.

ROBIN KERROD, *Atlas du Ciel et de l'Espace*, © Casterman, 1993.



Testez votre compréhension

1. Relève, dans le premier paragraphe, les mots qui désignent les éléments naturels que l'on peut apercevoir dans le ciel. Quel mot a le sens le plus général ?
♦ Sais-tu comment on appelle, en sciences, une « étoile filante » ? Précise le sens des autres mots que tu as relevés en t'aidant d'un dictionnaire.
2. Pourquoi craignait-on les comètes ?
♦ D'après ce texte et le précédent (p. 102-103), explique en quoi elles sont différentes des étoiles.
3. Que désigne l'expression « notre étoile » ?
4. Les comètes « meurent-elles » ou continuent-elles d'exister après leur apparition dans le ciel ? Justifie ta réponse sans reprendre les phrases du texte.
5. Indique précisément le passage où l'auteur explique pourquoi on voit parfois les comètes.



Pour approfondir

1. Établis une fiche sur la comète de Halley en indiquant ses caractéristiques à l'aide de G.N. et des nombres figurant dans le texte.
♦ Pourquoi est-elle célèbre ?
2. Relève tous les mots qui appartiennent au champ lexical de l'astronomie et classe-les selon qu'ils concernent :
- les éléments observés ;
- les moyens utilisés ;
- ...
3. Essaie de représenter schématiquement une « orbite très allongée » : à quel objet de la vie courante cette forme te fait-elle penser ? Demande à ton professeur de mathématiques comment s'appelle cette figure.



Conjugaison



Observez, analysez

Lorsque l'homme eut donné le premier coup de hache à l'arbre fétiche, le sang gicla. Mais le bûcheron ne se découragea pas : « Lorsque les voix du fond de la terre se seront élevées, déclara-t-il, j'abattrais cet arbre. »

A. Comment sont composés les deux verbes de la première phrase ?

◆ Place-les sur une ligne du temps ; indique : a) à quelle époque se situent les faits (passé, présent, futur) ; b) dans quel ordre ils se déroulent.

B. Même exercice pour les deux verbes de la phrase de dialogue.

C. Conjugue le verbe « élever » aux mêmes temps que chacun des verbes du texte.



Exploitez, réemployez

Les verbes suivants sont au passé antérieur ou au futur antérieur, sauf trois : lesquels ? Précise le temps, le mode et la voix de chacun.

Lorsqu'ils auront terminé leur travail... Lorsqu'ils se seront rencontrés... Lorsqu'ils eurent répondu... Lorsqu'ils firent connaître leur décision... Lorsqu'ils furent arrivés... Lorsqu'ils furent informés de la nouvelle par la presse... Lorsqu'ils se seront regroupés dans la salle... Lorsqu'ils auront regroupé les bagages... Lorsqu'ils seront regroupés dans la salle par l'animateur...

Orthographe



Observez, analysez

Le soir, à l'heure ... les animaux sauvages vont boire, le sorcier commençait la séance de divination. Son épouse ... un des apprentis entonnait un chant. On allumait le feu ... la bougie. On ne devait pas voir ... il était assis, ni distinguer les marmites d'... il puisait sa science.

◆ Remplace les points par « ou bien ». La phrase a-t-elle toujours un sens ?



Exploitez, réemployez

Complète par *ou* ou par *où*.

La pièce ouvre sur une cour ... chantent deux ... trois fontaines. Il se réveilla à une heure ... les coqs ont cessé de chanter. Il fallait maintenant ... renvoyer les anciens ... les prier d'attendre la nuit pour commencer le rite. Il voulait découvrir le lieu ... tu avais vécu. ... êtes-vous ?

Passé et futur antérieurs

• À chaque temps simple de l'indicatif correspond un temps composé : il exprime le fait qu'une action se situe avant une autre.

Temps simples	Temps composés
présent	passé composé (p. 94)
imparfait	plus-que-parfait (p. 94)
passé simple	passé antérieur = avoir au passé simple + participe passé du verbe
futur	futur antérieur = avoir au futur + participe passé du verbe

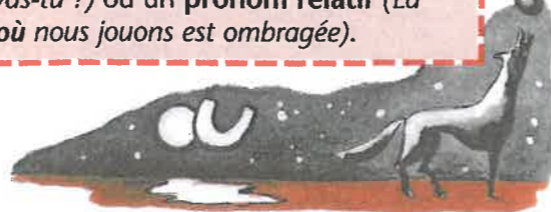
• Certains verbes de mouvement (*partir, aller...*) et les verbes pronominaux (*s'envoler...*) forment leurs temps

composés avec l'auxiliaire *être* : À midi, je *serai parti*. Il ne faut pas les confondre avec les temps simples d'un verbe à la voix passive : À midi, tout *sera vendu* (futur).

où, ou

• Quand on peut remplacer « ou » par « ou bien », il ne prend pas d'accent. C'est une conjonction de coordination : Tu es né en ville *ou* à la campagne ?

• Dans les autres cas, « où » prend un accent grave. C'est un adverbe de lieu (*Il ira où tu voudras*), un adverbe interrogatif (*Où vas-tu ?*) ou un pronom relatif (*La cour où nous jouons est ombragée*).



Expression écrite



Observez, analysez

A. Voici, présentée en tableau, la fiche d'identité de deux personnalités. Recopie-le.

...
...	60 ans	69 ans
...	Ghanéenne	Palestinienne
...	Secrétaire général de l'ONU	Président de l'Autorité des Territoires autonomes palestiniens.
...	Ne perd jamais son self-control	Porte toujours le keffieh noir et blanc noué de manière à ce que la pointe – dans le dos – représente la Palestine.

◆ À ton avis, qu'est-ce qui figurait dans les cases en titre de chaque colonne ? Complète-les, si tu connais les personnalités dont il est question.

◆ Précise à quoi correspond chacune des lignes du tableau : complète les cases en trouvant un titre de rubrique.

B. Voici, présentées en ligne, différentes informations sur plusieurs pays :

Mali : 1 240 000 km². 10,8 millions.
Bamako. – Cameroun : 475 442 km². 13,2 millions. Yaoundé. – Burkina Faso : 274 200 km². 10,5 millions. Ouagadougou. – Sénégal : 196 192 km². 8,3 millions. Dakar. – Congo : 342 000 km². 2,6 millions. Brazzaville.

◆ À quoi correspond chacune des informations données ?

◆ Présente ces informations en tableau sur le modèle de l'exercice A. Attention ! Tu dois choisir dans quel ordre tu vas faire figurer les pays.

C. Relis la ligne de ton tableau correspondant aux informations données avec la mention « millions » : compare les chiffres en les représentant schématiquement par un rectangle. Un carreau de ton cahier sera l'équivalent d'un million.

Réaliser un tableau, un schéma

Le point sur la méthode

• Un tableau comprend des lignes (horizontales) et des colonnes (verticales). Il permet de classer en rubriques et de comparer des informations sur des objets, des personnes, des lieux, des phénomènes... Les titres des lignes et des colonnes s'appellent des « entrées ».

• Pour expliquer la composition ou le fonctionnement de quelque chose, pour comparer des chiffres, on se sert aussi de schémas (illustrations p. 102-103, 106, 110-111).

Dans tous les cas, on définit d'abord une unité de mesure : par exemple, 1 cm (sur une page) = 10 km ou bien 1 carreau de cahier = 10 millions de personnes.



Exploitez, réemployez

1. Voici la carte d'identité de la Lune :



Âge : 4 milliards d'années.
Diamètre : 3 480 km, ce qui représente la largeur de l'Australie.
Surface : 3 fois plus petite que la surface de la Terre.

Distance Terre-Lune : 384 000 km. (Le Soleil se trouve à 150 millions de km de la Terre.)

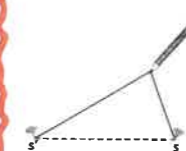
◆ À l'aide d'une encyclopédie, établis la même fiche d'identité pour la Terre et le Soleil, par exemple.

◆ Présente l'ensemble de ces informations dans un tableau.

◆ À l'aide de cercles ou de traits, essaie de comparer, en les schématisant, l'âge ou la taille de ces planètes, par exemple.

2. Trace une ellipse en suivant les indications ci-dessous et en t'aidant du dessin explicatif.

Une ellipse est facile à tracer : il suffit de se munir d'une cordelette de longueur L parfaitement non élastique, de fixer ses deux extrémités en deux points dont la distance est inférieure à L et de promener un crayon en tendant cette corde en deux segments.



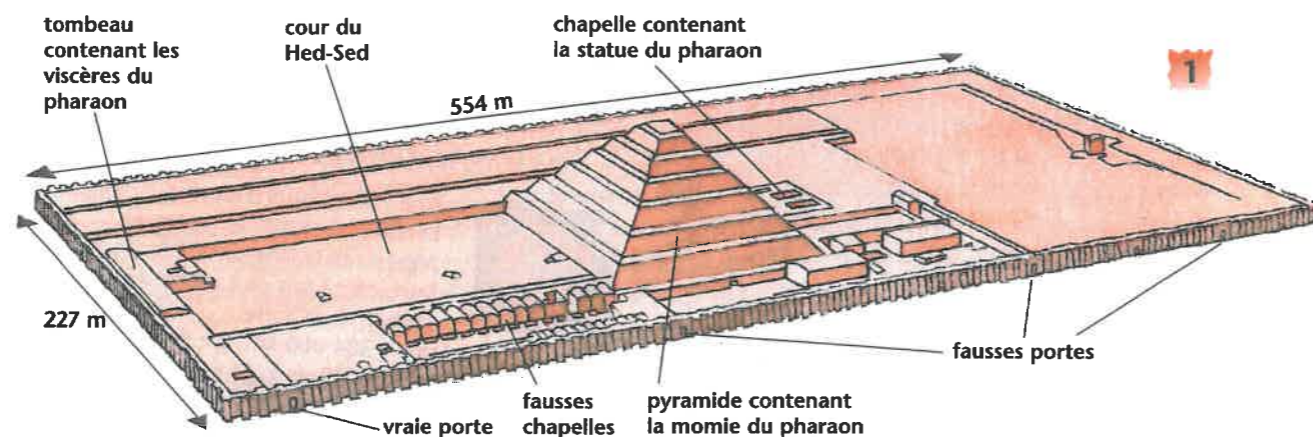
Avant de commencer

- Cite les différents sens que peut avoir le mot « tableau ».
- Quelle différence fais-tu entre un tableau et un schéma ? Dans quels livres peut-on en trouver ?

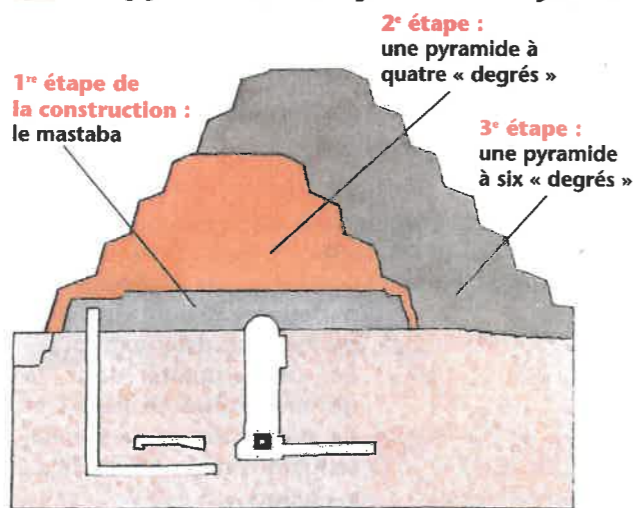


24 - Plans, schémas, camemberts, graphiques...

La nécropole du pharaon Djoser, à Saqqarah (-2 800 av. J.-C.)

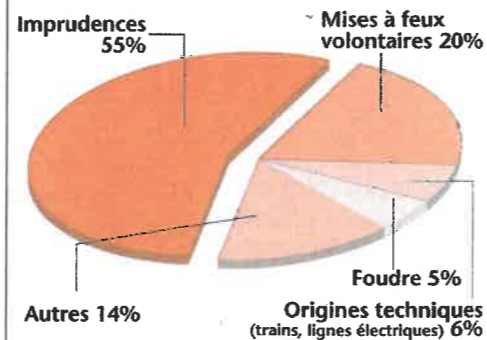


2 La pyramide du pharaon Djoser



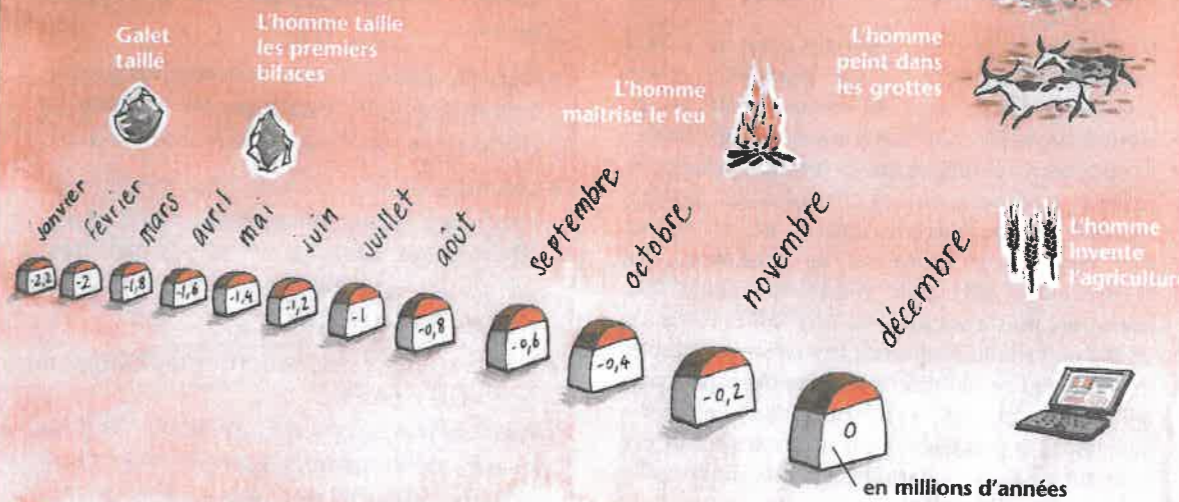
3 Les causes des feux de forêts

Plus d'un feu sur deux est dû à l'imprudence. La malveillance est à l'origine d'un feu sur cinq.



4 Histoire des hommes racontée en une année

Le calendrier représenté ici résume sur une année toute l'évolution de l'homme depuis les origines. Pendant très longtemps, au début, l'*Homo habilis* et l'*Homo erectus* n'ont pas connu de grande évolution. Puis, vers la fin, tout s'accélère. L'art, l'agriculture, la métallurgie surgissent, les outils se perfectionnent, l'homme chasse et se fixe. L'homme moderne est né.



Testez votre compréhension

1. Les illustrations de cette page se rapportent à trois sujets : lesquels ? Quels pays ou régions du monde concernent-ils ? Quelle époque ?
♦ Si tu avais à chercher ces informations dans une revue ou une encyclopédie, à quelle rubrique les trouverais-tu, à ton avis ?
2. Repère les chiffres sur chaque dessin : à quoi correspondent-ils ?
♦ Donne le sens des abréviations qui les accompagnent dans le document 3 ? Connais-tu une autre façon d'écrire la même information ?
3. Comment appelle-t-on les dessins 1 et 2 ? À quoi servent-ils ? Que permettent-ils d'expliquer ?
♦ À quelle(s) occasion(s) as-tu déjà pu voir ce genre de dessin ?
4. L'histoire des hommes (document 4) est résumée en une année : à combien de temps correspond chaque mois ?

Pour approfondir

1. Que représente l'élément sur lequel sont inscrits les chiffres, dans le document 4 ? Où le trouve-t-on généralement ? À quoi est donc comparée l'histoire des hommes ?
♦ Retrouve, dans le texte, les G.N. ou les groupes de mots qui correspondent à certains des événements représentés par un dessin.
♦ Combien de temps s'est écoulé entre le chiffre le plus à gauche et le chiffre le plus à droite ? Explique : « Puis, vers la fin, tout s'accélère. »
2. Parmi les dessins proposés sur cette page, quels sont ceux dont les informations pourraient être présentées en tableau ? Construis ces tableaux en donnant un titre à chaque colonne.
3. Pourrait-on présenter les chiffres qui figurent sur l'image 4 sous la forme du dessin 3 ? Essaie de caractériser les dessins de cette page, selon qu'ils permettent de comparer, d'expliquer, de situer...

Grammaire



Observez, analysez

A. Dans le texte suivant, cite deux actions ou deux faits qui se déroulent :

- en même temps ;
- l'un après l'autre.

Il convient de dire que bien des gens de Kouta venaient à la prière du soir pour s'informer des événements que le village avait vécus depuis la veille. On se parlait à voix basse avant l'arrivée de l'imam. Et lorsque celui-ci se retirait suivi de tous ses disciples, les fidèles allaient les uns vers les autres et, en petits groupes qui se faisaient et éclataient, ils bavardaient jusqu'au repas du soir. Des commerçants concluaient une affaire. Deux pères de famille scellaient le mariage de leurs enfants. On se plaignait des prix pratiqués par un marchand, qui se défendait. [...] La prière terminée, la place de la mosquée devenait un marché où l'on se parlait au creux de l'oreille au lieu de crier et toute promesse que l'on y faisait devait être tenue.

MASSA MAKAN DIABATÉ, *Le Coiffeur de Kouta*, Hatier, 1980.

- Indique sur une ligne du temps, à l'aide de G.N. ou de G.V., l'ordre chronologique des faits qui sont évoqués.



B. Comment peut-on exprimer, dans une phrase, que deux actions se déroulent en même temps ?

- Donne un exemple en rédigeant une phrase à partir de ta réponse à la question A, a).

C. Relève, dans le texte ci-dessus, tous les G.N. et les propositions subordonnées compléments circonstanciels de temps. Quelles prépositions ou conjonctions indiquent qu'une action se situe avant ou après une autre ?

- Lorsque c'est possible, remplace les G.N. par une subordonnée qui exprime la même chose.

La subordonnée de temps

- La proposition subordonnée complément circonstanciel de temps peut, le plus souvent, être déplacée ou supprimée. *Il se mit à pleuvoir alors que je sortais. Alors que je sortais, il se mit à pleuvoir.*
- Elle est introduite par une conjonction (*quand*) ou une locution conjonctive (*tandis que, après que, au moment où...*).
- Le verbe de la subordonnée peut être à l'indicatif ou au subjonctif : *Lorsque la pluie se met à tomber, les routes sont très glissantes. Nous resterons là jusqu'à ce que le ciel s'éclaircisse.*
- Certaines de ces locutions indiquent si une action se déroule :
 - en même temps qu'une autre : *Finis tes devoirs pendant que je prépare le repas.*
 - avant ou après une autre : *Finis tes devoirs avant que ton père ne revienne. Dès que tu auras fini tes devoirs, tu viendras manger.*



Exploitez, réemployez

- Relève les propositions subordonnées de temps. Indique dans quel ordre se déroulent les actions.
Minkan a convoqué les anciens du village au sujet de la sécheresse après que les éleveurs ont abattu leur troupeau.
La cérémonie a eu lieu la nuit avant que les esprits n'aient quitté le monde des vivants.
- Complète en utilisant l'un des mots suivants : *avant que, pendant que, dès que, lorsque.*
Lave-toi les mains ... nous ne nous mettons à table. Aide ta sœur à ranger ses affaires ... elle a fini ses devoirs. Aide ta sœur à ranger ses affaires ... elle ne parte à l'école. ... tu auras fini ton devoir, tu pourras aller jouer. Les écoliers sortent ... la cloche sonne. Frédéric viendra jouer ... il aura terminé de ramasser le bois. Les étudiants prennent des notes ... le professeur parle.

Expression écrite

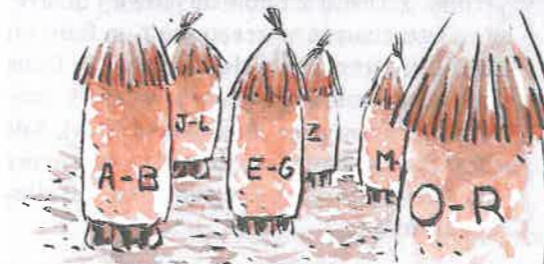


Observez, analysez

A. Explique la définition suivante :

Qu'est-ce qu'un dictionnaire ? C'est un grenier à mots avec pour chaque mot son mode d'emploi.

- À quelle question répond une définition ?
- Quelle expression peut-on utiliser pour introduire une définition ?



B. Voici des définitions un peu humoristiques d'expressions imagées ou familières qui sont formées à partir de noms de villes ou de régions françaises :

Boire à la mode de Bretagne

C'est ne rien laisser dans son verre. Les Belges, eux, ne finissent pas tout à fait leur verre et laissent un petit quelque chose dans leur assiette, par politesse, pour signifier qu'ils n'ont manqué de rien.

Es-tu le diable ou Lafite d'Escource ?

S'emploie pour désigner quelqu'un qui fait le terrible, qui se vante d'avoir accompli un exploit, ou un enfant turbulent.

Faire le convoi de Limoges

On nomme ainsi l'usage de se reconduire les uns les autres avec cérémonie. Après avoir reconduit une personne à son domicile, elle vous reconduit à son tour ; chacun croit avoir fait montre d'une extrême politesse.

- Repère, dans chaque définition, un groupe de mots synonyme de l'expression qui figure en couleur.
- Relève, dans chaque définition, la construction qui sert à introduire la définition.
- Deux de ces définitions comportent une explication, un commentaire : lesquelles ?
- Connais-tu des expressions propres à ta région ? Explique-les sur le modèle de l'une des définitions précédentes.

Définir, expliquer

Le point sur la méthode

- Pour définir quelque chose, on utilise le plus souvent des mots ou des expressions synonymes et de même nature : un nom ou un G.N. qui a à peu près le même sens si l'on définit un nom, un verbe ou un G.V. si l'on définit un verbe, etc.
- Plusieurs constructions permettent d'introduire une définition : *C'est quelqu'un (quelque chose) qui...* On appelle ainsi quelqu'un (quelque chose) qui...
- On peut expliquer de façon plus approfondie :
 - en utilisant des images : *Un dictionnaire, c'est un grenier à mots ;*
 - en décrivant ce qui se passe (comme dans un mode d'emploi) : *Quand on appuie sur ce bouton, on obtient...* ;
 - en donnant des exemples : *Quand un invité s'apprête à partir, par exemple, on le raccompagne jusqu'à la porte.*



Exploitez, réemployez

- Repère, dans le texte suivant, deux groupes de mots synonymes de l'expression qui est définie.
 - Quelle construction est employée pour donner cette définition ?
 - Quelle phrase donne l'explication du phénomène ?

En savoir plus
Les étoiles filantes sont des morceaux de queue de comète, des grains de poussière, qui se satellisent autour du Soleil et forment des anneaux. Quand la Terre traverse un de ces essaims, ces grains de poussière brûlent en pénétrant dans l'atmosphère terrestre et deviennent, pour une fraction de seconde, des étoiles filantes.
- Choisis un phénomène ou un objet de la vie courante. Définis-le et explique-le sur le modèle ci-dessus. (*Tu peux t'aider de dictionnaires ou de livres de classe.*)

Entraînez-vous !

Grammaire

- Devine de quel animal il est question :
On nous a dit qu'il est en bête,
Mais nous croyons qu'il est en bois :
Il ne bouge ni pied, ni patte.
Il paraît qu'il pleure parfois,
Et pourtant ça ne se voit pas.
GEORGES DUHAMEL, « Ménagerie »,
Mon Royaume, Mercure de France.
◆ Relève les propositions subordonnées complétives.
- Comment complèterais-tu la phrase inachevée ?
« Aujourd'hui, tu es devenue la perle rare de cette région, et déjà trois garçons te demandent en mariage. Je suis sûre que ce n'est pas tout, d'autres viendront encore. Mais pour ne point laisser traîner les choses, je sais que tu préfères Adamou. C'est un homme riche et beau. Lui seul saura te rendre heureuse et me rendre heureuse avec toi. Tu as bien choisi, Maïmou, je savais que...
- Je ne veux pas d'Adamou. Je préfère Garba. »
AMADOU DIADO,
Maïmou ou le drame de l'amour, INN, 1972.
◆ Relève d'autres propositions subordonnées complétives.
- Relève les propositions subordonnées complétives.
Mon grand-père, par exemple, n'a pas arrêté de répéter que le nouveau millénaire allait tout changer. Ma grand-mère, qui dit à peu près toujours le contraire de mon grand-père, lui coupait chaque fois la parole pour affirmer que ça ne changerait rien du tout. Et surtout, que ça le changerait pas, lui.
« Hélassss ! » ajoutait-elle en faisant siffler sa langue contre son dentier.
FANNY JOLY, Émile et l'an deux mille,
Des mots pour la vie, Pocket Jeunesse, 2000.
- Réécris les groupes de mots soulignés de façon à faire apparaître une subordonnée.
Comment faire pour trouver un cheval frais et dispos alors que sa monture était fatiguée après avoir parcouru des kilomètres et des kilomètres ? L'historien grec Hérodote raconte que, 500 ans avant Jésus-Christ, le roi perse Cyrus le Grand, à la veille d'une guerre contre les Scythes,

imagina de créer entre sa capitale et son quartier général des relais où les messagers pourraient changer de cheval.

- Relève les groupes de mots qui expriment le temps.

Les tortillas mexicaines

1. Mélange la farine de maïs, le sel et l'eau. Pétris la pâte jusqu'à ce qu'elle ne colle plus. Fais-en une boule et laisse-la reposer 20 min. 2. Divise la boule de pâte en quatre, et aplatis chaque morceau pour en faire un rond d'environ 20 cm de diamètre. 3. Dans une poêle anti-adhésive (ou alors une poêle graissée avec de l'huile d'olive), fais cuire les tortillas une par une, à feu assez vif, des deux côtés, jusqu'à ce qu'elles soient dorées.

- Réécris les phrases de ton choix, dans l'exercice 5, en utilisant les constructions :
a) « après avoir... » ;
b) « avant de... ».
- Dans ces phrases, l'expression soulignée indique la chronologie des actions :
Enlève la peau des tomates (plonge-les auparavant dans de l'eau frémissante pendant une ou deux minutes, pour que ce soit plus facile).
Fais réchauffer les tortillas au four, et pendant ce temps, laisse mijoter la soupe à feu doux.
◆ Exprime la même chose en utilisant une autre construction.

Vocabulaire

- D'après ce texte et celui de l'exercice 4, explique ce que l'on appelait des « chevaux de poste ».
Ces relais avec des chevaux que l'on trouvait le long des routes servaient de lieu de repos. En latin, *positum* veut dire « pour se reposer » : c'est de là que vient le nom de la poste.
- Dans le texte suivant, retrouve les mots formés sur :
a) *pneuma* (souffle, air) ;
b) *bios* (la vie) ;
c) *Vulcanus* (Vulcain, le dieu du feu chez les Romains de l'Antiquité).
Le plastique peut être moulé dans n'importe quelle forme... Son défaut majeur : il n'est pas biodégradable. En 1839,

Charles Goodyear découvre le caoutchouc vulcanisé. Il est utilisé pour fabriquer des pneumatiques [des pneus] à partir de caoutchouc naturel, traité chimiquement avec du soufre.

- ◆ Connais-tu d'autres mots formés avec le préfixe *bio-* ?
- Voici trois mots grecs :
a) *macro* (grand) ;
b) *polus* (nombreux) ;
c) *monos* (seul, unique).
Ces mots ont servi à construire les préfixes de plusieurs noms du texte suivant : retrouve-les.
Tous les matériaux plastiques sont des polymères, c'est-à-dire de grosses molécules, appelées macromolécules. Ces structures géantes sont constituées de centaines ou de milliers de molécules plus simples, appelées monomères.
◆ Associe chacune des expressions soulignées à l'un de ces préfixes.
 - Cite des mots formés avec les préfixes :
a) *micro-* (petit) ;
b) *audi-* ou *audio-* (entendre).
◆ Connais-tu des mots formés avec les préfixes cités dans l'exercice 10 ?

Orthographe

- Complète les phrases suivantes par *quel(s)*, *quelle(s)* ou *qu'elle(s)*.
... chance ! Il faut ... retourne au village demain. ... est ta décision ? ... prétendant as-tu choisi, ma fille ? Nous estimons ... devraient assister à cette réunion. Je me demande ... est le secret de sa réussite. ... sont vos projets ? Il ne sait plus ... arguments employer. Le pagne ... a acheté était à la mode l'année dernière.
- Emploie *quel(s)*, *quelle(s)* ou *qu'elle(s)* en rédigeant :
a) deux phrases au discours direct ;
b) deux phrases au discours indirect.
- Complète les phrases suivantes par *ou* ou *où*.
À l'époque ... j'étais enfant, nous pouvions jouer un peu n'importe ... : devant chez nous, ... sur la grand-place, ... même au bord de la route ; maintenant, avec la circulation, les enfants ne savent plus ... aller jouer.
... tu veux passer tes vacances : au village, chez ton oncle, ... en ville, chez ton frère ?

Conjugaison

- Réécris sur ce modèle les phrases obtenues à l'exercice 6 :
Après avoir parcouru des dizaines de kilomètres, les cavaliers changeaient de cheval.
→ *Lorsqu'ils avaient parcouru des dizaines de kilomètres, les cavaliers changeaient de cheval.*
- Même consigne en employant le futur simple et le futur antérieur.
→ *Lorsqu'ils auront parcouru..., ils devront...*

Savoirs croisés

- Remplace les expressions soulignées par une subordonnée de même sens.
Contrairement à ce que l'on pense, la pomme de terre existait en France bien avant qu'Antoine Augustin Parmentier, en 1786, ne contribue à la faire entrer dans les mœurs. Elle servait surtout à nourrir les bestiaux. Lors de sa captivité en Allemagne, pendant la guerre de Sept Ans, Parmentier s'aperçut que l'homme s'en nourrissait volontiers. À son retour, il écrivit même un livre sur la « patate ». Malgré ses nombreux appuis officiels, le peuple, lui, boudait ce nouvel aliment. Heureusement, Parmentier eut une idée : il fit garder en permanence les champs de culture par des hommes armés. Et très vite, le bruit courut que si on la gardait avec tant de soin, c'était que la pomme de terre valait de l'or.
◆ Relève d'autres groupes de mots ou subordonnées exprimant le temps.
- Relève deux subordonnées complétives dans le texte précédent.
- Relève des adverbes dans le texte de l'exercice 17. Deux d'entre eux sont formés sur des adjectifs : lesquels ?
- À quel temps est le verbe « s'aperçut », dans le texte de l'exercice 17 ? Conjugue-le, à la même personne :
a) au passé antérieur ;
b) au futur antérieur.
◆ Conjugue aux mêmes temps et à la même personne :
contribuer ; servir ; écrire ; courir ; valoir.

Avant de commencer

- Tu as sans doute déjà appris des poèmes : cite quelques vers dont tu te souviens et qui te plaisent.



25 - Demain, dès l'aube...

Demain, dès l'aube, à l'heure où blanchit la campagne,
Je partirai. Vois-tu, je sais que tu m'attends.
J'irai par la forêt, j'irai par la montagne
Je ne puis demeurer loin de toi plus longtemps.

Je marcherai les yeux fixés sur mes pensées,
Sans rien voir au-dehors, sans entendre aucun bruit,
Seul, inconnu, le dos courbé, les mains croisées,
Triste, et le jour pour moi sera comme la nuit.

Je ne regarderai ni l'or du soir qui tombe
Ni les voiles au loin descendant vers Harfleur*,
Et quand j'arriverai, je mettrai sur ta tombe
Un bouquet de houx vert et de bruyère en fleur.

Harfleur : petit port de Normandie (dans l'ouest de la France).

VICTOR HUGO,
Les Contemplations, 1856.

Biographie

VICTOR HUGO (1802-1885) est sans doute l'écrivain français le plus célèbre du XIX^e siècle : il a écrit de très nombreux recueils de poèmes (*Les Voix intérieures*, *Les Châtiments*, *Les Contemplations*, *La Légende des siècles...*), des romans (*Notre-Dame de Paris*, *Les Misérables*, *L'Homme qui rit...*) et des pièces de théâtre (*Hernani*, *Ruy Blas...*).



Testez votre compréhension

1. Lorsque tu lis la première strophe de ce poème, qu'imagines-tu ?
 - ◆ Qui parle ?
 - ◆ À qui s'adresse-t-il ?
 - ◆ Quel(s) sentiment(s) éprouve-t-il ? Justifie ta réponse.
2. Qu'est-ce qui, dans cette première strophe, donne l'impression d'un dialogue ?
3. Où se rend le poète ? Pourquoi ? Où cela est-il dit ?
4. Que signifie : « les yeux fixés sur mes pensées » ?
 - ◆ Relève, dans le poème, deux ou trois propositions ou expressions qui reprennent cette idée.
5. D'après tes réponses à la question 4, explique : « et le jour sera pour moi comme la nuit ».
6. Cite deux mots qui résument les sentiments éprouvés par le poète.



Pour approfondir

1. Relève des indications sur les lieux dont parle le poète.
 - ◆ Comment imagines-tu le paysage qu'il évoque ?
2. Certains mots et certains sons se répètent à l'intérieur d'un même vers, ou d'un vers à l'autre : donnes-en des exemples.
 - ◆ Comment les rimes sont-elles disposées ?
3. Étudie le rythme des vers de chaque strophe ; pour cela, compte le nombre de syllabes prononcées :
 - dans chaque vers ;
 - à l'intérieur de chaque vers, dans chaque groupe de mots séparé par un signe de ponctuation.
4. On peut utiliser la répétition et l'énumération pour produire certains effets : cites-en un exemple dans le poème.
5. D'après tes réponses aux questions précédentes, explique tout ce qui, dans ce poème, peut donner l'impression d'une longue marche.

Grammaire



Observez, analysez

A. Lis le texte suivant.

Couples légendaires

Ils se rencontrèrent sur le tournage de Cléopâtre. Ce fut le coup de foudre. Il lui offrit un diamant. Le diamant était si gros qu'on le surnommait la « patinoire ». Ils se marièrent en 1964... et ne furent pas longtemps heureux. L'histoire de Richard Burton et de Liz Taylor passionna précisément les paparazzi parce qu'elle n'était pas simple.

- ◆ Relève les phrases qui comportent une subordonnée. Repère les conjonctions de subordination puis réécrit les phrases de façon à employer la même conjonction dans toutes les phrases.
- ◆ Quel rapport de sens existe-t-il entre les deux propositions de la phrase ?
- ◆ Quelles conjonctions de coordination pourrais-tu employer à la place des conjonctions de subordination ?



B. Lis le texte suivant.

Un courrier de Mathieu

Entre 15 et 18 ans, je n'avais pas un copain et je mettais ça sur le compte de mon acné ! Comme je me faisais horreur et que, bien entendu, aucune fille ne me regardait, je n'osais parler à personne. Je redoutais le jugement des autres autant que leur regard. Résultat : ils se moquaient tous de moi...

- ◆ Joue au professeur en posant des questions sur ce texte à tes camarades : pour cela, complète les questions suivantes par le mot interrogatif qui convient :
 - D'après Mathieu, n'avait-il pas de copain ?
 - n'osait-il parler à personne ?
 - les autres se moquaient-ils de lui ?
- ◆ Quelle est la réponse à ces questions ?

C. Transforme les deux dernières phrases du texte B de façon à obtenir une seule phrase. Quels mots as-tu utilisés pour exprimer la même chose que : « Résultat : » ?

Cause et conséquence : coordination et subordination

- Les notions de **cause** et de **conséquence** sont liées : un fait (la cause) entraîne un autre, qui en est le **résultat**, la conséquence.

Il mange trop. → *Il grossit.*
(cause) (conséquence)

- On peut exprimer cette idée de plusieurs manières, à l'aide de **conjonctions de coordination** ou de **subordination** qui expriment :

- soit la **cause** : *Il grossit car il mange trop / parce qu'il mange trop. Comme il mange trop, il grossit ;*
- soit la **conséquence** : *Il mange trop ; donc il grossit. Il mange trop si bien qu'il grossit. Il mange tellement qu'il grossit.*



Exploitez, réemployez

1. Chacune de ces phrases exprime deux faits : souligne celui qui est la cause de l'autre. Réécrit-les de deux façons différentes en utilisant une conjonction de coordination ou de subordination de façon à faire apparaître :

- a) l'idée de cause ;
- b) l'idée de conséquence.

Je vais retourner chez moi ; j'ai oublié mon cahier.
L'ouragan va traverser la Caraïbe ; il y aura beaucoup de dégâts.
Nous irons à la plage ; le temps est clément aujourd'hui.

2. Voici la suite de la lettre de Mathieu (texte B) :

« Je les ai fait rire

et on est devenus copains. »

Et puis, un jour, j'ai fait un exposé en cours d'allemand sur *Les Souffrances du jeune Werther* et je n'ai pas pu m'empêcher de faire une allusion à mon calvaire à moi. Ça a fait rire tout le monde, et moi avec. Après, j'ai eu moins de mal à parler avec les autres. Je me suis même fait des copains.

- ◆ Il y a un rapport de cause à conséquence entre certains des faits exprimés : lesquels ? Mets en évidence l'idée de cause ou de conséquence en réécrivant les phrases ou les propositions concernées.

Vocabulaire



Observez, analysez

Je fis sonder encore et, ayant rencontré des fonds de trente-cinq pieds, je donnai l'ordre de mouiller dans la baie, juste à l'entrée de la lagune. Les voiles amenées, je demandai qu'on mît une chaloupe à la mer. [...] Je laissai M. Roys en charge du *Léonore* et, avec une dizaine de matelots, nous nous dirigeâmes vers la côte.

JEAN-MARIE LE CLÉZIO, *Pavana*, Gallimard, 1992.

- A. Où se passe la scène ? Quelles expressions te l'indiquent ?
- B. Relève d'autres mots dans le texte qui se rapportent au domaine de l'eau.
 - ◆ Essaie de les classer en sous-groupes.
- C. Parmi ces mots, quels sont ceux que l'on peut rencontrer dans un autre domaine, avec un autre sens ?



Les champs lexicaux

- Un **champ lexical** est l'ensemble des mots (noms, adjectifs, verbes, adverbes) qui, par leur sens, se rapportent à un **même domaine**, à un **même thème**. *Guitare, chanter, cora, salsa, rythme, accordé...* font partie du champ lexical de la **musique**.
- Dans un même thème, on peut distinguer des **sous-thèmes**. Dans le champ lexical de l'eau (*pluie, couler, humide, vague, bateau...*), on peut distinguer le champ lexical de la mer : *marée, pêcher, vague, bateau, poisson...*



Exploitez, réemployez

- 1. À quel champ lexical appartiennent les mots de chacune des listes suivantes ?
 - natation, marathon, tennis, karaté, boxe, perche.
 - équerre, cercle, théorème, courbe, axiome.
- 2. Trouve des mots qui appartiennent au champ lexical : a) de la santé, b) du bonheur.

Orthographe



Observez, analysez

On le chassa de partout. C'était un de ces jours froids et tristes où les cœurs se serrent, où les esprits s'irritent, où l'âme est sombre, où la main ne s'ouvre ni pour donner ni pour secourir. [...] Cloche ne pouvait plus remuer, il essaya de se hisser sur ses pieux, il n'y parvint point.

GUY DE MAUPASSANT (1850-1893), *Le Gueux*.

- A. Mets les propositions soulignées à la forme affirmative. Que devient « ni » ? Et « n'y » ?
- B. Remplace « y » dans « il n'y parvint point » par le groupe de mots auquel il renvoie.



Exploitez, réemployez

Complète par *ni* ou *n'y*.

Ce cycliste veut gagner le Tour de France, il ... parviendra pas car il n'en ... l'endurance ... les moyens. Les nuages sont si épais qu'on ... voit rien. Te payer ce voyage ! ... pense pas, je n'en ai ... la volonté ... l'envie.



Avant de commencer

- Aimes-tu être seul ?
- Aimerais-tu te retrouver seul, parmi des gens inconnus, dans un endroit que tu ne connais pas ?

26 - Je suis seul

Je suis seul dans la plaine
Et dans la nuit
Avec les arbres recroquevillés de froid
Qui, coudes au corps, se serrent les uns tout contre les autres.

Je suis seul dans la plaine
Et dans la nuit
Avec les gestes de désespoir pathétique* des arbres
Que leurs feuilles ont quittés pour des îles d'élection*.

Je suis seul dans la plaine
Et dans la nuit.
Je suis la solitude des poteaux télégraphiques
Le long des routes
Désertes.

LÉOPOLD SÉDAR SENGHOR, *Poèmes divers, Œuvre poétique*, © Éditions du Seuil, 1964.

pathétique : émouvant.
d'élection : d'adoption, qu'on choisit.



B i o g r a p h i e

LÉOPOLD SÉDAR SENGHOR est né en 1906 au Sénégal, à Joal, à 120 km au sud de Dakar. Il fait ses études à Dakar puis à Paris où il crée et anime une revue (*L'Étudiant noir*) et commence à écrire des poèmes. Il devient professeur en 1935 puis, à la fin de la Seconde Guerre mondiale, s'engage dans la politique : il est élu député du Sénégal en 1946 (pendant la colonisation) et sera le premier président de la République de son pays, en 1960. Il a publié de nombreux recueils de poèmes, où il célèbre les valeurs culturelles africaines ainsi que l'ouverture vers les autres peuples : *Chants d'ombre, Éthiopiennes, Nocturnes, Lettres d'hivernage, Poèmes perdus...*



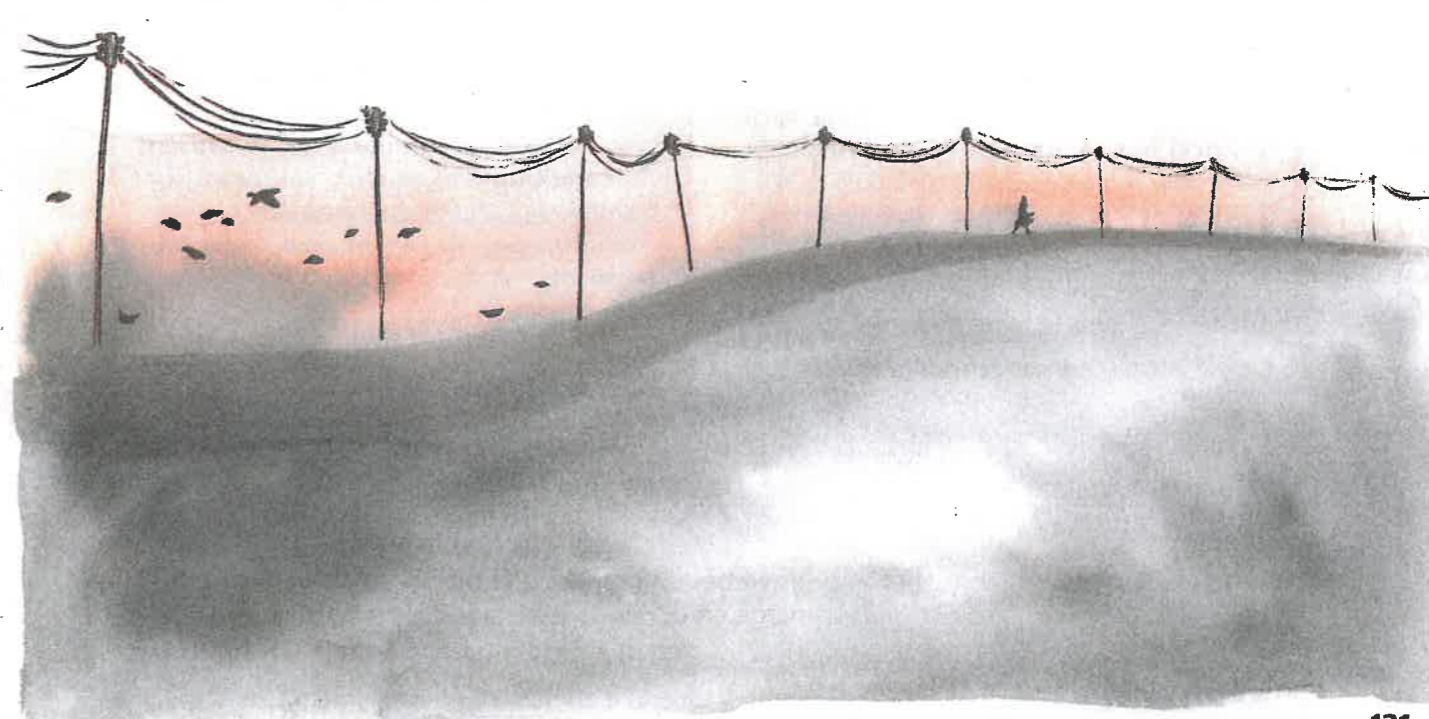
Testez votre compréhension

1. Reproduis la forme de ce poème sur ton cahier comme si tu suivais le contour du texte avec un crayon. Qu'est-ce qui donne cette forme au poème ?
♦ On pourrait représenter, par le même genre de traits, des mouvements que l'on peut observer au bord de la mer, par exemple : lesquels ?
2. L'une des strophes de ce poème est légèrement différente des autres : laquelle ? En quoi se distingue-t-elle ?
3. Le poète évoque les arbres comme s'il s'agissait d'êtres vivants : relève des expressions caractéristiques.
4. Explique ce qui peut accentuer le sentiment de solitude exprimé par le poète : les lieux, le moment de la journée, l'époque de l'année. Quel détail te permet de préciser celle-ci ?
5. Comment comprends-tu le vers : « Je suis la solitude des poteaux télégraphiques » ?



Pour approfondir

1. Relève les deux vers qui se répètent tout au long du poème. Comment les disposerais-tu s'il ne s'agissait pas de vers ?
♦ Sais-tu comment on appelle ce procédé en poésie ? Trouves-en un autre exemple dans le texte.
2. Étudie la composition de chaque strophe et observe les premiers mots des vers : on retrouve les mêmes constructions grammaticales. Lesquelles ?
♦ En quoi la dernière strophe se distingue-t-elle des autres sur ce point ?
3. Les trois derniers vers marquent une progression par rapport au début du poème : essaie d'expliquer pourquoi en t'aidant de tes réponses à la question 2 ci-dessus.
4. Ce poème comporte-t-il des rimes ? Justifie ta réponse.



Conjugaison



Observez, analysez

- a) Ayant bien mangé, nous repartîmes.
- b) Tous les obstacles ayant été franchis, il arriva en vainqueur. c) Le directeur sortira après avoir signé tous les dossiers.

- A. Comment sont composées les formes verbales soulignées ? Réécris-les en les mettant à l'indicatif. Quel mot ou groupe de mots dans la phrase vas-tu employer comme sujet ? Quel temps composé vas-tu utiliser ?
- B. Réécris la phrase b en mettant les deux verbes à la voix active. (Reporte-toi à la leçon p. 28.)



Exploitez, réemployez

Complète avec les verbes suivants en les mettant à l'infinitif passé ou au participe passé : **marchander, arriver, lire, oublier, sélectionner.**

Madou ne trouve pas ses lunettes, il croit les ... à la maison. ... habilement, il obtint un bon prix. Répondez aux questions après ... attentivement le texte. ... très en retard, il ne put voir le film avec ses amis. Il participa à la compétition sans ...

Orthographe



Observez, analysez

- À chaque séance à la piscine, il dit qu'il [esejra] la prochaine fois de sauter du [pi3zwar].
- Pendant que les enfants [3ur3] dans la cour, nous [etydir3] le problème.

- A. Écris les mots qui sont transcrits en phonétique dans le texte ci-dessus.
- B. Quelle lettre n'est pas prononcée ?



Exploitez, réemployez

1. Compose cinq phrases en employant des verbes du premier groupe qui, au futur, comprennent un e muet. Écris l'infinitif dans la marge en distinguant le radical de la terminaison.
2. Complète avec un e muet, si nécessaire.
Les pig...ons, les cig...ognes et les g...ais sont trois espèces d'oiseaux. Le prisonnier purg...ait sa peine dans sa g...ôle, sous bonne g...arde. Comme il neig...ait, ils ont enfilé leur g...ilet et leurs g...ants.

Infinitif passé et participe passé

Infinitif passé		Participe passé	
Actif	Passif	Actif	Passif
avoir vu	avoir été vu	ayant vu	ayant été vu

- L'infinitif passé et le participe passé expriment en général des actions antérieures à une autre action.
- Comme aux temps composés de l'indicatif, l'infinitif passé et le participe passé de certains verbes se forment avec « être » : être parti, étant parti ; être tombé, étant tombé...

Le e muet à l'intérieur d'un mot

- Il ne faut pas oublier le e muet dans les verbes du premier groupe en -ier, -uer et -yer, au futur de l'indicatif ou au présent du conditionnel ; en effet, ces temps sont formés sur l'infinitif du verbe (-er) : Je n'oublierai pas. Tu joueras. Ils paieront (ou payeront). J'étais sûr qu'il oublierait.
- Devant a et o, on ajoute un e après le g quand celui-ci se prononce [3] : Elle nageait jusqu'au plongeur.

Expression écrite



Observez, analysez

- A. En poésie, l'évocation de certains aspects de la nature, de certains moments de la journée peut traduire des sentiments : joie, espoir, tristesse, regret, solitude... À quel(s) sentiment(s) associerais-tu, par exemple : l'orage, le lever du soleil, le crépuscule, le froid, la saison où les plantes fleurissent ?
- B. Comment te représentes-tu le paysage évoqué dans les vers suivants ? Comment le qualifierais-tu ? Justifie ta réponse en citant des expressions caractéristiques.

Voilà les feuilles sans sève
Qui tombent sur le gazon ;
Voilà le vent qui s'élève
Et gémit dans le vallon ;
Voilà l'errante hirondelle
Qui rase du bout de l'aile
L'eau dormante des marais ;
Voilà l'enfant des chaumières
Qui glane sur les bruyères
Le bois tombé des forêts.

LAMARTINE,
Harmonies poétiques et religieuses, 1830.

- ♦ On retrouve, tout au long du poème, la même construction que l'on reconnaît à la répétition de deux mots : lesquels ?
- ♦ Repère les signes de ponctuation : combien y en a-t-il ? Où sont-ils placés ? Relis cette strophe, ainsi que la première strophe du poème de Victor Hugo, p. 116 : quelle différence remarques-tu dans le rythme des deux poèmes ?
- ♦ Compare la disposition des rimes de ce poème avec celui de Victor Hugo, p. 116.
- ♦ Relève des sons qui se répètent à l'intérieur d'un même vers.
- C. En utilisant la même construction que dans le poème ci-dessus, rédige un poème pour décrire un paysage ou un moment de la journée de façon à donner, selon ton choix, une impression de joie, de paix, d'espoir, de tristesse. Tu peux composer des vers plus courts ou plus longs, mais ils doivent tous avoir le même nombre de syllabes.

Composer un poème

Le point sur la méthode

- Composer un poème, c'est jouer avec le rythme et les sons, choisir ses mots, rechercher des images, recourir à telle ou telle construction de phrase.
- C'est aussi s'imposer des règles d'écriture, par exemple :
 - la disposition des rimes : aabb, abab, abba... ;
 - la répétition de certaines sonorités : Voilà le vent qui s'élève ;
 - le nombre de syllabes prononcées pour chaque vers et l'endroit où interviendra une pause ou une ponctuation car c'est ce qui donne le rythme : par exemple 6 + 6 syllabes (Et quand j'arriverai, / je mettrai sur ta tombe) ou bien : 2 + 3 + 2 + 3...



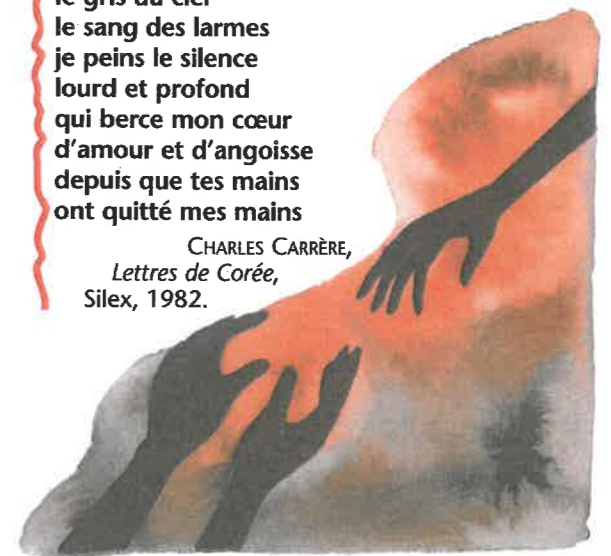
Exploitez, réemployez

Comme tu l'as fait pour le poème de l'exercice A, étudie dans l'extrait suivant : a) la construction, b) le rythme, c) le choix des mots.

- ♦ Puis rédige à ton tour quelques vers sur ce modèle :

et à présent je peins
je peins le bleu des mers
le gris du ciel
le sang des larmes
je peins le silence
lourd et profond
qui berce mon cœur
d'amour et d'angoisse
depuis que tes mains
ont quitté mes mains

CHARLES CARRÈRE,
Lettres de Corée,
Silex, 1982.





Avant de commencer

- Quelle différence fais-tu entre un chant et un poème ?
- En quoi peuvent-ils se ressembler ? Cite des exemples.

27 - Le tam-tam des arènes

Saute
Saute

Belle Djiguène*
C'est le tam-tam des arènes
Qui t'appelle ce soir.

Djiguène : femme, en wolof.

Coumba
Éblouissante reine
Pour toi
Exécutera les pas
Du Saloum* et du Baal*
Rythme et cadence.

Saloum : province du Sénégal.

Baal : Baol, nom d'une autre province sénégalaise.

Et pourquoi la lune
Se lèverait-elle
Sinon pour éclairer
Les danses frénétiques ?



Ceci n'est qu'une chanson
La chanson du tam-tam des arènes.
Saute
Saute
Belle Djiguène
C'est le tam-tam des arènes
Qui t'appelle ce soir.

BERNARD DADIÉ, *La Ronde des jours*, © Seghers, 1956.

Biographie

BERNARD DADIÉ est né en 1916 en Côte d'Ivoire. Il fait ses études au Sénégal, où il travaillera dix ans, jusqu'en 1947, puis rentre dans son pays où il participe à la lutte anticoloniale. Écrivain et homme politique, il a écrit des romans (*Climbié*) et des nouvelles (*Les Jambes du fils de Dieu*) mais aussi des pièces de théâtre (*Monsieur Thôgô-Gnini*), des poèmes (dont *La Ronde des jours*) et des contes (*Le Pagne noir*).



Testez votre compréhension

1. La disposition des vers, la forme donnée à ce poème peuvent faire penser à plusieurs choses : qu'évoquent-elles pour toi ?
2. À quelle personne était écrit le poème de la leçon précédente (p. 120) ? Et celui-ci ?
♦ Qui s'adresse à la « belle Djiguène » à ton avis ? Justifie ta réponse.
3. Trouve un terme pour exprimer le thème développé dans ce poème. Relève tous les mots qui appartiennent à ce champ lexical.
4. Recopie ce poème en le présentant comme un texte en prose. Comment vas-tu le ponctuer ?
5. À quel mode se trouve le verbe « sauter » ? Qu'est-ce que ce mode exprime ici ?
6. Relève une phrase nominale. Compte le nombre de vers : à quel endroit du poème est-elle placée ?



Pour approfondir

1. Peux-tu répondre par « oui » ou par « non » à la question posée dans le poème ? Exprime la même idée à l'aide d'une phrase déclarative : qu'en penses-tu ?
2. En t'aidant de tes réponses aux questions précédentes, cite quelques moyens utilisés dans le texte pour donner l'envie de danser.
♦ Trouve un autre titre à ce poème.
3. En quoi ce poème ressemble-t-il à une chanson ?
4. Écrire un poème, c'est :
– jouer avec les sons ;
– utiliser des images ;
– choisir des constructions particulières...
Cherche, dans ce poème et dans les précédents (p. 116 et 120), des exemples de ces différents points.
5. Trouve un adjectif ou une expression pour qualifier le ton de chacun de ces poèmes.

Grammaire



Observez, analysez

- A. Indique, à l'aide d'abréviations que tu connais, la composition d'une phrase simple.
- B. Dans les deux phrases suivantes, un même élément figure deux fois sous deux formes différentes : lequel ?

a) Des mangues aussi bonnes, je n'en avais jamais goûtées.

b) Tu l'as lu, le dernier roman de Sembène Ousmane ?

◆ Réécris ces phrases de façon à ce qu'elles correspondent à la construction habituelle d'une phrase simple. Explique les modifications que tu as faites.



- C. Étudie la construction des couples de phrases suivants :

a) J'ai trouvé la solution.
b) C'est moi qui ai trouvé la solution.

a) Tu te moques de nos conseils.
b) Nos conseils, tu t'en moques.

a) Je ne vous ai pas écrit parce que je n'avais plus votre adresse.
b) C'est parce que je n'avais plus votre adresse que je ne vous ai pas écrit.

a) Tu recommences, malgré nos avertissements !
b) Voilà que tu recommences, malgré nos avertissements !

◆ Dans les phrases b, sur quoi insiste celui qui parle ?

◆ Qu'est-ce qui, dans la construction de ces phrases, traduit cette insistance ?

La tournure emphatique

- En français, l'ordre habituel des composants de la phrase est : **sujet – verbe – complément.**
- La **tournure emphatique** est une façon d'**insister** sur tel ou tel élément, de le mettre en **évidence**, « **en relief** ».
On peut :
– le **détacher en tête ou en fin de phrase** : *Cet homme, je l'ai déjà vu. Tu l'as vu, cet homme qui soi-disant fait des miracles ?* ;
– l'**introduire par un présentatif** (*C'est ce livre que je veux*) ou par une expression comme « **quant à...** », « **pour ce qui est de...** », « **voilà** », etc. : *Quant à mon père, il n'a rien dit.*
- L'élément sur lequel on insiste se trouve le plus souvent exprimé **deux fois** car il est repris par un pronom « de rappel » : *Alors, tu l'as vu, le nouveau prof ? C'est lui qui me l'a dit !*



Exploitez, réemployez

1. Quel est le groupe de mots qui est mis en relief dans les phrases suivantes ?
Il est professeur d'université, le père de Gory. Sa robe de mariée, ma sœur l'a faite toute seule. Cette nouvelle, c'est avec peine et consternation que je l'ai apprise. Voilà un geste qui ne m'étonne pas de lui.
◆ Réécris ces phrases en supprimant la tournure emphatique.
2. Réécris les phrases suivantes de façon à mettre en évidence un élément de ton choix : sujet, attribut, complément d'objet...
L'agent secret a communiqué des informations importantes aux journalistes d'une station de radio privée. Ce garçon est adroit, il a réussi un coup de maître. Je n'avais jamais mangé des fruits aussi bons. Un magistrat compétent juge cette affaire.



Expression écrite



Observez, analysez

- A. La terre vient de trembler durant une vingtaine de secondes...

Et ce qui reste, le voici : sol en cratères, en dos de tortue, enchevêtrement de bois et de torchis, squelette fragile des immeubles, pans de mur taillés au rasoir. Coincée entre deux parois : une chambre pimpante comme un décor...

ANDRÉE CHEDID, *L'Autre*, Flammarion, 1969.

- ◆ Décris brièvement le paysage tel que tu te le représentes à partir de ce texte.
- ◆ Relève, dans le texte, des images ou des comparaisons.
- ◆ Étudie la construction et la ponctuation des phrases : qu'est-ce qui peut rendre l'impression que le paysage est « en morceaux » ?



- B. Essaie de décrire les mains de quelqu'un qui vient de travailler la terre : qu'est-ce qui les caractérise ? Quelles expressions emploierais-tu pour le dire ?

◆ Compare avec le texte suivant :

« T'es pas fait pour travailler avec tes mains, tu vas les abîmer », a dit Momo.

Puis il m'a montré les siennes. On aurait dit des plantes de pied ! Elles étaient toutes fripées, durcies par le ciment, craquelées comme un torrent raidi par le soleil africain, noircies par le cambouis à la pliure des phalanges, jaunies au bout des doigts par les Gauloises sans filtre. Ces mains-là en avaient touché du pays !

AZOUZ BEGAG, *Les Voleurs d'écriture*, Le Seuil, 1990.

- ◆ Recopie la phrase « Elles étaient ... filtre. » en allant à la ligne à chaque signe de ponctuation. Puis étudie :
– sa construction ;
– les sons qui se répètent...

Images et figures de style

Le point sur la méthode

- Utiliser un **procédé** ou une **figure de style**, c'est rechercher une manière particulière d'exprimer un fait :
– choisir une **construction particulière de phrase** pour lui donner un **rythme**, comme dans un poème ou une chanson ;
– employer des **comparaisons**, des **images** ;
– jouer sur les sons et le sens des mots...
- Voici quelques figures de style :
– le **procédé d'insistance**, d'**accumulation** : énumération, répétition, juxtaposition de groupes de mots construits de la même manière... ;
– la **comparaison** (*pimpante comme un décor*), l'**emploi de mots au sens figuré** (*taillés au rasoir*), la **périphrase** (groupe de mots qui remplace un nom propre ou un nom commun : *Le lion : le roi des animaux*).



Exploitez, réemployez

1. Rédige une phrase pour décrire les mains de quelqu'un qui vient de travailler la terre sur le modèle de la phrase que tu as recopiée dans l'exercice B.
Emploie des adjectifs (ou des participes passés) se rapportant :
– à l'aspect, au toucher ;
– à la couleur.
2. Choisis un autre sujet de description et rédige deux phrases sur le modèle du texte de l'exercice A.
3. Cherche une périphrase pour désigner des objets, des bâtiments, des animaux... comme dans ces exemples : « *L'école : le temple du savoir* », « *La préhistoire : l'aube de l'humanité* ».
◆ Demande à tes camarades de deviner de quoi il s'agit.

Entraînez-vous !

Grammaire

- Relis les textes des exercices 5, 6, 7 p. 100, puis réponds aux questions :
 - Pourquoi Manuel pousse-t-il un soupir ?
 - Pourquoi ses camarades le regardent-ils bizarrement ?
 - Quels mots as-tu employés pour exprimer la cause ?
- Relève trois propositions subordonnées de cause dans le texte de l'exercice 6 p. 100.
 - D'après le texte, complète les phrases suivantes, en exprimant, selon le cas, la cause ou la conséquence :
Avoir un chien coûte de l'argent ... il faut le nourrir, le vacciner, le soigner.
La famille de Manuel n'a pas beaucoup d'argent,
La famille de Manuel n'a pas ... d'argent ... avoir un chien.
- Dans le texte suivant, relève des mots qui expriment la conséquence.

Le e sous toutes ses formes est de loin la lettre la plus fréquente dans n'importe quel texte français. C'est pourquoi le jeu de Scrabble en contient quinze exemplaires. Le jeu du lipogramme, qui consiste à écrire un texte en se privant délibérément d'une lettre de l'alphabet, est donc particulièrement difficile dans le cas de e. Écrire sans e, c'est se priver d'un grand nombre de « mots-outils » indispensables comme me, te, se, le, les, mes, une, etc.

 - Prononce les mots énumérés à la fin du texte. La lettre e n'est pas simple... : pourquoi ?
- Lis le texte suivant.

Apothicaire adorait écrire sur ses genoux. Bien entendu, il n'oubliait pas d'interposer, entre ses genoux et la bille de son stylo, une très belle feuille de parchemin. Parfois, il lui arrivait d'oublier de glisser la feuille de parchemin entre la plume de son porte-plume et le beau tissu beige de son pantalon. Cela faisait bien rigoler Hécate et grimacer Madère, laquelle se mettait à parler tout haut, disant : « Mon fils est un poète, il ne deviendra jamais un héros. »

RÉGINE DÉTAMBEL, *Les Contes d'Apothicaire*, Gallimard, 1998.

- Relève dans le texte une phrase au style direct.
- Réécrit la phrase que tu as trouvée : relie les deux propositions en respectant le sens.
- Exprime les conséquences de la distraction d'Apothicaire. Attention : elles ne sont pas toutes indiquées dans le texte !

- Relève des mots exprimant la cause dans le texte suivant.

- Précise à chaque fois s'il s'agit de la coordination ou de la subordination.

Apo n'était décidément pas un Superman, ni même un Zorro et encore moins un Hercule. D'ailleurs, tous ces gens ne l'intéressaient pas beaucoup, car ce qu'il voulait, lui, Apothicaire, c'était aimer Hécate, lui dire des tas de mots d'amour (voilà qui est vraiment héroïque parce qu'il faut connaître par cœur le dictionnaire des mots d'amour), dépenser tout son argent de poche chez la fleuriste pour offrir des roses à sa bien-aimée (voilà qui est méritoire parce qu'on se prive de tout pour le bonheur de son aimée), se traîner à ses genoux au risque de trouer le beau pantalon beige [...]

RÉGINE DÉTAMBEL, *Les Contes d'Apothicaire*, Gallimard, 1998.

- Relève des tournures emphatiques dans le texte 5.
 - Relève les propositions placées entre parenthèses. Complète la dernière phrase sur le même modèle.
- Relève des tournures emphatiques dans ce texte :

Voici, par exemple, le début d'une lettre d'amour écrite par Apo pour Hécate. [...] Il est très facile de trouver les lettres d'Apo à Hécate parce qu'il les laisse traîner un peu partout. C'est un garçon fort distrait : « Ma galaxie, ma lune, ma planète bleue, mon azur, ma lumière, ma comète, mon météore, mon astre de beauté, [...], veux-tu goûter avec moi ce soir ? »

RÉGINE DÉTAMBEL, *Les Contes d'Apothicaire*, Gallimard, 1998.

- Classe ces exemples et ceux du texte précédent en t'aidant du résumé de la leçon (p. 126).

Vocabulaire

- Donne le sens du mot « lettre » dans le texte de l'exercice 3 et relève des mots qui appartiennent au même champ lexical.
 - Trouves-en d'autres dans le texte de l'exercice 4.
 - Donne le sens de « lettre » dans le texte de l'exercice 7. Trouve d'autres mots pour faire apparaître un champ lexical différent du précédent.
- Relis le passage figurant entre guillemets dans le texte 7. Les noms qu'Apothicaire donne à sa correspondante appartiennent tous au même champ lexical : lequel ?
 - Trouve d'autres expressions pour le compléter.

Orthographe

- Relève des e qui ne se prononcent pas dans le texte de l'exercice 4.
- Vrai ou faux ? Ces verbes présentent la même caractéristique au futur.
perpétuer ; amadouer ; continuer ; remuer ; s'habituer.
- Relève dans le texte de l'exercice 3 des mots comportant la lettre e. Classe-les selon qu'elle correspond au son [ə], [e] ou [ɛ].
- Vrai ou faux ?
Chacun de ces verbes a, dans sa famille, un nom commun terminé par **-ement** :
aboyer ; nettoyer ; s'apitoyer ; payer ; négliger ; appuyer.
- Complète par **ni** ou **n'y**.
Tu ... parviendras pas en agissant ainsi ! Ils ne pourront venir ... samedi, ... dimanche. Il ... a pas assez de sièges. Ce restaurant n'est pas ouvert à midi, le dimanche. Il ... a aucune raison de s'inquiéter. La voiture est embourbée : on ne peut ... avancer ... reculer. Il ... a plus de thé, ... de café.
 - Réécrit ces phrases à la forme affirmative.
- Complète par **ni** ou **n'y**.
L'arbitre ... est pour rien. Nous ... sommes jamais allés. Je ... comprends rien. Ton père t'a déjà averti et je ... reviendrai pas. Ils ... croient pas. Tu penses qu'il t'aidera ? ... compte pas !
 - Remplace « y » par un G.N.

Conjugaison

- Relève un verbe à l'infinitif passé dans l'exercice 4 p. 114.
 - Même exercice avec les phrases que tu as rédigées à l'exercice 6 p. 114.
- Les verbes suivants sont à l'infinitif présent de la voix passive ! En changeant un seul mot, tu obtiendras l'infinitif passé, voix active (tu peux te reporter à la leçon, p. 122) :
être réalisé ; être utilisé ; être traité ; être appelé ; être constitué ; être fabriqué.
 - Change à nouveau un mot et tu obtiendras le participe passé, voix active.
- Dans les textes des exercices 1, 11 et 14 p. 100 et 101, relève les participes passés (employés comme adjectifs ou servant à former un temps de l'indicatif).
 - Donne la forme complète de leur participe passé, voix active. (Tu peux t'aider de la leçon, p. 122.)

Savoirs croisés

- Ces mots n'existent pas. Comment ont-ils été créés ?
 - fleurter**, v. intrans. Tenter de séduire une femme en lui offrant une rose au restaurant. N.B. : on dit de la femme qui accepte cette rose qu'elle est **amoureuse** (par opposition à l'**amoureuse**, qui la refuse).
 - frontunettes**, n.f.pl. Lunettes de vue ou de soleil qu'on porte bien au-dessus des yeux, relevées sur le front ou dans les cheveux, en serre-tête.
 - Réécrit ces définitions en utilisant une tournure emphatique.





Avant de commencer

- Cite les différents sens que peut avoir le mot « image ». Donne des exemples.

28 - La parabole du serpent

Ayant l'entière confiance de l'adjoint au commandant de cercle, Wangrin s'occupe de toutes les affaires administratives et financières de la région... Il ne manque pas d'en profiter et d'en faire profiter ses compatriotes.

Hélas, il suffit d'une petite fourmi rouge dans la trompe de l'éléphant pour incommoder* à en mourir le plus gros gibier de la terre. Quelques paroles prononcées au cours d'un de ces dîners mémorables allaient creuser une fissure* malencontreuse* dans l'édifice et provoquer un scandale qui perturberait l'atmosphère politique du cercle durant toute une année, pour aboutir à la dispersion aux quatre horizons du Haut-Sénégal et Niger* des fonctionnaires qui n'avaient pas su se tenir à l'écart...

Un beau matin, les envoyés de Wangrin revinrent de Koumasi chargés de marchandises : or, thé, pains de sucre, étoffes aux couleurs chatoyantes, pièces de basin* riche et de percale* fine. Il n'avait pas fallu moins de quatre-vingts ânes et de vingt bœufs porteurs pour acheminer le riche chargement.

À cette occasion, Wangrin donna un grand dîner auquel tous les fonctionnaires indigènes furent conviés.

Après le bon couscous au mouton et les agneaux rôtis, on en arriva au thé entrecoupé par la dégustation de jinjiber* aromatisé que de jolies filles servaient à volonté.

Kountena, joyeux comme un jeune homme à son premier verre d'alcool, perdit sa mesure habituelle. Tout à coup, comme piqué par une mouche de malheur, il se leva et dit :

« Maintenant que les uns et les autres sommes gavés de mets délicieux que nous n'avons pas chez nous, je demande à chacun de faire silence et de m'écouter :

Un serpent ayant un jour acheté un cheval s'installa en travers du dos de sa monture, seule position possible et confortable pour lui.

Un singe vint à passer et, voyant le serpent étendu ainsi, éclata de rire et dit :

incommoder : gêner.

fissure : fente, cassure.

malencontreuse : gênante.

Haut-Sénégal et Niger : nom donné, à l'époque coloniale, à la région dans laquelle prennent leur source les fleuves Sénégal et Niger (dans le massif du Fouta-Djalou).

basin, percale : tissus de coton.

jinjiber : boisson fraîche sucrée, à base de citron et de gingembre.



pourvoyeuse : qui apporte.

éperonna : piqua le cheval avec les éperons (pièces de métal fixées au talon du cavalier), pour le faire avancer plus vite.

goguenarde : moqueuse.

Waadu : nom donné aux singes et signifiant « comme un homme ».

“Ohé ! corde de terre pourvoyeuse* de mort, ce n'est pas ainsi que l'on chevauche...”

– Et comment fait-on ?” demanda le serpent plus amusé qu'agacé. Sautant sur le dos du cheval, le singe mit ses pieds dans les étriers, se saisit des rênes et éperonna* la monture, lui faisant accomplir des mouvements savants.

Puis, se tournant vers le serpent, il lui dit d'une manière goguenarde* : “C'est ainsi qu'on monte à cheval, chère 'corde de terre'.

– Certes, répondit le serpent, tu montes très bien à cheval, mon cher Waadu*. Maintenant, je désire que tu descendes de 'mon cheval'.”

Le singe, ne pouvant refuser, descendit. Sur quoi le serpent monta et s'installa à nouveau en travers.

“Un propriétaire, dit-il au singe, se tient comme bon lui semble dans son domaine. Il me plaît de m'installer ainsi sur le dos de 'mon cheval', n'en déplaie à vos qualités d'excellent cavalier, mon cher 'comme un homme'.”

Je vous ai cité cette parabole, continua le griot, pour vous dire qu'ici, chez Wangrin, moi Kountena, en dépit du fait que mes doigts n'arrachent aux cordes de ma guitare que des notes abominables propres à vous casser le tympan*, je suis le maître de céans*. Tout comme le serpent sur sa monture, je me tiendrai ici non pas comme d'aucuns le désirent, mais comme il me plaira. »

AMADOU HAMPATÉ BA, *L'Étrange Destin de Wangrin*, © U.G.E., 1973.

B i o g r a p h i e
AMADOU HAMPATÉ BA (1900-1991) est un écrivain, historien et poète malien. Outre son récit d'une vie authentique, *L'Étrange Destin de Wangrin*, et ses mémoires (*Amkoullel l'enfant peul* et *Oui mon Commandant !*), il est aussi très connu pour avoir recréé et réécrit en français certaines grandes œuvres de la littérature orale peule : *Kaydara*, *Petit Bodiel*, *Koumen...*



Testez votre compréhension

1. Ce texte raconte une histoire à l'intérieur d'une autre histoire : quels passages correspondent au premier récit ? au second ?
♦ Quels sont les personnages dans chacun de ces récits ? Classe-les selon qu'il s'agit de personnages principaux ou secondaires.
2. Quelle expression utilise le singe pour désigner le serpent ? Et le serpent, pour désigner le singe ? Explique ces images. Quels sentiments traduisent-elles ?
♦ Pourquoi le serpent ne suit-il pas l'exemple du singe ?
3. Que sait-on de Kountena ? Explique ce que signifie l'histoire qu'il raconte.



Pour approfondir

1. D'après le texte, explique ce qu'est une parabole.
♦ Relève deux images dans le premier paragraphe du texte. Explique-les.
2. Si tu étais parmi les invités, comment réagiras-tu aux paroles de Kountena ?
3. Quels indices le narrateur donne-t-il au lecteur sur les événements à venir ? Imagine quel rapport il peut y avoir entre ces événements et le discours de Kountena.
4. Relève des indications sur la façon de vivre des habitants de la région, à l'époque où se situe le texte.

Grammaire



Observez, analysez

- A. Lorsque c'est possible, remplace le pronom souligné par un pronom de la première personne du singulier ou du pluriel. Modifie comme il convient le (ou les) verbe(s) dont il est le sujet.

Cette prière était non la plus importante mais celle où il fallait être vu. On pouvait faire les autres dans sa maison, sous un arbre, dans une arrière-cour en ayant Dieu pour seul témoin. Au crépuscule, il était conseillé de venir à la mosquée : plus on était nombreux à proclamer la puissance de Dieu et d'une seule voix, mieux il l'entendait et se faisait clément. Mais il convient de dire que bien des gens de Kouta venaient à la prière du soir pour s'informer des événements que le village avait vécus depuis la veille.

MASSA MAKAN DIABATÉ,
Le Coiffeur de Kouta, Hatier, 1980.

- ◆ Quels pronoms ne peut-on pas remplacer dans ce texte ? Pourquoi ?
- ◆ Conjugue le verbe « s'informer » au présent de l'indicatif : qu'a-t-il de particulier ? Trouve un autre verbe de ce genre dans le texte.



- B. Souligne, dans le texte suivant, les verbes qui sont précédés de deux pronoms. Mets-les à l'infinitif.

- ◆ Quels sont ceux qui sont à la forme pronominale ?

J'allais sortir le petit livre de prières de la poche arrière de mon short quand le commandant arrêta mon geste d'un signe. Il me regarda un moment à travers les volutes de fumée qu'il me souffla au visage. Il s'assit. Je baissai la tête. Je sentais son regard sur mon front. Il croisa et décroisa les jambes. Il me désigna un siège en face de lui. Il se pencha vers moi et releva mon menton.

FERDINAND OYONO, Une vie de boy, Julliard, 1956.

- ◆ Réécris la proposition « le commandant arrêta mon geste d'un signe » en prenant pour sujet le G.N. C.O.D.

Le verbe : voix et formes

- Les verbes se distinguent par leur construction : **transitifs** (avec un ou deux compléments d'objet : *Il me donne son avis*) ou **intransitifs** (sans complément d'objet : *Il court*).
- Quels que soient leur temps et leur mode (indicatif, subjonctif, conditionnel, infinitif...), les verbes **transitifs** sont :
 - soit à la **forme active** : *Tes résultats ont surpris tes parents. Tes résultats doivent les surprendre.*
 - soit à la **forme passive** : *Tes parents ont été surpris par tes résultats. Ils doivent être surpris de tes résultats.*
- Les verbes peuvent également être :
 - à la **forme pronominale** : *Je me retiens à la barre. (se retenir) ≠ Je les retiens. (retenir)*
 - à la **forme impersonnelle** : *Il reste de la viande. ≠ Il restera jusqu'à demain.*
- Certains verbes existent **uniquement** à la forme pronominale (*s'envoler, s'enfuir...*) ou à la forme impersonnelle (*il faut, il pleut*).



Exploitez, réemployez

1. Mets les phrases suivantes à la voix passive :
Le maire a soumis le plan d'urbanisme au conseil municipal. Toute la famille accueille le rescapé de la catastrophe. La prestation de Diallo surprend tout le monde. Tous les cordons bleus connaissent cette recette. Boumby a organisé toute la fête. Le conseil de classe apprécie le comportement de cet élève.
 2. Les verbes des phrases suivantes n'existent-ils qu'à la forme impersonnelle ?
Il pleut beaucoup ces derniers temps. Il se produit un terrible phénomène dans notre cité. Il arrive parfois que le professeur se trompe. Il tombait de la grêle.
- ◆ Lorsque c'est possible, rédige une phrase en employant ces verbes à une autre personne du singulier ou du pluriel.



Vocabulaire



Observez, analysez

- a) Quand le médecin pratique un examen clinique, il observe son patient, l'interroge, l'ausculte en écoutant son cœur et ses poumons. Les analyses de sang et d'urine relèvent de l'examen biologique.
- b) Les moteurs à injection directe vont se généraliser, tant en diesel qu'en essence. Cette technologie permet d'injecter le carburant directement dans la chambre de combustion.

- A. Relève les mots qui se rapportent au thème particulier de chaque texte. Cites-en deux qui, dans le vocabulaire courant, ont un autre sens.
- B. Cite des mots qui commencent par le préfixe « bio- ». Sais-tu ce qu'il signifie ?
- C. Trouve des mots qui ont pour préfixe **aér(o)-** ou **hydro-** ou pour suffixe **-graphie** ou **-logie**.

Le vocabulaire spécialisé

- Chaque domaine technique, scientifique possède son vocabulaire **spécialisé**, c'est-à-dire des mots qui ne sont pas employés couramment (*hydrocarbure, barycentre...*) ou qui ont un sens différent du sens courant.
- Au fur et à mesure que la technique et la science ont **évolué**, on a **créé** des mots pour désigner des objets, des procédés **nouveaux**. On a souvent utilisé des mots **latins** ou **grecs** comme **préfixes** (*bio-* : vie ; *hydro-* : eau) ou comme **suffixes** (*-graphie* : écriture ; *-logie* : parole, science de...).



Exploitez, réemployez

En groupes. Propose aux autres un mot appartenant à un domaine qui te passionne (moto, sport, cinéma...) : tu as gagné si tes camarades n'en connaissent pas le sens et si tu peux le leur donner.

Orthographe



Observez, analysez

« Tu t'en doutais peut-être... mais Hamouda s'imagina que tout le monde lui en veut, tant ses amis d'hier que les nouveaux. Il regarde tout le monde d'en haut. Dans quelques jours, il n'osera plus sortir de sa concession pour éviter le contact avec les autres. »

- A. Relève les homonymes contenus dans ce texte et classe-les par groupes.
- B. Décompose si possible chacun d'entre eux en donnant la nature des éléments qui le constituent.



Exploitez, réemployez

Complète par **dans**, **d'en**, **tant** ou **t'en**.

Mets des bouteilles ... la salle, mais prends soin ... garder une partie ... le réfrigérateur. Après ma tournée ... l'arrondissement de Mfou, je ... ferai un compte rendu. Les rites traditionnels se déroulent ... ma famille, je n'ai pas jugé utile d'y inviter les voisins ... face. J'ai reçu ... de lettres que je ne sais par laquelle commencer !



Avant de commencer

- Peut-on mesurer quelque chose qui est beaucoup plus grand que soi ou qui est très éloigné ? Cite des exemples.

29 - Mesurer les pyramides

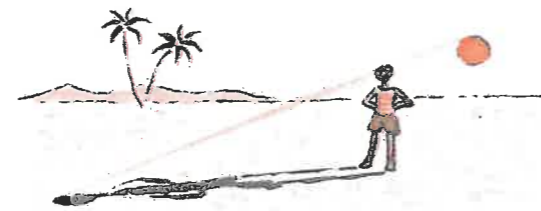
Pour connaître la taille d'une pyramide, inutile de l'escalader avec un mètre entre les dents...

Imagine-toi au pied de Khéops, la plus grande des trois pyramides qui s'élèvent à côté du Caire, la capitale de l'Égypte. Et tant que tu y es (ce n'est pas fatigant), fais un bond dans le temps, de 2 600 ans en arrière. Là, tu rencontres Thalès, un commerçant grec. Vivant sur les économies qu'il a accumulées au cours de sa vie, il parcourt le monde. Ce savant touche-à-tout est passionné par les étoiles et les formes géométriques. Ce qui ne l'empêche pas d'être distrait. Le voilà d'ailleurs tête en l'air, baba d'admiration devant ce gigantesque amoncellement de pierres qui pointe vers le ciel. « Par Zeus, comment donc mesurer la hauteur de cette pyramide ? » se demande-t-il en s'épongeant le front. C'est qu'il fait chaud en Égypte. Le soleil cogne.

LEXIQUE
zénith : point le plus haut de la course du soleil.

Longue comme un spaghetti

La silhouette de Thalès se dessine sur la terre ocre des pharaons. Et comme tout bon scientifique, il est avant tout un fin observateur. Au petit matin, alors que le soleil se lève, il remarque que son ombre est allongée comme un spaghetti. Au fur et à mesure que la journée avance, sa taille diminue. Elle disparaît même lorsque le soleil est au zénith*, juste au-dessus de lui dans le ciel. Plus intéressant encore : deux fois par jour, en milieu de matinée et en milieu d'après-midi, elle a exactement la même dimension que lui. Rien n'est plus facile à vérifier. Il suffit que tu mettes le nez dehors par une journée ensoleillée pour en faire toi-même l'expérience.



Le matin ou le soir, le soleil est proche de l'horizon : ton ombre est très allongée.



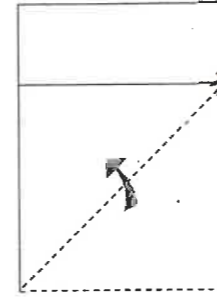
Deux fois par jour, le soleil se trouve entre le zénith et l'horizon. Ton ombre a alors exactement la même taille que toi.

Quand le soleil monte dans le ciel, ton ombre rapetisse encore.

Un triangle projeté sur le sable

Quel rapport avec la pyramide ? Eh bien, c'est justement grâce à ce jeu du soleil et des ombres que Thalès a réussi à mesurer sa taille. À ces moments de la journée, il suffit en effet de mesurer l'ombre de la pyramide pour connaître sa taille précise. C'est ainsi que les Grecs ont appris qu'elle mesurait 146 mètres de haut (aujourd'hui, 137 mètres car des pierres ont été volées). [...]

Évidemment, le problème, c'est qu'il ne fait pas toujours beau. Quand les nuages envahissent le ciel, les ombres s'évanouissent. Il y a toutefois une astuce qui fonctionne quelle que soit la météo. Prends une grande feuille de papier. Plie-la et découpe la bande qui dépasse, comme sur le dessin. Tu obtiens un triangle. Mets-toi à plat ventre.



À vue d'œil

À présent, maintiens le triangle droit sur le sol, le pli vers ton visage. Puis colle un œil sur le coin du bas du triangle et vise avec le coin du haut le sommet d'un clocher. Si celui-ci dépasse, recule-toi jusqu'à obtenir un alignement parfait. C'est bon ? Alors, trace une marque sur le sol là où était ton œil. Le tour est joué : tu n'as plus qu'à mesurer la distance entre la marque et la base de l'église. Et tu obtiens, au centimètre près, la hauteur du clocher.

CLAIRE DUPRÉ, *Science et Vie Découvertes* n° 1, décembre 1998.



Testez votre compréhension

1. Avant de lire le texte, peux-tu dire précisément de quel type d'article il s'agit, à qui il s'adresse et pourquoi il a été écrit ?
2. Essaie de qualifier le ton employé dans cet article, en citant des exemples pour justifier ta réponse. Pourquoi, à ton avis, l'auteur de l'article emploie-t-il ce ton-là ?
3. À quel(s) moment(s) de la journée peux-tu mesurer exactement la taille d'un bâtiment ou d'un arbre grâce à son ombre ?
 - ♦ Comment pourrais-tu être sûr qu'il s'agit du bon moment ? Comment t'y prendrais-tu ? Qu'est-ce qui pourrait t'empêcher de le faire ?
 - ♦ Il existe une autre méthode, inspirée de la première ; où est-elle décrite dans le texte ? Quel rapport fais-tu entre les deux ? (*Aide-toi des intertitres et des dessins.*)
4. Établis la fiche d'identité de Thalès d'après les informations données dans l'article. (*Reporte-toi aux leçons p. 25 et 109.*)
 - ♦ Avais-tu déjà entendu parler de Thalès ? D'après l'ensemble du texte, dans quelle discipline classerais-tu sa découverte ?



Pour approfondir

1. Indique tous les passages où l'auteur s'adresse au lecteur : à quelle personne ces passages sont-ils écrits ? À quelle personne est écrit le reste du texte ?
2. Tu as appris à reconnaître, en 6^e et en 5^e, différents types de textes. Retrouve, dans ce texte, un passage :
 - qui correspond aux types de textes étudiés dans le thème 2 (p. 18 à 29) ;
 - qui ressemble à un mode d'emploi.
 - ♦ Essaie d'expliquer comment on peut les distinguer : par leur sujet, les types d'information qu'ils donnent, le mode des verbes...
3. Retrouve, dans le texte, un passage :
 - qui décrit un phénomène qui se reproduit régulièrement ;
 - qui explique la découverte de Thalès. Quel type de phrase l'introduit ?
 - ♦ Relève les compléments circonstanciels dans chacun de ces passages.
4. Trouve dans le texte une expression qui remplace le mot « pyramide ». Quelles informations donne-t-elle à un lecteur qui ne connaîtrait pas cette construction ?

Conjugaison



Observez, analysez

- A. Relis le passage du texte p. 134 depuis « Au petit matin » jusqu'à « l'expérience ».
- ◆ L'un des verbes n'est pas à l'indicatif présent : lequel ?
 - ◆ Par quel autre verbe est-il introduit ? À quelle forme se trouve ce verbe ? (Reporte-toi à la leçon p. 132.)
- B. Relève les autres verbes du passage. Donne leur infinitif puis conjugue-les pour compléter la phrase : « Il faut qu'il (elle) ... ».
- ◆ Quels sont ceux dont la forme ou la terminaison change ?



Exploitez, réemployez

Relis le texte p. 135 depuis « Évidemment, le problème » jusqu'à « la hauteur du clocher ». Donne l'infinitif des verbes de ce passage. Conjugue-les pour compléter la phrase : « Il faut qu'il (qu'elle) ... ».

Indicatif ou subjonctif présent ?

- Au mode **subjonctif**, le verbe se conjugue avec « que ». Les terminaisons du subjonctif présent sont : *-e, -es, -e, -ions, -iez, -ent*. *Qu'ils jouent, qu'ils chantent !*
- Pour les verbes réguliers du 1^{er} groupe, il n'y a donc **pas de différence** avec les terminaisons du présent de l'**indicatif**, sauf aux 1^{re} et 2^e personnes du pluriel : *Il veut que nous chantions, que vous chantiez.*
- Pour les **deux autres groupes**, le radical change au subjonctif au singulier : *Je fin-is mon travail / Il faut que je fin-iss-e mon travail. Tu par-s / Il faut que tu part-es.*

Orthographe



Observez, analysez

- A. Relève les verbes homonymes dans les phrases suivantes. Transcris-les phonétiquement.
- a) Il est possible que le gardien ait les defs.
 - b) Elle n'est pas sûre qu'ils aient raison.
 - c) Ce chemin est devenu si dangereux qu'il est imprudent de s'y promener.
 - d) Je doute qu'il ait une excuse valable pour son retard.
- B. Combien de propositions comportent ces phrases ?
- ◆ Réécris-les en remplaçant la première proposition par « Je sais ».



Exploitez, réemployez

Complète par *est* ou *ait*.

Cette voiture ... à vendre. Il faut que chaque élève ... son livre. Bien que ton frère ... raison, il a intérêt à rester discret. Cette saison ... particulièrement rude. Josepha sait qu'il ... temps de partir. Je souhaite qu'il ... le temps de partir. Qu'...-il venu faire à cette heure ? Il ... surprenant qu'elle ... manqué son opération.

est, ait

- « **est** » est le verbe *être* à l'**indicatif présent**, à la 3^e personne du singulier : *Boumby est arrivé hier ; il est pourtant absent ce matin.*
- « **ait** » est le verbe *avoir* au **subjonctif présent**, à la 3^e personne du singulier. On emploie le **subjonctif** dans les propositions **subordonnées** :
 - introduites par un verbe à la **forme impersonnelle** (*il faut qu'il ait la moyenne, il suffit que...*) ou exprimant la **volonté** ou le **doute** (*je veux que..., je doute que...*) ;
 - **circonstancielles**, après **certaines conjonctions** : *avant qu'elle ait pu dire un mot, jusqu'à ce qu'il ait compris...*

Expression écrite



Observez, analysez

- A. D'où peut venir l'expression suivante, que l'on trouve dans des slogans publicitaires : « Le numéro 1 (de la chaussure, du vêtement, de la moto...) » ?
- ◆ Quand tu veux dire de quelqu'un qu'il est le meilleur dans un domaine, que dis-tu ? (Tu peux employer des expressions familières.)
- B. Voici quelques slogans publicitaires et le produit qu'ils vantent.
- a) Dans l'ourson, tout est bon.
(biscuits en forme d'ourson)
 - b) C'est sûr, c'est Sun.
(produit pour machine à laver)
 - c) Femme de feu, femme du froid : Fuego.
(marque de vêtements pour femmes)



- ◆ Étudie :
 - la nature et la construction des groupes de mots dans chaque slogan ;
 - la place de la ponctuation et le nombre de syllabes de chaque groupe ;
 - les sons qui se répètent.

- C. Quels sont les moyens publicitaires mis en œuvre pour attirer la clientèle chez ce coiffeur ?
- Sur sa façade, une grande ardoise annonçait d'une écriture enfantine : « Le Salon Moderne ». Un rapin [jeune peintre] avait apposé des peintures murales où l'on voyait des têtes, tout ce qu'il y a de moderne, coiffées de différentes coupes. L'artiste n'avait pas manqué d'indiquer le nom de la coupe sous chaque tête : mode Marlon Brando, mode Bobby, mode zazou, mode coco-taillé, raie Sammy Davis Junior, mode Eddie Constantine. À chaque mode, son prix : de vingt francs pour le coco-taillé à quarante francs pour le Marlon Brando. La réclame consistait en un slogan qui, malgré l'indication des prix, vous apostrophait d'un « Entrez, c'est pas cher ».

TIERNO MONÉMEMBO, *Les Écailles du ciel*, Le Seuil, 1986.

- ◆ Quels conseils donnerais-tu au coiffeur pour améliorer sa publicité ? Propose des exemples.

Le slogan publicitaire

Le point sur la méthode

Le **slogan publicitaire** est une formule concise et frappante qui vante les qualités d'une marque ou d'un produit. Il recourt à de nombreux procédés employés en poésie : **images, figures de style, rythme** (revoir les leçons p. 123 et 127). Par exemple :

- deux ou trois **groupes de mots qui « se répondent »** : répétition de la même construction, même nombre de syllabes... On emploie souvent des phrases **nominales** ou de **courtes** phrases affirmatives, exclamatives, impératives ;
- jeux sur les **sons qui se répètent**, en reprenant par exemple les sonorités du nom de la marque ou du produit ;
- emploi de **superlatifs**, choix de mots très valorisants, exagération : *Des prix imbattables ; Lessive X : l'excellence ! ; L'affaire du siècle !*



Exploitez, réemployez

1. Satisfait de l'aide que tu lui as apportée, le coiffeur de l'exercice C conseille aux autres commerçants du quartier de te confier leur publicité : il y a un teinturier, un tailleur, un bijoutier, un restaurateur. Trouve un slogan pour leur commerce ou pour un produit qu'ils proposent. Attention ! Ils sont tous dans la même rue : il ne faut pas que les slogans se ressemblent ! Tu peux, si nécessaire, inventer des noms propres.



2. Relève des noms de marques ou de produits que tu connais. Trouve un autre slogan que celui qui est utilisé pour leur publicité.
3. Rédige un slogan pour une boisson non alcoolisée qui s'appelle la Son-Ki.

**Avant
de commencer**

- Sais-tu reconnaître un récit, un dialogue, un mode d'emploi ?
- À quoi les reconnais-tu ?

30 - Quels types de textes ?

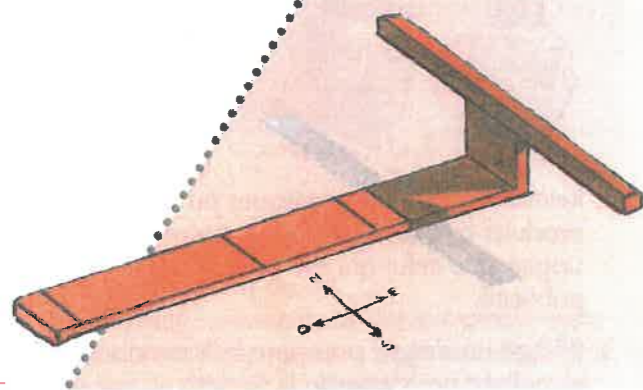
1

Il parlait ainsi avec une rage de désespéré, quand il vit dans le nord les sables du désert se soulever au milieu d'une épaisse poussière, et tournoyer sous l'impulsion des courants opposés.

Au milieu du tourbillon, brisée, rompue, renversée, une caravane entière disparaissait sous l'avalanche de sable ; les chameaux pêle-mêle poussaient des gémissements sourds et lamentables ; des cris, des hurlements sortaient de ce brouillard étouffant. Quelquefois, un vêtement bariolé tranchait avec ses couleurs vives dans ce chaos, et le mugissement de la tempête dominait cette scène de destruction.

Bientôt le sable s'accumula en masses compactes, et là où naguère s'étendait la plaine unie, s'élevait une colline agitée, tombe immense d'une caravane engloutie.

JULES VERNE, *Cinq Semaines en ballon*, 1863.



2

L'horloge à ombre

L'homme l'a remarqué depuis longtemps : l'ombre d'un objet diminue à mesure que le soleil s'élève dans le ciel, puis s'allonge quand il retombe à l'horizon. Les Égyptiens, 1 500 ans avant Jésus-Christ, avaient déjà utilisé cette astuce pour créer l'ancêtre du cadran solaire, l'horloge à ombre. Son principe ? Deux morceaux de bois sont assemblés en forme de T et fixés sur une barre horizontale graduée comme une règle. Placé face au soleil, le T projette son ombre sur la barre. Le matin, l'instrument doit donc être tourné vers l'est, là où le soleil se lève. L'après-midi, il doit être orienté à l'ouest, en direction du soleil couchant. La longueur de l'ombre qui se projette sur la barre permet de se repérer dans la journée. Inconvénient : cette horloge ne fonctionne pas la nuit.

CLAIRE DUPRÉ, *Science et Vie Découvertes* n° 1, décembre 1998.

3

Nouvelles en trois lignes

En 1906, un journaliste crée, dans un grand quotidien français, une rubrique intitulée « Nouvelles en trois lignes » : des faits divers réels dont il voulait montrer le ridicule ou l'absurdité.

tritonnaient (verbe créé par l'auteur) : nageaient, barbotaient.

Marne : rivière française (Charenton est une ville proche de Paris).

Trianon : nom de deux châteaux royaux construits près du château de Versailles (près de Paris).

Le professeur de natation Renard, dont les élèves tritonnaient* en Marne*, à Charenton, s'est mis à l'eau lui-même : il s'est noyé.

À Trianon*, un visiteur s'est dévêtu et s'est couché dans le lit impérial. On conteste qu'il soit, comme il le dit, Napoléon IV.

Frédéric Pénault, de Marseille, avait une femme et un frère. Ceux-ci s'aimaient. Du moins il le crut et blessa (deux balles) son rival.

FELIX FENFON, *Nouvelles en trois lignes*, © Mercure de France, 1998.



Testez votre compréhension

1. Quel titre pourrait-on donner au texte 1 ? Justifie ta réponse en citant des expressions caractéristiques.
 - ◆ S'agit-il d'un récit ? d'une description ? Quelle différence fais-tu entre les deux ?
 - ◆ Relève des mots de sens très négatif. Cite deux ou trois G.N. qui résument l'ensemble.
 - ◆ Si tu devais dessiner la scène en trois images, que représenterais-tu ? Schématise-les sur ton cahier en suivant l'ordre du texte.
2. L'encadré 2 (« L'horloge à ombre ») accompagnait un texte que tu as déjà étudié : lequel, à ton avis ? Justifie ta réponse.
 - ◆ Reproduis le dessin de cette page : rédige, sous forme de G.N., des légendes pour désigner les différents éléments qui composent le dessin. Un seul élément ne figure pas sur le dessin : lequel ? Dessine-le.
3. Les textes proposés dans le document 3 (« Nouvelles en trois lignes ») sont des faits divers résumés, mais il y manque toujours la même information : laquelle ?
 - ◆ Pour obtenir un fait divers, il faut... : à partir de ces textes et à la manière d'une recette de cuisine, cite les « ingrédients » d'un fait divers.
 - ◆ Ces nouvelles sont-elles dramatiques ? drôles ? Justifie ta réponse.



Pour approfondir

Cherchons à savoir comment l'on peut reconnaître tel ou tel type de texte.

1. Compare les textes proposés :
 - précise qui est le narrateur, qui est le personnage principal, s'il y en a un ;
 - étudie les sujets des phrases ; relève les pronoms personnels et précise, chaque fois, à quel G.N. il renvoie ; s'agit-il, le plus souvent, d'une personne, d'un objet, d'un phénomène... ?
 - à quel temps sont, principalement, les verbes ? Essaie de changer de temps (du présent au passé ou inversement) : est-ce toujours possible ? Pourquoi ?
2. Est-il toujours possible d'imaginer, pour chacun des textes proposés, un événement qui précède ou qui suit ? Justifie ta réponse.
3. Choisis le moyen d'expression qui conviendrait le mieux à chaque texte si l'on souhaitait dire la même chose, mais sous une autre forme : un poème, un film, une scène de théâtre, des photos, des dessins, des schémas... ? Justifie ton choix.



Grammaire en jeu



Exploitez, réemployez

1. Sais-tu compter ?

Dans ce coffre, il y a plus de pièces que d'os, moins de pièces que de perles. Lesquels sont les plus nombreux : les perles ou les os ?

Pour trouver la solution, réécris la première phrase en mettant l'adjectif « nombreux » (ou « nombreuses ») au comparatif d'infériorité.

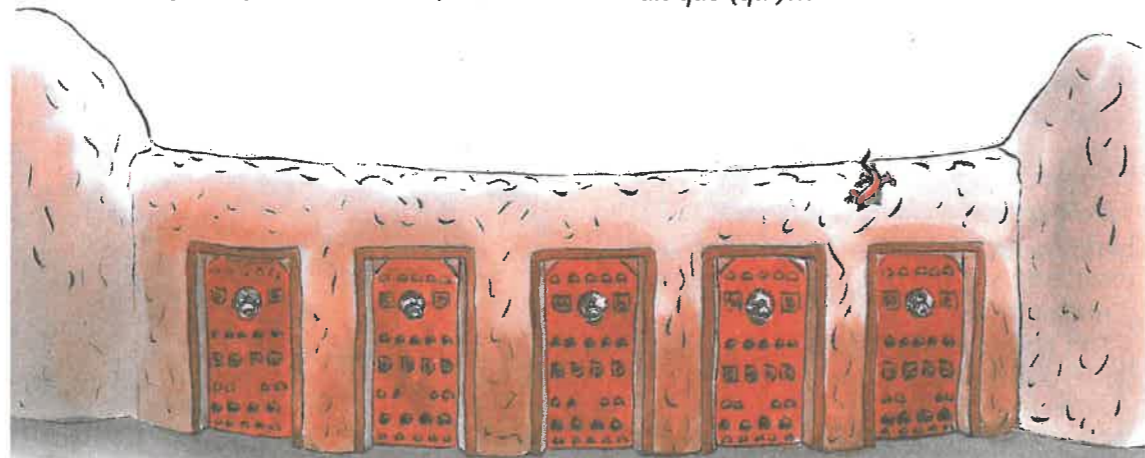
2. Cherche d'abord la solution de cette énigme (aide-toi du dessin ci-dessous) :

Les portes qui ont été aménagées le long de ce mur d'enceinte sont toutes fausses, sauf une : trouve laquelle en t'aidant des indices.

1. La porte qui est située à droite de la vraie porte est visible sur ce dessin.
2. Cherche un lézard sur le rempart : la première porte située à gauche du lézard est fausse.
3. Si quelqu'un disait : « Entre le lézard et la vraie porte, il y a une seule fausse porte », il mentirait.
4. Si quelqu'un disait : « La vraie porte est celle qui est la plus éloignée du lézard », il mentirait.

... Et voici maintenant quelques énigmes grammaticales :

- ◆ Le verbe peut être conjugué à différents modes ; deux d'entre eux ne sont pas représentés dans le texte ci-dessus : lesquels ?
- ◆ Il peut également être conjugué à différentes voix et formes ; une seule n'est pas représentée ici : laquelle ?
- ◆ On distingue différents types de pronoms ; un seul n'est pas représenté ici : lequel ?



Révision

3. Le texte suivant explique comment étaient reliés les livres au Moyen Âge. Supprime les mots soulignés. Dis la même chose en employant une fois « avant de » (ou « avant que ») et « après » (ou « après que »).

Après être passés entre les mains du copiste et de l'enlumineur (l'illustrateur), les manuscrits étaient confiés au relieur. Il assemblait d'abord les cahiers de parchemin en les cousant sur des bandes de cuir ; puis il plaçait les cahiers ainsi réunis entre deux planches de bois qui étaient ensuite recouvertes d'étoffe, de parchemin ou de cuir.

4. Auparavant, la monnaie était fabriquée à la main. Ce que disent les quatre ouvriers suivants indique les différentes étapes de la fabrication... mais dans le désordre.

- A. Je suis le monnayeur. Entre deux pièces de métal gravées en creux, appelées les « coins », j'ai mis le « flan » et je frappe au marteau : les motifs gravés sur les coins vont s'imprimer ainsi en relief. Le flan est transformé en pièce de monnaie !
- B. On m'appelle « tailleur » ou « ajusteur » ; je cisaille les morceaux de métal en « flan » en leur donnant une forme ronde, puis je vérifie avec ma balance le poids de chaque flan.
- C. Moi, je suis chargé d'apporter le métal à fondre.
- D. Je suis l'ouvrier qui lamine. Je martèle le métal chauffé au rouge pour en faire des plaques de la bonne épaisseur.

◆ Si tu as trouvé dans quel ordre interviennent les ouvriers, donne la solution sous la forme suivante : *Le premier dit que (qu')...*

Expression écrite



Observez, analysez

- A. Les deux textes suivants sont-ils des récits ? Quelle différence fais-tu entre les deux ?

a) Les professeurs d'une école de Bogota, en Colombie, ont eu une idée originale. Ils ont installé dans chaque classe un petit espace qu'ils appellent le « coin de la réconciliation ». Les enfants qui se disputent y sont envoyés. Là, chacun doit se regarder dans un miroir, jusqu'à ce que son visage ne soit plus rouge de colère. Puis, les élèves se serrent la main et regagnent leur place. L'affaire en reste souvent là. Mais prudence ! Les instituteurs savent bien que, parfois, on est trop fâché pour se calmer d'un seul coup. Alors, ils ont aussi accroché un mannequin de chiffon pour que chacun puisse se passer les nerfs dessus plutôt que sur son copain. Il paraît que cela marche très bien.



b) Sur la route, son pied glisse et elle laisse échapper un gémissement. Ils s'arrêtent et s'assoient dans l'herbe sur le bas-côté. Dans le ciel, la lune est pleine et éclaire la campagne. Il sait qu'elle l'observe. Il n'a pas besoin de la regarder pour la voir. Il est beau, les cils longs et épais, les yeux brillants. Elle ne peut pas s'empêcher de briser le silence [...] : « Pourquoi tu as une constellation [tatouée] sur le bras ?
– C'est ma préférée.
– Tu connais les étoiles ? »
Il ne répond pas, mais il lève un bras et lui raconte le ciel. Personne ne l'a fait avant lui. Elle guette les étoiles filantes dans la pénombre. Il ajoute :
« Est-ce que tu sais que chaque étoile filante, c'est un rêve qui s'est réalisé et qui nous parvient avec des années-lumière de retard ? »

- B. À partir du texte a, rédige une fiche de conseils pour expliquer aux jeunes professeurs qui viennent d'arriver dans l'école ce qu'ils doivent faire.
- C. Tu es l'un des deux personnages du texte b : réécrit-le à la 1^{re} personne du singulier et fais les modifications qui s'imposent.

D'un texte à l'autre

Le point sur la méthode

- Il existe différents types de textes.
- Les récits de faits réels (événements, faits divers, récits d'expériences, biographies...) ou imaginés (nouvelles, romans...) :
– ils peuvent être écrits à la 1^{re} ou à la 3^e personne, au présent ou au passé ;
– ils mettent en scène des personnages, racontent un enchaînement d'actions dans des circonstances données (un lieu, une époque, un moment particulier...), expriment des sentiments.
Dans un récit, on distingue la narration, le dialogue et la description.
- Les textes informatifs, explicatifs :
– ils décrivent un phénomène, donnent des informations chiffrées (mesures, quantités, distances...) ;
– ils sont écrits à la 3^e personne, au présent. Les textes qui indiquent comment réaliser quelque chose (modes d'emploi, consignes, recettes...) peuvent être à l'infinitif ou à l'impératif.



Exploitez, réemployez

1. On peut décrire le ciel et les étoiles d'une manière scientifique... ou poétique :
- a) Définis la lune à la manière des textes étudiés dans le thème 8 (p. 102-103 et 106-107), en une phrase, à partir des informations suivantes. Commence par : « La Lune, c'est... ».
- Les planètes, dont la Terre, tournent autour du Soleil, mais la Terre a, elle aussi, un satellite : la Lune. Contrairement à d'autres astres, la Lune n'émet pas de lumière : elle réfléchit celle du Soleil.
- b) Définis maintenant la Lune à la manière du texte b ci-contre.
2. Tu es élève à l'école de Bogota : à partir du texte a ci-contre, rédige une lettre à un(e) ami(e) pour lui raconter une dispute survenue à la récréation entre toi et l'un de tes camarades.

Entraînez-vous !

Grammaire

1. Relève un verbe à la forme impersonnelle.
 Là-bas, quand on offre des fleurs, il arrive qu'elles sortent du vase où on les a mises. Il arrive qu'elles s'en aillent en marmonnant des injures. On s'est trompé. C'étaient des animaux.

RENÉ FALLET, *Bulle ou la voix de l'océan*, Gallimard, 1987.

◆ Ce verbe peut-il exister à une autre forme ? Si oui, donne un exemple.

2. Relève les verbes à la forme pronominale.
 Il y avait dans une oasis du désert un homme qui ne possédait rien. Le soir, il s'asseyait sur la dune et regardait les étoiles monter dans le ciel. Il faisait couler entre ses doigts le sable et se disait : « Je serai un jour sable moi-même ; en attendant, profitons de l'air qui entre dans mes poumons quand je respire, profitons de cette eau qui coule dans ma gorge, et profitons de cette poignée de dattes si douces et si sucrées. »

JEAN-CLAUDE MOURLEVAT,

L'homme qui ne possédait rien,
Des mots pour la vie, Pocket Jeunesse, 2000.

◆ Conjugue-les à la 1^{re} personne du singulier, puis du pluriel.

3. Les noms de lieu ne sont pas toujours compléments circonstanciels de lieu ! Quels exemples le prouvent, dans ce texte ?

La huitième merveille du monde désigne une chose ou une personne de caractère exceptionnel. L'Antiquité comptait sept merveilles : le phare d'Alexandrie, les jardins suspendus de Babylone, le temple de Diane à Éphèse, les pyramides d'Égypte, le tombeau du roi Mausole à Halicarnasse, la statue de Zeus à Olympie et la statue du colosse de Rhodes.

4. Pour savoir comment fabriquer un pluviomètre, remets ces six phrases dans l'ordre :

Marque à partir de là des graduations (1, 2, 3...) tous les millimètres. Emboîte-la à l'envers dans la partie basse. Puis trace un trait au niveau de l'eau : ce sera ton point zéro. Coupe la partie haute d'une bouteille en plastique. Enfin, attends la pluie : le 3 signifiera, par exemple, qu'il est tombé 3 millimètres de pluie par mètre carré. Remplis le fond avec 5 cm d'eau environ.

5. Dans le texte de l'exercice 2, relis la phrase figurant entre guillemets. Relève les verbes construits :

- a) sans attribut ;
 b) sans complément d'objet.

◆ Lesquels sont toujours intransitifs ?

Vocabulaire

6. Dans chaque liste, les mots incomplets ont le même préfixe : lequel ?

- ...film ; ...scope ; ...phone.
 • ...gone ; ...game ; ...copie ; ...valent.

7. Ces couples de mots, de sens contraire, ont leurs préfixes formés sur les mots latins *minor* et *major* qui signifient « plus petit » et « plus grand ». Complète-les.

...eur / ...eur ; ...orité / ...orité ; ...uscule / ...uscule.

8. Ces mots incomplets ont le même préfixe... sauf un ! Lequel ?

...site ; ...chute ; ...scope ; ...sol.

9. Cite des mots formés sur les mots grecs suivants :

- a) *phonê* (son, voix) ;
 b) *voro* (je mange) ;
 c) *metron* (mesure).

Orthographe

10. Complète par *dans* ou *d'en*.

« Veux-tu des beignets ? Je viens ... acheter. »
 Ce n'est pas la peine ... faire toute une histoire. Cette histoire a fait du bruit ... le village. ... une semaine, nous serons loin.

11. Remplace l'expression soulignée par *en*.

Vous devriez vous réjouir de ce résultat. Je ne me suis pas aperçu de mon erreur. Il ne s'est pas remis de cet échec. Les enfants ne veulent plus de gâteau.

◆ Réécris les phrases obtenues en employant la deuxième personne du singulier.

12. Même exercice.

Nous essaierons d'utiliser une partie de ce vieux matériel. Je viens de recevoir une invitation. Il m'a promis de mettre de côté deux ou trois pages lors de la prochaine livraison. J'attends de connaître le prix exact de ces pages pour me décider.

13. Complète par les mots qui conviennent.

Petit truc à l'intention des ménagères : pour couper un gâteau ... vingt et une portions, il suffit de ... découper ... soixante-trois parts et ... offrir trois à chaque convive.

14. Complète par *est* ou *ait*

Le train n'... pas arrivé. Nous attendrons jusqu'à ce qu'il ... terminé son discours. Restez, la fête n'... pas finie ! C'... étonnant qu'un enfant ... autant d'argent de poche !

15. Écris correctement les mots en phonétique.

Ali explique qu'on ne peut pas aller vérifier la hauteur de l'immeuble, que [se] bien trop dangereux. Souleymane se lève et dit alors doucement : « Je n'en [sqj] pas si sûr... ». Il est comme ça, Souleymane, quel que [swa] le problème, il a toujours une solution.

◆ Complète au discours indirect :

Souleymane se lève et dit alors doucement qu'...

Conjugaison

16. Dans le texte de l'exercice 4, relève tous les verbes à l'impératif. Puis réécris le texte en utilisant l'expression « Il faut que » avec chacun de ces verbes :

- a) à la 1^{re} personne du singulier ;
 b) à la 1^{re} personne du pluriel.

17. Vrai ou faux ? Dans les vers suivants, aucun verbe n'est au mode indicatif.

Litanie des écoliers

Saint Anatole,
 Que légers soient les jours d'école !
 Saint Amalfait,
 Ah ! que nos devoirs soient bien faits !
 Sainte Cordule,
 N'oubliez ni point ni virgule.
 Saint Nicodème,
 Donnez-nous la clé des problèmes.
 Saint Tirelire,
 Que Grammaire nous fasse rire !
 Saint Siméon,
 Allongez les récréations.
 Saint Espongien,
 Effacez tous les mauvais points.
 Sainte Clémence,
 Que viennent vite les vacances !
 Sainte Marie,
 Faites qu'elles soient infinies !

MAURICE CARÈME, *Pigeon vole*
 © Fondation Maurice Carême.

◆ Quel verbe est à la voix passive ?

Savoirs en jeu

18. Associe chaque expression à sa définition.

- a) C'est un vrai marathon.
 b) Mais c'est Byzance !
 c) C'est Broadway ! [brodwe]

1. Exclamation d'admiration devant des monceaux de victuailles magnifiquement présentées, par exemple.

2. C'est riche, luxueux et clinquant.

3. Se dit d'une épreuve ou d'une séance prolongée, exigeant une grande endurance.

Indices :

La définition de **a** comprend un verbe à la forme pronominale.

La définition de **b** est une phrase nominale.

La définition de **c** comprend trois adjectifs attributs.

19. Voici, dans le désordre, l'origine des expressions **a**, **b** et **c** de l'exercice 18 :

1. Il s'agit d'une avenue de New York consacrée au théâtre et au spectacle, sur au moins deux kilomètres.

2. Allusion au coureur qui, en 490 avant J.-C., apporta la nouvelle de la victoire d'Athènes sur les Perses. Après avoir couvert les quarante kilomètres qui séparent Marathon d'Athènes, il s'effondra...

3. En effet, les sultans de l'Empire ottoman vivaient dans l'abondance.

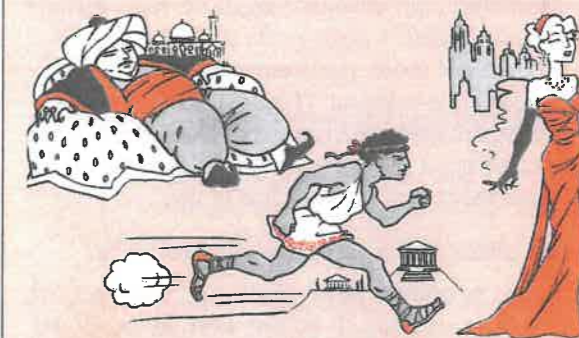
Retrouve à quelles expressions ces phrases se rapportent !

Indices :

Pour l'expression **a**, cherche un pronom relatif. Pour l'expression **b**, cherche une expression qui indique la cause.

Pour l'expression **c**, cherche un verbe à la forme impersonnelle.

20. À ton tour, propose à tes camarades des expressions et leurs définitions dans le désordre.



Les classes de mots

Les noms

- A.** On distingue deux grandes catégories de noms :
- les **noms communs** (*un livre, un(e) enfant, l'école, des oiseaux, le vent*) ;
 - les **noms propres**, qui s'écrivent avec une majuscule : les noms de lieux, de personnes, de nationalité... (*Dieudonné, Bamako, l'Afrique, les Africains*).
- B.** Dans la catégorie des noms communs, on peut trouver d'autres distinctions. Par exemple, les noms qui désignent :
- un **être animé** (*un enfant, un oiseau*)
... ou **quelque chose d'inanimé** (*un livre, l'école, le vent*) ;
 - quelque chose que l'on peut **compter** (*trois livres, deux enfants*)
... ou que l'on ne peut **pas compter** (*la fierté, le courage, le vent, du fer*) ;
- C.** Les **noms composés** sont des noms formés de plusieurs mots que l'on ne peut pas séparer : mis ensemble, ils n'ont pas le même sens que quand ils sont pris séparément.
Un arc-en-ciel, le chemin de fer, un pique-bœuf ne désignent pas la même chose que les mots : *un arc, le ciel, un chemin, du fer, un bœuf, une pique / piquer...*

Les pronoms

- A.** Dans une conversation, les pronoms désignent les personnes qui parlent ou à qui l'on parle : *je / moi, tu / toi... nous, vous...*
Ils s'emploient également pour remplacer un nom, un groupe nominal ; cela évite de le répéter.
Mon frère a voyagé toute la nuit. Il est allé faire la sieste.
Mon frère, qui a voyagé toute la nuit, est allé faire la sieste.
Ils peuvent servir, par exemple, pour :
- poser une question (*Lequel veux-tu ?*) ;
 - désigner quelque chose ou quelqu'un (*celui-ci*) ;
 - exprimer à qui appartient telle ou telle chose (*Ce n'est pas mon stylo, c'est le sien*).
- B.** On distingue six catégories de pronoms.
1. Les **pronoms personnels** : *je, me, moi, tu, te, toi, nous, vous, il, ils, elle, elles, le, la, lui, les, leur, eux.*

2. Les **pronoms possessifs** : *le mien / la mienne, le tien / la tienne, le sien / la sienne, le / la nôtre, le / la vôtre, les nôtres, les vôtres, le / la leur, les leurs.*
3. Les **pronoms démonstratifs** : *ceci, cela, celui-ci, celui-là, celle-ci, celle-là, ceux-ci, ceux-là, celles-ci, celles-là.*
4. Les **pronoms indéfinis** : *les uns, les autres, chacun, quelques-uns...*
5. Les **pronoms relatifs** : *qui, que, dont, où...*
6. Les **pronoms interrogatifs** : *qui, que, lequel, laquelle, lesquels, lesquelles.*

Les déterminants du nom

Dans une phrase, un nom commun est presque toujours précédé d'un déterminant. On distingue sept types de déterminants.

1. Les **articles définis** : *le, la, l', les.* *Le livre, l'enfant, les enfants, l'école* (celui, celle ou ceux que l'on connaît, ou dont on a déjà parlé) ; *l'eau / de l'eau, le courage / du courage, la farine / de la farine* (il s'agit de quelque chose que l'on ne peut pas compter).
2. Les **articles indéfinis** : *un, une, des.* *Un livre, un enfant.* (on ne sait pas lequel précisément). Attention, *un / une* peut aussi donner une indication de nombre et signifier « un seul » ou « une seule » (par rapport à deux, trois, dix, plusieurs...).
3. Les **adjectifs possessifs** : *mon / ma / mes ; ton / ta / tes ; son / sa / ses ; notre / nos ; votre / vos ; leur / leurs.* *Son livre* (celui qui lui appartient), *ta moto, mon amie, votre maison, leurs stylos.*
4. Les **adjectifs démonstratifs** : *ce, cet, cette, ces.* *Ce livre* (celui que je montre ou celui dont on parle), *cette école, cet enfant, ces girafes, ces éléphants.*
5. Les **adjectifs interrogatifs ou exclamatifs** : *quel, quels, quelle, quelles.* *Quelle heure est-il ? Quel film ennuyeux !*
6. Les **adjectifs indéfinis** : *certains, quelques, plusieurs, chaque, tout / toute(s) / tous...* *Certains livres, quelques enfants* (on ne sait pas lesquels, on n'en connaît pas le nombre...).
7. Les **adjectifs numéraux** : *un, trois, dix, cent livres...*

Les adjectifs qualificatifs

- A.** On dit qu'ils qualifient le nom : ils expriment les caractéristiques de la personne, de l'objet, du lieu, etc. dont il est question (*un enfant timide, un joli pagne, un film intéressant, une grande ville*).
- B.** Les adjectifs qui désignent une couleur sont un peu particuliers.
Certains s'accordent : *bleu, rouge, jaune, noir, gris, vert, violet...*
Mais la plupart de ceux qui correspondent à un nom sont **invariables** : *une orange* → *des tissus orange* ; *un marron* → *des yeux marron* ; *de l'ocre* (c'est de la terre) → *des pantalons ocre*, etc. Cependant, il y a des exceptions : *rose, mauve, fauve, pourpre* et *écarlate* s'accordent. Dans le doute, le mieux est de consulter un dictionnaire !
Quand ils sont composés de plusieurs mots, les adjectifs de couleur sont également invariables : *une porte gris foncé, des tissus bleu clair, des robes jaune citron...*

Les verbes

- A.** On classe les verbes en trois groupes, selon leur conjugaison.
- 1^{er} groupe : infinitif en *-er* (*porter, éclairer, travailler, balayer*) ;
 - 2^e groupe : infinitif en *-ir*, participe présent en *-issant* (*finir / finissant, avertir / avertissant, atterrir / atterrissant, mais venir / venant, ouvrir / ouvrant* sont du 3^e groupe) ;
 - 3^e groupe : infinitif en *-re, -ir, -oir...* (*prendre, éteindre, savoir, ouvrir*).
- B.** On distingue les verbes qui se construisent :
- avec un **attribut** : *être, sembler, devenir, paraître, avoir l'air, rester, être considéré comme, passer pour, s'appeler...* Ce sont les **verbes d'état** (on les appelle aussi verbes **attributifs**) ;
 - avec un **complément d'objet** direct ou indirect : *commencer, trouver, manger, regarder* (quelque chose), *parler* (à quelqu'un, de quelque chose). Ce sont les verbes **transitifs** ;
 - toujours **sans complément** : *voyager, revenir, s'envoler, grandir, trembler...* Ce sont les verbes **intransitifs**.

Les adverbes

- A.** Les adverbes peuvent exprimer, par exemple :
- la **manière** : *vite, rapidement, lentement, solidement, bien, mal...* ;
 - la **quantité** : *beaucoup, peu, moins, plus, suffisamment...* ;
 - le **lieu** : *ici, là-bas, devant, au-dessus...* ;
 - le **temps** : *hier, demain, déjà, souvent...* ;
 - la **négation** : *ne... pas, ne... plus, jamais.*
- B.** Un certain nombre d'adverbes sont formés sur des adjectifs, à l'aide du suffixe *-ment* : *gentil* → *gentiment* ; *rapide* → *rapidement...*

Les prépositions, les conjonctions

- A.** Les **prépositions** sont employées :
- dans le **groupe nominal** (G.N.) ; elles introduisent un **complément du nom** (c'est-à-dire un mot ou un groupe de mots qui dépend d'un nom). *La cour de l'école, un toit en tôle, ce tissu à carreaux* ;
 - dans le **groupe verbal** (G.V.) ; elles introduisent un **complément d'objet indirect** (c'est-à-dire un mot ou un groupe de mots qui dépend d'un verbe). *Il s'adresse à vous. Elle écrit à ses enfants. Il parle de son voyage.*
♦ Elles introduisent également des groupes de mots qui ont, dans la phrase, une fonction de **complément circonstanciel** (groupes nominaux, infinitifs...). *À Bamako, il pleut depuis trois jours. Ils se sont réfugiés sous les arbres. Nous sommes montés sur la terrasse pour mieux voir. En ville, les loyers sont plus chers. Viens chez moi !*
- B.** Les **conjonctions** sont employées :
- pour **coordonner** des mots ou des propositions : *Ma mère et ma sœur / demain ou après-demain / salé ou sucré / Prenez vos cahiers de texte et notez le numéro de l'exercice à faire* ;
 - pour **introduire** une proposition subordonnée : *J'ai appris que tu avais réussi : bravo ! Nous lui parlerons de cela quand il viendra.*

Les interjections

Ce sont des mots, invariables, que l'on utilise quand on s'exclame, quand on interpelle quelqu'un, etc. : *Hé ! Oh ! Ah bon ?...*

Les mots dans la phrase : la forme (orthographe) et le sens (vocabulaire)

Les relations de sens

- A. Certains mots peuvent être **synonymes** : ils ont à peu près le même sens et peuvent être employés à la place l'un de l'autre. *Je pars / Je m'en vais. Le toit du car est surchargé de colis / de paquets.*
- B. Les mots peuvent être de **sens contraire** : *Je pars ≠ Je reviens. Je trouve ce pagne très joli ≠ absolument affreux !*
- C. Une série de mots peut se rapporter au même domaine ; on dit qu'ils appartiennent au même **champ lexical** : *bagage, valise, voyage, voyager, partir, aéroport, quai...*
- D. Attention...
– un même mot peut avoir plusieurs sens : *Le ciel s'est éclairci* (contraire : *il s'était assombri avec l'orage*). *L'affaire n'a jamais été éclaircie* (contraire : *elle a été résolue, expliquée*) ;
– certaines expressions se prononcent de la même façon, mais ne sont pas composées des mêmes mots : *quand / qu'en* ;
– certains mots se ressemblent, à une ou deux lettres près, mais n'ont rien à voir entre eux : *intention / invention ; intention / attention*.

1. Cite des mots de la famille de « construire ».
♦ Cite un mot synonyme et un mot de sens contraire.

2. Explique comment on peut avoir les yeux clairs et le regard sombre !
3. Certains mots ne conviennent pas ici : remplace-les.

Je me suis chassé une dent, dit Apothicaire. Une cabine. À moins que ce ne soit une solaire. Ou bien une dent de largesse.

RÉGINE DÉTAMBEL, *Les Contes d'Apothicaire*, Gallimard, 1998.

Les accords en chaîne

- A. Les noms sont du genre **masculin** ou **féminin**. Ils sont employés au **singulier** ou au **pluriel**. Plusieurs mots, dans une phrase, dépendent du nom :
- le déterminant et les adjectifs qui le qualifient ;
 - le pronom qui le remplace ;
 - le verbe dont il est le sujet.
- Ainsi, quand on remplace un nom par un autre, d'autres mots changent aussi :
- *Le petit garçon est rentré tout seul chez lui.*
→ *La petite fille est rentrée toute seule chez elle.*
 - *Ce jeune garçon est très indépendant.*
→ *Cette jeune fille est très indépendante.*
→ *Ces jeunes enfants sont très indépendants.*

1. Dans les cinq phrases ci-dessus, indique la classe des mots qui n'ont pas changé de forme ou de terminaison en fonction des noms *filles* et *enfants*.

2. Remplace les noms soulignés par un nom à un autre genre.

Cependant, le roi déchu, convaincu que seule sa sœur, la semeuse de pluie, pouvait l'aider à lutter contre les maléfices de son père, envoya son fils à la rencontre de celle-ci.

KAMA KAMANDA, *La Nuit des griots*, Présence Africaine, 1996.

- B. Les pronoms personnels et possessifs, les adjectifs possessifs et les verbes changent également de forme ou de terminaison selon qu'il s'agit de la 1^{re}, 2^e ou 3^e personne.

♦ Remplace « Apothicaire » par un pronom de la 1^{re} personne du singulier, puis du pluriel.

Apothicaire n'était ni musclé, ni fort, ni armé. Il était à la fois moderne et modeste.

Petit lexique grammatical

Les différents groupes de mots

groupe nominal (G.N.). Groupe constitué d'un déterminant et d'un nom commun : *le livre, un livre, ce livre*. Il peut également s'agir d'un nom propre. Le G.N. peut être remplacé par un pronom.

groupe nominal enrichi. Le groupe nominal (déterminant + nom) peut être enrichi par des **expansions**. *Un livre, le livre* sont des G.N. simples ; on peut les enrichir de plusieurs manières :

- *un livre intéressant* (G.N. enrichi par un adjectif) ;
- *le livre de mon frère* (G.N. enrichi par un nom, qui a une fonction de complément du nom) ;
- *le livre que mon frère m'a prêté* (G.N. enrichi par une proposition subordonnée relative).

groupe prépositionnel. Groupe de mots introduit par une préposition. Il peut être complément d'objet ou complément circonstanciel. Ce peut être un groupe nominal, un infinitif... : *Il s'adressa ensuite au public. Elle est partie dans cette direction. Je suis venu pour te voir.*

groupe verbal (G.V.). Groupe constitué d'un verbe et, dans le cas des verbes transitifs et des verbes d'état, des mots qui en dépendent : complément d'objet ou attribut. *La championne s'entraîne tous les jours au stade. Les enfants ont fini leurs devoirs. Il devient raisonnable !* Attention, les compléments circonstanciels ne font pas partie du G.V.

Les différentes fonctions

attribut. Quand le verbe du groupe verbal est être, sembler, devenir, paraître, avoir l'air, rester..., l'attribut est la fonction de l'adjectif ou du nom qui fait partie de ce G.V. *Il est resté tranquille.* L'attribut caractérise le sujet, il désigne la même chose ou la même personne que lui. Il s'accorde avec le sujet : *Mon frère est devenu un grand sportif / Mes sœurs sont devenues de grandes sportives.*

complément circonstanciel. Dans la phrase, c'est la fonction du mot ou du groupe de mots qui répond à des questions telles que : *comment ?* (manière), *quand ?* (temps), *pourquoi ?* (cause)...

complément d'objet. Dans le groupe verbal, c'est la fonction du mot ou du groupe de mots qui répond aux questions : *quoi ?* (C.O.D.) à *qui / à quoi ? de qui / de quoi ?* (C.O.I.). Ne pas confondre complément d'objet et attribut.

complément du nom. C'est un mot ou un groupe de mots qui ne dépend pas d'un verbe (à l'inverse du C.O.D. ou du C.O.I.), mais d'un autre nom. Il est relié à ce nom par une **préposition** : *la cour de l'école, le toit en tuiles, une chemise à carreaux...* Il fait partie des expansions du G.N.

épithète. Dans le groupe nominal, c'est l'une des fonctions possibles de l'adjectif ou de la proposition relative. *Une tâche délicate m'a été confiée. Tu fais là un travail qui demande de l'attention.*

sujet. Dans la phrase, c'est la fonction du mot ou du groupe de mots qui répond à la question : *Qui ? Qu'est-ce qui... ?*

Les différentes phrases

phrase. Elle commence par une majuscule et se termine par un point, un point d'exclamation ou un point d'interrogation. Une phrase peut être **nominale** ou **verbale**. Une **phrase verbale** peut être **simple** ou **complexe**.

phrase nominale. Elle ne comporte pas de verbe conjugué. Elle peut être constituée d'un ou de plusieurs mots (mais pas nécessairement d'un nom !). On emploie souvent des phrases nominales :
– à l'oral (exclamations, réponses à une question). *Beau temps, non ? Superbe !*
– pour former des titres : *Éclatante victoire, hier, de l'équipe nigérienne.*
– pour prendre des notes ou donner une indication : *Fin de l'épisode. Interdiction de fumer. Attention ! Travaux.*

phrase verbale. Elle comporte, au minimum, un sujet et un verbe conjugué (et les mots qui dépendent du verbe, dans le cas des verbes transitifs et des verbes d'état : attribut, complément d'objet). Attention ! la phrase impérative est une phrase verbale car le sujet est compris dans la personne du verbe : *Parle plus fort ! Aide-nous !* Une phrase verbale peut comprendre plusieurs propositions (c'est alors une phrase complexe).

phrase simple. Elle ne comprend qu'un seul verbe conjugué. *Les vacances approchent ! Mon frère est parti hier, au lever du jour.*

phrase complexe. Elle comprend plusieurs verbes conjugués, parce qu'elle est formée de plusieurs propositions ; chacune de ces propositions comprend, au minimum, un sujet et un verbe : *Mon frère a dit qu'il partait demain. Les vacances commencent demain ; nous partons au village.*

Temps	Verbes auxiliaires		Verbes du 1 ^{er} groupe			Verbes réguliers du 1 ^{er} groupe en -eler et -eter			Verbes du 2 ^e groupe		Verbes du 3 ^e groupe	
	avoir	être	parler	oublier	appeler	jeter	finir	aller	dire			
présent	j'ai tu as il a nous avons vous avez ils ont	je suis tu es il est nous sommes vous êtes ils sont	je parle tu parles il parle nous parlons vous parlez ils parlent	j'oublie tu oublies il oublie nous oublions vous oubliez ils oublient	j'appelle tu appelles il appelle nous appelons vous appelez ils appellent	je jette tu jettes il jette nous jetons vous jetez ils jettent	je finis tu finis il finit nous finissons vous finissez ils finissent	je vais tu vas il va nous allons vous allez ils vont	je dis tu dis il dit nous disons vous dites ils disent			
imparfait	j'avais tu avais il avait nous avions vous aviez ils avaient	j'étais tu étais il était nous étions vous étiez ils étaient	je parlais tu parlais il parlait nous parlions vous parliez ils parlaient	j'oubliais tu oubliais il oublait nous oubliions vous oubliez ils oublièrent	j'appellais tu appellais il appelait nous appelions vous appeliez ils appelaient	je jetais tu jetais il jetait nous jetions vous jetiez ils jetaient	je finissais tu finissais il finissait nous finissions vous finissiez ils finissaient	j'allais tu allais il allait nous allions vous alliez ils allaient	je disais tu disais il disait nous disions vous disiez ils disaient			
futur	j'aurai tu auras il aura nous aurons vous aurez ils auront	je serai tu seras il sera nous serons vous serez ils seront	je parlerai tu parleras il parlera nous parlerons vous parlerez ils parleront	j'oublierai tu oublieras il oubliera nous oublierons vous oublierez ils oublieront	j'appellerai tu appelleras il appellera nous appellerons vous appellerez ils appelleront	je jetterai tu jetteras il jettera nous jetterons vous jetterez ils jetteront	je finirai tu finiras il finira nous finirons vous finirez ils finiront	j'irai tu iras il ira nous irons vous irez ils iront	je dirai tu diras il dira nous dirons vous direz ils diront			
passé simple	j'eus tu eus il eut nous eûmes vous eûtes ils eurent	je fus tu fus il fut nous fûmes vous fûtes ils furent	je parlai tu parlais il parla nous parlâmes vous parlâtes ils parlèrent	j'oubliai tu oublias il oublia nous oubliâmes vous oubliâtes ils oublièrent	j'appelai tu appelas il appela nous appelâmes vous appelâtes ils appelèrent	je jetai tu jetas il jeta nous jetâmes vous jetâtes ils jetèrent	je finis tu finis il finit nous finîmes vous finîtes ils finîrent	j'allai tu allas il alla nous allâmes vous allâtes ils allèrent	je dis tu dis il dit nous dîmes vous dîtes ils dirent			
passé composé	j'ai eu tu as eu il a eu nous avons eu vous avez eu ils ont eu	j'ai été tu as été il a été nous avons été vous avez été ils ont été	j'ai parlé tu as parlé il a parlé nous avons parlé vous avez parlé ils ont parlé	j'ai oublié tu as oublié il a oublié nous avons oublié vous avez oublié ils ont oublié	j'ai appelé tu as appelé il a appelé nous avons appelé vous avez appelé ils ont appelé	j'ai jeté tu as jeté il a jeté nous avons jeté vous avez jeté ils ont jeté	j'ai fini tu as fini il a fini nous avons fini vous avez fini ils ont fini	j'ai allé(e) tu es allé(e) il a allé(e) nous sommes allé(e)s vous êtes allé(e)s ils ont allé(e)s	j'ai dit tu as dit il a dit nous avons dit vous avez dit ils ont dit			
plus-que-parfait	j'avais eu nous avions eu	j'avais été nous avions été	j'avais parlé nous avions parlé	j'avais oublié nous avions oublié	j'avais appelé nous avions appelé	j'avais jeté nous avions jeté	j'avais fini nous avions fini	j'étais allé(e) tu étais allé(e) il était allé(e) nous étions allé(e)s vous étiez allé(e)s ils étaient allé(e)s	j'avais dit nous avions dit			
futur antérieur	j'aurai eu nous aurons eu	j'aurai été nous aurons été	j'aurai parlé nous aurons parlé	j'aurai oublié nous aurons oublié	j'aurai appelé nous aurons appelé	j'aurai jeté nous aurons jeté	j'aurai fini nous aurons fini	je serai allé(e) tu seras allé(e) il sera allé(e) nous serons allé(e)s vous serez allé(e)s ils seront allé(e)s	j'aurai dit nous aurons dit			
passé antérieur	j'eus eu nous eûmes eu	j'eus été nous eûmes été	j'eus parlé nous eûmes parlé	j'eus oublié nous eûmes oublié	j'eus appelé nous eûmes appelé	j'eus jeté nous eûmes jeté	j'eus fini nous eûmes fini	je fus allé(e) tu fus allé(e) il fut allé(e) nous fûmes allé(e)s vous fûtes allé(e)s ils furent allé(e)s	j'eus dit nous eûmes dit			
conditionnel présent	j'aurais tu aurais il aurait nous aurions vous auriez ils auraient	je serais tu serais il serait nous serions vous seriez ils seraient	je parlerais tu parlerais il parlerait nous parlerions vous parleriez ils parleraient	j'oublierais tu oublierais il oublierait nous oublierions vous oublieriez ils oublieraient	j'appellerais tu appellerais il appellerait nous appellerions vous appelleriez ils appelleraient	je jetterais tu jetterais il jetterait nous jetterions vous jetteriez ils jetteraient	je finirais tu finirais il finirait nous finirions vous finiriez ils finiraient	j'irais tu irais il irait nous irions vous iriez ils iraient	je dirais tu dirais il dirait nous dirions vous diriez ils diraient			
conditionnel passé	j'aurais eu nous aurions eu	je serais été tu serais été il serait été nous serions été vous seriez été ils seraient été	j'aurais parlé nous aurions parlé	j'aurais oublié nous aurions oublié	j'aurais appelé nous aurions appelé	j'aurais jeté nous aurions jeté	j'aurais fini nous aurions fini	je serais allé(e) tu serais allé(e) il serait allé(e) nous serions allé(e)s vous seriez allé(e)s ils seraient allé(e)s	j'aurais dit nous aurions dit			
subjonctif présent	que j'aie que tu aies qu'il ait que nous ayons que vous ayez qu'ils aient	que je sois que tu sois qu'il soit que nous soyons que vous soyez qu'ils soient	que je parle que tu parles qu'il parle que nous parlions que vous parliez qu'ils parlent	que j'oublie que tu oublies qu'il oublie que nous oubliions que vous oubliiez qu'ils oublient	que j'appelle que tu appelles qu'il appelle que nous appelions que vous appeliez qu'ils appellent	que je jette que tu jettes qu'il jette que nous jetions que vous jetiez qu'ils jettent	que je finisse que tu finisses qu'il finisse que nous finissions que vous finissiez qu'ils finissent	que j'aille que tu ailles qu'il aille que nous allions que vous alliez qu'ils aillent	que je dise que tu dises qu'il dise que nous disions que vous disiez qu'ils disent			
impératif	aie ayons ayez	sois soyons soyez	parle parlons parlez	oublie oublions oubliez	appelle appelons appelez	jette jetons jetez	finis finissons finissez	va allons allez	dis disons dites			
participe présent	avant eul(e)(s), ayant eu	étant été, ayant été	parlant eul(e)(s), ayant parlé	oubliant oublié(e)(s), ayant oublié	appelant appelé(e)(s), ayant appelé	jetant jeté(e)(s), ayant jeté	finissant fini(e)(s), ayant fini	allant allé(e)(s), étant allé	disant dit(e)(s), ayant dit			
infinitif présent	avoir	être	parler	oublier	appeler	jeter	finir	aller	dire			
infinitif passé	avoir eu	avoir été	avoir parlé	avoir oublié	avoir appelé	avoir jeté	avoir fini	être allé	avoir dit			

Temps	Verbes du 3 ^e groupe									
	éteindre	faire	mettre	ouvrir	pouvoir	prendre	savoir	venir	voir	
présent	j'éteins tu éteins il éteint nous éteignons vous éteignez ils éteignent	je fais tu fais il fait nous faisons vous faites ils font	je mets tu mets il met nous mettons vous mettez ils mettent	j'ouvre tu ouvres il ouvre nous ouvrons vous ouvrez ils ouvrent	je peux tu peux il peut nous pouvons vous pouvez ils peuvent	je prends tu prends il prend nous prenons vous prenez ils prennent	je sais tu sais il sait nous savons vous savez ils savent	je viens tu viens il vient nous venons vous venez ils viennent	je vois tu vois il voit nous voyons vous voyez ils voient	
imparfait	j'éteignais tu éteignais il éteignait nous éteignions vous éteigniez ils éteignaient	je faisais tu faisais il faisait nous faisons vous faisiez ils faisaient	je mettais tu mettais il mettait nous mettions vous mettiez ils mettaient	j'ouvrais tu ouvrais il ouvrait nous ouvrons vous ouvriez ils ouvraient	je pouvais tu pouvais il pouvait nous pouvions vous pouviez ils pouvaient	je prenais tu prenais il prenait nous prenions vous preniez ils prenaient	je savais tu savais il savait nous savions vous saviez ils savaient	je venais tu venais il venait nous venions vous veniez ils venaient	je voyais tu voyais il voyait nous voyions vous voyiez ils voyaient	
futur	j'éteindrai tu éteindras il éteindra nous éteindrons vous éteindrez ils éteindront	je ferai tu feras il fera nous ferons vous ferez ils feront	je mettrai tu mettras il mettra nous mettrons vous mettriez ils mettront	j'ouvrirai tu ouvriras il ouvrira nous ouvrirons vous ouvrirez ils ouvriront	je pourrai tu pourras il pourra nous pourrons vous pourrez ils pourront	je prendrai tu prendras il prendra nous prendrons vous prendrez ils prendront	je saurai tu sauras il saura nous saurons vous saurez ils sauront	je viendrai tu viendras il viendra nous viendrons vous viendrez ils viendront	je verrai tu verras il verra nous verrons vous verrez ils verront	
passé simple	j'éteignis tu éteignis il éteignit nous éteignîmes vous éteignîtes ils éteignirent	je fis tu fis il fit nous fîmes vous fîtes ils firent	je mis tu mis il mit nous mîmes vous mîtes ils mirent	j'ouvris tu ouvris il ouvrit nous ouvrîmes vous ouvrîtes ils ouvrirent	je pus tu pus il put nous pûmes vous pûtes ils purent	je pris tu pris il prit nous prîmes vous prîtes ils prirent	je sus tu sus il sut nous sûmes vous sûtes ils surent	je vins tu vins il vint nous vîmes vous vîtes ils vinrent	je vis tu vis il vit nous vîmes vous vîtes ils virent	
passé composé	j'ai éteint tu as éteint il a éteint nous avons éteint vous avez éteint ils ont éteint	j'ai fait tu as fait il a fait nous avons fait vous avez fait ils ont fait	j'ai mis tu as mis il a mis nous avons mis vous avez mis ils ont mis	j'ai ouvert tu as ouvert il a ouvert nous avons ouvert vous avez ouvert ils ont ouvert	j'ai pu tu as pu il a pu nous avons pu vous avez pu ils ont pu	j'ai pris tu as pris il a pris nous avons pris vous avez pris ils ont pris	j'ai su tu as su il a su nous avons su vous avez su ils ont su	j'ai venu(e) tu es venu(e) il (elle) est venu(e) nous sommes venu(e)s vous êtes venu(e)s ils (elles) sont venu(e)s	j'ai vu tu as vu il a vu nous avons vu vous avez vu ils ont vu	
plus-que-parfait	j'avais éteint nous avions éteint	j'avais fait nous avions fait	j'avais mis nous avions mis	j'avais ouvert nous avions ouvert	j'avais pu nous avions pu	j'avais pris nous avions pris	j'avais su nous avions su	j'étais venu(e) tu étais venu(e) il (elle) était venu(e) nous étions venu(e)s vous étiez venu(e)s ils (elles) étaient venu(e)s	j'avais vu nous avions vu	
futur antérieur	j'aurai éteint nous aurons éteint	j'aurai fait nous aurons fait	j'aurai mis nous aurons mis	j'aurai ouvert nous aurons ouvert	j'aurai pu nous aurons pu	j'aurai pris nous aurons pris	j'aurai su nous aurons su	je serai venu(e) tu seras venu(e) il (elle) sera venu(e) nous serons venu(e)s vous serez venu(e)s ils (elles) seront venu(e)s	j'aurai vu nous aurons vu	
passé antérieur	j'eus éteint nous eûmes éteint	j'eus fait nous eûmes fait	j'eus mis nous eûmes mis	j'eus ouvert nous eûmes ouvert	j'eus pu nous eûmes pu	j'eus pris nous eûmes pris	j'eus su nous eûmes su	je fus venu(e) tu fus venu(e) il (elle) fut venu(e) nous fûmes venu(e)s vous fûtes venu(e)s ils furent venu(e)s	j'eus vu nous eûmes vu	
conditionnel présent	tu éteindrais il éteindrait nous éteindrions vous éteindriez ils éteindraient	tu ferais il ferait nous ferions vous feriez ils feraient	tu mettrais il mettrait nous mettrions vous mettriez ils mettraient	tu ouvriras il ouvrirait nous ouvririons vous ouvririez ils ouvriraient	tu pourrais il pourrait nous pourrions vous pourriez ils pourraient	tu prendrais il prendrait nous prendrions vous prendriez ils prendraient	tu saurais il saurait nous saurions vous sauriez ils sauraient	tu viendrais il viendrait nous viendrions vous viendriez ils viendraient	tu verrais il verrait nous verrions vous verriez ils verraient	
conditionnel passé	j'aurais éteint nous aurions éteint	j'aurais fait nous aurions fait	j'aurais mis nous aurions mis	j'aurais ouvert nous aurions ouvert	j'aurais pu nous aurions pu	j'aurais pris nous aurions pris	j'aurais su nous aurions su	je serais venu(e) tu serais venu(e) il (elle) serait venu(e) nous serions venu(e)s vous seriez venu(e)s ils seraient venu(e)s	j'aurais vu nous aurions vu	
subjonctif présent	que j'éteigne que tu éteignes qu'il éteigne que nous éteignions que vous éteigniez qu'ils éteignent	que je fasse que tu fasses qu'il fasse que nous fassions que vous fassiez qu'ils fassent	que je mette que tu mettes qu'il mette que nous mettions que vous mettiez qu'ils mettent	que j'ouvre que tu ouvres qu'il ouvre que nous ouvrions que vous ouvriez qu'ils ouvrent	que je puisse que tu puisses qu'il puisse que nous puissions que vous puissiez qu'ils puissent	que je prenne que tu prenes qu'il prenne que nous prenions que vous preniez qu'ils prennent	que je sache que tu saches qu'il sache que nous sachions que vous sachiez qu'ils sachent	que j'aille que tu ailles qu'il aille que nous allions que vous alliez qu'ils aillent	que je vienne que tu viennes qu'il vienne que nous venions que vous veniez qu'ils viennent	
impératif	éteins éteignons éteignez	fais faisons faites	metts mettons mettez	ouvre ouvrons ouvrez	peux pouvons pouvez	prends prenons prenez	sache sachons sachez	va venons venez	vois voyons voyez	
participe présent	éteignant	faisant	mettant	ouvrant	pouvant	prenant	sachant	allant	voyant	
participe passé	éteint(e)	fait(e)(s)	mis(e)(s)	ouvert(e)(s)	pu, ayant pu	pris(e)(s)	su(e)(s)	venu(e)(s), étant venu	vu(e)(s)	
infinitif présent	éteindre	faire	mettre	ouvrir	pouvoir	prendre	savoir	venir	voir	
infinitif passé	avoir éteint	avoir fait	avoir mis	avoir ouvert	avoir pu	avoir pris	avoir su	être venu	avoir vu	

THÈME	TEXTES	GRAMMAIRE
1 LIRE LA PAGE 4 à 17	■ Entretien avec Galilée 4 ● Méditerranée, mère des écritures 8 ▲ Histoires d'écriture 12	■ Phrase nominale, phrase verbale 6 ▲ L'attribut du sujet et du C.O.D. 14
2 RACONTER SA VIE 18 à 31	■ Papa Wemba se raconte 18 ● La bicyclette 22 ▲ Tu deviendras toi aussi un nassara 26	■ Le groupe verbal : C.O.D., C.O.I., C.O.S. 20 ▲ Le complément d'agent 28
3 EXPLORER, ENQUÊTER 32 à 45	■ Adrien : toujours le mystère 32 ● L'interrogatoire 36 ▲ Prisonnier ! 40	■ Les compléments circonstanciels (1) 34 ▲ Les compléments circonstanciels (2) 42
4 RACONTER LE PASSÉ, L'AVENIR 46 à 59	■ Mba, l'invincible 46 ● Naissance du griot 50 ▲ Drôle de planète 54	■ Les constituants du G.N. (les déterminants) 48 ▲ Les fonctions dans le G.N. 56
5 REPRÉSENTER PAR LES MOTS, PAR L'IMAGE 60 à 73	■ On l'appelait la Grande Royale 60 ● Le grand Chef des Blancs 64 ▲ Mon beau Congo 68	■ L'adjectif : les degrés de signification 62 ▲ Les expansions du G.N. 70
6 FAIRE DU THÉÂTRE 74 à 87	■ Sans cravate 74 ● L'autre ennemi 78 ▲ Le fonctionnaire du village 82	■ Les pronoms personnels compléments 76 ▲ Le style direct et indirect 84
7 VOIR ET COMMENTER 88 à 101	■ Dans les glaces du Pôle 88 ● Notes de lecture 92 ▲ 9 ^e Festival international des francophonies 96	■ Les pronoms possessifs, démonstratifs et indéfinis 90 ▲ Juxtaposition, coordination, subordination 98
8 EXPLIQUER PAR LES MOTS, PAR L'IMAGE 102 à 115	■ Comprendre les étoiles 102 ● Les comètes 106 ▲ Plans, schémas, camemberts, graphiques... 110	■ La subordonnée complétive 104 ▲ La subordonnée de temps 112
9 JOUER AVEC LES MOTS 116 à 129	■ Demain, dès l'aube... 116 ● Je suis seul 120 ▲ Le tam-tam des arènes 124	■ Cause et conséquence : coordination et subordination 118 ▲ La tournure emphatique 126
10 FAIRE LE POINT SUR LES TYPES DE TEXTES 130 à 143	■ La parabole du serpent 130 ● Mesurer les pyramides 134 ▲ Quels types de textes ? 138	■ Le verbe : voix et formes 132 ▲ Grammaire en jeux (révision) 140

VOCABULAIRE	ORTHOGRAPHE	CONJUGAISON	EXPRESSION ÉCRITE	ENTRAÎNEZ-VOUS !
■ Les suffixes nominaux 7	■ Le genre des noms 7 ● L'accentuation 10	● Les auxiliaires et les semi-auxiliaires 10	● Classer des informations 11 ▲ Rédiger une fiche de lecture 15	16
■ Les familles de mots 21	■ Le doublement des consonnes (1) 21 ● Participe passé : verbe ou adjectif ? 24	● Le présent de l'indicatif au passif 24	● Rédiger sa biographie 25 ▲ S'exprimer, correspondre 29	30
■ Les suffixes adverbiaux 35	■ la, là, l'a 35 ● L'accord du participe passé (1) 38	● Les autres temps simples de l'indicatif (voix active/ voix passive) 38	● Inventer une histoire 39 ▲ Résumer une histoire 43	44
■ Les synonymes 49	■ tout, tous, toute(s) 49 ● Le doublement des consonnes (2) 52	● Les verbes irréguliers 52	● Imaginer la suite d'un récit 53 ▲ Créer un monde imaginaire 57	58
■ Les antonymes 63	■ Les adjectifs de couleur composés 63 ● L'accord du verbe avec son sujet (1) 66	● Le conditionnel présent et passé 66	● Portrait et point de vue 67 ▲ Décrire une image 71	72
■ Les registres de langue 77	■ L'accord du participe passé (2) 77 ● Ponctuation et sens 80	● L'infinitif et le participe présent 80	● Le dialogue dans le récit 81 ▲ Mettre en scène 85	86
■ Les préfixes 91	■ L'accord du verbe avec son sujet (2) 91 ● Les deux points et le point-virgule 94	● Passé composé et plus-que-parfait 94	● Prendre des notes, dire en bref 95 ▲ Exprimer une opinion 99	100
■ Les préfixes savants 105	■ quel(s), quelle(s) qu'elle(s) 105 ● où, ou 108	● Passé antérieur et futur antérieur 108	● Réaliser un tableau, un schéma 109 ▲ Définir, expliquer 113	114
■ Les champs lexicaux 119	■ ni, n'y 119 ● Le e muet à l'intérieur d'un mot 122	● Infinitif passé et participe passé 122	● Composer un poème 123 ▲ Images et figures de style 127	128
■ Le vocabulaire spécialisé 133	■ dans / d'en ; tant / t'en 133 ● est, ait 136	● Indicatif ou subjonctif présent ? 136	● Le slogan publicitaire 137 ▲ D'un texte à l'autre 141	142

Sources des photographies

p. 4 et 5 : photothèque Hachette ; p. 8 : Hervé Champollion / Agence Topp ; p. 12 et 18 : Catherine Millet ; p. 71 : Jean-Paul Ferrero / PHO.N.E. (1), Delacroix / photo. Giraudon (2), Elisabeth Weiland / Rapho (3) ; p. 74 et 82 : prises de vues et mises en scène par le Théâtre universitaire de Yaoundé I ; p. 92 : Baidy Sow (gauche), Catherine Millet (droite) ; p. 96 : Festival international des francophonies ; p. 102 : Fotogram-Stone ; p. 106 : G. Dagli Orti (haut), photo ESA (bas) ; p. 134 : Rapho.

Recherche iconographique : Brigitte Hammond.

Sources des textes

- p. 6 « Dimanche 21 octobre... » et « L'Adieu aux armes » : *Phosphore*, juillet-août 1998.
- p. 7 « cancrature... » : d'après J.-L. Chiflet, N. Kristy, *Le Dictionnaire des mots qui n'existent pas*, Pocket, 1997.
- p. 16-17 Ex. 3 et 8 : R. Lambert, B. Cauhapé, *Faits divers. Brèves et petites annonces*. Éd. du Rouergue, 2000. Ex. 17 : supplément du *Monde de l'éducation*, juillet-août 2000. Ex. 23 : A. Villers, M.-F. Delarozière, *Cuisines d'Afrique*, Edisud, 1995.
- p. 20 « Éric, 13 ans » : *Okapi*, 25 avril 1998. « Mickael Béthé-Sélassié... » : *Planète Jeunes*, déc. 97-janv. 98.
- p. 24 « Partir en randonnée » et « L'origine du mot "vaudou" » : *Astrapi*, Bayard Presse, 1^{er} mai 1998.
- p. 25 « Du ressort dans les baskets ! » : d'après *Planète Jeunes*, février-mars 1998. « Je m'appelle Blaise... » : *Astrapi*, Bayard Presse, n° 463, 1^{er} mai 1998.
- p. 28 « Des infos télé pour les juniors » : d'après *L'Hebdo des juniors*, 10-16 janvier 1998.
- p. 29 « J'ai 16 ans... » : *Phosphore*, octobre 1998.
- p. 30 Ex. 1 : *Sciences et vie découvertes*, n° 9, août 1999. Ex. 2 : *Planète Jeunes*, n° 40, août-septembre 1999. Ex. 6 : J.-P. Fily, *Petite Encyclopédie insolite*, Lito, 1988. Ex. 7 : *Sciences et vie découvertes* n° 11, octobre 1999. Ex. 9 : *Le P'tit Dico de la superstition, de l'origine à nos jours, Tout savoir* n° 1, 2000.
- p. 34 « Le hasard n'intervient pas... » : *Arkéo Junior*, septembre 1998. « Une soupe de légumes » : *Arkéo Junior*, novembre 1998.
- p. 39 « La scène a eu lieu... » : *Le Soleil*, Dakar, 10 novembre 1995.
- p. 42 « Deux Américains se sont envolés... » : *L'Hebdo des juniors*, 10-16 janvier 1998. « Entre 3000 et 1200 avant Jésus-Christ... » : d'après *Arkéo Junior*, novembre 1998.
- p. 43 « En chemin, le jeune Fam... » : *Le Soleil*, Dakar, 10 novembre 1995.
- p. 44-45 Ex. 1 : *Sciences et vie découvertes* n° 11, octobre 1999. Ex. 3 : *Images doc*, Bayard Presse, n° 122, févr. 1999. Ex. 5 : J.-P. Fily, *Petite Encyclopédie insolite*, Lito, 1988. Ex. 12 : *Le Temps mesuré et vécu*, PEMF, 1998. Ex. 17 : *Le Petit Léonard*, n° 30, oct. 1999.
- p. 53 « Un incendie criminel » : *Okapi*, 24 décembre 1998. « Ce vieil autobus en compote... » : *Okapi*, avril 1998.
- p. 57 « Les enquêtes de la Main noire » : *L'Hebdo des juniors*, août 1998.
- p. 58 Ex. 1: R. Lambert, B. Cauhapé, *Faits divers. Brèves et petites annonces*. Éd. du Rouergue, 2000.
- p. 72-73 Ex. 3 : B. Pellequer, *Petit Guide du ciel*, Le Seuil, 1990.
- p. 91 « admirer... » : d'après J.-L. Chiflet, N. Kristy, *Le Dictionnaire des mots qui n'existent pas*, Pocket, 1997.
- p. 94 « J'ai tourné ma première pièce de bois... » : *Phosphore*, octobre 1998. « Ce laboratoire Compagnix Corp... » : B. Weber, *Tel maître, tel lion*, Euréka, juillet 1998.
- p. 99 « Faut-il que les filles sachent lire ? » : d'après *Arkéo Junior*, septembre 1998.
- p. 101 Ex. 12 : *Le Monde*, 10-11 décembre 2000. Ex. 20 : *Arkéo junior*, n° 51, mars 1999.
- p. 104 « Je pense que la vie privée des stars... » : *Okapi*, décembre 1998.
- p. 109 Tableau : *Phosphore*, Guide 1998-1999, Bayard Presse Jeune. « Carte d'identité de la Lune » : *Images-Doc*, Hors-série Sciences, 1998. « Une ellipse est facile à tracer... » : *Science et Vie Junior*, mai 1998.
- p. 111 « Histoire des hommes racontée en une année » : *Okapi*, 1^{er} février 1998, Bayard Presse Jeune.
- p. 113 « Qu'est-ce qu'un dictionnaire ? » : M. Tournier, *Le Pied de la lettre*, Gallimard, 1996. « Boire à la mode de Bretagne... » : A. Pierron, *Voulez-vous caresser l'angoulême avec moi ?* Le Seuil, 1998. « En savoir plus... » : *Tout l'univers*, n° 37.
- p. 114-115 Ex. 4 : *Le Petit Léonard*, n° 30, octobre 1999. Ex. 5 : *Arkéo junior*, n° 57, octobre 1999. Ex. 8 : *Le Petit Léonard*, n° 30, octobre 1999. Ex. 9 et 10 : *Tout l'univers*, n° 39. Ex. 17 : J.-P. Fily, *Petite Encyclopédie insolite*, Lito, 1988.
- p. 118 « Un courrier de Mathieu » et « Je les ai fait rire et on est devenus copains. » : d'après *Phosphore*, octobre 1998.
- p. 128 Ex. 3 : M. Yaguello, *Histoire de Lettres*, Le Seuil, 1990. Ex. 19 : J.-L. Chiflet, N. Kristy, *Le Dictionnaire des mots qui n'existent pas*, Presses de la Cité, 1992.
- p. 133 « Quand un médecin... » : *Tout l'univers* n° 51. « Les moteurs à injection directe... » : *Phosphore*, Hors-série, Guide 1998-1999.
- p. 140 « Dans ce coffre... » : *Science et Vie Découvertes*, janvier 1999. « Les portes qui ont été aménagées... » et « Après être passés entre les mains du copiste... » : *Arkéo Junior*, déc. 1998. « Je suis le monnayeur... » : *Le Petit Léonard*, février 1999.
- p. 141 « Les professeurs d'une école de Bogota... » : *Science et Vie Découvertes*, février 1999. « Sur la route, son pied glisse... » : *Okapi*, 15 juillet 1998.
- p. 142-143 Ex. 4 : P. Rézeau, *Petit Dictionnaire des chiffres en toutes lettres*, Le Seuil, 1993. Ex. 5 : *Sciences et Vie découvertes*, n° 9, août 1999. Ex. 13 : R. Lambert, B. Cauhapé, *Faits divers. Brèves et petites annonces*, éd. du Rouergue, 2000.

Illustrations : Catherine Beaumont, Sophie Mondésir et Christine Valérian.
p. 64-65 : Eugène Collilieux.

Maquette de couverture : Peplum.
Maquette intérieure : Marie-Christine Carini.
Mise en pages : Anne-Danielle Naname.
Correction : Elisabeth Bonvarlet.
Photogravure : Tin Cuadra.